This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

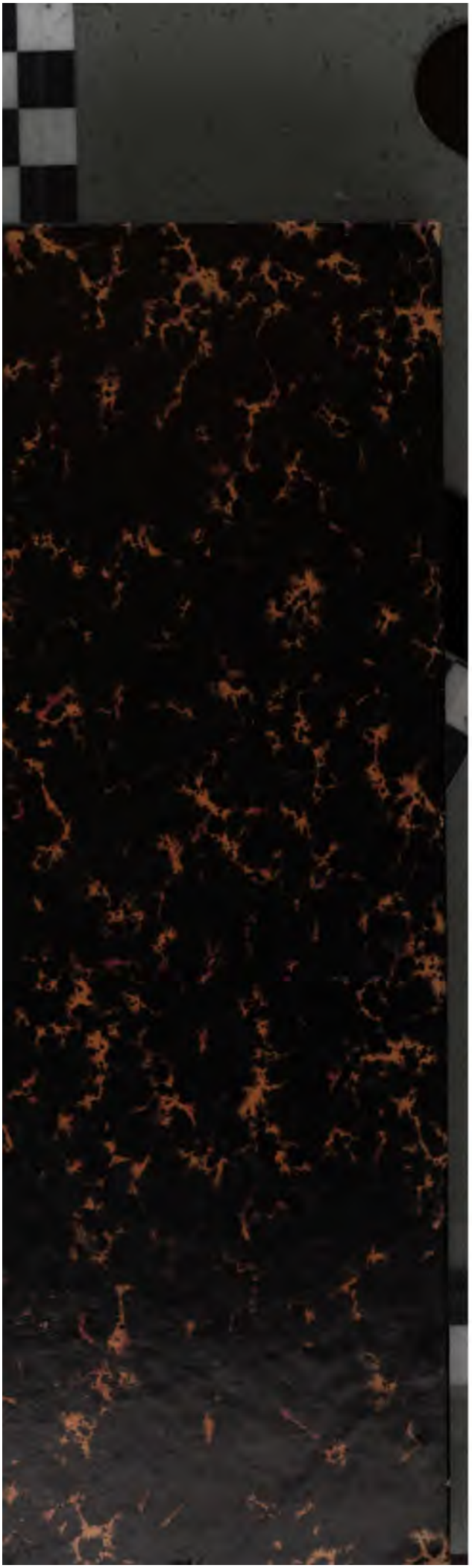
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

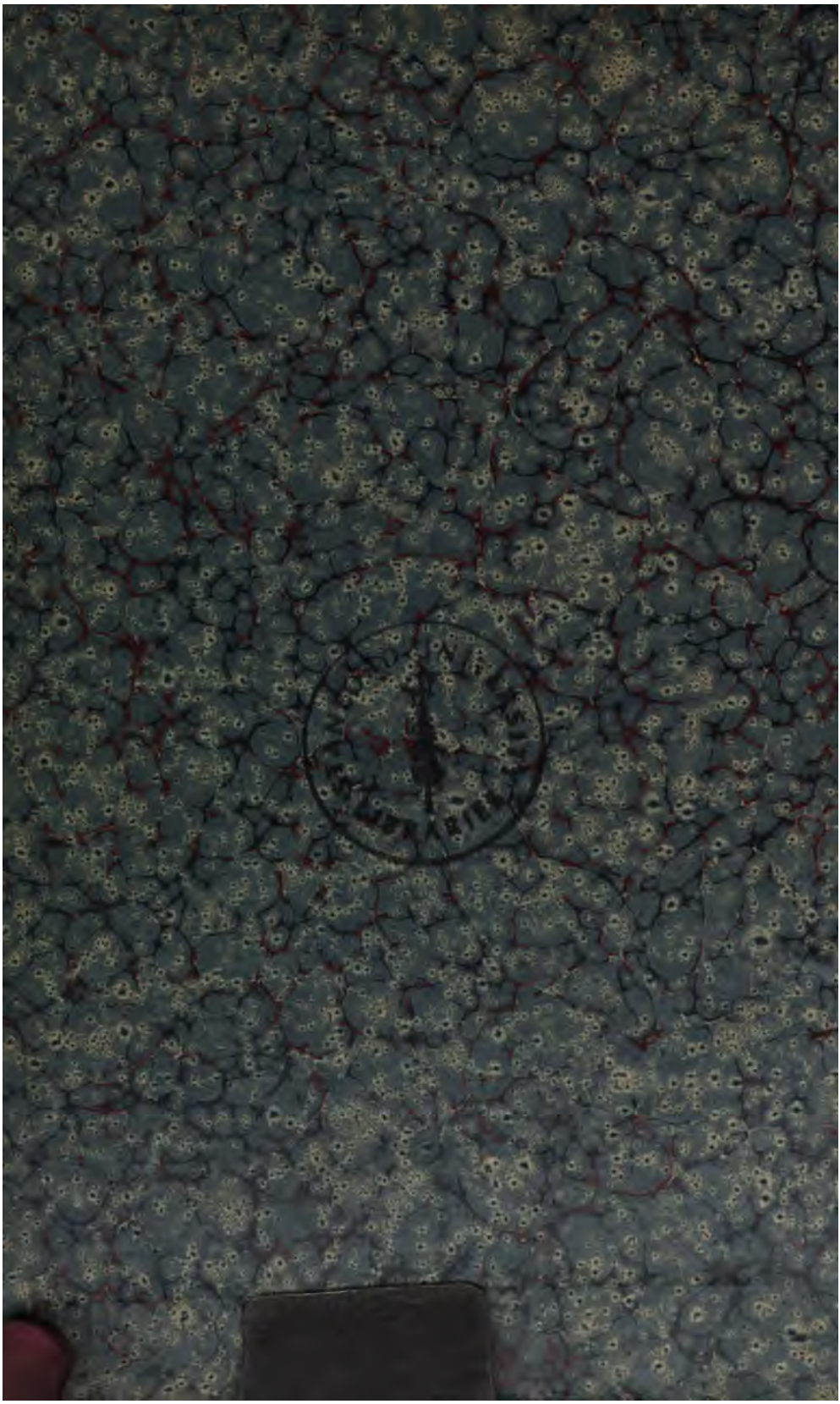
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

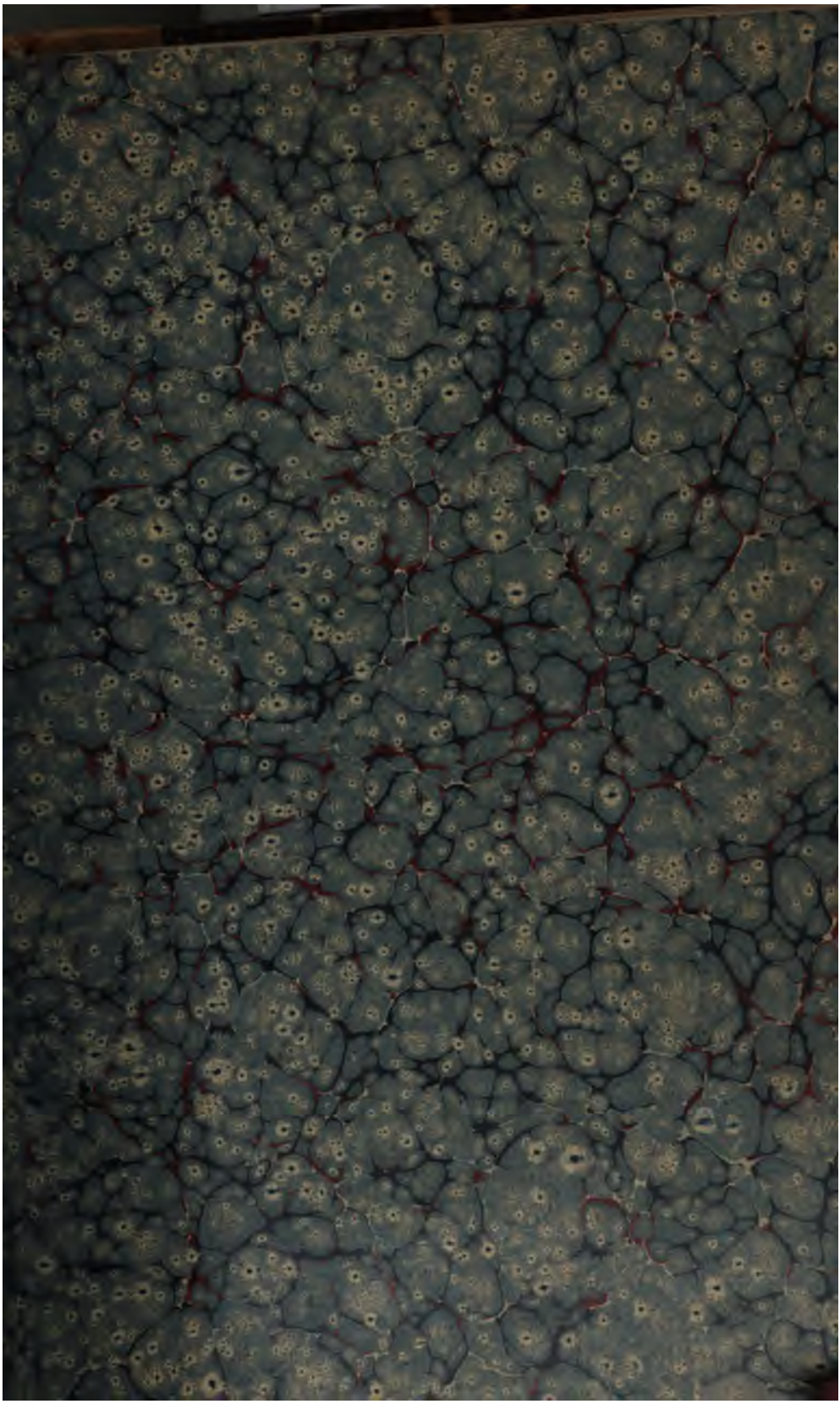
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`







Societe archeologique, scientifique et litteraire de Beziers. Bulletin, V.5

LE THÉATRE DE BEZIERS,

OU

RECUEIL

DES PLUS BELLES PASTORALES

ET AUTRES PIÈCES HISTORIÉES

REPRÉSENTÉES

AU JOUR DE L'ASCENSION

EN LADITE VILLE,

ET

COMPOSÉES

PAR DIVERS AUTEURS

EN LANGUE VULGAIRE.

—

1616---1657.

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
Stacks
JUN 6 1979

DC611
B574S6
v.5

A MESSIEURS

Les Habitans de la ville de Besiers.

VOUS sçavez, M^rs^, comme une grande foule de peuple aborde tous les ans nostre ville pour voir le triomphe general que nous faisons le jour de lAscension, ignorant la pluspart d'où il procede, ainsi que je l'ai experimenté par le rencontre que 'ay fait de plusieurs qui s'en informoyent : ceste estrangere curiosité qui fait reuiure la gloire de nos ancestres, demandoit que quelque autre plus capable que moy mist la main à la plume pour la contenter. Mais quand j'ay veu que nul ne s'y offroit, et qu'on pouvoit nous accuser d'ignorer nous mesmes ce que nous faisons, j'en ay fait une recherche la plus exacte qu'il m'a été possible, laquelle je ne pouuoys mettre sous ma presse qu'en la vous dediant, et par ce que ce triomphe est tousiours embeli de quelques gentilesses historiées, je l'ai accompagné de quelques unes de celles qui ont esté representées depuis ces dernieres années, apres les avoir jugées assez recreatives et dignes des plus curieux, le desir de servir ma patrie m'y a obligé, joint l'inclination que j'ai de vous honorer en qualité,

Messieurs, de

tres-humble et tres-affectionné serviteur,

I. MARTEL.

A LA VILLE DE BESIERS.

Besiers, pour toute recompanse
D'avoir en toy prins ma naissance,
Je veux ta gloire publier :
Et pour ce, veux-je, que sans cesse
Mes Caractheres et ma presse
Soint occupez à t'exalter.

L'excellence de ton mérite
Doit par quelqu'un estre descrite
Qui sache tres bien discourir :
Mais pour tant qu'il sy estudie
Il faut qu'il ayt l'Imprimerie
Pour faire ton nom Retentir.

Je ne puis en meilleure affaire
Prendre le moyen de te plaire
Pour eterniser ton Renom,
Qu'en rehaussant ta Renommée
Qui sera tout partout semée
Par l'impression de ton Nom.

I. M.

L'ANTIQVITE

DU TRIOMPHE DE LA VILLE DE BESIERS

AU IOUR DE L'ASCENSION.

AUX LECTEURS.

CE n'est pas, Messieurs, sans juste occasion que nous faisons en nostre Ville de Besiers tous les ans vn si grand Triomphe au iour de l'Ascension. Car bien que le mystere du iour en fournisse assez de subject, si est ce neantmoins, que nous auons vn autre motif qui nous y oblige, comme vous entendrés, apres auoir dit quelque chose de la ville et de sa situation au contentement de ceux qui ne l'auront pas veüe.

La Ville de Besiers est diuersement nommée des Latins : car Pline qui escriuoit du temps de l'Empereur Vespasian et auquel il dedie son hist. au liu. 3. ch. 4. l'appelle BLITERÆ. (1) Ptolomée l'appelle BÆTIRÆ. et Strabon BILTERA. et par re-

(1) Voir aux notes.

marque VRBS BENE MVNITA. aussi est elle veritablement ; car outre qu'elle est fort marchande elle abonde en son terroir, qui est tres fertil en tout ce qui est necessaire à la vie humaine, foisonnant en bons bleds et vins tres exquis, entre lesquels le vin muscat ne tient pas le dernier rang, abondante en huille d'oliue, en fruicts de toute sorte, et qui fournit les meilleures laines du pays, en quoy elle surpasse toutes les autres villes de la prouince. Elle tient rang d'vne des premieres d'icelles, et grandement recommandable pour son antiquité : car au rapport dudit Pline, les Romains l'ayans subjuguée, et remarqué son importance, ils y auroient enuoyé la septiesme legion pour tenir tout le pays en deuoir, luy donnant le nom de la dite legion.

Elle est recommandable encore aujourd'huy pour les corps et compagnies honnorables qui la decorent : car outre le siege Episcopal elle a en soy le Parlement et Chambre de l'Edict, (2) le bureau de Mess. les Thresoriers de France : (3) vn siege Presidial, vne Cour Royalle, vn College de peres Iesuites, et beaucoup de maisons et familles Religieuses : en vn mot, sa situation est tresbonne et forte, le pays plein, non montagneux, l'air qu'elle respire encor meilleur, et son seiour est si agreable qu'il a fait passer en prouerbe ce dire, que

Si Deus in terris
Habitaret, Biterris.

Elle est de la Gaulle Narbonnoise, et à 4 lieues de Narbonne sur le grand chemin François, (4) assise sur vn coutaut vn peu esleué du costé dudit Narbonne, au bas duquel passe le fleuue Orb qui va se descharger à vne lieüe de là dans la Mer Mediterranee.

Ceste ville bien qu'elle aye esté souuent Releuée de ses Ruynes au plus haut estage de sa gloire, si a elle esté de beaucoup plus grande estandue que l'on ne la voit aujourd'huy selon la tradition et les marques qui s'en trouuent encores ; car elle a receues diuerses ruines, les Gots l'ayant emportée sur les Romains l'auroyent beaucoup ruinee. Charles Martel, pour

(2), (3) et (4) voir aux notes.

en chasser les Sarrasins la ruina encore, elle fut aussi ruinee dauantage du temps des Albigeois.

Mais la plus grande violance qu'elle aye iamais receue depuis sa fondation fust celle dont nostre Triomphe emprunte son subject.

Car du temps du Pape Sixte 3, regnant en France Clodion le cheuelu sixieme Roy et fils de Pharamond, les Alains et Vuandales, peuple payen et infidelle, enuiron l'an 435, sous la conduite de Gensserip leur chef, se ietterent en ses cartiers, et prindrent Besiers qu'ils ruinarent de fonds en comble, et mirent à feu et à sang peu s'en falut toute la ville, et les habitans d'icelle qui auoint embrassé le Christianisme par la predication de S. Afordise, lequel fust le premier qui leur prescha l'Euangile, et enfin eust la teste tranchee, laquelle il emporta de ses propres mains, quoy que separee du corps, par permission diuine, iusques au lieu où il faisoit sa demeure, ayans les Chrestiens en memoire du S. Martyr basti vne Eglise au mesme endroit, et dressé vne Croix et un Autel au lieu où il fust décapité, et en souuenance d'vn chameau qu'il auoit amené, la ville en conserue vn artificiel qu'ils font seruir audit triomphe ledit iour de l'Ascension, le faisant marcher par la ville, qu'on appele vulgairement Camel, voici ce qui se trouue es Archiues de nostre maison Consulaire sur ce sujet en langage fort ancien que j'ay transcrit de mot à mot.

L. Nero fech mouri bel cop de bons homs santz et nauria fach mouri bel cop dautres que fougigron et venec sant Afardis anaquest pays et fouc a la balma moult dies ambe Sant Serius Pol et prediquet tant que li ferou sauta lou cap al paure sant Afardis, comme se pot beser a son semblan dauan lou pos de l'hostal del Gros Cyrius et li prengont lou Camel, mays lou Conte Bernad lou fech bailla anaquelz que la biou noyrit a la balma et donec lou fyeu separat per lou noyri lan tre cens regnant l'Empereur Domitian commo es escrich a la pel senniado I, a la petito Caisso et morta la bestia ce fes la caritat al despens del fyeu per lamor de Sant Afardis per que lo

Conte o vollio et passerou anaquet tems bel cop de bons homs. (5)

C'estant ce peuple barbare rendus maistre de la ville, non contans d'auoir exercé en icelle toute sorte de cruauté, aloient rauageant tous les lieux circonuoisins pour ce rendre les maistres du pays et l'eussent fait si Dieu par sa misericorde n'eust eu pitié des habitans d'icelui, qui professoyent tous le Christianisme.

Car bien tost apres vint par mer vne puissante armee d'vne croisade dressee à la solicitation dudit Pape Sixte qui y contribua de tout son pouuoir et y fit contribuer plusieurs Princes Chrestiens, et entre autres à des cheualiers de Saint-Jean, ausquels on donna la conduite de l'armee, lesquels ayant abordé nos plages et mis pied à terre s'en vinrent courageusement donner sur ces infidelles, et si porterent si vaillamment assistez de la faueur du Ciel, que quelle resistance qui leur fust faite ils se rendirent les maistres, et reprindrent la ville ledit iour de l'Ascension.

Ces valeureux Cheualiers ayans quasi taillé tout en pieces remis la ville et les Chrestiens en liberté, apres auoir rendu solemnelles graces à Dieu, voulant que de ceste action tant recommandable il en fut fait memoire à la posterité, ils donnarent aux habitans vn beau fief qu'ils auoient à la ville pour estre employé tous les ans à faire vne Charité generale aux poures au mesme iour auquel ils auoyent emporté vne si heureuse et signalee victoire faisant faire vne Arche à la façon d'vne Galere qu'ils laissarent à la ville pour memorial et en souuenance de leur armee qui estoit venue par mer comme ce voit dans les mesmes archives, en voici donc la teneur.

Genasserip cap dels vuandals en l'an de la natiuité con conto quatre cens trento et cinq ce venet gittar anaquest pays et prengrou la villa et los castels et ferou mouri petitz et grands et y merou foc per fa la destructio et y foron tantos que lo Papa Sixto iij fech dou de grands perdous per larma als

(5) Voir aux notes.

Crousats de Sant Ioan et autres per anar gittar fora aquels eniks et cruels et veno per la ma moult de galleras et barcas an moult de gens crosatz que van penre los Castels et pessejar touts aquels que nou poudion tener, et fouc la villa et Castels nets lou dies de la festa que nostre Seignior monto al Cel et anegron aquels maladits en Espania et fonc rendudas gratias a nostre Segnior Dious per touts et donec lo Papa moult de terras als crousatz de Sant Ioan per que lous auio fach venir et per memoria els donneron caritat als paures de nostre seignior que tenon dins larco fach en souuenen de las galeras quels auian conduchas per aquela bono obra lo tal iour es seguit despey et per aco acoustumar douneron vn fyeu que ero de sanct Ioan al contu de Beziers apert per la carta de la Caissa granda seignada Q. Resseguda per P. Mans notarj.

Ce peuple cruel contre qui la fureur Romaine n'auoit peu resister trouua à ce coup qui les chastia de leur orgueil : Mais comme l'insolance passe d'vne extremité à l'autre, le dit Gensserip ayant r'assemblé ceux qui luy estoyent restez, continua ses violances, et s'estans iettez dans les Espagnes et rauagé la plus grande partie d'icelle fut enfin estranglé par les démons visiblement en plein iour dans vne Eglise de Seuille pour les insolences qu'il auoit commises en icelle, ainsi que le rapporte Sigebert en ses Annales. (6)

Cependant la ville de Besiers ou les Chrestiens habitans d'icelle et des enuirons receurent vne telle ioye et contentement de ceste tant signalee victoire à cause de leur deliurance qu'ils n'en pouuoyent assez recognoistre ni remercier l'autheur qui la leur auoit donnee et pour ce, en tesmoignage au mesme iour ils en faisoyent mille recognoissances à Dieu, et distribuoyent tous les ans le reuenu prouenant du fief à eux donné, lequel ils portoyent par la ville en triomphe dans la-

(6) Voir aux notes.

dite arche ou galere qu'ils faisoyent marcher auec artifice, suiuye de toute sorte d'instrumens de musique, et non seulement cela mais encore ils y contribuoyent chascun de leur costé, les Ecclesiastiques les premiers venant en procession solemnelle aportoient grande cantité de pains, les artisans y contribuoyent aussi, et tous alenvy les vns des autres faisoient a qui mieux mieux, et le tout estoit porté auec magnificence au son des trompettes et clairons, les Magistrats accompagnans ce triomphe vestus en robbe d'Escarlate, et apres tout estoit distribué aux pauures inuantant tous les ans nouueaux subiects de resiouissance pour d'autant plus decorer leur triomphe, et rendre ceste solemnitté recommandable, ce que plusieurs villes ont bien fait despuis le semblable, dont la ville de Tolose en est vne du nombre faisant vne feste solemnelle le 17 May en Action de graces pour sa deliurance.

Et semble que ceste ioye soit descendue par nature de pere en fils iusques à nous : Car voici desia douze cens ans que l'on a veu continuer ceste grande solemnité, voire mesme augmenter tous les ans, et on y fait tant de magnificense que le peuple vient à grand foule de toutes parts et de bien loin, pour en voir le Triomphe, lequel seroit trop long à descrire et reciter.

Seulement marqueray ie entre autres et qu'il fait beau à voir, c'est la Galere dont nous auons parlé, laquelle l'on fait tourner de grand vistesse et pendant qu'elle tourne au son des trompettes et tambours animant au combat à l'imitation des Galeres qui sont sur mer, il y a des hommes habillez à la Turque, ayans des turbans sur la teste, et des boucliers aux bras, les vns dedans, et les autres dehors, auec de gros et grands bastons, se battent et rendent de longs combats qu'ils reiterent souuent pendant la iournee.

L'on y voit aussi diuers chariots de triomphe en forme de theatre que l'on fait trainer par des cheuaux, sur lesquels la ieunesse va representant quelques gentilesses historiées et fort recreatiues, desquelles i'ay fait chois des plus belles, qu'ay mises en suitte de ce discours de l'origine du triomphe de la Feste de nostre ville de Beziers, que j'ay voulu dresser et imprimer en sa faueur, et pour vostre contentement, Adieu.

Le zelle filial, et non le mercenaire
M'a donné l'affection de tracer ce recit.
Que si quelque envyeux par malice en mesdit,
Iusques qu'il ayt mieux fait, je dis qu'il se doit taire.
Et le proverbe dit, vn chacun le sçait bien :
Que qui fait ce qu'il peut, jamais ne manqu'en rien.

I. M.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pièce qui a pour titre *L'Histoire de Pepezuc* fut représentée à Beziers le 16 mai 1616, jour de la fête de l'Ascension. Cette œuvre dramatique n'a point trait, comme semblerait l'indiquer son titre, à l'*histoire* du vaillant capitaine qui, d'après une tradition antique, sauva la ville de Beziers de l'invasion des Anglais. C'est une allégorie relative aux troubles qui eurent lieu en France dans les premières années du dix-septième siècle.

On connaît les embarras qui suivirent la déclaration de majorité de Louis XIII. L'assemblée des états, les remontrances du parlement ne firent qu'accroître ces embarras. Le parti des *malcontens*, à la tête duquel se trouvait le prince de Condé, grandissait tous les jours.

Louis XIII partit le 17 août 1615 (A) pour aller recevoir l'infante, son épouse, à la frontière. La marche du jeune Roi à travers son royaume, n'aurait dû être accompagnée que de plaisirs ; mais la bizarrerie des circonstances força de joindre aux divertissemens les appareils de la guerre. Le monarque avançait au milieu d'une cour leste et brillante. Derrière lui marchait presque pas à pas son armée, commandée par le Maréchal de Laval Bois-Dauphin, qui avait ordre d'éviter une action. Après venait l'armée des *Malcontens* sous les ordres du prince de Condé, dirigée par le duc de Bouillon. Quand celui-ci approchait, Bois-Dauphin présentait le front ;

(A) *Vide* 4e tome du *Mercure françois*, année 1615, pages 207 et suivantes, et 280.

et Bouillon, moins fort, s'arrêtait ou cherchait des détours. Bois-Dauphin conduisit tranquillement la cour à Bordeaux, où elle arriva le sept octobre ; et Condé s'établit dans le Poitou où plusieurs gentilshommes vinrent grossir le nombre de ses volontaires.

Le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche fut ratifié à Bordeaux le 22 novembre 1615 (B). Après avoir marié son fils suivant ses désirs, Marie de Médicis chercha les moyens d'écraser ou de dissoudre la cabale qui lui était opposée et le 6 mai 1616 le traité de Loudun fut signé à Blois (C). Une ordonnance royale sous la date du quatre du même mois de mai avait prévenu les habitans du royaume que les troubles avaient cessé. L'édit de Loudun, quoique ne renfermant que des stipulations générales dans l'intérêt des peuples, leur soulagement et la diminution des impôts, fut reçu par les provinces avec une grande joie ; la paix fut proclamée.

La pièce de théâtre dont nous allons donner l'analyse fut représentée dix jours après la conclusion du traité de Loudun. L'auteur dut faire grande diligence ; la composition, la mise en scène, et la représentation, tout marcha avec une rapidité étonnante. Une pareille activité n'avait d'autre source que la satisfaction bien prononcée des provinces de voir cesser la guerre civile qui menaçait d'envahir le pays et la nécessité de profiter de la fête annuelle de l'Ascension pour faire connaître à une foule immense un événement qui intéressait si fort la nation. Comme nous l'avons déjà dit, l'histoire de Pepezuc n'est qu'une allégorie. Cinq personnages figurent dans ce drame : *Mégère*, *un soldat François ; un soldat Gascon*, *Pepezuc et la Paix*.

Dans un prologue d'une vingtaine de vers l'auteur annonce l'apparition de la guerre, la prise d'armes du vaillant capitaine *Pepezuc* et la venue de la paix.

L'action commence par un monologue de la furie qui annonce la guerre ; à son appel le soldat français sent ranimer

(B) *Mercure François*, année 1615, pages 337 et suivantes.

(C) *Mercure François*, année 1616, pages 88 et 128.

son courage, et appelle de tous ses vœux le carnage et les combats.

Le soldat Gascon survient. C'est un personnage comique destiné à égayer les spectateurs. Il s'exprime en langue vulgaire et les *lazzi* abondent dans tous ses propos. Le soldat Gascon ne veut se mettre en campagne que lorsque le fier Pepezuc prendra les armes.

Pepezuc se présente à l'instant et prend part au dialogue. Il commence par vanter ses anciennes prouesses ; il s'exprime également en langue vulgaire.

Les deux soldats interrogent Pepezuc sur la vérité des nouvelles que l'on débite partout touchant les *troubles et les mouvemens*. Le vieux guerrier répond qu'à tout événement il faut s'armer et qu'il est prêt à se rendre maître de *toute la terre*. Les deux soldats demandent à être employés sous les ordres du grand capitaine. Celui-ci reçoit leur serment de fidélité et les enrôle.

Mégère se présente de nouveau pour exciter les trois braves au combat, Pepezuc demande ses armes et s'en revêt. Sur ces entrefaites un nouveau personnage apparaît sur la scène ; c'est *la paix*. Son allocution indispose le soldat français. Pepezuc l'appaise en lui disant que la guerre peut survenir tôt ou tard, et qu'il faut prendre les événemens comme ils viennent, que c'est là le grand secret des choses humaines.

Le soldat gascon fait ses doléances sur le regret qu'il a d'être obligé d'amortir son courage ; mais tout à coup Mégère survient et souffle de nouveau le feu de la discorde. Pepezuc excite de rechef ses compagnons et s'apprête de plus belle aux combats. Les interlocuteurs s'animent et le soldat gascon chante une chanson. La paix se présente encore et vient annoncer que tout est rentré dans l'ordre, qu'il n'y aura plus de guerre civile.

Le soldat Gascon déplore l'événement qui l'empêche de se mettre en campagne. Le soldat français réclame les armes de Pepezuc ; vive opposition du gascon ; Pepezuc intervient, les accorde au premier et récompense le second en lui permettant de s'établir avec son échoppe de savetier, auprès de sa statue, sans être tenu de payer aucune redevance. *Lazzi* sans fin sur les dernières paroles de Pepezuc.

Dans un épilogue la nouvelle de la paix est confirmée.

L'action de cette pièce est presque nulle. Tout son mérite git dans le dialogue et dans les *concetti* du soldat gascon. Quelques tirades prononcées par Mégère et la déesse de la paix sont d'une versification facile.

On ne connaît pas d'une manière précise le nom de l'auteur de la pièce. L'exemplaire imprimé en 1628, que nous avons sous les yeux, porte après le titre cette addition manuscrite faite avec une encre fort altérée : *Par M. Bonnet, advocat*(7).

(7) Voir aux Notes.

HISTOIRE

DE PEPESVC,

FAITE SVR LES MOVVEMENS

DES GUERRES, REPRÉSENTEE A BEZIERS LE SEIZIÈME MAY 1616.

A BEZIERS,

PAR JEAN MARTEL, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE.

M. DC. XXVIII.

HISTOIRE DE PEPESVC,

FAITE SVR LES MOVVEMENS

DES GUERRES, REPRESENTÉE A BEZIERS

LE SEIZIÉME MAY 1616.

ARGVMENT.

PEPESVC, (7) c'est vne grosse statuë de pierre, qui est au bas de la ruë Françoise, le commun tient par tradition que c'est la figure d'vn vaillant Cappitaine appellé Peire Peeruc, que du temps que les Anglois rauageoient la France, ayant prins Beziers, ce grand Cappitaine luy seul les empescha d'entrer dans cette ruë, qui est la plus belle de la ville; et á cette occasion elle est ainsi appellee de ce nom françoise, comme ayant esté conseruee franche. Car auparauant elle s'appeloit la carrieyre dreche, et par corruption du temps l'on apelle cette statuë Pepesuc, au lieu de Peire Peruc. La ville a coustume tous les ans au iour de l'Ascension de nos-

(7) Voir aux notes.

1re Sauueur, de le faire peindre et enjoliuer, lequel sert tousiours de sujet de quelque passe-temps en icelle, comme vous verrez par l'histoire suiuante.

ENTREPARLEURS :

MEGERE.
SOLDAT FRANC,OIS.
SOLDAT GASCON.
PEPESVC.
LA PAIX.

PROLOGVE.

TOUTES choses icy bas viennent du Dieu supreme,
L'homme depend de Dieu, Dieu dépend de soy-mesme;
Il fait mouuoir les Cieux, battre les Elemens,
Et regle quand il veut leurs diuers mouuemens;
Celuy s'efforce en vain, contre la destinee,
Qui veut troubler le cours d'vne chose ordonnee,
Et qui veut destourner l'influance des Cieux,
Et priuer les humains de la grace des Dieux.
Messieurs, vous en verrez les effects veritables,
Si vous rendez vos cœurs à nos vœux fauorables :
Vous verrez l'air chargé de mille tourbillons,
Et la terre agitée au gré des aquillons,
De mouuemens diuers, de furieux gendarmes,
Si bien que Pepesuc endossera ses armes :
Car comme il fait sortie, en tous remuëmens
Il prend l'occasion que luy donne le temps :
Vous verrez que la paix paroistra sur la terre,
Pour esteindre le feu qu'allumera la guerre :
L'esteindra par deux fois, et par deux aùtres fois
Il sera r'allumé contre les propres lois :
En fin ce beau Soleil dissipant la nuee,
Dardera les rayons d'vne paix assuree,
Et contre nostre gré, comme le Medecin
Pour purger quelque corps et sortir le venin,
Luy fait par le gosier passer la medicine,
Ansi receura-t-on ceste Astree diuine.

MEGERE ANONCE LA GVERRE.

Des centres tenebreux je viens en ceste terre,
Pour allumer icy le flambeau de la guerre :
Ie porte dans le sain la rage et les fureurs,
C'est à moy de combler toute sorte d'horreurs :
Mes tizons allumez de discorde et de rage,
Embrasent aux mortels le sang et le courage?
Sus donc, enfans de Mars, sus peuple belliqueus,
Ne repaissez de rien vostre cœur genereux,
Qui ne sente le fer, la rage, la collere,
Et les sanglans effects des mains d'vne Megere?
Que le fer flamboyant dans vostre poing nerfueux
Fasse aux plus aguerris crisser les cheueux,
Et que des corps meurtris vne pille dressee
Fasse eternellement la campagne boussee,
Qu'il ne se treuve place exempte des tombeaux
Que le sang de vos corps fasse rougir les eaux,
Et que vostre fureur espande sur la terre
Les charbons allumez d'une éternelle guerre,
Qu'on n'y voye rien plus que le fer meurtrissant,
Et qu'il soit manié par vostre bras puissant,
Qu'on ne s'espargne point, et que la tuerie
Tesmoigne les effects d'vne estrange furie :
Commancez, commancez, et faites que le sang
Descende à gros bouillons de l'vn à l'autre flanc :
Je verray des Enfers ce funeste carnage,
Et ne me plaindré point d'auoir fait ce voyage.

SOLDAT FRANC,OIS.

Deuons-nous esperer que le temps nous rameine
L'exercisse de Mars plain d'vne douce peine?
Sera-ce pas en vain que i'attendray le iour
Qu'on doit chasser d'icy et la paix et l'amour?
Verray-je encor' vn coup que l'ordre militaire
Engendre le desordre, ainsi que i'ay veu faire?
Verray-je de ce bruit, et de cette rumeur
Sortir le doux nectar de ma bouillante humeur?
Verrons-nous en nos mains nos lames degainees,
Toutes teintes de sang, au lieu des araignees

Et nostre corps couuert de quelque riche arnois,
Au lieu d'vn long habit que portent les Bourgeois :
C'est assez, c'est assez croupi dans la paresse
D'vne paix languissante et plaine de mollesse,
C'est assez sommeillé, voicy venir le iour
Que le Dieu de la guerre a promis son retour ?
Esleuons nos esprits, eschaufons nos courages,
Et comme les oyseaux estant sortis de cages
Redoublent leurs fredons, et font voir à leur chant
Qu'on ne peut demeurer hors de son élemant :
Tesmoignons à ce Mars, à ce grand Dieu des armes
Que nos felicitez sont parmi les alarmes,
Et que nous n'habitons plus plaisante maison,
Qu'vne double cuirasse et un gros morion,
Que la guerre est tousiours nostre chere patrie,
Et le combat de Mars nostre plus douce vie :
Enfermons nostre chef d'vn morion profond,
Qu'il deualle creste seur la voute du frond,
Et tombant du coulet vne forte cuirasse
Escaillee au dessous que le corps nous embrasse :
Ores voicy le temps auquel doiuent les Dieux
Destruire, courroucez, ce monde vicieux,
Afin de rengendrer vne autre sorte d'hommes,
Meilleurs et plus entiers cent fois que nous ne sommes :
La guerre est declaree, or essayons sur tout
Si despuis si long temps l'espee tient au bout.

SOLDAT GASCON.

Vous menas vn pauc trop de bruch
Tournas l'espase dins l'estuch,
Que seruis aquelle brauade
Quan non nya guerre declarade :
Nautres disen en bon Gascou
Que pauc parla és lou milliou,
Et appelan vn buffalbieyre,
Aquel que crido a la carrieyre :
Car on vey ordinariomen,
Que tout son fait non és que ven,
Et quan qual intra en besoigne,
La pou l'y fa changea de troigne.

SOLDAT FRANC,OIS.

Quel Gascon insolant, fascheux et temeraire,
Qu'en me contredisant, recherche à me desplaire?
N'as-tu peur d'irriter mon courroux contre toy :
Sois plus respectueux quand tu parles à moy,
De parolles d'honneur ornez vostre langage,
Vn mot mal à propos blesse vn braue courage :
Gascon, soyez discret.

SOLDAT GASCON.

Mousur so qu'yeu nay dit
Se vous ou comprenez és per vostre proufit.
Car d'anonça la guerre à toute vne grand foulo,
On non trouuario pas soulamen vne poulo,
Lou bruch l'y seruira d'vn aduertissamen,
Per fayre amassa tout dauan lou toque sen :
Aital s'vn cop auen la guerre declarado,
Prendren so que pouyren de cop et de tirado,
Pintes, siettes, et plats, padenes et payrols,
Napes, et suguemas, seruietes et lensols :
Et nous cal prouuesi de toute aquele farde,
Sanso crida dauan messieurs prenez-vous garde :
La guerre non val res per lous paures souldats,
Se non sauou res prene que de pics et patats.

SOLDAT FRANC,OIS.

Il ne faut rechercher que la gloire en nos armes.

SOLDAT GASCON.

Aquo serio leau fach per lous paures gendarmes.

SOLDAT FRANC,OIS.

Ils sont riches d'honneur estant victorieux.

SOLDAT GASCON.

Anas vieure daquo se non auez res pus.

SOLDAT FRANC,OIS.

Le soldat est contant lorsqu'apres la victoire
Il se void tout couuert et d'honneur et de gloire,
La couronne est en teste honnorable loyer.

SOLDAT GASCON.

Fasez lou pey souppa de feilles de laurier.
Son a res pus gaignat be pot fa bonne chere,
Et cal viure autramen s'auen doux detz de guerre :
Mays yeu non podi pas creyre certenomen
Quaquo que rodotant non sio vn mouly de ven ;
Lou courre que l'on vey de toutes las nouuelles
Non representou res sonco las quatre velles.

SOLDAT FRANC,OIS.

La guerre est declaree on m'a dit c'est aduis,
Et qu'on doit petarder des lieux de ce Pays :
On commance d'armer, on repare les villes,
Ces despances seroient vaines et inutilles,
Si le dessaing n'estoit d'employer les soldars,
Aux effects glorieux de mille et mille hazars.

SOLDAT GASCON.

Ayso ressemblara à certaine maguagne,
Daquel enfantomen d'vne grosse montagne
Car al loc d'vn Geant, quand aget enfantat,
L'on non veget sourti qu'vn miserable rat,
Aquel bruch courriguet de l'vn à l'autre pole
Qui non agese ris de voir cette bestiole.

SOLDAT FRANC,OIS.

Ne perdons plus de temps à contester ainsin,
Taschons de nous monter sur quelque bon roussin,
Mettons nous en estat et rendons nous vtilles.
Soit-il pour assaillir ou deffendre les villes.

SOLDAT GASCON.

Yeu ne voly res fa qu'on non me donne aduis
Que battou lou tambour per tout aquest pays,
Alors yeu marmaray des pez iusques à la cimo
Quand yeu despendrio be toute ma legitimo :
Yeu soy assegurat qu'auant qu'on donne truc
On non faillira pas d'auerti Pepesuc :
Lou bé d'aquest pays dépen de sa deffenso,
Yeu faray lou loubet se Pepesuc commenso,

Se vesen boulegua Pepesuc del cantou
Be pouyrez fa sorti de foro lou canou ,
El sap amay tre sap et non parle pas gayre.
El vey amay ausis tout so que deuon fayre :
S'vn cop el se brandis las aureillos del cap ,
Be poudez fayre fa dacoustramens de drap ,
Et lou perpoun du Bufle et la creste fort basse
Sanso ges d'haut de manche per pourta la cuirasse ,
C'el à tant soulamens reberueillat lous els ,
Say aura de pounchous que traucarou las pels.
Bref s'vn cop el sourtis hors de sa citadelle ,
Be nous pouden tene cadescun en ceruele ?

PEPESVC.

Que vol dire aquelle rumou ,
Que m'a sourtit de mon cantou ?
Que significou tant d'allarmes ,
Me caldra ti prene las armes ?
Seray yeu incare forçat
De mettre l'espase al coustat ,
Et de quitta ma solitude
Per vous tourna serui d'ajude
Yeu non sorti gayre souuen ,
Mays garo quand aco me ven :
Car delà ont ma trouppe passe
Mays de sept ans si par la trasse ,
Be fou counoysse al premié truc
Qu'acos lou bras de Pepesuc :
La difference de mas armes
En be lou reste des gensdarmes ,
Es comme vn cop de canou
Anbe vn espect desclafidou :
Yeu ay quand cal may de puissance
Que Capitayne de la France.
Del temps qu'yeu fretaui lous pots
A l'armade des Vicegots ,
Yeu ne tombaui de soulades
Comme quand plou á ramassades ,
El non ny auio cap al pays

Nous autres sen de bous souldats,
Que donnaren force patats
Per ta grande que sio la troupe
Li sautarian dessus la croupe,
Touxes dous sen hommes d'ounou,
El es Frances et yeu Gascou,
Vous sçauez qu'aquelle besoigne
Es naturelle à la Gascougne,
Et que iougan tan pla des dets
Comme elses des goubelets.

SOLDAT FRANC,OIS.

Monsieur si vous iugez que nos bras et nos armes,
Soit dignes vous seruir nous serons vos gendarmes,
Nous vous suiurons par tout en mille et mille hazars
Et nous tesmoignerons vos fidelles souldars,
Nous ne vous serons point personnes inutilles,
Ie sçay de beaux secrets pour surprendre les villes:
Car auec mes angins en despis de leurs dens,
Ou de nuict ou de iour ie veux entrer dedans.

SOLDAT GASCON.

Pour faire vn petard excellant,
Ie suis le maistre qui le vent.
Yeu vous faray sans ges de peno
Brula dins l'aiguo vno cadeno,
Yeu fou faire lou cor loubet
D'vn petard contre vne paret,
Et ses pres d'vne cantonnieyre,
Non laisse pas peyre sur peyre,
Quand yeu lay mes contre vn portal
Vous dirias qu'es vn gros barral,
Et lors que iette fioc en layre
Semble qu'vn diables bat sa mayre.

PEPESVC.

Aysos non pot pas ana mal,
Vautres ses las gens que me cal.
Or sus iuras sur la petrine
De vioure joust ma discipline,

Et de garda fidelomens
La ley de mous commandamens.

SOLDAT FRANC,OIS.

Ie vous iure et promets mon braue cappitaine
Que plutost tarira le sang dedans ma vaine ,
Que ie vienne par dol et par meschanceté
Faillir vniquement à ma fidelité.

SOLDAT GASCON.

Vous vous poudez assegura
Que tant que guerre durara ,
Yeu vous seray tousiours fidelle
Comme la paure tortourelle :
Car yeu sio secq comme sahuc
Sieu quitti iamays Pepesuc.

PEPESVC.

Sus armas vous braues gendarmes ?
Que cadascun prengo sas armes ,
Afin cal bel premié signal
Non calque que monta à cheual ,
Et quitta chacun sa casaque
Per faire lou drap de l'escape.

SOLDAT GASCON.

Cappitayne sapian pus leau
Se la cal tira del fourreau :
Car de voulé battre l'estrade
Qu'on nyage guerre declarade ,
El val tant faire sant Vincens
Ou prene la Lune en las dens.

MEGERE.

Braue race de Mars à quoy seruent les armes ,
Pendant que la campagne est plaine de gendarmes.
I'ay versé dans le sang de dix mille soldars ,
Vne estrange fureur de courir aux hazards ;
On ne voit rien que sang , on ne voit que carnage !
Cela ne peut-il point eschauffer le courage ,
La guerre est declaree , et déja nos flambeaux

Ont couuert le pays de funestes tombeaux ,
Tout est dans le desordre , et ne voit-on personne
Qui ne se iette au crus et qui ne s'abandonne ?
Arme ton bras d'ascier , ô peuple genereux ,
Eschauffe ton courage à l'ardeur de mes feux ,
Du manoir infernal , des goulfres homicides ,
N'ont encores soulé leurs cruautez auides.
Pluton voulant remplir de nouueaux Citoyens
Les desertes maisons des champs Venariens ,
M'a commandé d'aller faire vn tour sur la terre ,
Pourtant aux quatre coings les flambeaux de la guerre ?
J'ay si bien obey à ceste passion ,
Qu'on ne verra que feu d'vne sedition :
On ne voit que l'horreur des armes furieuses ,
On n'entant que les cris des meres malheureuses ;
Tout brusle dans le feu que ie viens d'allumer ,
Tout ressent la fureur que ie viens d'escumer :
Cependant qu'vn brasier des mortelles ruines
Consomme des humains les cœurs dans leurs poitrines :
Et que le feu s'embrase par tout cest Vniuers :
Alteree du sang ie retourne aux Enfers ,
Et de là ie verray la trouppe qui deualle
Dans cest ancien trou de la barque infernalle.

SOLDAT GASCON.

Aros certes bé cresy yeu
Qu'aisso sera lou fleau de Dieu.
Sa Pepezuc ajan courage ,
Mettes lou mourré à la farratge ,
Las nouuelles d'aquest courrié
Non layssou pas res en arrié ,
Be dis tout haut qu'ya trounadisse ,
Et que lou diables ce compisse :
Yeu counoysi qu'aquel aduist
Ven de la part de l'Antecrist ,
Acos vn homme qu'a la voguo
De saupre may qu'vn Astrologuo.

SOLDAT FRANÇOIS.

Ce n'est point le caquet d'une simple bergère ,

Car c'est du creux d'enfer l'execrable Megere ,
La guerre est declaree et déja le tambour ,
Comme vne belle aurore nous annonce le iour :
A que ce bruit me plaist! quelle douce musique !
Quelle flesche d'amour est d'vne belle pique?
Vaut-il pas mieux entendre au lieu des instrumans ,
Trompettes et mousquets et les canons tonnans :
Au lieu de courtiser quelque fiere maistresse ,
Saisir vn bon bourgeois qui nous fasse largesse ,
Le gratter , le frotter iusques aux intestins ,
N'est-on pas plus contant qu'a toucher des tetins ?
Et mettre les cinq doigts dedans vne escarcelle ,
C'est vne autre chanson que d'oüir ma cruelle ,
Sa , sa , remuons-nous , Pepesuc ordonnez ,
Ce n'est pas à present qu'il faut seigner du nez.

PEPESVC.

Or sus souldats ajan couratge ,
Vautres tenes vn bon langatge :
Moustras de faict comme de vois
Que vous ses vn souldat François :
Et vous Gascou à la besongne
Veyren se ses de la Gascongne :
Sus armen nous , lou sang me boul
Fagan comme fa la niboul ,
Quand es cargade de tempeste ,
Et qu'elle gresle sur la teste ,
En ausen lou bruch des tambours
El cal truqua comme de sours :
Yeu voli prene file á filo
Aro vn villatge , aro vne villo ,
Iusques à la riue de Mar
Victorious comme vn Cezar ,
Et s'on souy las de ma fortune
Voly courry subre Neptune :
Mas leys non seran qu'vn cop del ,
Où yeu faray monde nouuel :
Quand auran vistes mas Rouynes ,
Qa'aurou faches mas Couloubrines ,

Chacun se vendra rendre à yeu
Sans emplega ma monitieu :
Yeu voli prene en la paraulo
Vne partide de la Gaulo ,
El ez force que dempremié
Yeu me rende grand carnassié ,
Et que lou sang et lou couratgé
Fasse beni lou monde satgé :
Iamay non aurian acabat
Se non fasian dailla lou prat ,
Sa sa soldats á la bataille ,
Fasen nous-y comme qui daille :
Yeu voly fa commandamen
Per tout qu'on arme vitamen ,
Gascou vay-ten tu fa la crido ,
Tu cas la paraulo poulido ,
Et lou discours tout ple de chuc.

SOLDAT GASCON.

De la part del grand Pepesuc ,
Neuout de Mars , fil de Latonne ,
Pus puissant qu'vn Diables quand tronne ,
Masse quatorze bras de fer ,
Lou Rodomon quero en Enfer ,
Mange murailles , brise picques ,
Seque tonnels , vuide barriques ,
Mestre des gousses enrageats ,
Gaigne Castels , saute fousats ,
Garde cantous , ferme carrieyres ,
Grand empreniayre de chambrieyres :
El fa entendre á toutes gens ,
Que pouyrou pourta fornimens ,
De sana rendre á son armade ,
Pey que la guerre és declarade.

LE MESME GASCON.

Mousur yeu ay executat
La charge que m'auez donnat ,
Vous aurez force gens de guerre
Des quatre cantous de la terre :

Car yeu ay vist en mesme temps
Qu'vne grande foulle de gens
Abandonnabou las boutigues,
Mays qu'en Iuillet non n'y a doliues.

PEPESVC.

Aiso ba pla, non musen plus,
L'on pert souuen en bé vn de plus,
Commensen leau aqueste casso,
Sa qu'on m'apporte ma cuirasso.
Brasselets, coyssals, gantelets,
Et ma lance trauque parets,
Lou morrion et la grand ploume
Que fagueri porta de Roume :
Intras dedins mon Arcenal,
Et pourtas tout so que me cal,
Lou pistolet et la sallade,
Et l'espase damasquinade.

SOLDAT FRANÇOIS.

Cecy est fait.

PEPESVC.

Regardas que tout sio complet.

SOLDAT GASCON.

Non y manque pas vne espille,
Non plus que las armes d'Aquille,
Bé cal fa ratges Pepesuc,
Autramens non aurio chuc,
Iesus mon Dieus que de desfaites
Peys qu'auen las armes complettes :
Que vous serias aro camus
Se la guerre non ero pus,
Ayso serio la malo pesto
Ce la pas gastauo la feste.

PEPESVC.

Qu'es ayso que ven tant d'apas.

SOLDAT GASCON.

Ay Pepesuc ayssos la pas,
Souldat Frances tenez lou rire.

PEPESVC.

Escouten so que bouldra dire.

LA PAIX.

De la voute des Cieux ie descens sur la terre,
Pour estancher le sang de la cruelle guerre?
Pour estaindre le feu que la rage a allumé,
Et oster le venin qu'elle y auoit semé :
Ie suis cette alme sœur, cette fille immortelle,
Cette diuine Paix, la compagne fidelle
De Iustice et de Foy mes deux fatalles sœurs,
Qui venons ordonner le repos de vos cœurs,
Mettez les armes bas soldats impitoyables,
Le destin a des loix qui sont inéuitables :
Il le dit, ie l'ordonne, et veux que desormai
On ne goute icy bas que les fruits de la paix :
Ne vous repaissez plus de sang ny de carnage,
Laissez cette fureur à vn tigre sauuage :
Chassez de ce Pays ce penible mestier,
Pandez-le par le col, où sur vn rattelier :
Chassez dans vn tombeau le salpestre et la poudre
Dont pour vous massacrer vous composez le foudre;
Enfermez pour tousiours les funestes Canons
Et que vos arcenacs leur seruent de prisons :
Qu'on n'entende iamais bruire cette tempeste,
Sinon pour honorer mes autels et ma feste :
Ny le bruit des clairons presage de dangers,
Sinon pour publier mon nom par l'Vniuers :
I'anonce heureusement comme vne claire Aurore,
Le retour du Soleil que le monde adore :
Iouïssez des rayons de son heureux retour,
Ne cherchez plus la nuict dans la clarté du iour,
Chascun dans sa maison, dans son bourg, dans sa ville,
Viue loing de l'horreur d'vne guerre ciuille,
Sans craindre l'ennemi, sans frayeur, ny sans bruit
Prendre le doux repos que lui donne la nuit :

Viuant plus asseuré dans sa maison champestre,
Que dans une cité dont il en est le maistre,
Sans déroger du soing de ce tenir caché,
N'ayant qu'un chienpour garde à la porte attaché:
Et que le villageois dans la maison Rustique,
Soit comme dans la tour de quelque Republique,
Sans craindre les volleurs et les souldats mutins,
Qui bruslent, qui saccagent pour faire des butins,
Et sans qu'il craigne aussi les gendarmes brauaches,
Qui pillent les moutons, les cheuaux, et les vaches,
Loing de tous les dangers, viuez dans vos maisons
Sans voir du changement que celuy des saisons,
Et que vous puissiez voir vostre vie muree,
D'vne agreable paix d'eternelle duree.

SOLDAT FRANC,OIS.

O trois et quatre fois fortune variable,
Qui te plaist de monstrer les biens dans vne fable,
Qui armes nostre bras, et quant et quant tu fais
Appendre nostre fer au temple de la pais:
Qui nous fais quand tu veux degainner nos espees,
Et remettre au foureau sans estre ensanglantees,
Hores que ie pensois par droit et par raison,
Gaigner dix mil escus d'vne seule rançon,
Que ie tenois si seurs auant qu'il fust Dimanche,
Comme ie tiens mon bras asseuré dans ma manche,
Faut-il que remettant mon espee au foureau,
Ie sorte l'esperance que i'ay dans le cerueau.

PEPESVC.

Soldat Frances sias patien,
Et prenez lou temps comme ven :
Car vezés-vous aquel affayre
Semble lou ioc d'vn escrimayre,
Vn cop dessus, vn cop de bas,
Aro dauan, aro de tras,
La pas non pot gaire dura
Enfin la guerre tournara,
Las causes sou alternatiues,
S'aquest an non n'y-a ges d'ouliues,

Un autre an n'y aura quantitat,
Non auen vist per lou passat,
Que la fontayno ero alterade
Comme vne iouue maridade,
Dernieyromens venguet lou flus
Quant non pensauen á res plus :
Aytal vendra toute accouxade
La guerre quauco matinade,
Qu'en dizès vous soldat Gascou.

SOLDAT GASCON.

Aquo és fach, l'on ou vey prou
La pas és aro sur la terre
Non poden dire de la guerre,
So que se disio l'autran
De las amelles de Boujan, (1)
Aquos nanat qui quon ne digo,
Yeu vou tourna dins ma boutigo,
Prene lous darriés arramens
De quauques viels petassamens,
A Pepesuc yeu desirauy
De vous seruy comme mon tauy,
Et de fa creysse mon renom,
Comme quand l'on coufle vn balon :
Yeu soy flac aro de courage
Quand cal tourna plega vagage :
Yeu query tant pla resolgut
De fa lou pis qu'aurio pougut,
Et de fa courre la poulaille,
Comme quan quauque gous varaille,
Es el poussible que la pas
Mage aytal donnat sul nas,
Et quelle sio aro la cause
Que mous cinq dets estan en pause,
Non saby pas que m'a tengut
Qu'on lyage fach peta l'embut,
Ta belle œuure agesi fache
De ly espoulsa pla la gamache,

(1) Voir note.

Iamais beleau l'on n'aurio pas
Vist per aissi lusi la pas,
Qués aquel bruch que ven sur terre.

PEPESVC.

Aisso cauque signe de guerre,
Callas soldatz, auzen que dis,
Aisso sera quauque autre aduis.

MEGERE.

I'ay mis par tout le feu de discorde et de guerre,
Et ne puis embrazer ce petit coing de terre?
Quelque Dieu voudroit-il preseruer, enuieux
De mon embrasement, ce peuple genereux?
Voudroit-il s'opposer d'vne main plus puissante,
Et destourner d'icy la tempeste presante?
O vous ires d'Enfer, vous mes deux autres sœurs,
Qui portez comme moy les flambeaux punisseurs,
Tisiphon, Alecton, venez ó sœurs fatalles,
Sortez du plus obscur des grottes infernalles,
Delaisses maintenant cruelles delaissez
De punir le chetif qu'ores vous punissez,
Pour embrazer ses cœurs d'vne eternelle rage,
Et pour les animer au sang et au carnage?
Qu'est-ce qui vous detient insensibles soldars,
Puis que le tambour bat en mille et mille pars?
On rauage les champs, on saccage les villes,
Et vous estes icy personnes inutilles?
Ceste tremblante paix qui vous auoit promis
Que vous ne deuiez plus craindre les ennemis:
Ceste fille du Ciel, les Dieux l'ont rapellee,
Oyant le bruit de Mars elle a prins la vollee:
Partant n'esperez plus icy bas la reuoir
Que nous n'ayons remply nostre infernal manoir?
N'esperez plus de voir cette paix mensongere,
Le Destin en son lieu t'enuoye vne Megere,
Pour allumer le feu par tout cest Vniuers,
Et remplir les chemins d'hazards et de dangers;
Le destin m'a predit ta fatalle ruine,
Tu ne peux esuiter tout ce qu'elle termine:

Or ie vois qu'vn chasqu'vn s'eschauffe peu à peu,
Et qu'enfin sur la paix ma rage a preualeu,
Ie n'entens que du bruit, ie n'entends que d'alarmes
Et le pays couuert de sang et de gendarmes :
Ie va reuoir Pluton et luy dire comment
On void partout l'horreur de mon embrasement.

PEPESVC.

Courage souldats bé y a bresques,
Aquestes nouuelles sou fresques,
Aro bé cresi que l'on pot
Mettre la casso dins lou pot :
Car la guere torno aro fayre
Comme vnne rode d'amoulayre,
Tam tourne lou farrat al pous
Qu'enfin lay mudo sous catous,
Enfin la niboul courroussado
Laysso tumba la ramassado :
Tousiours mal tems non dure pas
Vn cop ea guerre, vn cop la pas,
Apres l'hiuer, la prime vere
Apres Caresme bonne chere :
La France a demourat long tems
Al trauail d'vne fenno prens
Vn cop li ven vnne touquade,
Aro de bout, aro alonguade,
Vn cop vn crit et peys vn plan
Quand sentis boulegua l'enfan :
Enfin ello fa tant d'esfosses
Qu'acos li fa petta lous osses,
Et peys apres aquel combat
Vella vnne fille ou vn goujat ;
Goujat auen mays non pas fille,
Ayssos lou joc de crous ou pille :
Non auen demandat la crous,
La fortune es aro per nous,
Sa despechen prenes las armes
Tout boullis aro de gendarmes,
Venes en nostre galiots

Et dounares de millous cots,
Amay fares milloune chere
Que de vous battre à la gallere :
Souldat sapias en lous passans
S'incaro es tems de battre aux chans,
Anas sabé ambe las troupes
Si lou fioc es á las estoupes.

SOLDAT GASCON.

Yeu souy encore encourat d'ana fayre
Vn cabusset comme vn pescayre,
Per monstra lou contentamen
Ques de sourty de passamen ;
Yeu souy content comme qui fiale
La guerre es vnne pel dangueale,
Et nous autres sen lous bourdets,
La guerre semble lous bufets,
Et nous autres semblan la brazo,
Ello nous met en ma l'espazo :
Bref de la ven toute l'actieu.
Qual ou counoys millou que yeu,
Yeu que boüilli dins mon couratge,
Comme la car dins lou potatge :
Qu'anan aro fayre de mals
Quand intraren dins lous oustals,
Be caldra qu'on s'y trououdoulles
Se non fazen bouli de poulles :
Dins vn an cresi que dous yous
Seran pus care que dous bious :
Car en manjan la poule grace,
En fin lous yous perdran la race.

SOLDAT FRANC,OIS.

Monsieur i'ay satisfait à vos commandemens,
I'ay veu en plusieurs lieux de grands remuemens :
I'ay fait vn grand circuit en faisant la reueuë,
Ie n'ay rien entendu qu'vn bruit de tuë tuë
Tout le monde troublé et n'ayant autre soing,
Que pour se conseruer tenir l'espee au poing ;

L'vn vest vne cuirasse , et enferme sa teste
Dans vn creux morrion qui dresse vne grand creste :
Qu'on s'arme tout le corps qu'on s'arrange aux combas ,
Et sur la rouge plaine aduancer leurs trespas :
On ferme les Citez de murailles dressees ,
On les seints a l'entour de fosses abaissees :
On assaut , on deffend , le fer de toute pars
Flamboye estincellant à la main des soldars ;
Deux Chefs m'ont presenté , n'ayant ma cognoissance ,
L'vn de prendre vn Guidon , l'autre sa Lieutenance :
Mais en allant vers vous , on me disoit tout bas
Vous estes mieux logé que vous ne croyez-pas ,
Si vous vous presentez aux soldats en personne ,
Les Chefs ont belle peur que l'on les abandonne ,
Et qui sont obligez comme simples soldars
De se loger enfin dessous vos estandars.

PEPESVC.

Acos prou dich , sus en bataille ,
Sa sa que tout lou monde s'aille ,
Prenen , mangen , beuen , fasen ,
Tusten , rompen , taillen , brisen ,
Sa que tout ane en ordonnance ,
Tiras souldats se res s'aduance ,
Et cridas tousiours qui vela ,
Sargan de bande fay fila ,
Anen al gros de mon armade.

SOLDAT GASCON.

Mousur pensen á la soupade ,
N'autres auen fach prou camy
Sonso trouua ny pa ny vy ,
Anen repaisse en quauque grange :
Yeu non ay pas lou ventre d'Ange ,
El lou me cal farcy de pa
Se voly que tout ane pla ,
Et arrousa ma gargamele
Ambe d'aigue de passurele.

PEPESVC.

Souldat Gascou vous ses gourman.

SOLDAT GASCON.

Non voly pas moury de fan,
Aymi mays vn cop de lance
Que d'ausi roundina ma pance,
L'on non pot beure caut, ny fret,
Ayssos vnne guerre de cét.

PEPESVC.

Fases pourta d'aquel vilage
De pa, et vy sus mon passage.

SOLDAT GASCON.

Aros qu'ay mangat et begut,
Be voly fayre mon degut,
Lou vy fa creisse lou courratge
Comme la plege lou farratge :
Se deuia venez à las mas
Vn veire nous couuris lou nas,
El valdrio tant que lous gendarmes
S'anessou battre sanso d'armes :
Lou vy delasso, resiouys,
Et fa fa mays que l'on non dis,
Quand l'on a ounchat la coudene,
L'on canto peys comme vnne orgene,
Yeu podi be suiuant mons sen
Canta dous mouts camy fazen.

Chanson, sur le chant de Guelindon.

SOLDAT GASCON.

QVAQUO serio greau as paures gendarmes
De s'en tourna leau et quitta las armes,
Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindon.

De non gaigna res porta l'arquebouse,
Valdrio tant aué lou fuz et fialouse,
Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindon.

Fazen aquel cas, qu'on nous vengue dire
Qu'aro auen la pas, be nyauro per rire,
Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindon.

Yeu ay may patit, que noun pas las peyres,
Aro non sios tu Ion de las chambrieyres,
Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindon.

Fin de la chanson.

LA PAIX.

Quel Demon infernal de sa puante allaine
S'efforce de troubler les eaux de ma fontaine?
Et voulant sa nuee auec ses tourbillons
Obscurcir la clarté de mes diuins rayons?
Quelle estrange fureur, et quelle ire enragee,
Veut rauir aux mortels la paix que i'ay donnee?
C'est en vain qu'elle fait ses estranges efforts,
En vain elle a ouuert le sepulcre des morts?
C'est en vain qu'elle veut allumer vne guerre,
Et couurir de frayeur la face de la terre:
Elle n'auuance rien: car le conseil des Dieux
Et ses diuins estats assemblez dans les Cieux,
Ont deja resoleu que ie suis destinee
D'estre auec les humains auquel ie suis donnee?
I'abiteray ça bas, se sera mon séjour,
On n'y verra que paix, on n'y verra qu'amour?
Et pour me guarantir des flesches de malice,
Les Dieux ont confirmé au monde la Iustice;
Son bouclier m'est donné où ie suis à couvert,
L'vne ne peut perir si l'autre ne se pert:
Ie rendray desormais la liberté perduë,
On ira par les champs comme dans vne ruë,
Sans craindre l'ennemy, la main, ny son poignard,
Et de iour et de nuict le matin et le tard:
On verra restablir le trafic ordinaire,
Et les chemins purgez du voleur sanguinaire;
On ne receura plus les alarmes de Mars,
Mon nom dissipera les troupes des soldars:
Ils prendront leur chemin pour ne me point desplaire,
Ils auront en horreur le seul mot de la guerre,
Et si quelque mutin veut violer mes loix,
La Iustice a pour moy des cordes et des croix,
Elle tient en la main la balance et l'espee,

Pour donner aux meschans la peine meritee,
Sus doncques dressez-moy icy bas mes autels,
Puis que ma Deité vous asseure mortels,
Et puis qu'a vostre bien ie me monstre prodigue,
Couronnez mes autels d'vne branche d'oliue,
Et qu'on entende rien que chanter desormais
La paix soit auec vous, auec vous soit la paix.

SOLDAT FRANC,OIS.

O paix, fascheuse paix, importune courriere?
Pourquoy viens-tu troubler si tost l'humeur guerriere?
Que n'as-tu pour le moins arresté ton retour
Iusques que nous feussions dans quelque belle tour,
Et qu'on eust veu donner quelque grosse bataille,
Ou braquer le canon au front d'vne muraille,
Assaillir, fourrager suiuant nostre desir,
Faut-il faire retour ô Dieu sans coup ferir?

SOLDAT GASCON.

Ayssi nya prou per beni fol,
Ou per sana rompre lou col :
Ce cal caro, yeu me retire,
Aquo sera vn ioc per rire :
Car yeu me troui prouuesit
Comme qui mange pa boulit
Per ana beure per lou pouses
Sa de badals amay de crouses,
Non nya pas cap laujat sio Dieou
Cou posque fa millou que yeou :
Yeu souy tailliat son n'ya plus guerre,
De fayre vn saut sans touqua terre :
Ayssos vn ioc d'encantamen,
Cal non perdrio aro lou sen,
Aue fach de preparatiues,
Vendre lou blat et las houliues,
Et mestre engatjat cap et pes,
Iusques à dire d'oun venes :
Apres tout aquele magaigne
Et tant de Castels en Espaigne,
Lou paguamen d'aqueste foyes

Es hors de Cour et de proces,
Incare nostre Arrest espire,
Car sans despens y en à dire,
Nos veiren aro de passans
Comme de paures plaidegans :
Mon Dieus la faschouse pratique
Qu'es d'estre souldat pacifique ?
A Pepesuc yeu souy perdut
Son pagas so que mes degut,
El non n'ya trouppe que la vostro
Qu'on age pres vn cop la monstro,
Pagas nous, car vous auez prou
D'estre remes dins lou cantou,
Vous qu'on aues res pus affayre
Qua tene mino de cagayre,
Que non manjas ny non beues
Aumens qu'on vege dins Besiers :
Consideras nostre despensso,
Mettas las mas à la consciensso,
Et pagas de cinq parts las tres
De ce que nous aues proumes.

PEPESVC.

Soldat Gascou s'yeu poudie fayre
Yeu pagario Comme vn changeayre,
Yeu souy desiat tout rouynat
Dauere tant souuen armat,
Qu'ay yeu gaignat que de magaigne,
Despeis que batten la campaigne :
S'yeu podi aue rembourçamen,
Yeu pagaray incontinen :
Ca penden vous braues gendarmes
Yeu vous fa mestre de mas armes :
Armes que Vulcan me fourget
Del temps que Troye s'assieget :
Armes que portou ma fortune
Comme lou Cel porte la Lune,
Quand vist de sieges et de mals
Mays que non pesou de tarnals ;

Qu'an vist gaigna mays de batailles,
Que cent et cent non fon de mailles :
Yeu lay vous donne de bon cor,
Peis que non ay argen, ny or,
Et m'en vou tourna dins la ville
Aro que la guerre a fait gille :
Be caldra qui age rumou
Se tourni sourti del cantou.

SOLDAT GASCON.

Soldat Frances el es questieu
Qu'yeu voli las armes per yeu.

SOLDAT FRANC,OIS.

Et quoy Gascon sont-ce des armes
Qui puissent seruir aux gendarmes,
Les maistres et non les soldars
Doiuent auoir ce don de Mars.

SOLDAT GASCON.

Comme saquo non pouyo estre
Que de souldat on vengues mestre.

SOLDAT FRANC,OIS.

Il faut de complets armemens
Aux hommes de commandemens :
I'ay suiui la cauallerie
Et tu n'as veu qu'infanterie :
Les maistres sont des tourbillons
Pour rompre les gros bataillons,
Et comme ils sont braues gendarmes
Aussi il leur faut de belles armes.

SOLDAT GASCON.

Vous pouyrias estre iusque as pots
Mestre, remestre cinq cens cots,
Bon cauaillé, grand gendarmasse
Non aues brassal ny cuirasse.

SOLDAT FRANC,OIS.

I'aurois indignement porté

Dix ans l'espee au costé
Souz le merite d'vn Vlice,
Comme vn Aiax simple nouice
Ne me rendoit autant heureux
Comme Vlisse Victorieux,
Lors qu'Aiax en femme habille
Disputoit les armes d'Achille.

SOLDAT GASCON.

By aura donc force patax,
Se ses Vlixes et yeu Aiax,
Vos auez de millonne frase
Mais lou malheur es à l'espase.

SOLDAT FRANC,OIS.

Sus donc Gascon l'espee au poing
Elle te fera bien besoing :
Ie veux d'vn fendant sur la teste
Te diuiser comme vne beste,
Pare ce coup.

SOLDAT GASCON.

Vos tu fa bel,
Laysso macoutra lou capel,
Et peys apres paro te paro :
A Pepesuc on sios-tu aro
Per nous sourti de differen,
Que vos-tu dire cal te cren,
Paro aquel, paro te paro.

PEPESVC.

Que voules vautres fayre aro,
Semble que vous autres voulgas
Fayre la guerre en temps de pas.

SOLDAT FRANC,OIS.

Vos armes sont nostre dispute,
Car ie le veux de haute lutte.

PEPESVC.

Las armes qu'yeu vous ay donnades

Non poudou estre diuisades :
Car l'on nom fa pas grand effet
D'vn armamez qu'on es complet,
Vella perque es raisonnable
De las donna al pus capable,
Et à lou que à may pourtat
Las armes d'aquele qualitat :
Lous souldats sont ioust lous gendarmes,
Doncques Frances prenes mas armes.
Per lou regard de vous Gascou
Yeu vous voli fayre raisou,
El vous cal aro vne boutigo,
Car la pas es qui qu'on ne digo,
Se vous tournas fa lou mestié
Que vous auias d'estre groulié,
Pouyres tourna mettre la banco
Dins mon cantou pres de mon anco,
D'aqui veyres qui va qui ven
Sans paga ges d'arrendamen.

SOLDAT GASCON.

Ayssos lou fet yeu souy pagat
Vella mon article crousat,
Bels pagamens que son paraules,
Lou qu'amassou de cagaraules
Sou pus hurous qu'vn souldat
Qu'a fach la guerre et res gainnat ;
Yeu aimi may laua bugados
Et amassa de busqualiados,
Dauan sourtis pus de Beziers
Yeu aimi may truqua pailliers
Non gaigua res prene de pene
Comme vn Diables quand se remene :
Non es pas aquo sufisen
Pour me faire bira lou sen :
Paure mestié, guerre couquine
Tu me fasios trop bonne mine :
Car yeu cresio que iamays pus
N'agesse besoin de degus,

Non vous fizes iamays en guerre
Elle es trop dure à la desserre,
El vous val may dins vn houstal
Mettre lou nas dins vn barral,
Que d'estre tousiours en ceruelle,
Et nuict et iour en sentinelle,
Aquo sio dich yeu ay iurat
De n'estre iamay pus souldat,
La guerre a fi, la pas es facho,
Chascun se tire la moustacho.

EPILOGVE.

Après les tourbillons, les feus et les tempestes
Qui nous ont tant de fois sifflé dessus nos testes,
Nous verrons reuenir ce calme gracieux
Qui comme vne rozee és descenduë des Cieux,
Et contre les efforts d'vne ire enragee,
Nous sentons les effaits d'vne paix asseuree :
Vous auez veu, Messieurs, les diuers mouuemens
Qui nous ont mille fois, las, comblé de tourmens :
Cependant qu'on croyoit la guerre impitoyable,
Qu'on voyoit en la main le fer inesuitable,
La campaigne couuerte et de bruit et d'horreur,
Et que rien ne pouuoit finir nostre malheur,
Dieu nous a renuoyé parmi ceste fumee
La clarté des rayons d'vne paix asseuree,
Ce bon retour a produit mille diuers effets,
Il donne aux vns la vie, aux autres des regrets :
Mais si l'on cognoissoit le bien qu'elle ramaine
On ne trouueroit pas humeur à la fontaine.

LE JUGEMENT

DE

PARIS.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pièce intitulée le *Jugement de Paris* porte un nom d'auteur ; elle est due à la plume de *Bonnet advocat*. Sous le rapport des pensées, du style et de la coupe du vers, ce drame a un air de famille avec celui de l'*Histoire de Pepesuc*.

Ecrite dans le genre tragi-comique la pièce est assez bien conduite ; huit personnages y figurent : *Paris*, *Enone*, *Colin*, *un cuisinier*, *Mercure*, *Junon*, *Pallas et Venus*. Parmi les interlocuteurs deux seulement *Colin* et le *cuisinier* s'expriment en langue vulgaire. Ce sont les deux personnages chargés d'égayer l'assemblée ; dès qu'ils sont en scène, les *lazzi*, les *concetti*, les idées bouffones abondent dans le dialogue

Dans un dialogue fort court l'auteur annonce le sujet du drame, et se félicite de pouvoir ramener, après les malheurs des guerres civiles, le goût des auditeurs vers les *anciennes délices*.

Le berger Paris ouvre la scène par un monologue sur les effets et la puissance de l'amour. Tandis qu'il se plaint des rigueurs d'Enone, cette nymphe vient, dans un *à parte*, faire aux spectateurs l'aveu de sa tendresse. Paris interroge de son côté l'écho qui répond de manière à combler ses souhaits.

Survient Colin. Il fait des reproches à son ami de ce qu'il laisse son troupeau errer à l'aventure. Celui-ci lui fait confidence de son amour pour Enone. *Lazzi* de Colin qui offre

d'être auprès de la nymphe l'interpréte des sentimens de Paris.

La nymphe ne tarde pas à paraître. Dans un dialogue frappant d'originalité Colin rapproche les deux amans, et dans quelques instants les deux cœurs sont unis, un baiser réciproquement donné scelle l'alliance.

Mercure vient annoncer le banquet des nôces de Thétis. Cette nouvelle met en bonne humeur Colin, qui voit venir à sa rencontre le cuisinier de la cour céleste. Ce personnage, véritable bouffon, raconte a sa manière, avec un redoublement de saillies de plus en plus piquantes, les événemens survenus au banquet des dieux.

Paris apprend par Colin et le cuisinier la discorde survenue entre Junon, Venus et Pallas et qu'il est nommé arbitre de leur différend. Le berger repousse cet honneur et propose à Colin de faire décider quel est celui des deux qui chante le mieux en s'accompagnant d'un instrument. La lutte s'engage. Paris joue de la flutte et Colin du flageolet. Paris s'avoue vaincu, et livre, pour prix du combat, un agneau à Colin.

Mercure vient annoncer à Paris que les déesses l'ont choisi pour décider laquelle des trois est la plus belle et mérite la pomme.

Junon, Pallas et Venus paraissent tour-à-tour et font au berger les promesses les plus séduisantes. Colin prend part au dialogue pour lacher des *lazzi*. Paris annonce qu'il désire voir les déesses sans vêtemens *pour mieux asseoir* son jugement. Il se prononce en faveur de Vénus. Junon et Pallas vomissent mille imprécations. Vénus promet à Paris le cœur d'Hélène, et l'invite à quitter les forêts de l'*Ida*. Le fils de Priam prend l'engagement de suivre les conseils de Vénus.

Enone arrive sur ces entrefaites et tache de ramener son amant. Le berger déclare qu'il ne peut se défendre de céder aux instances de Vénus, et promet de rejoindre bientôt Enone. Celle-ci, dévorée par la jalousie, se donne la mort. Colin, après s'être emparé du poignard dont Enone vient de se percer le sein, gémit fort plaisamment sur le sort de la nymphe et fait son épitaphe.

Cette pièce, quoique ne portant pas de date dans le recueil de Jean Martel, a été placée par l'éditeur entre deux pièces qui ont chacune la date de l'année 1616. Il est vraisemblable que le *Jugement de Paris* a été représenté le jour de l'Ascension de cette même année. Le début du prologue, qui mentionne la cessation des embarras occasionnés par les guerres civiles donne du crédit à cette assertion.

ACTEURS.

JUNON,
PALLAS,
VENUS,
MERCURE,
PARIS, fils de Priam, berger,
ENONE, nymphe,
Lou Cousinié,
COLIN, Bergé.

LE IVGEMENT DE PARIS.

Par M. Bonnet, aduocat.

PROLOGVE.

APRES tant de mal'heurs dont les guerres ciuiles
Abattaient les plaisirs qu'on voyoit dans nos villes,
Apres mille sanglots, apres mille soupirs,
Esleués dedans l'air sous l'aisle des Zephirs,
Vous verrez maintenant nos ieusnes exercices
Rappeller du tombeau nos anciennes delices;
Laissant dans le plus creux du funebre cercueil,
(Pour n'en sortir iamais) la tristesse et le deuil?
Or Messieurs, vous verrez Paris au beau visage,
Ietter mille sanglots dans l'obscur du boccage,
Pourchassant la beauté d'Enone qui le fuit,
Et qui va desdaignant celuy qui la poursuit :
Vous verrez d'autre-part, Colin Berger champestre,
Qui des humides pleurs fera les plaisirs naistre,
Mariant le Berger à la rare beauté
De la Nymphe aux yeux verts, vuide de cruauté :
Cependant le Courrier de la voute azurée
Aportera le fruit d'vne pomme dorée

A Paris le Berger ; vous y verrez Iunon
Pourchasser la beauté de ce noble guerdon :
Minerue d'autre-part d'vne sage eloquence
Demandera le pris de ceste recompense :
Venus qui parle peu monstrera ses beautéz
Qui ne cedent en rien aux Celestes clartez,
Et dira que le droit d'vne Iustice entiere
Luy promet le present pour en estre heritiere :
Enfin ce beau Troyen à qui le Dieu des Dieux,
A remis à dessein ce different des Cieux :
Prononcera les mots d'vne belle sentence
En faueur de Venus, laquelle en recompense
Luy faira delaisser son rustique troupeau
Pour suiure les appas d'vn amour tout nouueau :
C'est pour lors qu'on verra Enone gemissante
Desirer la prison d'vne tombe relante,
Et d'vn poing meurtrier, ennemi, de sa main
Saccageant l'estomac, s'ensanglantant son sein :
Colin tout estonné d'vn acte si notoire,
Par ses tristes regrets finira nostre histoire.

PARIS.

Le seul souci d'amour tient mon ame enlassée
Dans les fascheux liens d'vne morne pensée :
Le soin de mes agneaux est l'ennuy de mon cœur,
Depuis que ce tyran s'en est rendu vainqueur ;
Je n'ay plus mon esprit à voir mes brebis paistre,
Depuis que Cupidon s'en est rendu le maistre.
Que ie viuois content, exempt de passion,
Logeant sur mon troupeau ma seule affection,
Suiuant à petits sauts ma troupe camusette,
Aux fredons animez du son de ma musette ;
Ie n'auois autre object que sa blanche toison ;
Mes yeux n'auoient rien veu qui troublât ma raison :
Heureux si j'eusse peu, dans ce bois solitaire,
Decliner le pouuoir de l'enfant de Citere,
Et viure en ses forets comme i'ay fait tousiour,
Exempt de passion, insensible en Amour :
Mais cet aueugle né, archer impitoyable,

Il se monstre par tout puissant et redoutable :
Sortant des Cours des Roys, il deuient boscager ;
Hore blaisse vn grand Roy, hor' vn pauure Berger :
Ainsi parmi ce bois il a dressé son trosne,
Et alumé son feu dans les beaux yeux d'Enone;
D'Enone qui ie sers, belle Nymphe des bois,
Qui tient ma liberté captiue dans ses lois;
Enone mon soucy, Enone impitoyable,
Qui se rend rigoureuse autant qu'elle est aymable?
I'ay quitté mon troupeau pour la chercher par tout,
Errant dans la forest de l'vn à l'autre bout :
Mais elle qui se rit de mon ame captiue,
Fuit tousiours deuant moy, errante et fugitiue.
Ha! la voici venir cest astre qui reluit,
Elle m'a recognu, voyés comme elle fuit,
Il faut que i'aille après, et que cette inhumaine,
Ou me donne la mort, ou la fin à ma peine.

ENONE.

Paris, tu n'auras pas sur moy nul auantage,
Que tu n'aye le cœur ainsi que le visage :
Les hommes sont si feints, que pour nous deceuoir,
Iurent cent fois en vain l'amour et son pouuoir,
Et sous leurs faux sermens et fallaces subtilles,
Gaignent ainsi les cœurs qui se monstrent facilles :
Ce n'est-pas que mon cœur ne soit d'amour espris
Pour ce gentil Berger le mignon de Cypris?
Mais c'est que ie veux voir si sa perseuerance
Merite de mon feu la claire cognoissance :
Ie le tiendray caché, me suiuit-il tousiour,
La parfaite amitié se gaigne par amour :
Mais helas si ie fuis, peut-estre que ma fuitte
Le faira desister de sa longue poursuitte?
Peut-estre que le feu dont il se dit espris
S'esteindra peu à peu, élévant du mespris?
Poussé du desespoir, qui sçait si d'auanture
Il me fuyra tantost si ie le fuis asteure?
Que doy-je faire, helas! doy-je cacher tousiour
Sous vn voile si clair, vn visage d'amour?

Puis je dissimuler vne douleur extreme ?
He ! qu'il est mal-aisé de fuir ce que l'on ayme ,

PARIS.

Enone ,

ENONE.

Quelle voix enten-je ?

PARIS.

Enone , ou est-tu ?

ENONE.

Il se faut rendre , helas ! c'est assez combattu ,
C'est la voix de Paris , ouy , ouy , c'est-elle ,
Enone est son refrein , il me nomme et m'appelle ?

PARIS.

Enone , c'est en vain que i'erre dans les bois ,
Et que pour t'appeller i'ausse ma triste vois ?
C'est en vain que i'espans des torrens de mes larmes ,
Ton cœur ne se rend pas à de si foibles armes ?
Ie ne suis point , Enone , vn Faune de ce bois ,
Auec le pied bouquin mal propre et mal courtois ,
Vn Satyre cornu , vne beste sauuage ,
Ie suis vn Citoyen de cest ancien bocage ,
Les Nymphes de ce bois adorent ma beauté ,
Et ont autant d'amour que toy de cruauté :
Ie les vois maintefois , ce n'est pas moquerie ,
Et se plaisent d'entrer dedans ma bergerie ,
Et pour me faire honneur , ainsi qu'aux Dieux Siluains ,
Me couronnent des fleurs qu'elles ont dans leurs seins :
Et toy seule me fuis , Enone impitoyable ,
Ie ne trouue que toy qui soit inexorable ;
J'auois mis mon espoir en toy tant seulement ,
Qui pouuoit mettre fin à mon cruel tourment ?
Echo fille de l'air , Nymphe repetitiue ,
Accommode à ma voix ton oreille attentiue ,
Et fais , que reposant souz l'ombre de ce bois ,
I'entende résonner les accens de ta vois ;
Dis moy quel est le cœur de ta Nymphe volage ,
Qui me donne en fuyant vn si triste presage , — sage ,

Mais qvoy, en dedaignant mon amoureux brandon,
Ne s'acquiert-elle pas vn barbare renom ? — non
Helas ! Nymphe, dis moy, que dois-je doncques faire,
Pour fléchir la beauté que mon cœur desespere, — espere,
Et que peut esperer vn pauure seruiteur
En l'inhumanité d'vne telle rigueur, — heur,
Te mocque-tu de moy ; si ma Nymphe est rebelle,
Qui me pourra guerir du mal qui me bourrelle, — elle.
I'attendrai donc encor errant dans la forets,
Cét heur non asseuré que ta voix me promets.

COLIN.

Yeu, intri volontiés, sánso tusta la porto,
Vous vous fasez cerca, comme vno espillo torto,
Despeys quatre ou cinq iours, nostre paure troupel
A lou ventre curat comme vn quioul de capel,
C'est vne cor doulou de veyre vostres fedos,
Des peys dous ou tres iours teunos comme de bledos ;
Lou loup vous a manjat, despeys que non y ses,
Dous moutous, tres aniels et quatre bertisses :
Fases aro l'amour apres aquel carnatge,
Anas aro serca de lach et de fromatge :
Despeys qu'vn cop lou loup s'y es afriandit,
Yeu non dounario pas de la reste vn ardit :
Pauc de fedos auen, con las ajo embourados,
Coucy poyriou manja, quand son tant effrayados :
Aues-vous vist iamay vn braue Pastourel
Perdre cinq ou sies iours de visto son troupel ;
Per lou mens deuias vous atendre ma vengudo,
Que podou fa lou chis, s'on an vn pauc d'ajudo,
Et s'on non lous incitte, en criden ô pillart,
Lou loup pot be causi et fayré belle part,
Lou mastis quand y es fougis comme vne lebre,
Iamay non la seguit sans vn exces de febre.
L'autre iour vn gros loup lou mordiguet al quioul !
Despeys á tant de pou que lou diables y boul,
Aco ero lou millou, cajessen dins la iasso,
Valdrio may qu'vn moutou fous estat en sa plasso,
Atabe desenpeys, es dedins lou carras,
Que non pot pas ana, ny dauan ny detras.

PARIS.

Colin, mon cher Colin, pleust aux Dieux, fust ce moy,
Car auec mon trespas finiroit mon esmoy :
Je serois plus content de souffrir cette rage,
Que viure plus long temps dans ce triste seruage.

COLIN.

Paris, dont vous doules, ouvres me vostre cor,
Vn amic en amour val may qu'vn gros tresor ;
Yeu ay vist, de mon tens, per aquestos montagnos,
Qu'yeu la fasio peta comme bellos castagnos :
Lou grand Pan per fringa, prenio lou pus souuen
Per ana fa l'amour, mon simple habillamen :
De fayre de baysas, yeu ne fasio trufee,
D'aqui ven la Cansou que Colin la baisee :
Despeys que la vertut mes sortide del cos,
Yeu non ay pus de dens per rosiga aquel os,
L'aduis et lou conssel mes demoura en teste,
Et l'vsatge del tens ma fach perdre lou reste :
Consellias-vous de yeu, car en fach de l'amour,
Dauan Mettre lou pa, cal escauffa lou four.

PARIS.

Colin, elle n'est pas vne simple bergere.
C'est vne belle Nymphe, fille d'vne riuiere ;
Vne Nymphe aux yeux verts, qui passe si souuent,
Au trauers du troupeau, vite comme le vent.

COLIN.

Digas mun paucq son nom.

PARIS.

Elle s'appelle Enone.

COLIN.

Aquelle que fougis, quand lou monde la sonne,
Paris, non vous troublez, et laissas m'un paucq fa ;
Dauan que sio tres iours, yeu la voly couffa.

PARIS.

Elle a tant de rigueur.

COLIN.

Bes prou rafastiniouse,
Mays on n'a pas bastit, dedins un iour Thoul
Be vendra pauc à pauc, car yeu saui lou biay
Per adoussi son cor comme fin Cambriays.

PARIS.

Elle ne faict point cas de ma perseuerance.

COLIN.

La belle Magalone, en Pierre de Prouence,
Vous deuriou consoula : car vous qu'aues legit,
Saues que pratiquet aquel paure marrit.

PARIS.

Enone à la beauté qui la rend desdaigneuse.

COLIN.

Guaro tabe del fioc, quand la beautat lempuse.

PARIS.

Enone à tant de feu,

COLIN.

Non pas aquel d'amour ;
Car Tetis dins la mar es caude comme vn four.

PARIS.

Elle va mesprisant et l'amour et ses fleches.

COLIN.

Garo caquelles sou, souuen las pus leau queches ;
Mays chut, layssas me fa, patientas vn paucq,
Cachas vous, comme fa l'estaliranio al traucq :
Vous beses, qu'en cassan elle souuen s'enbousco,
Et sortis tout d'vn cop per sauta sur la mousco ;
Anas vers lou troupel, et gardas lou bestial,
Non bougez-pas d'aqui, et fases so que cal,
Las Nymphos van cassa al bort de la riuieyre,
Enone, cado niech, s'y va rendre premieyre.

PARIS.

Allez-y donc Colin, et dites-luy comment
Ie suis pour son amour en extreme tourment :
Dites-luy, cher Colin, que Paris la supplie
De luy donner l'Arrest ou de mort ou de vie.

COLIN.

Lou troupel es tout soul, et lou pichot pillard
Tant leou que vey lou loup, fougis comme vn reynar
Non bouges pas d'aqui, yeu faray l'embassado,
El ly semble desia que la ten embrassado,
Que dirias de l'amour quand vn cop a saisit
Vn paure Pastourel que ce trouo escondit,
C'est vn grand mal de cap d'ayma son enemigo,
El de ly fa tousiour dauan lou col de figo,
De vieure comme aco, et perdre aytal son tens:
Valdrio may, cauque cops, se derraba las dens;
On souffris ben souuen las penos de Tantalo,
Per serui niech et jour vne grosso caucalo :
May que fou yeu ayssi; acos prou discourit;
Las Nymfes ban cassa quand lou bal es finit :
Non troubario pas yeu Enono, per ly dire
L'affectieu de Paris, son mal, et son martyre,
Yeu cresi quel se fon despeys en languimen,
Comme vn boussi de seou, sus vn carbon brousen.

ENONE.

Quelle Nymphe jamais vit-on plvs malheureuse,
Qui payat plus que moy la peine de sa ruse ?
Quelle Nymphe jamais a plus que moy appris
Combien lui couste cher la fuitte et le mespris :
Paris ie t'ay fui, i'ai mesprisé tes plaintes,
Craignant que tes sanglots fussent des larmes feintes :
Si-tost que la pitié m'a donné dans le cœur,
Et que i'allois tirer ton esprit de langueur,
Ie ne t'ay point treuué dedans ta bergerie;
Tu te tais maintenant, et pauurette ie crie :
I'ai couru tout le bois et n'ay rien plus treuué
Que ton nom et le mien, sur les arbres graué :

Les promesses d'amour sur les tendres escorces,
Ont ietté dans mon cœur de mortelles amorces;
Tous les arbres du bois où tu fais ton séjour,
Porteront à jamais la foy de ton amour :
Si le mien t'est caché, Jupin void de son trosne,
Qu'Enone aime Paris, plus que Paris Enone.

COLIN.

Enone, Dious vous gard.

ENONE.

Colin, vous estes-là.

COLIN.

Yeu vous ay, de fort len, entendude al parla.

ENONE.

Où allez-vous si tard?

COLIN.

Yeu m'en bou à la casse;
Car lou paure Paris es malaut dins la iasse,
Despeys quatre ou cinq iours, de sorto que me cal
Cassa quicon de bon, peys que se trobo mal.

ENONE.

Et dequoy se plaint-il?

COLIN.

Se plan de mal de teste,
Mays pey que lou cap dol, be dol toute la reste.

ENONE.

Ie voudrois de son mal estre le Medecin.

COLIN.

Voudrias lou visita.

ENONE.

Ou ie meure Colin.
Ie le visiterois, car il est tant aimable,
Que ie n'ay iamais veu berger si agreable.

COLIN.

El parle be d'amour, en tout son mal de cap.

ENONE.

Où est-il amoureux ?

COLIN.

Lou diables sio cou sap.
El mentioune souben cauco Nymphe cruello.

ENONE.

Mais vous ne sçauez-pas, Colin, comme il l'appelle.

COLIN.

Non sabi res d'aco, el dis be prou souuen,
Caquello lou fougis, pus vite que lou ven,
Et que ce moco del, tous lous cots quel la sonne.

ENONE.

Il a souuent escrit que Paris aime Enone
Es arbres de ce bois, mais enfin i'ai douté
Que pour vn tel Berger i'ay trop peu de beauté :
Il m'a dit maintefois, Enone, ie vous iure
Que vos yeux m'ont blessé, voulez-vous que ie mure :
Mais l'infidélité commune des amans
M'empescha d'escouter ses amoureux sermens.

COLIN.

Per el vous pouyrias be demour'assegurado,
Qu'on ganiario pus leau lou Cel per escalado ;
Car yeu ay counouscut Paris tousiours fidel,
Franc comme vne fedasso, et doux comme vn aniel.

ENONE.

Ce feu peut estre est mort, le mespris le consume.

COLIN.

Be cal que niage paucq, s'en bufan non s'alume,
Mays non languigas pas, yeu lou bou fa beni.
Cepandant vous poudez m'atendre per ayssi.

COLIN.

Paris, Paris, venes, venes, sortes deforo
Et fases vitemen, Enone vous demoro.

PARIS.

Par vostre foy Colin.

COLIN.

Certes ou poudes creyre.

PARIS.

Ie n'en puis croire rien.

COLIN.

Venes ou doncos veyre.

PARIS.

Enone, s'il est vrai que, lasse de mes pleurs,
Vous veuilliez par pitié soulager mes douleurs,
S'il est vray, que vos yeux veuillent calmer l'orage,
Qui vient de vos desdains, où je faisois naufrage;
Ie benirai cent fois cet acte glorieux,
Et le doux changement du regard de vos yeux;
Ie benirai le iour que i'ay par la poursuitte
De mes affections surmonté vostre fuitte.

ENONE.

S'il est vray que mes yeux ont causé vos douleurs,
Ils ont déja laué leur faute auec mes pleurs,
Et si par mon mespris vous ay fait quelque offence,
Paris, il y a long-temps que i'en fais penitence.

PARIS.

O faueur des faueurs, dont les plus beaux esprits
Des amoureux Bergers, ne peuuent estre espris:
Enone, mon Soleil, ne soyez plus farouche,
Et ne suffoquez plus le brandon qui vous touche,
Ainsi parmy ce bois, le petit Cupidon
Charmera nos plaisirs d'vn ombragenx guerdon:
Ainsi sous les rameaux d'vn ombrageux boscage,

Nous cuillirons les fruits d'vn heureux mariage :
Permettez cependant que ie baise une fois,
Ses levres de coral, qui vont faisant les lois
A mes chastes desirs.

ENONE.

Vostre bouche de rose
Ne doit pas demander vne si iuste chose.

COLIN.

Aysso non pouyrio pas, ana millou que va,
Peys qu'aues commençat es rasou d'acaba,
Intras dedins lou bosc, et ioust caucos ombrettos
Refrescas la calou de vostros amourettos :
Be veses que seruis vn pauc d'intelligenso,
Et de communica so que lou cor ne penso,
Non pas mouri d'amour, tené cachat son mal,
Et souffri de prusous dejoust lou davantal,
Transi, seca, brulla comme sur la grasillie,
Senti la prusezous qu'engendre la gratillie :
Aquelle paure Enone ero morte d'amour,
Son ages fach sourti la fumado del four :
Yeu m'en bou dins lou bosc, per veyre s'elle est lasse,
Despeys aquel maty, del plase de la casse.

MERCVRE.

La Cour de Jupiter est hores assemblée,
Pour faire le banquet des nopces de Thesée ;
Le banquet est dressé, et déja tous les Dieux
Pour s'y rendre ont quitté le grand palais des Cieux :
Le banquet est dressé au mont de Thessalie,
On commance à grands traits d'y boire l'ambroisie,
Et le diuin nectar aux belles coupes d'or ;
Ce n'est vne montagne, ains vn riche tresor :
Ie prendray maintenant mon vol à force d'aisle
Vers ce lieu, pour reuoir cette nopce nouuelle.

COLIN.

Yeu veni d'escouta del troupel vne cride,
Que dis à mon auis que Thetis se maride,

Et qne touxes lous Dieux y seran inuitats ;
Sans doubte se faran de festins delicats :
El me cal donc sabe, ce lou repays s'apreste ;
Car beleau mous moutous seruirou à la feste :
Aquest drolle que ven monstro be quel ou sap,
Ambé sa lardadouyre et las ploumos sul cap.

COVSINIE.

Yeu veni de quitta vno noblo companio,
Que fasio resplandi lous rocs d'vne montanio :
Toute la Court del Cel iusques al mendre Dieu
Fasiou may de coumoul que las mouscos d'Estieu ;
Iupiter tout premié, ambé vne belle iouppe
parissio may que cap que fouguesso á la troupe.
Vous cal saupre pus l'eau, perque serou assemblats ;
Et sçaures tantacan toutes mas qualitats :
L'autre iour se passet contract de mariatge,
Aco se sap per tont iusque al pichot mainatge :
Thetis a dedaniat Peiée quauque tens,
Enfin an espoysat per fa menti las gens :
De sorte que per fa pus belle aqueste feste,
On a fach inbitta toute la Cour Celeste :
Et per fayre vn banquet frian et dalicat
On m'a fach apela, et yeu lay souy anat.
Aro be, counoysses, sans pus longo doctrino,
Que souy Mestre Iurat á l'Art de la Cousino.

COLIN.

Vous ses lou Cousinie que deou fa lou banquet,
Vous dirias caisso va coumo l'anel al det.
Me vouldrias vous compra, per fayre aquelos nosses,
Tres anieles qu'yeu ay, que sou de la pus grosses.

COVSINIE.

Lou banquet es romput lous Dious se son leuats,
Elses non pensou pus á salsa dins lous plats :
Iupiter a changeat de loc et de paraulo,
Aro non ralliou pus lou ventre contro taoulo.
Yeu vous racontaray tout so qu'yeu ay ausit,
Affin que cadascun ne fasso son prouffit :

Las nosses qu'on a fach erou tant solemneles ,
Que calio qu'en fin tout anes per escudeles :
Lou banquet del festin es estat general.
Per afi que degus non s'en sapiesso mal ,
El es vray , qu'en anan coubida la Concorde ,
An quitat á dessein la Deesse Discorde ,
Et sans li dire ré , afin que son caquet
Non trouble le repaus que demande vn banquet :
Touxe lous coubidats erou d'humou iouyouso ,
On non y boulliou pas vno fenno renouso :
May elle que sapiet lou dessein d'vn chacun ,
Tenguet son fioc secret , sanso moustra lou fun ,
Et per milliou troubá de ruzes homicides ,
S'en anet promptamen veyre las esperides ,
Et sans communica la coulou de son cor ,
Se faguet en flatan douna vne pomme d'or.
Cant elle aguet vn cop la pomme dins la poche ,
Elle tournet intra vittomen dins la coche ,
Et peys piqua si fort lous chiuals del foüet ,
Que dins le mesme iour arriuet al banquet :
Et per troubla la feste et fayre vne carelle ,
Escriguet sur la pomme : elle es per la plus belle ;
Or , penden que lous Dious erou touts ataulats ,
Et qu'vn chacun auio las ongles dins lous plats ;
L'vn beuio de nectar , et l'autre d'ambroisie ,
Et qu'on non ausio res qu'vne grand melodie ,
Elle gitet alors la pomme per lou sol ;
Si be qu'on se penset , á qui rompre lou col ,
Tout lou monde quittet la taulo per y courre :
Cadascun y volguet aprocha vn pauc lou moure ;
Yeu queri al pe del fioc , en ausen la rumou ,
Sorty de la cousino et preni vn gros tisou ,
Et couri comme vn fol , atraues de la presse ;
Aro butaui vn Dious , ares vne Deesse ;
Talomen qu'a la fi , yeu vegeri Iunon ,
Que per touca la poume ajet vn cop de pon :
Et sanso Iupiter , el erou tres Deesses
Que sus aquel debat sanabou mettre en pesses.
Iunon toute enfumade , disio per sa rasou

Qu'elle auio meritat d'auere aquel hounou :
Minerue d'autre part disio que sa scienso
Randio dignes sas mas d'aquelle recompensso :
Venus tout en risen monstrauo sa beautat,
Et disio, caco soul li dounabo ganniat,
Et que sanso rasou voulliou fa vne querelle,
Peyssos caquel escrich la donno à la pus belle :
Bref iamay non ses vist tal degatiniamen,
Elles menauou vn bruch comme vn mouli de ven.
Iupiter estounat comme vn fondur de cloches,
Laurias vist sus vn banc, an las mas dins las poches,
Com s'auio que iujet sur aquel differen ;
Car l'on tenio desia suspet son iujamen,
Enfin per apesa aquelies tres ponchudes,
Iupiter a tan fach qu'elles sou resoulgudes
De prenne per arbitre vn ioune Pastourel,
Lou pus iuste garsou que visco ioust lou Cel ;
Con a iamays hantat de milliounes compagnios,
Qu'nn troupel de moutous sus aquestos montanios :
Lous Dious l'an be nomat, et cresi à mon auis
Qu'el se deou appela Alexandro ou Paris
Fil d'aquel Rey Priam, presatge de la guerre,
Que deou fa parla d'el et per mar et per terre :
On na dich tant de be, que s'yeu sauio nont-es,
Yeu lianirio baysa lous pes, cinquante fes :
Mercure es delegat an sous talous de plomme,
Dana trouba Paris, et li porta la pomme :
Elles tres y seran, et ses dins la fourest,
Non sen tournaran pas sans ne porta l'Arrest ;
Car cadune se crey digno d'aquel trophée.
Vela so que troublet las nosses de Pelée.

COLIN.

Cal a proufitara la viande qu'es as plats.

COVSINIE.

Tout acos auen mes à la merci des cats.

COLIN.

Non pouyrio pas yeu fa cauque tour de cuisino

Per crouca per lou mens cauco alle de galino,
Et trenpa vn pauc las mas dedins la coupe d'or,
Ou de cauque nectar me resiouy lou cor,
Acos vn graud pecat que la viande se gaste.

COVSINIE.

Se vous fousses vengut per fayre rouda laste,
Yeu aurio emplegat mon credi et ma fauou,
Per vous fayre bailla l'estat de marmitou.
Aqui agesses vist toute sorte de viandes,
Grand cantitat de plats, et de salssos friandes,
Daussels de Paradis, se naues vist iamays,
Et fosso bennarits que se fondiou de grays,
De faysans, de perdris, de coulons, d'alausettes,
Et de pichots poulets tendres comme d'herbettes,
De counils, de lebraus si grande quantitat,
Que m'en calguet gitta per fosso la mittat.
Quand lou bruch arriuet dins aquelle assemblado,
Yeu fasio dins lou plat vne cappilotado :
Bref chacun coumensabo a s'espandi lou cor,
Sanso lou differen d'aquelle pomme d'or ;
Malheurouso inuentieu d'vne viellio carcasso.

COLIN.

Perque non couuidabou aquelle renousasso,
El fa mal dedania vn couratge mutin,
Lou mespris fa boumi la ratge et lou venin,
En la poudio fa mettre aual al fonds de taulo ;
Lous Dious escoutou be crida lou cat, quand miaulo.

COVSINIE.

Acos es aros fach, lou bruch es apaysat :
Car comme yeu ay dich, Mercure es delegat,
Per las mena toutos, comme cauque bon astre,
Iusques qu'auran troubat lou troupel d'aquel Pastre.
Que de bruch va sorti d'aquel pichot tresor,
Mesmomen se Iunon non a la pomme d'or :
Paure Pastourelet, se sçauios la paraulo
Que Iupiter a dich acouydat sur la taulo,
Tu fougirios lounou d'aquelles Deitats,

Que te faran souffri mille incomoditats :
Vne pomme es trop pauc per aqueles tant gloutes
El t'en caldrio aber tres, per las contenta toutes :
Cassandre dis per tout, quand la furou la pren,
Qu'aquelle pomme d'or es pleno de tourmen ;
Et que te valdrio mays, per rocs et per montanios
Guarda lous anielets, et manja de castanios,
Con pas d'aber lounou de douna aquel Arrest.
Car enfin ton malheur deou estre al fonds del test :
Yeu souy be cousinie, bela ma lardadouyre,
Mays aymario be may, d'aber tres iours la fouyre,
Con pas d'aber en man, aquelle coumissiou ;
Vn homme pot el fa, so con' pot fayre vn Diou :
Viue lou cousinie, con' a res pus en teste
Que de fa iutjamen, quand la viando s'apreste.
Ambe la palo en ma, prounonço son arrest :
Et dis, anas serui, quand bey que tout es prest.
Es' vn braué mestie, pourueu que la cousino
Ajeo son plen sadoul de graisso de galino :
Car quand on bey tomba la marmite per sol,
Vn paure cousinie es per ne veni fol :
De beyre laste frech, las oulos sur lays cendres,
Semble que cado iour soit Dissatde ou Diuendres.
Parlen d'vne cousine où on vey niech et iour,
Vn brasas de carbou, comme dedins vn four,
Las ploumes per lou sol, lous astes en besounio,
Et cauqe marmitou, que fa tousiour l'yuronnio,
Lous traus toutes farsits, que vous dirias que ses,
Dins la boutigo d'vn, qu'a fosso de prosses :
Car l'on bey tous lous traus remplis de la poussallio,
Que rasemblou lous sacs lou long d'vne muraillo ;
De rouda per aqui, yeu iuri de bon cor,
Caco bal may cent cots, qu'aquelle pomme d'or.

COLIN.

So que vous racontas, es vne cause estrangeo :
Vostre lengatge semblo aou lengatge d'vn Angeo ;
Non poyrian pas saber, al despens d'vn aniel,
Couro débou veni trouba aquel Pastourel,

Per veyre et ausi, lou bruch de leur querelle,
Ét c'el aura lou cén, de causi la plus belle.

COVSINIE.

Elles vendrou fort leou : car el a prou de tems
Que cadune a cargat sous bels habilliamens ;
Aro poudès songea que cadune s'amuse
A se carga d'affart, de musc et de ceruse :
Bref non cal pas doubta que tout leur attiral
Non passe cinq cens cots per l'auis del miral ;
Yeu m'en boou cependan, veyre que las arresto.

COLIN.

Fasen donc que bejan, cal sera la pus lesto.
Que veni yeu d'ausi ! qu'vn estrangeo nouuelle !
Iupiter a comes l'acort d'vne querelle
Al feble iugeamen d'vn simple pastourel,
Con' a iamays res vist, que son pichot troupel !
Paris serias vous el ? serias vous aquel lutge ?
Aquel que deou causar un iour tant de grabutge ?
Yeu non ne cresi res : car vn paure mortel
Non es pas competent de las causes del Cel.
Toutesfez el es vray, que Paris a la mino
D'estre de sang royal, et de noblo origino :
Sa mino et sa fayssou, et son hounestetat ;
Monstro qu'el es sourtit d'vn homme relebat.
Hélas ! s'Enono sap aquesto profetio,
Que la garantira del mal de ialousio ;
S'ello vey dins lou bosc cauco raro beautat,
Que s'adresse á Paris comme el a racontat ;
Qu'vn malheur sera aco, qu'vn effray, qu'uno ratgeo
Memomens ses Venus, qu'on' es pas gayre satgeo.
Yeu cresi, s'acos es, que s'escarpénaran,
Comme vn cat amb'vn chi quand foou caramantran.
May que fa yeu ayssi, beleau Paris m'appelle,
Et sap milliou que yeu, lou bruch de lour querelle :
Yeu m'en bou lou trouba, mais lou vesi que ven,
El me lou cal sonda sus aquest differen.
Paris, perqu'on' benias per veyre lou satyre ?

Vous ses fort paressous , Enone vous attire :
Digas , saues-vous res de certaynes questious
Qu'es sortit d'vn banquet que faguerou lous Dious :
Vn bruch couris per tout qu'an nommat per arbitre
D'aquel grand different cauque simple belitre ,
Vn paure Pastourel, qu'es al partit de la
Sortit de sang Royal.

PARIS.

Ie ne sçay point cela ,
Et les Dieux ont la haut les sources eternelles
Des moyens infinis pour vuider leurs querelles.
Ne prenons point souci des differens des Dieux ;
Les arbitres du Ciel demeurent dans les Cieux.
J'ayme plus , cher Colin , vuider cette dispute
Qui de vous , ou de moy , ioue mieux de la flute.

COLIN.

Vous seres pres al mot. Sa doncques comensas.

PARIS.

Qu'est-ce que nous iouons ?

COLIN.

Vn anniellet fort gras.

Chanson de Paris iouant de la flute , sur l'air :
Le rossignol si tost qu'il est iour ,
parle de l'amour.

VN Dieu puissant loge dans mon cœur :
En estant vainqueur ,
Pour Enone mon Soleil
Ie ressens vn amour nompareil.

Ie suis geiné d'amour , qui me nuit
Le iour comme la nuit ,
Maintenant que sa beauté
En amour n'a plus de cruauté.

Je va mourant dans l'obscur du bois ,
Quand ie ne la vois ,

Et ne treuue autre soulas,
Qu'en tenant Enone entre mes bras.

COLIN.

Non sçaues pas res pus : et cal qu'yeu vous mostre,
Que l'anniel que iougan, non pot pas estre vostre.
Car an mou flajoulet, yeu canti de canssous
Que foou fendre lous corps : Paris, ou creyras vous.

PARIS.

C'est affaire aux accords de la lyre d'Orfée.

COLIN.

Sias segu cependan que perdres lou troufee.

CHANSON DE COLIN.

L'AUTRE iour duret mays d'vne houre,
Qu'en gardant mon pichot troupel,
Yeu courtiseri vne pastoure,
Bel cop pus douce que lou mel.
Callio be que fouguesso dousse,
Ou qu'en amour, yeu foussi fi,
Peys qu' à la premieyre secousse,
En commensan feri la fi.
Ambé tres mouts de Rethourique
Yeu la ganieri incontinen,
Sans que pouguesso cat de brique
Contrecarra mous argumens.
Quand yeu perpreni vne Bergeyro,
Ambe dous mouts d'exortatieou,
Caldrio qu'ages lou cor de peyro
Son' se rendio a discretieou.
Lou malheur es que la viellesse
Ma rendut sec, comme vn sahuc,
Non pas tant sec, qu'vne pastresse
Non ne tiresse cauque chuc.

COLIN.

Et be que me dises de ma voix pindarique.

PARIS.

Je cède volontiers à vostre voix rustique.

COLIN.

El es aro questiou de me ballia l'anniel :
May chut vesi venir, lou messatgé del Cel.

MERCVRE.

Chasse l'effroy, Berger, de ton ame estonnée,
Ie suis l'Ambassadeur de la Cour Empirée,
Mandé de Iupiter, qui soubmet à ta loy
Ses trois Diuinitez qui sont icy avec moy :
Celle-cy est Iunon, ceste Reyne superbe,
Et les autres, Venus, et la sage Minerue ;
Le grand Dieu Iupiter qui preside sur tous,
T'a commis pour vuider leur différent ialous ;
Le debat qu'elles-ont, est de savoir laquelle
De ces trois Deitez tu iuges la plus belle :
Les Dieux sont my-partis, et veulent que tu sois
L'arbitre souuerain des beautez que tu vois :
Voilà la pomme d'or, ou consiste la gloire,
Le loyer du vainqueur, le pris de la victoire :
Reçoi-la de ma main, et prononce hardiment
Ton equitable Arrest, et ton beau Iugement.

PARIS.

Ie ne saurois iuger suiuant mes exercisses,
Que de la qualité de deux belles genisses,
Et recognois fort bien, que cette authorité
Ne se peut accorder à ma simplicité.

COLIN.

Ce vous me creses yeu, li fares aquel tour,
Que de las renuoyar, al premie iour de Cour.

MERCVRE.

Les Dieux qui sçauent bien leur commune alliance,
N'en ont iamais voulu prendre la cognoïssance :
Le sang les rend suspects, et leur ambition
Troublent leur iugement, le droit et la raison :
Si bien que l'on ne peut pour donner cette pomme,
Prendre vn Dieu pour iuger, il faut que soit vn homme,
Vn homme tel que toy, miroir d'integrité,

L'oracle de ce bois, l'ame de l'equité.
C'est toy qui es iugé, seul digne et seul capable
De prononcer l'Arrest de ce cas memorable.
Ta gloire et ton renom, comme un riche tresor,
Demeurent enfermés dans cette pomme d'or;
Prends-la, gentil Berger, vuide cette querelle,
Et remets le présent es mains de la plus belle.

COLIN.

S'aquelle comitiou ero adressade à yeou,
Yeu voldrio que dauan feson so que ce deou.

IVNON.

Berger, à qui le ciel a remis à dessein,
Du grand maistre des dieux le pouuoir souuerain,
Iuge premierement le rang que ie possede:
Ie suis cette beauté qu'a nulle autre ne cede;
Et puis que Jupiter dans la voute des Cieux
M'a mise au premier rang, parmi les autres dieux,
Qu'il a iugé mon corps capable de sa couche,
Et qu'il baise mes mains, mes tetins et ma bouche;
Si tu ne me iugeois digne de ce present,
Ce seroit accuser ton chois d'aueuglement.
Ie puis fauoriser ton ame ambitieuse;
Ie te puis rendre heureux, si tu ne me refeuse.
Vne pomme te peut esgaller aux plus grans,
Si tes yeux ne sont pas à tes veux différans:
Recognois ma beauté, cette douçe merueille,
Et prononce hardiment que ie suis sans pareille.

PALLAS.

Adorable Berger à qui l'ame parfaite
Promet à ma vertu cette riche conqueste,
Voudrois-tu preferer à ma perfection
La sale volupté, ou son ambition,
Iette tes yeux sur moy, et vois la difference
De ses fresles beautez avecque ma prudence:
Et la guerre, et la paix relevent de mes lois;
I'emporte quand ie veux les sceptres des grands Rois;
I'arrache les lauriers des mains de la victoire;

Ie guide mes amis au chemin de la gloire ;
La lance que tu vois tesmoigne ma valeur ;
Rien ne peut résister à ma sage fureur ;
I'arreste quand ie veux fortune qui se iouë ,
Ie sçay bien comme il faut te mettre sur la roue.
Bref tout cest Vniuers obeït à mes lois ,
Ie suis la plus puissante et plus belle des trois :
La vertu est à moy , la force et le courage ,
Rends-toi digne , Berger , d'un si bel héritage ,
Ie fauoriseray ta royalle naissance ,
Ie verseray sur toy la corne d'abondance :
Prononce ton arrest , donne la primauté
Auec la pomme d'or , aux traits de ma beauté.

VENVS.

Si la cupidité d'vne vaine science ,
Ou la faim des trésors font bransler ta balance ,
Saches que ce n'est pas nostre contention ,
Ce n'est pas le sujet de cette ambition :
La source du débat est de sçauoir laquelle ,
De ses trois Deitez , tu iugeras plus belle:
Ma beauté ne peut pas tromper ton iugement ,
Non plus que ton arrest sur mon contentement.
Vois ce marbre polly de mon front gracieux ,
Et la neige qui sort du cristal de mes yeux ,
La beauté de mon sein , les léures de ma bouche ,
Et ce double corrail qui la touche et retouche :
Ses deux autres icy n'ont rien qui soit pareil
A la douce clarté qui sort de mon soleil.
Quitte cette forest , tes vaches , tes genices ,
Ie te feray gouster vn monde de delices :
La Grece est le sejour d'vne rare beauté ,
Qui sera le miroir de ton integrité :
Ie te feray iouyr en faueur de ta peine
Des doux embrassemens et caresses d'Heleine ;
Ie te mettray en main ce precieux tresor ,
Lorsque tu m'auras mis en main la pomme d'or.

COLIN.

S'yeu eri cresegut , yeu vous iuri , comeres ,

Qui, boiteux, va forgeant la foudre de sa main.
Tu ne sçaurais nier que le Dieu des allarmes
N'aye pour l'embrasser cent fois quitté les armes.
Va, ignorant Berger, allumer ce flambeau,
Qui, des murs d'Illion, ne fera qu'un tombeau.

COLIN.

Iunon, boules pla fa, rendez-bous appellantes,
Ou be, peys que ses dos, vallientos et puissantes,
Gittas Venus per sol, et per fosso ou per grat,
Leuas-li lou presen que Paris li a dounat.

VENVS.

Paris, chassez la peur de ses vaines menaces,
Appuyez vostre cœur en l'espoir de mes graces:
HELEINE *est le loyer de vostre iugement;*
Quittez cette forest, courez-y vîtement,
Preparez-vous, Berger, pour prendre pour estreine,
*Les chers embrassemens et caresses d'*HELEINE.

PARIS.

Il me faut donc, Colin, délaisser ces montagnes,
Pour aller voir la Grèce et ses belles campagnes,
Où ie dois de ma main cueillir la belle fleur
Que Venus m'a promise avec tant de faueur.
Ie suis fils de Priam, ie veux reuoir son trosne.

COLIN.

Non bous souuenes pus de vostre paure Enone:
Que dira, que fara, se sap aquel complot.

PARIS.

Ie la veux asseurer de reuenir bien tost.
Mais la voicy venir; faisons donc qu'elle croye
Que ie veux aller voir les murailles de Troye.
Enone, l'on m'a dit que le Ciel m'a fait naistre
D'vne illustre maison, et que i'ay l'honneur d'estre
Fils du grand Roy Priam, frère du braue Hector,
Qui me doit délaisser son Sceptre et son tresor:
Ie veux aller revoir ce Noble parentage,
Vous participerez à ce bel héritage.

ENONE.

Et quoy, mon cher Paris, voudriez-vous donc asteure,
En changeant d'affection changer vostre demeure?
Voudriez-vous delaisser Enone dans ce bois,
Pour courre, ambitieux, la fortune des Roys?

PARIS.

Enone, vous voyez, sur cette face peinte,
L'extrême affection d'vne dure contrainte:
Je ne puis différer ce voyage entrepris.

ENONE.

Hélas! vous payerez tout mon cœur de mespris,
Vous enseuelirez, dans cette Cour Royale,
Le bonheur ancien d'vne amour Pastourale.

PARIS.

N'entrez point en desfi de mon affection,
Ie quitteray plustost la race d'Illion,
Mon pere Priam, son palais et son trosne,
Que i'aille, delaissant l'amour de mon Enone!
Adieu, ma chere Enone, adieu, mon cher soucy,
Ie reuiendrai bien-tost, vous reuoir par icy.

COLIN.

Paris, s'en serio anat, per fayre son voyatge,
Sanso me regarda soulamen al visatge:
Es-ty poussible, helas! qu'ageo fach aquel tret,
De s'en anat tant len, sanso prene conget,
El cal, per bel despiech, Enono, qu'yeu vous digo
Son infidelitat, lou dessein de sa brigo;
El fouguet l'autre iour, iuge d'vne questiou,
Qu'a fach creysse despeys, d'vn pan son ambitieou.
Tres Deesses auion vne grande querelle,
Per sabe d'ellos tres, cal serio la pus belle;
Tallomen que Venus l'a ta pla charlatat
Ambé sous els d'amour, qu'à la fi l'a gagnat:
Car elle li metet, dins sa baougeo ceruelle
Qu'vne HELEINE serio sa recompenso belle.

Bella tout lou sujet de son embarcamen,
Per s'ana rendre lèou, al loc qu'elle l'aten.

ENONE.

Ha perfide berger, parjure impitoyable!
Te falloit-il couurir ton dessein détestable
D'vn prétexte d'amour, d'vn deuoir paternel,
Pour me dire vn adieu qui doit estre eternel?
Où estes-vous, ô Dieux? puissances vengeresses?
Que ne punissez-vous ses perfides caresses?
Hélas! permettez-vous qu'vne infidélité
Passe sans ressentir ce qu'elle a mérité?
Tous les arbres du bois vous demandent vengeance
Du tort qu'elle a commis contre mon innocence;
Ils sont les vrais tesmoings des sermens qu'il me fit;
L'escorce d'vn peuplier porte encor cest escrit:

Alors que Paris infidelle
Sans Enone respirera,
Le flus, a soy-mesme rebelle,
Vers sa source retournera.

Paris les a dites, et sa bouche parjure
Me les a récitez cent fois sur la verdure.
Rebrousse donc ton flus, ô fleuve trop coulant,
Car Paris n'ayme plus, comme il alloit iurant.
Mais quoy pourrois-je bien dans cette impatience,
Souffrir, sans en mourir, l'horreur de cette offense?
Non, non, ie ne sçaurois; il faut que ce poignard
Retranche à mes iours cette derniere part.

COLIN.

Enone, qu'auez fach, malheurouse iournade!
Hélas! Dious, qu'es aysso, la paure s'és tuade!
Ha! Paris desloyal, tu sios cause de tout,
Qu'en despiech sios yeu fach, quand lin ay sounat mout,
Incare se boulègo, hélas! Enone, Enone
Respondez, se vous play, à Colin que vous sonne.
Acos es aros fach, beses aqui vn badal,
Elle a son paure corps tant redde comme vn pal.
El cal qu'aquest pounial intre dedins mas tripes,

Comme fa lou birou, quand intro dins las pipes.
Pounial, pey que tu as fache l'executieu,
Que tu las tuade elle, tuë me are yeu :
Auance-te, pounial, bay ten trouua ton centre,
Intre per l'embonil, trauco la pel del ventre,
Acos tes perdounat, intro ou pauc ou prou,
Intro sus ma paraulo, a fe d'homme d'hounou ;
Enfonsse-te dedins, jusques á la pouniado ;
Et que mon ventre semble vne pipe traucado :
Couuris tout aquest loc de sang, á celle fin,
Qué tout le monde digo, ha lou paure Colin !
Dins lou bosc, non n'y aura ny bergeyro, ny pastre,
Qué non bengo ploura nostre commun désastre ?
On couuira de flous son corps, amay lou méou,
Enfin, tous lous Bergers, faran so qué sé déou :
Cal sap ce cauqué loup sortirio de sa cauo,
Aco serio pécat sé lou loup nous manjauo :
Yeu souy doncos d'auist per esuita aquel sort,
Que qui és vieou, sio vieou, et qui és mort, sio mort.
Aro me cal pensa, ioust aquesto verduro,
Dé fa anaqueste corps sa paure sépulturo :
Yeu mé sério tuat, son' éro l'intentieou
Dé l'ana entarra ioust cauque pé d'olieou,
Sans y mettre autramens vne plus grande piaffe,
Qu'aquestés quatre mouts, eu forme d'Épitaffe :

Passan, se vos sçaue cal es ayssi déjoust,
Acos lou paure corps d'vne iouve espousado,
Que sur lou miliou cop, qu'elle y prenio goust,
Paris ses embarcat, et elle ses tuado.

HISTOIRE

DES

CHAMBRIERES.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La ville de Beziers avait depuis le treizième siècle une fontaine élevée sur la place de l'Hôtel-de-Ville. En 1610 les aqueducs s'engorgèrent, et soit manque de pluie, soit défaut de réparations, pendant six ans la population fut réduite à l'eau des puits ou de la rivière d'Orb.

On voulut porter remède à cet état de choses. Les aqueducs anciens furent réparés, on en construisit d'autres, et enfin le jour de l'Ascension de l'année 1616, l'eau coula de nouveau. Cet événement fut accueilli avec transport et l'on en fit le sujet d'un drame.

Dans *l'histoire des Chambrières* figurent sept interlocuteurs *la Ville*, *la Nymphe de la fontaine*, *le Fontainier*, *trois Chambrières Andrivo*, *Mathivo*, *Peyrouno et le Hallebardier*.

Dans un prologue de quelques vers, l'auteur de la pièce annonce son plan. La joie que vont éprouver les Chambrières du nouveau rejaillissement de l'eau de la fontaine, est le sujet du divertissement qui va être offert au Public.

La Nymphe de la fontaine exprime d'abord ses regrets sur ce que la source en est tarie. Son monologue n'est qu'une longue série de plaintes sur l'engorgement des aqueducs.

La *Ville* à son tour fait ses doléances sur le manque d'eau. Elle déplore, comme un malheur, que la source ait cessé de couler et donne le détail des graves inconvéniens qui en résultent.

La Chambrière Andrivo exprime à la *Ville* les désagré-

mens journaliers qu'elle éprouve, ainsi que ses compagnes, depuis que la fontaine ne coule plus. Au nom des Chambrières de Beziers, elle annonce que si l'on ne fait à la fontaine les réparations convenables, ses amies déserteront le pays, fatiguées qu'elles sont d'aller quérir de l'eau à la rivière, ou au bout du pont.

La *Ville* promet que dans l'espace d'un mois la source jaillira de nouveau, et que la satisfaction sera générale.

Andrivo fait ses remercimens à la *Ville*. Deux autres Chambrières *Peyrouno* et *Mathivo* surviennent. *Andrivo* leur fait part des promesses de la *Ville*. *Mathivo* désire qu'au lieu d'un mois, on prenne un an s'il le faut, et que la source coule réellement. *Peyrouno* exprime sa joie sur le rejaillissement futur des eaux, et raconte les mille et une aventures qui surviennent aux Chambrières aux environs de la fontaine. Chaque Chambrière se met à raconter l'histoire de ses amours. Ce récit épuisé, les trois Chambrières se rappellent que chacune d'elles a des devoirs de ménage à remplir, et elles quittent la partie.

La *Ville* entre de nouveau en scène avec le Fontainier. Le Fontainier promet d'amener l'eau à la fontaine et de rendre à Beziers son ancienne splendeur. La Ville appelle ce moment de tous ses vœux.

Mathivo, *Peyrouno* et *Andrivo* reviennent sur la scène et témoignent de nouveau à la *Ville* leur contentement des promesses qu'elle leur a faites.

Le Fontainier annonce que par de nombreux aqueducs l'eau va se rendre à la fontaine, et à l'instant même l'eau coule. La *Ville* fait éclater des transports de joie. La Nymphe de la fontaine dans un monologue assez étendu vante les bienfaits de l'eau, et termine par une chanson.

Les Chambrières, dans leur jubilation, donnent l'essor à leur caquet. *Mathivo* chante, *Peyrouno* suit son exemple, *Andrivo* ne tarde pas à les imiter.

Dans un dialogue leste et gaillard, les Chambrières révèlent les secrets du ménage de leurs maitres, et débitent sur leur compte une foule de propos graveleux. Elles abordent le chapitre des amours des Chambrières, et se livrent à des écarts souvent indécens.

Sur ces entrefaites la fontaine cesse de couler. *Andrivo* apostrophe le fontainier. Celui-ci promet de remédier au plutôt à l'incident survenu. Les Chambrières continuent leur caquetage et finissent par se quereller. Elles se disent de grosses injures ; *Mathivo* fait sauter la coiffe à *Andrivo*. Le vocabulaire des halles est totalement épuisé. *Peyrouno* sépare ses deux amies.

Pierre le hallebardier se présente et se plaint du tapage que viennent de faire les Chambrières. Il annonce qu'il y mettra bon ordre, et qu'il saura user de ses droits de police.

Mathivo termine la pièce par une allocution au public où l'auteur tache d'excuser les défauts de son œuvre, par la frivolité du sujet.

Cette pièce ne porte pas de nom d'auteur. La représentation en eut lieu en 1616. Tous les personnages s'expriment en langue vulgaire à l'exception de trois. L'action du drame est presque nulle. Les acteurs entrent en scène ou en sortent sans motif ni prétexte. L'histoire des Chambrières n'est en général qu'une suite non interrompue de gravelures, toutes les fois que *Mathivo*, *Andrivo* et *Peyrouno* paraissent. C'est une véritable parade où l'on n'a mis en œuvre que le langage grossier des halles.

ACTEURS.

LE PROLOGUE.
LA NYMPHE.
LA VILLE.

Les Chambrieres.

ANDRIUO.
PEIROUNO.
MATHIUO.
LE FONTANIER.
PEIRE LALABARDIE.

HISTOIRE

DE LA RÉIOVISSANCE DES CHAMBRIERES DE BEZIERS,

Sur le nouueau réjalissement d'eau, des tuyaux de la fontaine, en l'annee **1616.**

Prologue.

TOVS les ans vne fois, nostre Muse folastre,
Pour vous entretenir monte sur ce Théâtre;
Et suiuant la beauté du sujet qu'elle prend,
Vous voyez la foiblesse et l'effort qu'elle rend.
Ne vous estonnez donc, Messieurs, si nostre Muse
Sur vn fresle subjet, ores elle s'amuse:
Elle ne vous veut point représenter vn Mars,
Car nous ne sommes point gendarmes ny soldars;
Vous verrez seulement une séche fontaine,
Qui ne coulera point qu'après beaucoup de peine;
Vous verrez les regrets d'vne Nymphe aux beaux yeux,
Qui pour rauoir son eau, réclamera les Dieux:
Et pour monstrer le deuil d'vne mére affligée,
La ville de Beziers sera représentée,
Son visage couvert de larmes et de pleurs,
A qui le soin commun rengrege ses douleurs:
Vous verrez les regrets et plaintes ordinaires,

Que la ville reçoit de toutes les chambrières.
Enfin, l'on heurtera tant de fois ce rocher
Qu'on verra ce beau flus, doucement s'approcher.
Alors vous n'entendrez qu'vne joie commune,
Chascun ressentira ceste bonne fortune ;
Les Chambrières, voyans leurs anciens passetems,
De joye ne pourront cacher toutes leurs dents ;
Vous les verrez, Messieurs, en grand reiouissance,
Si ce pauure subjet vous donne patience.

LA NYMPHE.

Puis-ie voir de mes yeux, sans me trancir de peine,
Sécher mes blancs cheueux auprès de ma fontaine !
Puis-je voir son canal, sans l'agreable flux,
Dont elle alloit mouillant la beauté de mes yeux ;
Pauure fille des eaux, moy Nymphe miserable,
Ma fontaine n'est plus qu'vn songe et qu'vne fable !
Elle ne coule plus ; les Dieux pour mon malheur,
La métamorphosant, ont séché son humeur ;
Elle n'arrose plus, elle n'est plus humide,
Ce n'est plus ma fontaine, ains vne pyramide.
Ie ne puis plus tremper mon chef dedans ses eaux ;
Ie n'y vois plus porter les cruches ny les seaux,
On n'y voit rien dedans que toute pourriture,
Vn nombre d'ossemens, comme vne sepulture.
Le cristal de ses eaux ne me sert ores plus,
Pour mirer ma beauté, et mouiller mes cheueux.
Mes délices estoient d'ouïr le doux murmure,
Du rejallissement que faisoit la nature ;
Mais, asteure, ô malheur ! ie n'entends ny ne vois
Qu'vn misérable object auec ma triste voix !
Je change mon séjour, et veux que ma fontaine
Ressemble en son malheur le fleuue d'Amassaine :
Les Nymphes ne pouuant s'y cacher quelquefois,
Sont contraintes d'aller dans les ombres d'vn bois ;
Ainsi me retirant, i'apprendray l'origine
Du long retardement de mon eau cristaline :
Quelque fleuue ennuieux, ennemy de son cours,
Peut-estre ne veut point qu'elle coule tousiours ?

Ou, comme vn autre Alphée enuers son Aretuse,
Aura meslé ses eaux auec son amoureuse.
Ie chercheray partout la cause de mon mal,
Ie verray ses conduits, sa source et son canal;
Et si quelque accident luy ferme l'embouchure,
Ie luy donray le cours, luy donnant l'ouuerture.

LA VILLE.

Quelle Nymphe ay-ie veu, au bord de ma fontaine,
Qui recent son malheur, comme ie sens ma peine?
O moy dolante ville, ô ville qui me vois
Sans l'agréable object des eaux que i'y auois,
Qui sèche de langueur, ne puis treuuer encore
La source et les conduits des eaux que ie desplore;
Si les pleurs que i'espends, entroient dans son conduit,
Ma fontaine pourroit couler et iour et nuit,
Tant ie sens de douleur, que de me voir priuée
De l'agréable flux d'vne font animée?
Qu'on ne me nomme plus le iardin fleurissant,
Le plus beau du pays, comme on alloit disant:
Car le iardin ne peut estre sans la fontaine,
Ny la fontaine aussi, si l'eau n'y est certaine;
Hélas! ie ne suis plus la ville que i'estois,
Ma fontaine n'est plus celle que j'y voyois,
Elle ne coule plus; il faut que la riuière
Soit, comme des cheuaux, l'abreuoir ordinaire
De tous mes citoyens; et qu'on aille là bas
Chercher le plus souuent la mort et le trespas.
Ie reçois touts les iours et mil et mille plaintes,
Qui sont dedans mon cœur profondement empreintes;
On maudit mon séjour, on déteste mes lois
Quand ie ne leur fais couler l'eau que ie leur dois.
Des nymphes des maisons les troupes désolées,
Me dressent leurs regrets, sur mes eaux arrestées;
Veulent abandonner ma fontaine et mes gens,
Et changer désormais leur séjour par les champs;
Ne veulent plus aller, aux puits ny aux riuières,
Aymans mieux en ce cas n'estre plus nos chambrières.

ANDRIUO *sort.*

Quand vous serias entre dex millo,
Yeu counoïssi que ses la villo ;
L'on parlo del loup ben souuen
Quand per la cougo l'on lou ten.
Vous iugeas ben, à ma paurieiro,
Qu'yeu debi estre vno chambrieiro,
Vous sçauez desia, Dieu mercy,
Lou subject que me porto aissi ;
Nous autros sen, d'aquesto meno,
Lou nombre de cauco centeno,
Qu'en non anan vers lou Touat
Auen fach vn bon scindicat.
Enfin, la fortune es estado
Qu'yeu souy del corps la deputado ;
Per vous veny representa,
Que lou descendre et lou mounta,
Toutos descaussos, per las peiros,
Facho fort toutos las chambrieiros ;
Et que s'ellos non vezou plus
La fontaïno en son bel flus ;
Dedins vn mes sont resoulgudos,
De fougy, comme de perdudos,
Et de non say, tourna iamays,
Sou cal porta tousiours lou fays,
Car, se la fontaïno noun pisso,
On aimo mays estre nouirrisso,
Apres vn pauc de mal de rems,
L'on es en repaux quauque tems ;
Noun pas fa, comme vne cauallo,
Vespre et maty, monto, dauallo,
Vers lous moulis ou vers lou pon,
En dangé d'aue quauque affron.
Vous sçaues que las pauve fillos
Se perdou comme de lentillos ;
El non cal faïre qu'vn fals pas,
Per tomba, dauan ou detras,
Car la nature nous a facho

Comme aro fan las garramacho ,
Vno fendo sur lou talou
Per fayre passa l'esperou.
Quauque fes, l'on se lardounegeo ,
Lou caut ven quand on se passegeo ;
Atal vesen millo malheurs
Qu'arriuou d'aquelses moussurs :
L'on ressaup mil et millo autratges ,
Memomens , aro an las farratges ;
De sorto que vous nous deues
Fa veni l'aïgo dins Bezie ; ,
Autromens soun cent chambrieiros ,
Que vous quitan toutos premieiros.

LA VILLE.

Ne m'abandonnez point , ô filles désolées ,
Ie vous rendrai bien tost , vos liesses passées ;
Vous n'irez plus porter la cruche ny le seau ,
Longtemps hors de mes murs pour y puiser de l'eau ,
Ie vous affrânchiray de danger et de peine ,
Et vous feray puiser de l'eau dans ma fontaine ;
I'ay mil et mille fois fait trauailler envain ,
Ie veux trouuer quelqu'vn , qui ait meilleure main ,
Qui , plus expert fera l'aqueduc sous la terre ,
Par où il conduira ceste Nymphe qui erre.
Ie va faire assembler mon conseil general ,
Où sera proposé la grandeur du trauail ,
Et du danger que court vne pauure chambrière ,
D'aller puiser de l'eau , au bord de ma riuière.
Diane n'aura pas renouuellé son cours
Que vous verrez mes eaux , reuenir pour tousiours.

ANDRIUO.

Vous sauez tout so que nous cal ,
Villo , Dieus vous garde de mal !
Se la Villo sou met en testo ,
Fara lou drech à ma requesto ;
La brauo ville que serias ,
Se fasias perdre aquel traquas.

Yeu non podi gaire be creyre,
Que iamays pus ou tournen veyre.
Toutesfes, non digan iamay,
Que d'aquello aiguo non beuray :
Yeu vou trouua ma compagnonno ;
Aissis Matiuo, amay Peyrouno.

PEIROUNO.

Et be, Andriuo, qu'as-tu fach,
Qué fa la pasto dins la mach ?

ANDRIUO.

Yeu ay parlat ambe la villo ;
Se vautros sauias qu'es gentillo !
Aquo la fa malauegea,
Quand nous vey tant tracassegea ;
Et mor de veyre las goujatos,
Quand se ruinou las sabatos,
Per careia, vespre et mati,
D'aiguo per asagua lou vi.
Yeu l'ay troubado pus doulento,
Que cap de testo de seruento :
Et de fet, ello m'a proumes
Que l'aïguo vendra dins vn mes.

MATHIUO.

Dedins vn mes, es-ti poussible ?
Acos vn mestie trop penible :
Plaît á mon Dieus, que dins vn an
Ly vegessen prene lou van ;
Et qu'vn bel rach, sans ges d'obstacles,
Nous pougues fa crida, miracles !

PEIROUNO.

Yeu non men voudrio pas ana,
S'aquel bon temps poudio tourna.
Car, en matieiro d'amouretos,
L'on las fa, comme de bonnietos,
El y a millo commoditats
De veyre lous paure goujats ;

Aro de neit, quand moussur veillo
Non cal que prene la bouteillo;
Et ana, comme de catous,
En baraillan per lous cantous;
L'on trobo quauques fes son homme,
Amb'un gros nerbi comme vn cosme;
Que vous parlo dous mouts d'amour.
Lou gal cantet et fouget iour.

MATHIUO.

Yeu non saui pas, se persouno
T'a enseignat aquo, Peirouno,
Ou s'ieu t'ai iamays pus contat
Lou tret que me fouguet iougat;
Vne neit de bono fortuno,
De dos dournos ne preny vno,
Et sanso trouba ges d'empach
L'y metèri lou trauc al rach,
Et quantequant que fouguet presto
Me la carguèri sus la testo,
Et preni tout drech à l'oustal,
Sanso pensa à res de mal;
De sorto qu'vn, qu'oun saures pas,
Me venguet prene per detras,
Et peis quand m'aget reuirado
El trouuet be qu'yeu eri fado,
Car el me touquet casi tout
Sanso qu'yeu li sounessi mout,
Et me penset rompre vne costo
Sans dire quand val ny quand costo:
Mais enfin tant me brandiguet
Que la bouteillo me tombet;
Se iamais aquo me tournauo
Yeu m'en voudrio fougi despauo,
Ou be se s'aprouchauo trop
Baurio sus mourres quauque cop.

PEIROUNO.

S'el fous estat à ma requesto
Yeu l'i agessi baïnat la testo

Sans li fayre mal autromens ,
Car so qu'on fa per passatens
El ou cal prene á la bon'houre.

ANDRIUO.

Dins pauc de tems lou Cel labouro ,
El non si cal gaire fiza
Quand non fario pas que glissa ,
Car yeu m'y soy endouengudo ,
Vn cop que me rendet pla mudo ,
El vous cal creyre qu'vn galan ,
D'aisso pot aue vn an ,
Me troubet touto fino soulo
Qu'empusabi lou fioc ioust l'oulo ,
El s'aprouchet ta pla de yeu ,
Qu'apres quauquo belo questieu
Me faguet tomba l'escabello ,
Vela pel sol madoumoisello ,
Peis apres se rounset dessus ,
Yeu paureto non poudio pus ;
De sorto qu'aquellos iouguinos
M'ou fach pla prusi las tetinos ,
Et toutesfes non saui pas
Coussi faguet aquel matras :
Aquelses cops deioust la fardo
Se fan qu'on non s'y pren pas gardo ,
Aquo passo comme vn iglaux ,
Aquos gandit dins quatre sauts.
Yeu qu'ay visto la tramontano ,
Podi dire quant val la cano ,
Et donna de millous aduis
Qu'aquelos qu'an lou caguonis ,
Regardas que mal ne vous venguo.

PEIROUNO.

D'aquo que dises vous souuenguo ,
Yeu troui qu'acos pla vertat ,
Mais atabe qual es ta fat
Que s'atrouo quauquo fourtuno

Non la croque comme vne pruno ;
Lous homes sou de car et d'os,
Quand n'an vno ne volou dos,
Apres lou bras volou la queysso,
Quand an aquo, garo la geisso,
Mays se nautros auian de sen,
Fougirian d'el commensamen

MATHIUO.

Aqui caldrio be prou d'adressos,
Et coussi fan nostros mestressos,
Semblo que vous non vejas pas
So que vous passo pres d'el nas.

PEIROUNO.

Calas, Mathiuo, se ses satgeo,
Pus meschant es aquel qu'autratgeo,
Qu'oun pas aquel qu'és autratgeat.

MATHIUO.

Peirouno, aco sio prou parlat,
Vous en sauez amays dex millo.

ANDRIUO.

Anen nous en, beleau la Villo
Pouirio sorti tout á vn cop,
Et ausi so que dises trop,
Mays la resou qu'yeu ay pus forte
Es qu'ay pres la clau de la porto,
Et la m'en cal ana pourta.

MATHIUO.

Et yeu me cal ana appresta
Quauquo perdris que non se gaste.

PEIROUNO.

Et yeu, paureto, mena l'aste,
Me cal ana appresta quicon,
Nautres saï auen vn sanion.

LA VILLE.

Six ans sont ia passez que ie vis en destresse ,
Mes yeux se sont sechés pendant la secheresse
De ma triste fontaine , et la fin de mes pleurs
Ne peut iamais treuuer la fin de mes douleurs !
Mon maistre , les secrets dont vostre ame est douée
Nous peuuent devider ceste longue fusée ,
Et nous faire reuoir nostre ancien passetans ,
Sans que l'on soit constraint de recourir aux champs.

LE FONTAINIER.

Madame , ie feray que ceste eau vagabonde
Rafraichira l'ardeur qui vous rend si tibonde ;
Ie conduiray si bien les vaines de ceste eau
Qu'il ne manquera rien que la cruche et le seau ,
Ie la feray couller en si grand abondance
Que vostre Font sera la plus belle de France ;
Ceux qui ce sont meslez de la faire couler
N'auoient autre desir que de se bien souler ,
Mais moy ie suis conduit par l'honneur de ma gloire ;
Ie seray satisfait quand ie vous verray boire ;
En toute sorte d'Arts , il ne se faut fier
Sur quelque bon subjet, qu'aux maistres du mestier ,
Ainsi ce Claudius , qui fut si galant homme ,
Conduisit dextrement dans la ville de Rome
Ceste eau , qui a despuis pour enfler son renom ,
Porté comme Appius et le titre et le nom.

LA VILLE.

Mon maistre , c'est à vous que mon eau ie refie ,
Le ciel vous a donné le sens et l'industrie
Pour réparer le mal que les autres ont fait ,
Chascun ne peut pas estre , ainsi que vous , parfait ,
Allez et trauaillez , faites que vostre peine
Me rende mes plaisirs et l'eau à ma Fontaine.

Le Fontainier s'en entre.

LA VILLE.

Verray-ie encor' vn coup les Nymphes de Beziers ,
Ainsi que les Nayades , mouiller icy leurs pieds ?

Verray-je de mes yeux ma Fontaine entourée
D'vne gaillarde trouppe à manche retroussée,
L'ordinaire caquet, la rumeur, le devis
Qui semble des oyseaux vn plaisant gasoullis,
Cest aller et venir des vaillantes chambrières,
Les peines qu'elles ont de puiser les premières,
Et ce beau passetemps que i'ay quand elles font
Les cruches pleines d'eau, casser contre leur front;
De les voir tempester toutes descheuelées,
Dire mille secrets de leurs vies passées;
Ne ménent-elles pas vn plus beau passetemps
Que les Nymphes qui sont aux Fontaines des champs,
Si ie reuois ce iour ie dresseray vn trophée
Qui marquera tousiours ceste heureuse iournée.

ANDRIUO.

Ay Peyrouno, yeu vous fa gilo,
Non veses pas aisi la villo.

PEIROUNO.

Anen li fa nostre degut,
Chacun y es fort pla vengut.

LA VILLE.

Filles, vous verrez tost les effaits de ma peine,
Ie vous feray puiser de l'eau dans ma fontaine,
Vous n'irez plus rouler, car en toutes saisons
Ie vous donray de l'eau deux pas de vos maisons;
Apprestez seullement vos cruches fontainieres,
Elles ne verront plus les puis ny les riuieres.

MATHIUO.

Se vous fases comme se dis
Dieux vous ou rendra en Paradis,
Veses el cal be qu'yeu vous diguo
Que nautros eren vno liguo,
Qu'aïmauen mays, coussi qu'anes,
Serui de cheuals de rellés, oc be-o,
Que carregea de bouteillados
Que nous, ou quasi be troussados,

Aro an la fanguo et lou mal temps,
Non auian res blanc que las dents,
So de fortuno eren poulidos
Aro sen toutos arrouidos.

ANDRIUO.

Lou malheur ero be pus gran
Peis que cal que vous ou digan,
Quand anaben à la riuieiro
Chacuno auian nostro chambrieiro,
Et las fasian ambe pe da
Tousiours monta et dauala.

PEIROUNO.

Non parlas pas de las donseillos
Que metiou d'oly à las bouteillos,
Ta rares erou lous oustals
Qu'oun auiou d'aquelles coutals.

LE FONTAINIER.

Madame, i'ay conduit par des canons de pierre
Grand' abondance d'eau comme dans la riuiere,
I'ay fait tout aniueau, et de cent en cent pas
Dessus mon aqueduc tines ne manquent pas,
Vostre carrière vieille sert d'vne promenade
A tous vos Citoyens pour voir ma canonade;
Filles, despechez-vous, apprestés vostre seau,
Ie va faire couler grand abondance d'eau.

LA VILLE.

Faites donc, Fontainier, que sans bouger ie voye
Rejallir des tuyaux le comble de ma ioye,
Que ie seray contente et ioyeuse de voir
Que tous mes citoyens changent leur abrevoir,
Et mesme le chameau d'où ie tire ma gloire,
Il viendra tous les ans quelquefois icy boire.
Mon soing doit estre grand de le bien abreuuer,
Puis qu'en ouurant la bouche il me peut conseruer.

LE FONTAINIER fait tirer la Fontaine.

Ha voici venir l'eau, cette eau tant desirée,
Ie ne serai donc plus desormais alterée,

Ie veux mouiller mes mains, ma teste et tout le corps,
Pour monstrer que ma ioye est dedans et dehors,
Ie veux ici lauer, comme la chasseresse,
Mon visage terni de pleurs et de tristesse,
On verra sur mon teint le plaisir que ie sens,
Il sera le tesmoing de mes contentemens:
Nymphes, conseruez-moy ceste source eternelle,
Rendez la source bonne et la Fontaine belle.
Changez vostre sejour, Nayades, dans ses eaux,
Où la guerre a esteinct ses malheureux flambeaux!
Que iamais plus le cours de ma belle Fontaine
Ne me puisse rauir le bien qu'il me rameine,
Que iamais plus son eau ne tarisse dedans,
Que les filles iamais n'aillent suiure les champs,
Tantost à Gargaillan, tantost à la riuière;
Car c'est le détriment d'vne pauure chambrière;
Qu'on puisse voir tousiours rejallir ses tuyeaux,
Et qu'il ne faille point chercher ailleurs nos eaux.

LA NYMPHE.

Enfin, ce beau seiour, vostre Nymphe rameine,
Ie me plais dans les eaux d'vne clere Fontaine,
Mes delices sont là, i'y veux estre tousiour,
Fuyant de nos bergers les poursuites d'amour,
Et si quelques beaux yeux me touchent d'auanture,
Ie veux icy guerir mon mal et ma blessure
En me plongeant dedans, car quant et quant mon cœur,
Goustant ses beaux plaisirs, oublie sa douleur?
O rigoureux amour dont la flèche poignante,
Sans respos nuict et iour, toutes ames tourmente,
Tu peux bien sur chascun authoriser ta loy,
Elle n'aura iamais la victoire sur moy:
Nul ne se peut garder que ta main enfantine
Ne le vienne darder à trauers la poitrine:
Vn chacun va craignant ton amoureux effort,
Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort;
Les monarques si grands, les Rois porte-couronne,
Sont aussi tost atteints qu'vne simple personne,
Vn chascun va craignant ton amoureux effort,

Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort ;
Tu domptes sur les eaux les troupes escaillées ,
Tu naures les oyseaux aux plumes esmaillées ,
Vn chacun va craignant ton amoureux effort ,
Mais sur ma liberté tu n'es pas assez fort :
Que si iamais ton feu eschauffe ma poitrine ,
I'esteindray ton brandon dans mon eau cristaline ,
Et pour me mieux moquer de ton autorité ,
Ie chanteray tousiours icy ma liberté.

CHANSON.

AMOUR , tu peux , de ta fléche poignante ,
Maistriser les mortels ;
On va dressant à ta main triomphante
Des vœux et des autels ,
Les loix de ton authorité
Sont foibles pour ma liberté
Ta déité est partout recogneue ,
Et le sera tousiour ;
Mais ton brandon ne m'a iamais vaincue
Ny faict sentir l'amour ;
Les loix de ton authorité
Sont foibles pour ma liberté.
Quoyque ton feu eschauffe les poitrines
Des Nymphes de Beziers ,
Tu ne peux point sur mes eaux cristalines
Conserver tes brasiers ,
Les loix de ton authorité
Sont foibles pour ma liberté.
Tu tiens les cœurs que ta fleche maistrise
Dans tes seueres loix ,
Mais le pouuoir que i'ay dans ma franchise
Deffie ton carquoix ,
Les loix de ton authorité
Sont foibles pour ma liberté.

MATHIUO.

A Y marrideto venes veire ,
Sans ou vesé lon n'on pot creire
So que se vey dauant lous els ,

Andriuo, Peirouno, Isabels,
Courres, venes, pourtas bouteillos,
Car la fontaine fa merueillos,
La villo pot quitta lou dol,
La fontaino fa bel pissol.

PEIROUNO.

Iesus marrido, qu'vno causo,
B'auio lon temps estat en pauso,
Are s'espargnara pro vy,
Car laiguo es bello Dieu mercy :
Quand la riuieire ero fort troublo,
Et qu'ero rougo comm'vn doublo,
Iamais las gens de mon houstal
Non ce beuiou vn plen dedal ;
Mais aro laiguo es tant bello,
Qu'on pouira pla pausa canello.

ANDRIUO.

Cal ages dich, lausat sio Dieu,
Qu'aiessen vist ny vous, ny yeu
Tira jamays de nostro vido,
La fontaino qu'ero tarido.

MATHIUO.

Non pas yeu pauro, car las gens
Disiou que n'y aurio per long temps,
Qu'aro y aura de cridadestos,
Que de bossos et que de pestos,
Que de malheurs et que de mals,
Que de soulados, de ventals,
De coffes et de cabilieiros,
Et de vertats de las chambrieros ;
Que veiren de gens escouta,
Quand nous ausiran caqueta,
Qu'y aura de bouteillos trinquados
Et de chambrieiros graffinados :
Per yeu Peirouno, iamays pus
Yeu non diray res à degus :

Mais gardo à tabé s'on me serquo
Que by pausaray pla ma merquo.

PEIROUNO.

Yeu non troui res tant fachous
Que quand l'on se dis dauant tous
Millo paraulos, millo outratges,
Commo las femmos des vilatges :
Car tal passara aqui dauan,
Qu'ausira tout aquel canquan,
Et se m'a ausit appela puto,
Me monstrara peys sa fluto.

ANDRIUO.

Nous autros deurian vittomens
Sans perdre aissi lou temps,
Ana qu'erre entre qu'on veillo
Cadascuno nostro bousteillo.

MATHIUO.

Acos pla disch anen nous en,
Esperas qu'aro tournaren.

PEIROUNO.

Tasten vn pauc s'aqueste aigueto
Es tant bonno comme ello es netto,
Vn pauc de vy aissi mesclat
Fario creisse l'herbo del prat.

ANDRIUO.

Fillos aues gayre de coucho,
Per ma mestresso aro es en coucho,
Yeu podi fayre libromen
Tout so que nous autros vouldren.

MATHIUO.

Que pouiran n'autros aro fayre,
Sonquo dansa per nous complayre,
Et per monstra quand dansaren
Qu'a tal fa qu'a lou cor conten.

PEIROUNO.

Yeu voly be, dansen en rodo,
Et canten peys de bono modo,
Se la villo torno dessa
Et la calra fayre dansa,
Car ello es aro tant iouiouse
Commo vno fillo quand espouso ;
Mathiuo, diguos la cansou
Que faguet aquel compagnou.

MATHIUO *chante :*

CHANSON.

Qui vol ausi cansouneto,
Oy Jeano, Jeano, Jeano,
Qui vol ausi cansouneto,
Oy landerideto,
Qu'és facho sus l'amour,
Oy landerideto,
Qu'és facho sur l'amour.

Aysos d'une chambrieiro,
Oy Jeano, Jeano, Jeano,
Aisos d'une chambrieiro,
Oy landerideto, *bis.*
Ambe un brave garsou.

Bon mati s'és lévado,
Oy Jeano, Jeano, Jeano,
Bon maty s'és lévado,
Oy landerideto, *bis.*
Per ana jusqu'o al four.

Trovo son amy Pierro,
Oy Jeano, Jeano, Jeano,
Trovo son amy Pierro,
Oy landerideto, *bis.*
Que l'y parlo d'amour.

Tenès-me la proumesso,
Oy Jeano, Jeano, Jeano,
Tenès-mé la proumesso,
Oy landerideto, *bis.*
Que me fasès tousiour.

La fillo qu'és finéto ;
Oy Jeano , Jeano , Jeano ,
La fillo , qu'és finéto ,
Oy landerideto , *bis.*
L'y respondet tout cour :

Dressas-vous anaquello ,
Oy Pierro , Pierro , Pierro ,
Dressas-vous anaquello ,
Oy landerideto , *bis.*
Qui tenias sul ginoul.

Ly feres fa une aubado ,
Oy Pierro , Pierro , Pierro ,
Ly feres fa une aubado ,
Oy landerydeto , *bis.*
D'vn fiffre et d'vn tambour.

Aquo n'es pas , ma mio ,
Oh Jeano , Jeano , Jeano ,
Aquo n'es pas , ma mio ,
Oy landerideto , *bis.*
Noun ay autro que vous,

Se vous n'oun n'aues d'autro ,
Oy Pierro , Pierro , Pierro ,
Se vous noun n'aues d'autro ,
Oy landerideto , *bis.*
Vous seres mas amous.

El la pren et l'embrasso ,
Oy Jeano , Jeano , Jeano ,
El la pren et l'embrasso ,
Oy landerideto , *bis.*
Et ly fa tres poutous.

La fillo es vergouignouso ,
Oy Pierro , Pierro , Pierro ,
La fillo es vergouinouso ,
Oy landerideto , *bis.*
Que l'apellet fachous.

Noun vous fachés la bello ,
Oy Jeano , Jeano , Jeano ,
Noun vous fachés la bello ,

Oy landerideto, *bis.*
Car vous ses mas amous.

Sé yeu ne veni grosso,
Oy Pierro, Pierro, Pierro,
Se yeu ne veni grosso,
Oy landerideto, *bis.*
Pierro, me prendres vous ?

Gardas la creaturo,
Oy Ieano, Ieano, Ieano,
Gardas la creaturo,
Oy landerideto, *bis.*
Qu'yeu seray vostre espous.

Fasés me vne proumesso,
Oy Pierro, Pierro, Pierro,
Fasés me vno proumesso,
Oy landerideto, *bis.*
Et dourmiray an vous.

El prenguet vno ploumo,
Oy Ieano, Ieano, Ieano,
El prenguet vno ploumo,
Oy landerideto, *bis.*
Et faquet vno crous.

Mettès sus vostro aureillo,
Oy Pierro, Pierro, Pierro,
Mettès sus vostro aureillo,
Oy landerideto, *bis.*
Aquest bouquet de flous.

Las fillos sou hurousos,
Oy Iano, Iano, Iano,
Las fillos sou hurousos,
Oy landerideto, *bis.*
Qu'oou dé tals seruitous.

PEIROUNO.

Aquelo canson va bé pla,
Se lon se poudio boulega
Yeu ne vous diro vno poulido
Per sauta coumo vno cabrido.

MATHIUO.

Vno chambrieiro qu'es honesto ,
Quand son mestre l'y vol fa festo ,
Apres l'aué fach prou musa
Non pot gaire be reffusa.

PEIROUNO.

Noun pas s'vne fillo ez tant fado
De l'escouta quand vey que bado :
Car s'ello vol ausi que dis
Bez preso commo vno perdris.

ANDRIUO.

Yeu n'ay be vn que tout malaute
Me dis tousiour que cal qu'yeu saute ,
Mais s'vn cop sen à sainct Miquel ,
Yeu voli fa monde nouuel.

MATHIUO.

Lous hommes sou fort vilenasses
Quand nous rencontrou per lous passes ,
Yeu vouldrio tené per escrich
Tout so que mon mestre ma dich.

PEIROUNO.

Si tu t'arrestos à paraulos
Tant te valrio de cagaraulos ,
Tiro te tout à quo del cap ,
Vn homme dis mais que non sap.

ANDRIUO.

Voulez-vous autros qu'yeu vous diguo
El non n'ya cap sans vne amiguo
Lou mariatge es vn tric-trac ,
Las peros tournou dins lou sac.

MATHIUO.

Se ma mestresso nero aduertido
Non aurio pas tres iours de vido ,
Car ello gardo tant que pot
Aquel meschant trauquolibot.

PEIROUNO.

Tantos n'ya que sou pla trompados ,
De blanquos et de mascarados ,
De creire qu'on non posquo vn pauc
Mettre lou nas en autre trauc.

ANDRIUO.

Ellos tournou passo pareillo ,
Commo qui trinquo vno bouteillo ,
Car se lous hommes fa vn iour
Ello ou voulou fa tousiour.

MATHIUO.

Nous autres ambe parauletos
Anan al pas de las auquetos ,
Aysi serian iusqu'a de ma
Se non carguan per non ana.

PEIROUNO.

Iesus , Mathiuo que sios rudo,
Tu fas be vey la resoludo ,
Anen nous en , espero nous ,
Laiguo baigno mous sabatous
Las meunos amouretos ,
Laiguo baigno mous sabatous
Las meunos amous.

ANDRIUO.

Peirouno el cal que yeu te diguo
Qu'en passan pres d'vno boutiguo ,
Yeu ay vist aquel ton galan
Que m'a fait signe ambe lou gan.

PEIROUNO.

Andriuo non m'en parles pas
El m'a seguit de tras en tras ,
Iusquos aqui pres de la plasso ,
Que m'a pensat fa pausa chasso.

ANDRIUO.

Que ly diray se me retten,
Vos que ly parle de boun sen,
El me vo fa sa maquignouno
Quand vey que soy ta compaignouno.

PEIROUNO.

S'en noun tournan lou trouuas pus
Et que non niago pus degus,
Fasés li saué de passado
Que dema lauan la bugado
Et per seignal de mas amous
Baillas ly aquest bouquet de flous.

MATHIUO.

Peirouno yeu enduri may
Que lous pes d'vn paure laquay,
Car yeu seruissi vno mestresso
Qu'es contre yeu vne diablesso.

PEIROUNO.

Mathiuo non m'en diguos re
El ou cal prene tout are,
Dins estavillo, las chambrieiros
Endurou may qu'oun fan las peiros.

MATHIUO.

Ello me trouuet l'autre iour
Ambe aquel que me fa l'amour,
La meuno, el te cal be creire,
Qu'oun lay lou vol pas despeis veyre.

PEIROUNO.

Crey me Mathiuo, que la meuno
Ez pus mauuaiso que la teuno,
Car se lay vey lusi lou meu
Me donno may que non ma deu.

MATHIUO.

Ellos deuriou fa conscienso

Car qui mal noun fa, mal noun penso,
Satgeos seriou d'oun parla tan,
Car nous vesen so qu'ellos san.

ANDRIUO.

Mathiuo el cal qu'yeu t'entretenguo
Quicon me peso sur la lenguo,
Se las bouteillos fan empach
Pausen los aysi pres del rach.

MATHIUO.

Fay donc leau se te play Andriuo
Nautros fasen vey la lessiuo,
Yeu ay laissat en mou lougis
Sul fioc lou pairol qué boulis.

ANDRIUO.

Mathiuo tu sios mon amiguo
Vela perque cal que yeu t'ou diguo,
Tant m'a roudado aquel moussur
Qu'en fin m'a fach cauque malhur.

MATHIUO.

Per aquo plouros, sios-tu fado,
Et te sentisses empaschado,
Yeu te proumetti de bon cor
De te serui commo ma sor.

ANDRIUO.

Yeu me sentissi l'estoumac
Que me fa tousiour tric et trac,
Yeu soy molo commo vno rosso
Sembli ma mestrso quand es grosso.

MATHIUO.

Ha pauro quicon as dedins
Pey qu'as dansat lous matacins,
S'oun t'estraignes an la courdello
Tu t'ouuriras commo vno mello.

ANDRIUO.

Vn autre cop tout diray tout
Se te play d'oun ne sonna mout,
Anen nous en an las bouteillos
Me cal serca desia de peillos.

La fontaine ne coule plus.

Vouy lasso, qu'es aisso d'aissy
La fontaino a tourna tari,
Pauro de Dieu que faren aro,
Calra tourna fa la tantaro,
L'on disio que lou Fontainie
Ero tant brauo à son mestie,
El a fach vno brauo proyo,
De nous douna ta courto ioyo.

LE FONTAINIER.

Chambrieres ne vous faschez point,
Ie remettray tout à bon point,
Quoy que l'on die, ou que l'on fasse
Ce n'est rien que quelque creuasse,
I'aurais fait plus subitement
Mais que i'estois à Capestant.

ANDRIUO.

He mon Dieus remedias y,
Ou yeu m'en voou laissa mouri.

PEIROUNO.

Andriuo tu non creirio pas
Que quand t'ay visto per de tras
Yeu ay fach ta grando courrido
Que despeis sioy touto aualido.

ANDRIUO.

Et que Peirouno a y re
Que me volguos fayre saue,
Tu saues be que tant que yeu viuo
Te podos pla fisa d'Andriuo.

PEIROUNO.

Ha pauro aisso es vn grand malheur
Lou goujat de nostre Moussur
M'a tout vn mes mays tourmentado ,
Qu'vno pauro armo qu'es dannado.

ANDRIUO.

Vn goujat es de bon vira ,
Yeu pauro ay be mays a fa ,
Car , las mon Dieux ! la grosso causo
Moussur noun me laisso pas pauso.

PEIROUNO.

Incare se passario be
S'aquelles gens dounauou re ,
Non pas miego cano de tello
Argen ny raubo ny gounello.

ANDRIUO.

Poudes dire que sou bourgals ,
On nous pren per de cabessals ;
Anen nous en aro Peirouno ,
Et passaren pres de l'androuno.

ANDRIUO.

Mathiuo perque courres tant ,
Tu me pensos passa dauant.

MATHIUO.

Yeu ery aissi touto premieiro.

ANDRIUO.

Tu nas mentit qu'eros darrieiro ,
Noun me passaras pas dauant
Pus leau nous escarpenarian.

MATHIUO.

Be se veira cal ez pus forto ,
Yeu aymario may estre morto
Qu'oun pas me laissa fa la ley
Tu noun seruisses pas vn Rey.

ANDRIUO.

Que te seruis d'estre tant fiero ,
Quand cal que beguos ta coulero ,
Be veyren se me fas empach
Cal a begut de millou lach.

MATHIUO.

Yeu pousaray que que ne venguo ,
Ou te faray mourdi la lenguo ,
Garo d'aqui.

ANDRIUO.

Garo te tu ,
Bon paguaras , toquo tout pu ,
Tu m'as coupado ma bouteillo
Villeno mandro , suc de treillo ,
Se non paguos so que val
T'escriffaray tout lou vantal.

MATHIUO.

Et tu vilen goullamassas
Tu m'as grafignat tout lou nas ,
Puto , bagasso , mal creado ,
Laisso m'ana la cabilado.

ANDRIUO.

La cabilado , gros fangas ,
Aube , quand tu me paguaras ,
Paguo me pus leau la bouteillo
Se vos que te laisse la peillo.

MATHIUO.

Caqua la sacco , laisso me ,
Yeu noun t'ay fach ny mal ny be ,
Grosso vileno , maissudasso
Furo cantous , mangeo fougasso.

ANDRIUO.

Barbudasso , tu saues be ,
Que tu noun sios pas res de be ,

Tourno ten, ana quel vilatge
Que fagueros aquel mainatge.

MATHIUO.

Et tu prensoio, qu'as tu fach
Agacho soun as pas de lach,
Apresto desia de bourassos
Tu sios al reng de las baguassos.

ANDRIUO.

Tu n'as mentit gros couloubras,
Vileno, souiro, goullamas,
Per la paraulo qu'as dich aro
Yeu t'auray lou nas de la caro.

MATHIUO.

Passieu de Dieu et noun te truffos
Vileno rasso de bauduffos,
Que sçaurios tu valé iamays
Tu sios las sobros des laquais.

Mathiue fait sauter la gailhoufarde d'Andriue.

Ez aco ton estat, camardo,
De te cargua la gailhoufardo,
Tu qu'oun as pas d'assegurats,
A ton poudé, quatre patats.

ANDRIUO.

On ay be ta fiebure cartano
Que te tourtouire vno semmano,
Lembegeo te fa traire mal,
Quand vezes que vou commo cal
Tu noun as res aqui que veire.

MATHIUO.

Et tu lusisses commo vn veire,
Cal be dire se vales pauc,
Per fa milhou vale lou trauc,
Tu te fardos per estre bello
Et controfayre la pieusello
Tu fas las cilhos cado mes

Et gastes de fard et d'empes
Per t'accoutra cado semmano,
Mays qu'vn troupel noun fa de lano.

ANDRIUO.

Tu n'as mentit, gros fangassas,
L'on vey be qu'oun ne cargui pas,
Gardo te tu grosso massipo
D'oun prene del fard de la pippo.
Car tout lou monde sap be pla
Que tu t'en saues ajuda.

MATHIUO.

Que vos-tu dire, vilenasso,
Aquo sios tu l'embriegasso,
Tu te deurios desia cala.

ANDRIUO.

Mangeo so que te fa parla,
Gros sac de vy, mouissal de pippo.

MATHIUO.

Et tu, saumasso, nas de trippo,
Cap de vedel, front d'archibanc.

ANDRIUO.

Et tu, bel pel de chiual blanc,
Cambos de fus, mas d'arencados,
Pe de bourdo, bras dégouillat,
Col de figuo, voix de goujat.

MATHIUO.

Et tu, bel quioul de vache magro,
Mourre de porc, pe de poudagro,
Tu as las mas comm'vn vayrat,
Quand es estat embaquounat.

ANDRIUO.

Parlo de tu, bello magino,
Qu'as un paquet de tras l'esquino.

MATHIUO.

Yeu l'aymi mays aue de tras
Qu'oun pas dauant commo tu las,
Lou ferre blanc et la iounquino
Non to quo ré sounquo l'esquino ;
Mais tu, vileno, ton paquet
Te fa veni comme vn bourdet.

ANDRIUO.

Tu n'as mentit, vilene masquo,
Rougnousasso pleno de rasquo,
Col replegat, froun raffidas,
Vileno gauto de millas,
Tourno cargua de tras la tino
Destallinarios sur l'esquino,
Quand ta mestresso t'y trouuet
An lou laquay, que me diguet.

MATHIUO.

Et tu despeis que sios en vido,
Quansés cops sios estado auzido,
Villeno bullo, tourno ten
Detras aquel mouly de ven.

ANDRIUO.

Tourno ten tu, freta bazanos,
Dedins lou rach de Fonceranos,
Aquel bandié que t'y trouuet
Tu saues be qu'ou me diguet,
Tu non sios qu'vno courredisso,
Vilen cabas, quioul de nourrisso,
Gorgeo de four, croquo lardous,
Leque padenos, mangeo tourrous,
Vilen sugomas de tauerno,
La grand gouriasso te gouuerno
Commo aquéllos del cap del pon.

MATHIUO.

El cal qu'yeu te fasso vn affron
Per sourti d'aquesto disputo.

ANDRIUO.

Calo , bagasso.

MATHIUO.

Calo , puto.

ANDRIUO.

Coussi puto , ye te faray
Cauque malheur se parlos may.

Peirone les separe.

PEIROUNO.

Laissas aquo ses vautros fados ,
Vesès coussi ses accoutrados ,
Aquo es vn' honto , l'on ausis
Tout so que per aissi se dis.

MATHIUO.

Peyrouno , yeu noun voli pas
Endura d'aquel cabassas ,
Elle porto la gousso caudo
Son bel pacquet dejoust la faudo.

ANDRIUO.

Vileno masquo , incaro may ,
Tousiour diras so que te play ,
Yeu ly fario quauque doumatge
S'yeu voulio creire moun couratge.

PEIROUNO.

Qu'aquo sio are tout darrié ,
Aissis Peire l'alabardié.

PEIRE.

Qu'és tout aisso qu'ausen que semblo de granisso ,
Vautros commensas leau de troubla la poulisso ,
La Ville a be pousquut emplega tant de temps
Per vous fa veni l'aïguo à dous dets de las dents ,
S'aro vautros voulez an vostros cridadestos
Desseruela las gens et dimenges et festos ;

El ages valgut mays per lou coumun repaus,
Qu'on n'oun agez pus vist raja l'aïguo des traus,
Et qu'on l'agez menado, al pres de las teulieiros,
Qu'oun pas d'ausi lou bruch que menou las chambrieiros.
Aquos vne vergouigno; l'on noun ausis res pus
Que mil et millo mals despeis qu'auen lou flus
On noun pot res ausi qu'aquestos sarpatanos,
Elos foou mays de bruch que toutos las campanos.
Cauque malheur vendra sus l'aigo que beuen,
Se las maladictions n'oun vou tomba pus len.
Foro d'aissi, canaillo, prenez vostros bouteillos
Non saui que me ten qu'oun frete las aureillos,
Que pourtas sus lou cap, ambe tout lou fourreau,
Ou qu'oun vous mene en part que lai languirez leau.

MATHIUO.

Cal noun ririo d'ausi las paraulos que disou,
Vous las veirias tousiour qu'vn cop plourou, vn cop risou;
Iamays non an repaus, elos parlou tousiour
Ou be per aué d'aigue, ou de quicon d'amour,
Se peltirou lous pels, se grafignou las gautos,
Et fan vn grand recit de pecats et de fautos:
Bref, s'ellos oou de caps que siou vuides de sen,
Qu'en pot-on espera que paraulos et ven:
N'oun vous estounez donc se nostros cagaraulos
N'oun vous an res dounat que ven et que paraulos,
El cal accoumoda son perpaus al suject,
Et fourma son discours suiuant qu'on a lou fect.

LES AMOVRS

DE LA GUIMBARDE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Cinq personnages figurent dans la pièce intitulée : *Les amours de la Guimbardo, Dupon, la Guimbardo, Miquoquéto, le Chanteur* et *le Messager*. L'action se passe dans la ville de *Tours*.

Dans un prologue peu étendu, l'auteur prévient le public que dans l'incertitude où l'on a été si les *Etats de Languedoc* tiendraient ou ne tiendraient pas leurs séances dans la ville de Beziers, on n'a pu préparer qu'un drame de peu d'importance.

Dupon paraît le premier sur la scène. Il ne s'agit dans son monologue que de l'empire qu'ont pris sur son cœur les charmes de la *Guimbardo;* son goût pour les armes s'est éveillé, il annonce son prochain départ pour l'armée.

Guimbardo et *Miquoquéto* combattent le projet de *Dupon*. Celui-ci résiste et fait ses adieux.

Guimbardo exprime sa peine à *Miquoquéto* sur un départ aussi précipité ; elle annonce à sa confidente, qui tache inutilement de la consoler, qu'elle va expédier un message à *Dupon* pour lui faire part de ses chagrins. *Miquoquéto* supplie *Guimbardo* de recommander à *Dupon* de lui apporter une paire de ciseaux. Les deux amies se retirent.

Dupon survient, armé d'une arquebuse : il frédonne une chanson. Il part, et va se rendre au château de *Plaisance*.

Miquoquéto ne voudrait pas que son amie fit ses confidences à tout le monde. Elle vient d'apprendre que déjà on chansonne *Guimbardo*, et qu'à la halle il n'est bruit que de son aventure amoureuse.

Sur ces entrefaites arrive un personnage qui entonne une chanson un peu grivoise sur les amours de la *Guimbardo*.

Le chanteur est apostrophé par *Miquoquéto* ; mais l'inconnu prend sa revanche en chansonnant à son tour cette dernière. Dialogue d'invectives. *Miquoquéto* va heurter à la porte de *Guimbardo* pour lui apprendre qu'on l'a chansonnée.

Guimbardo sort en bonnet de nuit, et sur le récit de *Miquoquéto* jure de tirer vengeance de ses ennemis. Elle cherche un messager pour apporter cette nouvelle à *Dupon*, et pour hâter le retour de son amoureux.

Le poulet est remis au messager qui, après avoir reçu les instructions de *Miquoquéto*, se met en route.

Le messager revient peu d'instans après pour annoncer qu'il a rencontré *Dupon* en chemin ; il vante les belles manières de ce guerrier dans son nouvel accoutrement.

Dupon descend de cheval sur la scène. *Miquoquéto* court à sa rencontre ; *Dupon* lui donne une paire de ciseaux. L'amant est amené auprès de sa maîtresse qui est au lit, malade. Scène d'amour. *Guimbardo* demande la punition de ceux qui l'ont offensée. *Dupon*, dans un moment d'exaltation, promet d'ôter la vie aux coupables.

Audehors, le chanteur inconnu répète deux couplets de la chanson qui a excité la colère de *Guimbardo*. *Dupon* réfléchit un instant, et pense qu'il vaut beaucoup mieux combattre une chanson par une chanson, et un vaudeville final termine la pièce.

Dans un épilogue l'auteur explique que l'envie avait voulu noircir les amours de *Guimbardo*, mais que le fidèle *Dupon* avait montré que, pourvu qu'un amant soit adoré de sa maîtresse, il doit faire mépris des quolibets d'une chanson.

On ignore à quelle époque fut représenté ce drame dont l'auteur est inconnu. Le poëme, écrit en entier en langue vulgaire, est surchargé de longueurs, dénué d'intérêt et dépourvu de ces saillies bouffonnes qui fourmillent dans *le Jugement de Paris*, l'*Histoire de Pépézuc*, et l'*Histoire des Chambrières*.

ACTEURS.

PROLOGUE.

DUPON.

GUIMBARDO.

MIQVOQVETTO.

LE CHANTEUR.

LE MESSAGER.

(L'action se passe dans la ville de Tours.)

LES AMOURS
DE LA GUIMBARDE.

Prologue.

PAREIL aux dieux marchoit Nabuchodonozor,
Perso qu'el sentio ples lous traus de son threzor.
Mays ieu que comme el non ay pas de pistolles
Fau prou de rudela pel sol (comme las bolles)
Per vous veni annonssa lou sujet historiq,
De ce qu'aquestes gens iougaran riq à riq,
Et à fin que sapiats se la Muse és gaillardo
On representara Dupon en la Guimbardo,
Dupon en la Guimbardo, la Guimbardo en Dupon,
Blassats d'aquel matras que porto Cupidoun.
Vous veyrés atabé vn Messagé de Franço,
Que courrira de Tours au château de Plaisanço,
Per aduerty Dupon de veny jusqu'à Tour
Per veyre la Guimbardo que vol moury d'amour;
Enfin, vous y veyrez vne vieille espinetto
Qu'oun a pas d'autre nom que damo Miquoquetto,
Aquelo que, ses vray ce que l'histoire dis,
Sortiguet per pissa vn iour de Paradis;
Ello counsoulara la Guimbardo amourouso,
Commo lo que sauez quand l'autro ero à Toulouso.
Voila tout lou sujet que n'autres auen prés,
Incaro aisso val may que son vous disian res,
Et vous diray, Messieurs, per fini mon preludo,

Que s'en foussen estats dedins l'incertitudo
D'aué ou non aué dins Beziez lous estats,
Aurian bé fach milliou relusi Caritats.
Mays vn cop on disio, non vous turmentez gaïre,
Moussur vol fa teni lous Estats à Beaucayre,
D'autres à Pezenas, d'autres al Sant-Esprit,
Talamen qu'entrabats en miech d'aquel conflit
Nonauen aprestat qu'vn petit ordinary
D'vn mechant archipot confit en lou vulgary,
S'agessen abut temps, Moussur non doutez pas,
Que non prezesses mays Beziez que Pezenas.

DUPON.

Mon couratge et l'amour semblou dins ma petrino
Dous Archers de Prebosc, dous Aussels de rapino,
Dous Sargeans resoulguts de fayre de mon cos,
Commo fan dous lebriez sur la preso d'vn os.
L'vn tiro d'vn coustat, l'autre de l'autro tiro;
Ieu sembli vn criminel quant sourtis de l'estiro,
L'amour vol qu'ieu demori, et mon couratge vol
Qu'ieu men ane al despens de me rompre lou col,
L'vn demando la pax, et l'autre vol la guerro,
L'vn m'oufris la fijalouso et l'autre vn cimeterro,
L'vn me baillo vne plume, et l'autre vn pistoulet,
La poulo d'vn coustat, de l'autre lou poulet,
Ayssi vne gounello, aqui vno cotte d'armos,
D'vn coustat vno fille, de l'autre de gindarmos;
L'vn me cargo vno coffo, et l'autre vn pot de fer:
D'vn coustat Paradis, et de l'autre l'enfer.
L'vn m'intro per la ma dedins vn corps de gardo,
Et l'autre dins l'houstal de la bello Guimbardo:
Guimbardo, mas amous, bello flotte de pels,
Lunetto de mon nas, lanterno de mous els,
Miral de mous plazez, soulel de mous delices,
Auta subre lou cal ieu fau mous sacrifices,
Tu causes lou conflit: Mays, helas! ton demon
Aura mays de poudé sur lou paure Dupon.
Qu'on batto lou tambour, qu'on sonno la trompetto,
La Guimbardo me ten, à tal és ma planetto.

Mays, las! que dizy ieu ; cal, hel donc que la pas
Dins lous plazez d'amour me roussille lou bras:
Mon bras qu'a fach de cops autros fés à la guerro,
Comme fa Iupiter quand ietto son tonnerro,
Ka brisat, ka romput de cambos et de bras,
Tres cops mays qu'on auran de fauos à Bias.
Braue bras voudrios-tu al loc d'vno alabardo
Brandy poultronnamen lou cors de la Guimbardo :
Non, non, çà qu'ieu men ané, ont és mon armamen:
L'amour en sous perfuns trouble l'entendemen :
Aux armes compagnons, bi a bruch de trompette :
Mays becy la Guimbardo en dono Miquouquette.

LA GVIMBARDO.

Dupon vous ses surprés, qu'vn dessein auez vous,
Tout aisso nou sou pas armos d'vn amouroux,
Vous me voudrias quitta sul bruch d'vne trompette,
Ieu vous voly segui an donne Miquouquette.

MIQVOQVETTO.

Ay Dupon que fasés, ses vous tant aueuglat
De laissa la Guimbarde, et vous faire souldat;
De quitta sous bels els que iettou vno flâmado,
Comme vn fioc d'arialats, quand l'on fa la bugado.

DVPON.

Ieu ay commandamen, Guimbardo mas amous,
De me randre à l'armado ambé mous compaignous,
Voudrias-vous que l'amour me derraubes la glorio
De carga sur lou cap la flou d'vne victorio.

GVIMBARDO.

Que disés-vous Dupon, vous non estimas pas
La couronno d'amour dins vno bonne pas :
Hé crezez-vous, Dupon, que ce trouues personne
Que refuzez l'honnou d'vno tallo couronne.

MIQVOQVETTO.

Dupon el val bé may, sans courri tant d'hazards,
Partagea de tetins (comme bels galabards)

Et fayre comme fan l'estieu las coulombettes ;
Ou comme dous catous quan fan de candeletes ,
An las cambos en l'air tout ses entrabilliats ,
Se fa tinda las dens á grands cops de baisats ,
Brandy qu'auque gounel , et commo las chambrieiros ,
Espoulsa la camiso per fa tomba las nieiros ;
Vous m'accourdarés bé , qué val bé mays aquo
Que d'ana trigoussa lou diables per la quo.

DVPON.

Ce l'amour auio mays de poude que la guerro,
Aquo serio bani la vertut de la terro,
Apoultrouny lou cor et affebly l'esprit ,
Et nous randre plus mols que la car del cabrit.
Lous lauriez vendriou secs, et la palmo tourrado ,
Comme lous ouliuiés l'an de la malo annado.

GVIMBARDO.

Se vous ses affamat de renom et d'hounou ,
Dins lou combat d'amour vous ne troubares prou ,
Sans vous carga sul cap (comme vne girouflado)
Qu'auque cop de mousquet an la balo ramado ;
Fougez aquel dangé , arrestas-vous Dupon ,
Sias per l'amour de ieu vno brico poultron ,
Ieu teni mon hounou plus precieux que la vido ,
Arrestas, et n'aurés la premiere cullido.

MIQVOQVETTO.

Son offrio aquel hounou á toutses lous soldats ,
La guerro non serio iamay qu'entre crestats ;
Car qui voudrio quitta per l'hounou de la guerro
Vn corps que sourtirio lous morts deioust la terro :
Hercule lou vallient , ce iamay ni aget cap ,
Carguet bé la fialouso , et la coffo sul cap ,
Per iouy doussamen d'aquelles embrassados
Que li ferou fila vn panié de fusados.

DVPON.

Hercule counousquet enfin aquel abus ,
Et ietect dins lou fioc la fialouso et lou fus ,

Descarguet lou vantal, ronsset las cabilieyros,
Et reprenguet en fin las armes journalieiros,
La massuo sul col, la pel sur lous coustats,
Et peis comme dauan de trucs et de patats.

GVIMBARDO.

Vous y ses resoulgut Dupon, ay ieu soüy morto.

MIQVOQVETTO.

Dupon souffrez l'vn pauc, ieu n'oun soüy pas prou forto,
Qu'vn malheur és aquel de des-vny dous cors,
Que se tenou sarrats comme las dens de morts;
Valdrio mays derraba vn viel roüyre de terro,
Qu'ello de son amic, quan vol ana à la guerro :
Dupon promettés-l'y de tourna prontamen :
La paraulo d'vn homme val mays qu'vn instrumen.

DVPON.

Guimbardo ieu vous preguy de prene ma paraulo,
Comme d'argen contan, al bel cap de la taulo :
Ieu vous iury mon cœur, sur la fé d'vn souldat,
Que sun cop soüy aissi ieu serai leu tournat,
Et s'incaro voulez qu'ieu vous où reprometto,
leu preny per tesmoin madamo Miquoquetto.

GVIMBARDO.

Se vous aues de fé, autant que i'eu d'amour,
Ieu crezi de vous veire aissi leu de retour :
Dupon en cal coustat seres-vous de la Franço.

DVPON.

Ieu seray dins vn mes au Château de Plaisanço,
Et vieuray per aqui dins vno garnisou,
Comme lou criminel qu'es dins vno prisou.
Attenden tous lous iours dedins mon cor-de-gardo,
Quauque aussel que me porte nouuelles de Guimbardo.
Adieu chero Guimbardo, adieu bellos amours,
Adieu els de perdris, adieu sein de velous,
Adieu la tresso blondo, adieu front d'alabastre,
Gautetes de milhias, bon heur de mon bon astre :

Ieu laissi mon cor per gatge de ma fé,
C'est lou plus grand tresor que vous sçauriats abé :
Adieu donques m'amour, il faut que ie debando,
Miquoquette, mon cœur, ie vous la recommando.

Dupon s'en entre.

MIQVOQVETTO.

Moussur Dupon non fagas pas
Comme lous souldats de Priuas,
Aquo fario mouri Guimbardo,
Se vous espoulsabou la fardo,
Dieu vous garde d'vn tal mal'heur,
Et de las mal d'vn tal moussur.

GVIMBARDO.

Vn despart facho mays à vno pauro filhio,
Que d'aué sur lou cap vn grand cop de faussillho
Aquo troublo lou sen, et rousiguo lou cor :
Vaudrio mays perdre ac joc quatre cens pieces d'or,
Que de veire parti so que lou cor desire :
Miquoquetto mon cœur ieu ne mouriray d'ire.

MIQVOQVETTO.

Guimbardo se lou sen non fa aisi son degut,
Vous ses per espousa de vespre l'Atahut,
Armas vous de rasou per combatre las penes,
Que, comme de grouliez, vous ponchou ambe d'alsenes.

GVIMBARDO.

Qu'vn moyen d'on senty lou mal que l'amour fa :

MIQVOQVETTO.

Non n'y a pas vn milhiou certes que s'en trufa.

GVIMBARDO.

Se trufa de l'amour aquos estre infidelo :

MIQVOQVETTO.

Dius vous donne lou bast, peis qu'vn voules la selo,
Vous vous aquerirez cauque mauuais renom.

GVIMBARDO.

La belle obligatieu que vous aura Dupon,
Sun cop ez retournat el cal qu'ieu lou ly digo.

MIQVOQVETTO.

A quo non serio pas vn traict de bonne amigo :
Car se qu'ieu vous en dise, et per vous fa guery
D'vn mal qu'ambe lou temps vous pourrio fa moury :
Et peis pensarias vous que Dupon se souuengo
D'aquelses sagramens que vous a faict sa lengo,
Lou milhon amouroux non val pas vn ardit,
Plaguesso à Dieus, Guimbardo, ajessi ieu mentit,
Et que Dupon faguesso so qu'a promes de fayre.

GVIMBARDO.

Miquoquetto mon cœur, ieu non m'en fisi gayre :
Cal beleu sel rencontro autre comoditat,
Fara comme lou ven après ka prou souflat.

MIQVOQVETTO.

Vezes aisi sio dich entre nous autros fillhes,
Lous hommes valou mens que de clos de tenilhes
En matiere d'amour, et se sen trouo vn bou,
N'y a mille que non an ny rime ny resou.

GVIMBARDO.

Hé qui sap se Dupon a l'arme milhiou facho.

MIQVOQVETTO.

Guimbardo perdounas, beleu aquo vous facho.

GVIMBARDO.

Non fas res Miquoquetto à granmesses del Conseil.

MIQVOQVETTO.

Ieu parly en general, non pas soulament d'el ;
Toutesfés vous pourres fayre l'experienso
Se vous vous abusas ambé vostro cresenso.

GVIMBARDO.

Ieu cresi à mon aduis que n'aurio pas dangé

De manda vers Dupon qu'auque bon Messagé ,
Per l'y fayre sabé mon mal et ma tristesso ,
Et sel tournara leu comme el ma fach promesso :
Ieu ly vou cepandan escrieure quauque mout :

MIQVOQVETTE.

Guimbarde excusas me , vous non dises pas tout ,
Pregas lou per lou mens qu'en fauou de ma peno ,
Me porte quand vendra hus ciseaux per estreno.

Miquouquette et Guimbarde s'en entrent.

DVPON SORT AMBE L'ARQVEBOVZE.

IEU souffri mays de peno
Absent de mas amous ,
Qu'vn ques à la cadeno
D'vn Come rigouroux ,
Las armes et l'amour non podou pon
Estre an Dupon.
Fi d'aquest cor-de-gardo ,
Fi d'aquesto prisou :
L'oustal de ma Guimbardo
Es bé autre garnisou :
Pleut à Dieu foussi ieu aro dins Tour
Per fa l'amour.
Lou Castel de Plasenso
Es bé vn plasen sejour :
Mes sa cruello absenso
My fa mouri d'amour :
Ieu siou las de porta subre mous rens
Lous fournimens.
Aisso sera vne geine
Vn eternel regret ,
Se de mon Capitaine
Non podi abé conget ,
Et se me cal toujour pres del coupet
Porta vn mousquet.

Ma bourse es des ja flaque
Non y a pas res dedins ,
Vou vendre ma cazaque
A cauque carabin :
Peys m'en voli tourna reueire Tour
Per fa l'amour :
Fi del son de trompeto ,
Fi del bruch de tambour ,
Viuo ma Miquouquetto
La trompeto d'amour ,
Que sonabo tousiours dedins l'oustal
Monte á cheual.
Lou pastre dins la iasso
Demouro plus conten ,
Que ieu sus ma paillasso
Couuert de languimen :
Ieu atrapi souuen cauque pezoul
Que n'es pas soul.

Dupon s'en entre et Miquouquette sort.

MIQVOQVETTE.

Guimbarde , vous auez enuejo que chacun
Vejo de vostro fioc ou la flame ou lou fun ;
Agachas que vous dis vn dajauz Miquouquetto
On vous diuulgara comme l'autre an Ianetto ,
Vous veyrez qu'á la fi aquel mechant Dupon
Vous en banastara d'vn bouquet sur lou fron.
En anan al Mazel ieu me soüy prezo gardo ,
Que desja dous Grouliez cantabou la Guimbardo.
Agachas qu'vn mal'heur s'aquel bruch s'espandis ,
Incaro ne creiran mays que l'on non ne dis.
Quand vno pauro filho es vn cop diuulgado ,
Tout lou monde la ten comme vne escumenjado ;
Aquo fa qu'elle pert cinquante bons partits ,
Degus non vol sembla ni cabros ni cabrits ,
Quand dizou de l'argen , lous hommes de couratge ,
Aimou mays aué mens , et leua lou visatge :
Car la grand pesantou que porte aquel martel ,

Fa tene lou cap bas comme vn paure homme vieï.
Lou millou d'vne fille ez d'estre retengudo,
Et quand l'on l'y fa res fayre tousiours la mudo :
Ieu non ay qu'vn regret que me creuo lou cor
De veyre la Guimbarde ambe tout son tresor
Que beleu restara aqui toute sa vido
Per iouga dins l'oustal à la paute felido,
Ello me tan quiquon iutgeas son n'ay rasou
D'empacha que degus non cante sa cansou ;
Car desia l'on comensso de fayre la moustardo
De l'amour de Dupon an la pauro Guimbardo.

CHANSON.

LA Guimbarde dis qu'ello es amourouso,
Et que res non pot la randre iouyouso,
Que lou retour de Dupon
Per fa parra pata pon.
La Guimbardo dis, qu'autro medecino
Non l'i pot gueri son mal de poitrino,
Que lou retour de Dupon
Per arrapa tapa ton.
Lou cor l'i mouris quand aquello absenso
La priue d'aquo que chacun se penso,
Quand non pot veire Dupon
Per atapa tapa ton.
Ello l'y permet quand es dins la villo
De leua lou fus penden qu'ello fillo,
Et de l'y fayre tousiour
Qu'auque petit tret d'amour.
Ello trouo bon quand es sans chambrieyro
Quan lou petit det l'y casse la nieyro,
Et que l'y fasso tousiour
Qu'auque petit tret d'amour.
Quand el al pres d'el souuen ello enduro
Quel passa lou fial lors quello courduro,

Et que l'y fasso tousiour
Qu'auque petit tret d'amour.
S'ello non vol pas parla la premieyro,
El l'y met en ma assez de matieyro,
Per l'y fa dire tousiour
Qu'auque petit mot d'amour.
L'espazo quel à ez damasquinado,
Mays ello non vol re que la poigniado,
Et la maneio tousiour
Per guery lou mal d'amour.
Sa retoundo es de sargo de sedo,
Mays ello la vol que se tengo redo,
Et que ly mostre tousiour
Qu'auque petit tret d'amour.
Lou rabat quel à es de Cambraisino
Qu'on salizo pas que sous sa platino,
Et l'y tesmognio tousiour
Qu'ello enten lou ioc d'amour.
Las caussos quel à son de fino buro;
Mays ello non vol res que la doubluro,
Per tal de fayre tousiour
Qu'auque petit tret d'amour.
Ello mostro qu'es vno fino dono,
Quand pren lous presens que Dupon li dono,
Ello vouldrio cado iour
Qu'auque petit trect d'amour.
Ello trouo bon lors qu'ez ben malauto,
Quel vengo sur liech gauto contro gauto,
Et que l'y digo tousiour
Qu'auque petit mot d'amour.
Et se qu'auque cop la trouo estendudo,
Ly fa contrefa Venus toute nudo,
Et l'y fa dire tousiour
Qu'auque petit trect d'amour.
Vn cop pren lou busq, et lou li deraubo,
Et peys lou li met de deioust la faudo,
En li fazen fa tousiour
Qu'auque petit trect d'amour.
D'autres cops li met al bord de sa testo

Per lous petits traux l'agulio de testo ,
Et l'y fa fayre tousiour
Qu'auque petit trect d'amour.
Tantos el ly met la ma dins la mouflo ,
Et tantos lou pé dedins sa pantouflo ,
El inuento quado iour
Qu'auque petit trect d'amour.
Et se qu'auquo fes ly baiso la bouquo ,
Ello se defen autant qu'vno souquo ,
Et ly laysso fa tousiour
Qu'auque petit trect d'amour.
Se ly met aprés las mas à las poupos ,
Ello se moy tant comme vn plat de soupos ,
Et ly laisso fa tousiour
Qu'auque petit ioc d'amour.
En fin quand el met lou nas dins la porte ,
Vous dirias alors qu'ello tombo morte ,
Et se qual mouri vn iour ,
Ello vol moury d'amour.
Per pla descouury l'anguillo sous roche ,
Guimbardo li met la ma dins la poche ,
Per y trouua cado iour
Lou petit poulet d'amour.

MIQVOVQVETTE

Veny sa maraudas , vilen truquotauliez ,
Non caches pas lou nas , sauen prou qui tu es :
Ieu te voli de ma fayre espoulsa la fardo ,
Peys après cantaras Dupon en la Guimbardo ,
Que ta fach la cousino , amay moussur Dupon.

LOV CANTAYRE.

Tabe me gaignaras qu'auque bel cop de pon ,
Me voulez-vous garda vieille sempiternello ,
De kanta per la villo vno cansou nouuello :
Venez ça , Miquouquette , digas à vostre aduis ,
A quel moussur Dupon ez ti mays que Danis :
Vous fasez be valé , lou nom de Miquouquetto ,
Comme se la Guimbardo ero mays que Ianetto.

MIQVOVQVETTE.

Vilen forobandit ez aquo la resou,
De diuulga lou nom d'vne filho d'hounou,
Aissos es lou trigoulet vautros ne fazez piro
Qu'vn cop del manuguet l'autro de la casquiro.

LOV CANTAYRE.

Per so que ne disez auant sourti d'ayssi
Vous n'ausirez dous mouts que vous faray toussi.

CANSOV.

VENEZ ausi tous vno cansounetto,
D'vno que se dis dono Miquouquetto,
Ques sourtido (comme on dis)
Per pissa de Paradis.
Lou mestié qu'ello a, es de fayre en sorte
Que sur miego niech s'ouurisque la porte,
Et peis met dedins Dupon
Per fa pa ra pa ta ton.
L'esprit qu'ello a ez d'estre subtilo,
Quan lou pere ven de l'y fa fa gilo,
Et de fayre neit et iour
Lou petit mestié d'amour.
La vertut qu'elle a ez d'estre fidelo,
Et suiuant las gens vn pauc maquerello,
Per fayre tene tousiour
Lou petit poulet d'amour.

MIQVOVQVETTE.

As acabat maraud, el cal bé que tu rigos
Pendut, bourreau, quoqui, vilen, creuo boutiguos,
Ieu non te laissaray quoun te veio pendut.
Aissi a de gens de bé, messieurs que vous souuengue
Des mouts que sou sourtits d'aquello traite lengue :
Ieu soy fenno d'honnou, sourtido d'vn houstal,
Qu'a flourit en vertut comme vn rouire à Nadal,

Ieu soi be estado vn pauc de mon temps auanelo ;
Mais non pas comme el dis, puto ni macarello.
Ieu ay be quauques cops parlat, baisat, prestat ;
Mais en fin dieu merci moun an tousiour tournat ;
Et non ne manquo res que quel digo et quel fasso,
Ieu podi ana, messieurs, per tout la caro basso.
Sieu ai fach quauque cop douficis en amour,
Aquo es estat de neit tabé comme de iour,
En matiero d'hounou, maraud sioy entieiro,
Et non me poudes pas reprocha que paurieiro.

Lou Cantayre s'en va, et Miquouquette sort.

Vay, vay retire te, canto mays la cansou,
Ieu te voli fa fa la barbo an lou rasou,
Vilen palafarnié, laisso fa pren te gardo,
Ieu voli ana trouua tout aro la Guimbardo.

Miquouquette heurte à la porte, et dit :

Guimbarde ma cousino, venez, sautas del liech,
Ieu vous voli conta so que ses dich aniech.

Guimbarde sort ambé la cornéto.

Ques aisso Miquouquette, et bé ques vostre crido
De vous ausy crida me sioi toute aualido,
Pauro ieu ai be prou ambé lou mal de fron,
Que me fa lou regret d'aquel paure Dupon.

MIQVOVQVETTE.

Vostre Dupon ez causo que seren encantados,
Comme fan à l'enquan quand vendou dos flassados ;
Aros n'ausirias per ville neit ni iour
Autre cause sinon Guimbarde mort d'amour,
Desia tous lous laquays ne vand la moustardo.

GVIMBARDE.

Qualses sou lous marauds que parlou de Guimbardo,
Val mays l'ombre del cors de ieu et de Dupon,
Que lous que parlaran contre nostre renom.

MIQVOVQVETTE.

Incaro fan be mays : car qual que l'on mi mette,

Et quen parlan de vous parlou de Miquouquetto :
Cousine ieu n'ay be vn tal ressentimen
Qu'ou voli perseguy iusques en parlamen,
Se vous amays Dupon voulez estre en instance,
Lou cardra manda cerca au Chasteau de Playsanço,
El cal qu'aquel maraud m'explique (à sçauoir mon)
Que vol dire aquel mout de parata pataton :
Veyre se lou Nicot, ou autre dixionary,
Ou qu'auque vieil registre de l'oustal d'vn Notary,
Nous pourran descouury la significatieu
De parapataton que ma mes soubre ieu :
Manden querre Dupon, Guimbardo ieu vous pregui,
Quand toquou sur l'hounou, alors yeu me bolegui.

GVIMBARDO.

Hé pourroit-on treuuer vn Messager en France,
Qui voulut aller au Chasteau du Plaisance,
Dire à Dupon qu'il vienne à Tour,
Que la Guimbardo meurt d'amour.

MIQVOVQVETTO.

Guimbardo creyrias vous que sobre mon honou,
Vous aués aro dich lous mouts de la cansou,
Or sus despachen nous fasen faire aquel viatge,
Cal lai pourian manda que fes pla lou messatge.

GVIMBARDO

Ne cal treuua qu'aucun que sai sio dins tres sauts.

MIQVOVQVETTO.

Non pourian pas causi milhou que Pedescaus,
Anen veire se ies á tal nous ou cal faire ;
Car aumens lous souliez non l'empacharan gaire.

Heurte à la porte.

Hola, hola hola, sourtés vn pauc aisi
Ieu cresi que nies pas.

GVIMBARDO.

Ausez.

MESSAGER.

Cal ez aqui.

MIQVOVQVETTO.

Vouldrias vous ana faire vn petit viatge en France,
Vous saués bé non tés lou Chasteau de Plaisance.

MESSAGER.

Madame, aquel cami mes a ieu tant nouuel,
Comme lou de Beziez alz azes de Meruiel,
Despachas me donc leu, be besez que soy leri,
Incaro ay prou de temps per ana à Sant Huberi.

MIQVOVQVETTO.

Dounas li lou poulet que mandas à Dupon,
Ambe dos piesses d'or, et qu'auque ducaton,
Anas et tournas leu, aro be nagio gardo
Que degus cante plus la cansou de Guimbardo,
Son vol aué, sul cap, qu'auque balle de plon
D'aquel esclafidou que portaua Dupon.

MESSAGER.

Madame, ieu ay rencontrat
Moussur Dupon tout enboutat,
Que ven en tant de diligenso
Que l'on dirio qu'a l'escourenso :
Ieu l'ay trouuat dins vn loutgis
Sur lou grand cami de Paris,
Que fasio mettre sa baliso
Sur lou bast d'vne miolo griso,
El a legit vostre poulet,
Et peis m'a dich beou leou sas set,
Auanso te vay fa l'intrado
Ieu y serai à la dinado :
Ah lou braue homme qu'es Dupon,
El m'a dounat son viel perpon,
Amb'uno redonde de tello
Que semble la luno nouuello.
Vous veyrias la plumo al capel,
Ambuno grand flotte de pel

Trenado d'vn riban de sedo,
Que semblo la quo d'vno fedo,
Vn coulet double amidounat,
Redde comme vn cartou doublat,
Vne espaso damasquinado
Ambun lasset à la pougnado,
De bels pendens de marrouquin,
Al pichot det vn grand rubin,
Vn cheual magre sanso cello
Ambun bardou couuert de telo,
Acommodat en d'estrious
D'vn floc d'vne corde de pous :
Bref, vous veyrias quicon de leste,
Courtes, fringan, gentil, honneste,
Vuide d'argen, plé de renom,
Tout lou monde, moussur Dupon,
Dupon cecy, Dupon cela,
Moussur Dupon, ha lou vela.

MIQVOVQVETTO.

Guimbarde aisso es Dupon ! ay Dieus qu'es admirable,
Laquay, vay li mena lou cheual à l'estable,
Ten li lous estrious, aquo es prou fach Dupon,
Vous li fazes sauta lou quioul come vn balon,
La croupo dins la volto, et en l'air la ruado,
Comme quand quauque cat tombo d'vne teulado.

DVPON.

Miquouquette vela vns cizeaux per estreno.

MIQVOVQVETTO.

A grand mercis Dupon, vous prenés trop de peno :
Ieu ou ay be gaignat amay may que non val,
Ay dieus qu'vn cop de pé m'a dounat lou chiual.

Quand Dupon est allé descendre du cheual.

MESSAGER.

S'aquelses dous petits roussis,
L'vn ero à ieu, l'autre à Danis,
Chacun en sa lanço et sa daguo,

Nous veyran couri vey la baguo,
Peis anarian de fort bon cœur
Donna secours à l'Empereur.

Dupon vient visiter la Guimbarde.

GVIMBARDO.

Dupon, mon amy, qui t'a faict si sage
De me venir voir dans mon lict malade?

MIQVOVQVETTO.

Dupon, mousur Dupon, vous siats lou ben vengut.

GVIMBARDO.

Hé Dupon, que disés, semble que vous siats mut.

DVPON.

Guimbarde mas amous, se ma lengue és liado,
Mon cors ez espandit comme vne girouflado,
Ieu sioy englasiat d'auan vostre calel,
Comme vn qu'a regardat dos houros lou soulel,
Lous ginouls me tremblou, et semblon vno bressollo,
Ou las gautos del quioul prés d'vn mestre d'escolo
La lenguo me begueio, et mon feble ceruel
Ressemble quan lou loup agacho vn pauro aniel,
Mon cap és estourdit, mon ventre me rondino,
Comme vn chi lors que vei intra cat en cousino,
La rodo d'el relotge qu'ieu ay dins l'estomach,
Quand m'aprochi de vous me fa tousiours tric trac;
Bref, tout mon paure cor, tout á vn cop s'estouno,
Come quand lou perbosc saisis qu'auque persouno.

GVIMBARDO.

Aro non es pas temps, Dupon, d'estre estounat,
El qual qu'aro moustrez ce ses vengut souldat,
Contre qu'auques marauts, que cantou per la vilo,
La Guimbardo et Dupon, cansou fort inciuilo,
Miquouquetto atabé se plan d'vn mesme airon.

MIQVOVQVETTO.

Coussi m'an acoutrado, helas ! moussur Dupon
Prenés la causo en ma, et fasés ne salsisso.

DVPON.

Ieu meteus, ieu meteus, ne voli fa iustisso,
Digas me soulamen lou nom d'aquel pendart,
Ieu lou voly d'vn cop trassa de part à part,
Et se lou flus del sang non fermo l'ouuerturo,
On veyra à trauers, comme vn trauc de masuro,
Aquelis qu'an cantat mostrou be que sou gens,
Qu'on an pas intentieu de say viure long-tems,
Chacun pot prepara desia sa sepulturo,
Comme on fa lou pipan quand la grapo es maduro,
Ieu leur faray senti ambun fouet de fer,
Que qui tomba amas, mas tombo dedins l'enfer,
L'armo dedins leurs cors sera mays esfrayado,
Qu'oun sera quand Pluton la tendra estacado.

CHANSON

Qui se chantera par dedans.

DVPON es tournat, Guimbardo es guerido
El ly a pourtat de l'ayguo de vido,
Et l'in douno cado iour,
Per guery lou mal d'amour.
Quand el es vengut el la rencontrado,
Lous els abbatuts, toute encournetado,
Que plourauo tout lou iour
D'aquel maudit mal d'amour.

DVPON.

Que farian-nous aqui, Guimbardo mas amous,
Per lous ben atrapa paguen-lous de cansous,
Cansou contre cansou et danso contre danso,
Lou taliou ancien de la vieillho ordonnanso.

Chanson et dansent.

DVPON voulio pla espoulsa la fardo
Al drole que a cantat la Guimbardo,
Mays aro vol fa l'amour,
Et qu'on cante neit et iour.

Dupon ses pensat degoulia vne coste,
Cal el es tombat en courren la poste :
Excusas moussur Dupon,
Son se viro gaye ron.

Lou meyssant cheual en fasen daupettos,
A dounat del pé à donno Miquouquetto,
Si grand cop sur lou ginoul,
Qu'on pot remena lou quioul.

Nous s'en resolguts coussi que tout ane
De fayre l'amour, et que l'on s'escane
De canta tousiour, tousiour
Que la Guimbarde meurt d'amour.

El es tant ioyoux, quand es an sa bello,
Que res non ly pot troubla sa seruello :
Prouueu qu'el fasso l'amour,
On pot canta neit et iour.

Adieu sias messieurs, l'houro es desia tardo,
Dupon va soupa ambe la Guimbardo,
Peys après per bel despiech
Seran tous dous dedins vn liech.

Quand sera la niech dedins sa cambretto,
Se fara claua à donno Miquouquetto,
Prouueu quel fasso l'amour,
On pot canta neit et iour

Chacun voudrio bé aué la fourtuno,
Quand à prou courrit de na trouua vno ;
Per dourmy, et per soupa,
Adieu, Mestre, lan s'en va.

EPILOGVE.

MESSIEURS, vous aues vist per tout aquest discours
Que l'enueio se pren aux plus belles amours ;
L'enueio ez vn tiran, vn vray troublo comuno,
Lou plus mechant aussel que vole ioust la luno,
C'est vn escarabat, vn mastis rondinous,
Vno vespo que mango et rousiguo las flous,
C'est vn mouissal friant que rodo sus las pipos,
Vn vilen busarat sur vn ventre de tripos,
Enfin c'est vn sergent que sanso commissieu,
Facho, troublo, rousiguo, aro vous, aro ieu.
Vous aues vist Dupon, mestre de la fortuno,
Plus puissant en amour que sur la mar Neptuno,
Huroux comme vn hilas : enfin, mousur Dupon
Nou li manquauo re, que d'estre Cupidon.
Mays comme lon non pot estre franc de l'enueio,
Que tousiours come vn cranc deuant l'amour arpeio,
El a sentit vn temps la doulou que pot fa
Aquel troublo repaus, son non sen sap truffa,
Lou perfun de l'amour de sa bello Guimbardo,
Ero montat sul nas comme vn fun de moustardo
A de gens que dision, per troublas sas amous,
Quado niech deuant el vn monde de cansous :
Mais enfin el nous a moustrat per sa sagesso,
Que prouueu que l'on sio aymat de sa mestresso,
El cal laissa canta toute sorte de gens,
Car on pot fa lou fat chacun à son despens.

FIN.

HISTOIRE

DE

DONO PEIROTOVNO.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

L'histoire de Dono Peyroutouno est un drame d'un très-mince intérêt Quatre interlocuteurs occupent la scène.

Rondeletto se rit des propos des galans ; tout ce qu'ils diraient pour l'attendrir, serait inutile : son cœur sera toujours inaccessible à l'amour.

Braguetin déplore les effets du mal d'amour ; il se plaint des rigueurs de *Rondeletto*.

Dans un dialogue vif et piquant *Rondeletto* bannit du cœur de *Braguetin* tout espoir de succès.

Dans son désespoir *Braguetin* va trouver *Cupidon* pour le prier de percer de ses flèches le cœur de l'inhumaine. *Cupidon* apaise *Braguetin* et l'assure que dans peu d'instans *Rondeletto* sera soumise aux lois de l'amour ; il bande son arc et décoche plusieurs traits sur le sein de *Rondeletto* qu'il trouve endormie.

Braguetin attend le reveil de *Rondeletto*. Celle-ci, plus indifférente que jamais, repousse les propos de *Braguetin* et se moque de sa folle passion.

Braguetin, irrité, se moque à son tour de *Cupidon* et va trouver *Peyroutouno* pour la supplier d'intercéder en sa faveur auprès de *Rondeletto*.

Peyroutouno va trouver *Rondeletto*. Dans un dialogue rempli de saillies elle parvient à surmonter l'indifférence de la jeune fille. *Rondeletto* consent à aimer *Braguetin* pourvu que ce dernier change de nom. La convention est faite, au-lieu de *Braguetin* l'amoureux s'appellera *Bragon*. A ce sujet *Rondeletto* et *Peyroutouno* font assaut de plaisanteries.

On fait connaître à *Braguetin* les intentions de *Rondeletto*. Après avoir, d'une manière assez comique, plaisanté sur son changement de nom, il acquiesce au traité, et en signe d'alliance il embrasse son amante. *Peyroutouno* célèbre la réussite de ses démarches par une chanson.

Cupidon survient et offre à *Peyroutouno* son carquois, ses flèches et son arc, en avouant qu'elle a eu plus de puissance qu'un Dieu. Une chanson que répètent tous les interlocuteurs termine la pièce.

Ce drame ne porte ni date, ni nom d'auteur. Sous le rapport du style il est préférable *aux Amours de la Guimbardo*. En général le dialogue ne manque pas de trait.

ACTEURS.

PROLOGUE.
BRAGUETIN.
RONDELETTO.
CUPIDON.
PEYROTOUNO.
ÉPILOGUE.

HISTOIRE

DE

DONO PEIROTOVNO.

Prologve.

QVE dirias qu'és aquo (Messieurs) que voulen fayre,
Beleau et sans beleau, quicon qu'on valdra gayre,
Hazard? valgo ou non valgo, on m'a yeou deputat
Per vous veni tout soul serui lou premié plat.
Vous y veyrés dedins vno capiroutado
D'vno grasso perdris que l'aussel a volado,
En li dounan d'esfray en sou flus et reflus,
Sans ly poudé iamays mettre lou pé dessus:
Mays elo qu'on pouguet de l'aussel estre preso,
Toumbet entre las mas de qu'auco vilatgezo,
Talamen que so que non pousquet fa l'aussel,
Vno fenno faguet ambé son cascauel.
L'amour ressemblo vn pauc à l'art de volerio
Et qui sap fa l'amour, enten l'allegorio.
Cupidon es l'aussel que volo la perdis,
La perdis vno fillo habilliado de gris,
Et so que Cupidon non li pouguet pas fayre
An sas flechos d'amour qu'ello non cregnio gaire,
Ven dono Peiroutouno an quicon à las mas,
Que la toumbet al sol sans flécho et sans matras,
Vela tout lou suiect de nostro fricassado,
Lou cousinié és marrit qu'on sio milliou aprestado.

RONDELETTO.

El a ving et cinq ans de fort bouno lembransso
Despeys lous darriez troubles que sou estats en Fransso,
Qu'yeou commency d'aué cauque ressentimen,
Del deuer que regardo vno fillo de sen.
L'amour non a iamays lougeat dedins mon armo;
Tout lou monde se plan d'aquel mauuais gendarmo.
Aquo és vn carrabin que met fioc à l'oustal,
Après aué mangeat la poulo amay lou gal,
Iamays non me veyres tant simplo et tant volatge,
Peys qu'al despens d'autruy, yeou podi veni satge;
Yeou ay bé cauque cop ausit de discoureurs,
Que parlauou tousiour de flechos et de cœurs,
Que fasiou de souspirs en regardan ma facio:
Comme vn que perseguis d'interinna sa gracio,
Mays aquelses sanglouts, lagremos et discours,
Non an pougut iamays alluca mas amours:
Fi d'aquelo passieou que faroulia las fillios,
(Comme bolos de bouys al tour d'vn ioc de quillios).
Fi d'aquel mal de cap que trouble le ceruel,
Mais qu'on fan doux berboscs vn paure criminel:
On non veyra iamays Rondeleto amourouso,
You non voli embrassa res pus que ma fialouso,
Et s'yeou vesi veni Cupidon près de yeou,
Ieou li voli laua lou cap sansso l'estieou,
Vn certain Braguetin lou vol mettre en besogno,
Mais garo de mous dets, s'el ero tant yuroigno
Aquel outrecuidat me rodo neit et iour,
Et me dis en passan lou petit mout d'amour,
Mais el pouirio mouri, car ieu soy resoludo
De ly douna sul nas, et fa tousiour la mudo.

BRAGUETIN *sort*.

Ieou soüy enamourat d'une ioüino pieuselo:
Mal de terro l'amour que tant me deceruelo,
El valdrio mays aué vn procès criminel,
Que d'ausi neit et iour lous cops d'aquel martel.
Aqu'os vn mal de cap, vn rousiguo poitrino,

Vn verme que produis de mechante vermino.
Vno nieyro à l'aureillo ; vn agacis al cap ;
Vno mulo al talou que facho (Dieus ou sap);
Vn reueillomati que pouncho d'vno espillo ,
Et meno mais de bruch que Iosep an l'esquillo.
Bref, c'est vn gros babot que nous fa tot ou tart
Vn trauc, dedins lou sen, que passo part à part ;
Vno ventositat qu'engendro de coliquos ,
Mays qu'on fa de mouissals lous vi de las barriquos.
Incaros tout aquo serio doux comme mel,
S'on ero regardat cauque cop de bon el ,
Et s'on dounabo au mens la roso ambe l'espino,
Aro vn pichou de bren, peis vn pauc de farino ,
Mays pauro infortunat , ieu non ay d'autros floux
Del iardin de l'amour , qu'espinos et douloux.
Ieu pody be courri, neit et iour , per la villo ,
Per ly gagnia lou cor et la rendre doucilo :
Ieu podi bé crida al tour de son houstal :
Rondeletto, mon cœur , soulatge me mon mal.
Tout aquo non fa res qu'en maligna ma plaguo ,
Car so qu'ello me dis me semblo vn cop de daguo.
Vn cop m'appello bauch , et me dis sans rasou
Tant vous val battre l'aiguo an lou cap del bastou ;
D'autres cops me fa dire per cauque sa vesino
Qu'ieu ly fario plasé de li vira l'esquino :
Bref aquel cap d'aussel ten tant conte de ieu,
Comme l'on fa d'el fioc al grand cor de l'estieu.
Mays la veci que ven aquello dedaigniouso.
Ello viro lou cap , semblo vno vergoigniouso :
Rondeletto, mon cœur, si vous sçauias qu'vn gauch,
Ieu ay de vous trouua.

RONDELETTO.

Ieu cresi que ces bauch :
Qu'es aquo qu'auanssas de m'aué rencontrado,
Comme s'auias trouuat vno bourço vuidado.
Ieu vous ay dich desia que ses trop importun ,
Et qu'en fin vostre fioc non sera res que fun.
Escoutas Braguetin , diables sio que vous flato ,

Vous gaigniarias puleu la tourre de l'Aucato,
Que d'optene iamays, en vostre bel discour,
So que pot espera vn homme de l'amour.

BRAGUETIN.

Rondeletto, mon cœur, serias vous tant cruello.

RONDELETTO.

Aquello cruautat, non sera pas mortello.

BRAGUETIN.

Se la fazes dura me causera la mort.

RONDELETTO.

Se vous voules mouri, ieu non auray pas tort.

BRAGUETIN.

Lou tort es an aquel que pot douna la vido.

RONDELETTO.

Aquo depen de vous qu'aues en ma la brido.

BRAGUETIN.

La causo de mon mal ven de vostre bel el.

RONDELETTO.

Vostre mal non es res qu'vn deffaut de ceruel.

BRAGUETIN.

Appellas-vous foulié d'ayma so que merito ?

RONDELETTO.

Appellas-vous vertut de segui s'on vous quito ?

BRAGUETIN.

Ieu appeli vertut quand l'on és amouroux.

RONDELETTO.

Ieu appeli foulié de ce moustra fachoux.

BRAGUETIN.

Vous ses per atuda lou fioc de ma poitrino.

RONDELETTO.

Ses vous per me forsa de vous fa bonno mino.

BRAGUETIN.

Hé qui me gardara de vous touqua an lou det?

RONDELETTO.

Qui m'empachara ieu de vous douna vn souflet?

BRAGUETIN.

Rondeletto, tout beau, vous anas be trop vite.

RONDELETTO.

Vous sès trop importun, es force qu'ieu vous quite.

BRAGUETIN.

Ia morblu, n'est-ce pas per fa vira lou sen,
D'ana de mal en pis, de tourmen en tourmen,
De non poude iamays adouci lou couratge
D'aquello que me fa viure comme vn sauuatge.
Ieu voli ana pregua, comme vn bon Celadon,
Aquel pichot goujat qu'on nommo Cupidon,
De prene son matras et banda sa balesto,
Per li tira de len vn bon cop sur la cresto.

Cupidon sort, et Braguetin l'escoute.

Ieu souy lou Dieu d'amour, aquel qu'a dins lou cel
Poudé de fa brusla lous dieux (comme vn gauel);
Ieu souy l'arbalestié que tiri sans visieiro
Ta drech dins vn houstal, come per la carrieiro,
Ieu cassy may de corps, dins tres ou quatre jours,
Qu'on fan de doux hyuers lous cassayres de Tours.
Et se qu'auque beautat vol faire trop la fado
Ieu li trauqui la pel (comme vno cauquiliado).
Res non pot resista à la force qu'ieu ay,
Quantequan qu'ay tirat ausissi crida [ay];
Ieu ay de flechos d'or, amay forco matrasses,
Per las honestos gens, et per lous maraudasses.
Mon exercissi es de courri neit et iour
Per alluma per tout las brouquetos d'amour.
Ieu me rendi propici à toutes lous amourouses,
Per tant tristes que siou lous fau veni iouyouses;
Et si cauque brouilliouno es fredo (comme vn glas)
Ieu la rendi à la fi caudo (comme vn brasas)

Vn cor pot estre dur, mays qu'vn roc de montaigno,
Plus rude que la pel que couuris la castaigno :
Plus fier que lou Lion, et plus cruel que l'Ours
Lous miracles qu'ieu fou se vesou tous lous iours.

CUPIDON.

Tu veiras lous effects de mon matras.

BRAGUETIN.

Aduiso per lou mens de non la manqua pas :
Engauto cepandan et guignio li de gracio
Miech pan sur l'enbounil sans desondra sa facio ;
Tiro drech Cupidon, helas lou sang me boul,
Ay pou que l'ias dounat sur la gauto del quioul.

CUPIDON.

Lou cop a penetrat iusquos á la tetino,
Comme fa lou venin quand gaigno la poitrino,
Ell'a lou cor ferit et desia son ceruel
Commenço de fourja cauquo causo de bel ;
Lous songes qu'ello fa sur aquello verduro
Venou de la doulou qu'a fache ma blessuro.
Ello te ten déja sou li semblo embrassat,
Et renonce en dourmen á touto cruautat :
Atten que ce recueillie, et peis tout doussomen
Vay li representa l'excez de ton tourmen ;
Appello la cruello, et fay veire á ta mino,
Que tu non sçaues res del cop de sa poitrino.

BRAGUETIN.

Per lou mens, Cupidon, vous m'asseguras bé
Que lou mal que me vol tournara tout en bé,
Et qu'ieu n'auray pas pus d'aquellos cops d'œuillados,
Que me fasio de mal comme de mousquetados.

CUPIDON.

Son cor es déja t'eu : ello bruslo d'amour,
Adieu, tu m'en diras quiqu'on vn autre jour.

BRAGUETIN.

Cupidon, Cupidon, saisso sou mouquaries,

Vous ou pourrias paga vous mesmes des premiez,
Car s'ello fa toujour aital la courroussado,
Vous aures en passan sul quioul quauquo fretado.
La voila reueilliado : helas que faray ieu,
Ieu li vou fa luzi lou fioc de ma passieu :
Rondeletto, mon cœur, ses vous toujour armado
D'aquello cruautat que semblo vno trumado,
Voulez vous pauc à pauc veze mon paure cos
Plus sec qu'vn estelou et plus magre qu'vn os.

RONDELETTO.

Seres vous tousiour fat an vostros parauletos. ?

BRAGUETIN.

Ayas pietat de ieu (mon cœur, mas amouretos).

RONDELETTO.

Si vous me venes mays parla dauan las gens
Ieu vous faray mourdi la lengo ambé las dens.

BRAGUETIN.

Ieu vous parlaray donc quand seres touto soulo.

RONDELETTO.

Atal, ny may atal, vous ses vno nichoulo.
Elle s'en entre.

BRAGUETIN.

Ha pendart Cupidon, aquel cop de matras
Deuios douna dauan non pas de par detras,
Pichot fil de puttan, vilen casso graignoulios,
Ieu te voli pagua autromens qu'an de pouillios.
Assy ces brouillounot ; ebé ont es l'amour
A n'aquel pensas vous aué fach aquel tour,
Couquinot que vous ces an vostro matracino,
Vous valdrio mays cassa de mousquos en cousino.
Allons, petit broüillon, charlatan, affronteur,
Allons, vilen merdoux, bastart, petit voleur ;
Ieu non me voly pus serui d'aquel cassaire,
Sa mero fara pla de lou fa sanssouniaire.
L'autre iour vn certain en parlan de l'amour

Et del mal que souffris vn homme neict et iour,
Parlan de Cupidon, de son arc, et sas flechos,
Me nommet vn arché que la tiro plus drechos ;
Ieu lou vau fa sourti, hola hei, qual say es.

PEIROUTOUNO *respond :*

Ieu say souy touto soulo, et vous quand say seres,
Que voulez vous de ieu, Braguetin lou fidello,
Incaros persegues aquello doumaisello.

BRAGUETIN.

Ieu vous voudrio prega de li bailla vn poulet
Et de li desplega vostre plus fin caquet.

PEIROUTOUNO.

Layssas fa, Braguetin, ambun paucq de patienso,
Vous veyres lous effects d'vne belle scienso :
Yeou non me seruiray d'autre Millon matras
Qu'vn pichou de mon bec se tombo entre mas mas,
Et vous connoisseres que Dono Peyroutouno
Son es pas Cupido es vne Cupidouno.
Retiras vous d'ayssi, car la casso d'amour
Non bol pas tant de bruch, tournas vn autre jour.

PEIROUTOUNO *encor.*

Commaire Rondeletto sorte à la carrieire,
Iamays ieu non ay vist fille tant mainagiaire,
Vo meritarias bé d'abé cauque marit,
Dious, vo en donne vn fach à vostre profit.

RONDELLETTO.

Mettez y donc las mas, car nou n'y a pas personno,
Cou posque tant pla fa que Dono Peyroutouno.

PEIROUTOUNO.

Commaire, plait à Dioux caquel que vous voudrias
Vo aime comme fa à quo qu'a dins las mas.

RONDELLETTO.

Non pouirias pas sabe so que vous voulez dire.

PEYROUTOUNO.

Ma fille, per ma fé ay pou de vo fa rire :

Toutesfés vo poudé y gitta vostre ély,
Yeou cresi à mon aduis que serias doux Angeli.
Car aquel home dit qu'il vous rendra heurouso,
Comme s'auias ganniat la ville de Tholouzo.

RONDELETTO.

Peiroutouno, mon cœur, és aco Brigantin,
Aquel outrecuidat el fa trop del badin,
Non vo auengo pus de prene aquella charge,
Quand el vo dario be vne raube de sarge.

PEIROUTOUNO.

Que trouuas vo a dire anaquel companiou,
Non es pas el fringand, galand homme d'honou.

RONDELETTO.

Fringant tant que voudra, galand et honorable,
Yeou ne lou troui pas à mous els tant aimable.

PEIROUTOUNO.

L'amour lou vo rendra come vo desira.

RONDELETTO.

Quand la haine si met, l'amour no si met pa.

PEIROUTOUNO.

Qu'vn sujet auez vo d'ay lou personnatge.

RONDELETTO.

Son importunitat et son fachous lengatge.

PEIROUTOUNO.

Vous sçauez que l'amour rand l'home paraulous.

RONDELETTO.

Vous sçauez qu'on hays vn home trop fachous.

PEIROUTOUNO.

Lous hommes an aquo quand l'amour lous ponchouno.

RONDELETTO.

L'on où supporto prou, s'on aymo vno perssouno.

PEIROUTOUNO.

L'amour ven pauc à pauc comme ieu vous ay dit ,
Tout aqueste discours es per vostre prouffit :
Car vesez vous, ma fillio , el es cop d'aduenturo
Quand l'on pot rencontra cauquo bello naturo.

RONDELETTO.

Cresi bé qu'el es homme de prou bon naturel.

PEIROUTOUNO.

Vn home, non pas home aquo semblo vn angel ,
Vous lou gouvernares (comme vn mestre d'escolo),
El bressara l'effan sun cop auez bressolo ,
Empuzara lou fioc , balaiara l'houstal ,
El fara la gualino, et vous farez lou gal.
Au resto mainatgé (come vn cat en cousino)
Plus valiant qu'vn roulan , plus bel qu'vno magino ,
En matiero d'amour nullement ombratgioux.
Qu'es vn des plus grand ponts, q'ieu y troui per vous,
Vous pouirez quand voudrez ana battre l'astrado
El gardara l'houstál iusques que sias tournado ,
Et se cauque vezi ven rouda dins l'houstal ,
El montara dessus quand vous serez aual.
Voila de grands vertuts per rendre vn mariatge
Plus content que lou cat quand mangio de froumatge.

RONDELETTO.

Ieu non hayssi re quaquel non tant badin.

PEIROUTOUNO.

Vous vous fachas , quand el s'appello Braguetin .
Lous nons non gastou pas l'humeur d'vno persono ,
On m'appello be yeu per escais Peiroutono.
Si voulez faren bé qu'el changara de non ,
Al loc de Braguetin l'appellaren Bragon.
Bragon es vn bel non forgiat de doz syllabos ,
Lou pairy des Braguiez , et l'oncle de las fauos.

RONDELETTO.

Bragon s'io (Peiroutouno) anen veire Bragon ,
Vostre poude es plus gran qu'aquel de Cupidon.

Elles entrent et Peiroutouno sort auec Braguetin.

PEIROUTOUNO.

Ieu vous auio be dich, que ma lenguo sucrado
Addoucirié lou cor d'aquello couroussado,
Et qu'enfin vous veirias fini vostre tourmen,
Comme vn bruch de barreau après lappointamen.
Resto per accompli lou dessain de vostro armo,
Vno dificultat, que m'a dounat l'alarmo.
Consideras vn pauc s'ello y regardo prin
De voulé que changés lou nom de Braguetin.

BRAGUETIN.

Changa (que me dises)?

PEIROUTOUNO.

A quo qual que ce façe.

BRAGUETIN.

Douna vn cop de pé al tiltre de ma raço,
Peruerti l'ordre ancien de cinq ou siés cents ans
Que comme vn petit rieu dessen á mous enfans,
Changa mas armaries per vno Rondeletto,
Et quitta lou blazon d'vne Noble braguetto !

PEIROUTOUNO.

Vous vous conseruares toujour aquel Blazon
Car ello trouo bou que vous nommes Bragon,
Vous non perdes que tin; aquel tin tin la facho
Come s'on auias de pels á la moustacho;
Lou Bragon vous demoro, aquos lou principal,
Non restes pas per tin de faire so que qual;
Ses vous d'aquel aduis?

BRAGUETIN.

A quos dich Peiroutouno,
Ieu seuray donc Bragon, et qu'ello sio Bragouno.

Peyroutouno appelle Rondeletto.

Ieu la vou donc souna per fa la conclusieu,
Rondeloto sortes, venez parla ambe yeu,

Voicy vostre Bragon, dounas ly vn tesmoniatge
Que vous consentires al futur mariatge.

Braguetin baise Rondeletto.

RONDELETTO.

S'ieu souy estado rudo, accusas lou destin
Que vous auio dounat lou non de Braguetin,
Car comme poudio ieu vous faire bonno mino
De songea qu'on deuio m'appella Braguetino,
Ieu fougio Braguetin : aros aimi Bragon,
Et changi mon surnom quand vous changeas de nom.
Per vous dire lou vray, certos be me fachauo
De retrancha del non vno bonno syllabo :
Mays creses (si vous play) que per l'amour de vous
Aurio puleu quittat braguos et braguillous.

PEIROUTOUNO.

Vous voila donc d'accord, menen réjouissanço,
Et d'auan fa l'amour faguen vn tour de danço.

Peiroutouno chante.

Braguetin à changat de non
Aro el s'appello Bragon,
Et sa Rondeletto Bragonno,
Et dono Peiroutouno, et dono Peiroutouno,
Viuo Bragon ambe Bragouno,
Et dono Peiroutouno, et dono Peiroutouno.

Cupidon sort pour faire hommage à Peyroutouno, lui chargeant le carquois et flèches.

Peiroutouno, voila mon carquois et mas flechos,
Peis que vous sçauez l'art de las tira plus drechos ;
Res non pot resista à vostro deitat,
Ie vous cedy lou renc que lous Dieux m'an donat.

Peiroutouno poursuit sa chanson.

Dono Peyroutouno a lou renon
De saupre mays que Cupidon,
Ell'es vno brauo matrouno,
Et dono Peyroutouno, et dono Peiroutouno,
El cal faire so qu'ello ordouno,
Et dono Peyroutouno, etc. bis.

Dono Peiroutouno non pot pus
Fa la basso ny lou dessus ,
Ello non sert que de patroono ,
Et dono Peiroutouno , etc.

Dono Peiroutouno a vn secret
De faire ayma sanso regret ,
A causo del plase que douno
Et dono Peyroutouno , etc. bis.

Dono Peiroutouno en son caquet
Fa mais qu'aquel arcangelet ,
De Cupidon porte couronno ,
Et dono Peiroutouno , etc. bis.

Dono Peiroutouno a vn houstal
Ple d'armos comme vn arcenal ,
L'vno bouno , l'aultro milliouno ,
Et dono Peiroutouno, etc. bis.

Dono Peiroutouno , an son discours ,
Aduanço mays en fects d'amours
Que Cupidon ny Cupidonno ,
Et dono Peiroutouno , etc. bis.

Bragon es aros plus conten
Que sauio gagnat vn pech d'argen ,
A grand mercis à Peiroutouno
Et dono Peiroutouno , etc. bis.

Dono Peiroutouno an lous estats
Porra gagnia forsso ducats
Se vol serui de Cupidouno ,
Et dono Peiroutouno , etc. bis.

PEIROUTOUNO.

Lous que son passats dauan nous
An pres l'air de nostros cansous ,
Mes ieu ne voly canta vno ,
Que non sera pas tant communo.

Chanson de Bragoun.

BRAGOUN es aros hors de peno
Ia veses coussi se remeno,
Sauto , sauto , sauto , Bragoun ,
Se tu non sautos ieu non sauti pon.

Bragoun ambe sa Rondeletto
Es commo Danis an Ianeto,
Sauto, sauto, sauto, Bragoun, etc.
Per fa l'amour non nia persouno
Que gagnie dono Peiroutouno,
Sauto, sauto, sauto, Bragoun, etc.
Se nostros Cansous nou son belles,
Per lou mens elles sou nouuelles.
Sauto, sauto, sauto, Marau,
Se tu non sautost ni ieu atapau.
Adieu sias noble Compagnio,
Bragoun va fa bragua sa mio,
Intro, intro, intro, Bragoun,
Iutras vous aros Moussur Cupidoun.

Epilogue.

Amans, ieu ay trouuat vno forsso plus grando,
Me vela desarmat comme vn souldat d'Ostando,
Quauque poude plus grand à tudat mou brandon,
Non anez aros pus reclama Cupidon,
E sun babot d'amour trouble quauque persouno
Que senanou tout drech chez dono Peiroutouno.
Vela la conclusiou de tout nostre discours,
Las vieillies podou fort en matiere d'amours.

FIN.

PLAINTES
D'VN PAYSAN.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pièce de vers qui a pour titre : *Les plaintes d'un paysan sur le mauvais traitement qu'ils reçoivent des soldats*, n'est qu'un dialogue dépourvu d'intérêt, de trait et de poésie.

Un *paysan* se plaint des avanies que lui ont faites les soldats qui ont parcouru le pays. Il raconte toutes les vexations qu'il a éprouvées ; on a pillé et dévasté sa maison, on a tué ses poules, égorgé ses brebis. Il n'est pas d'imprécations qu'il ne vomisse contre la guerre et les maux qu'elle traîne à sa suite.

Le *soldat* se rit des jérémiades du paysan, et lui promet que s'il revient jamais dans sa demeure, il le fera repentir de ses mauvais propos.

Le *paysan* renouvelle ses plaintes, et le dialogue se termine par un vaudeville.

Ecrit en langue vulgaire, ce dialogue ne porte ni date ni nom d'auteur ; il manque totalement d'action.

ACTEURS.

PROLOGUE.

PAYSAN.

SOLDAT.

PLAINTES

D'VN PAYSAN

Sur le mauuais traictement qu'ils reçoiuent des soldats.

Prologve.

MESSIEVRS, si vous voules quaquel theatre iogue,
Escoutas quatre mouts, car ieu souy lou Prologue;
Suiuant l'ordre del Cel, ieu marchi dauant el,
Commo l'aubo del iour al dauan del Soulel.
Beleau, vautres creses qu'aisso sio qu'auquo histoiro,
Commo lous autres ans, ouy vrayement voiro
Bes aisso la sasou per cerqua passatemps,
Et rire de bon cor ambe aquest mal de dents.
Chacun vei prou iouga sans sourty de sa grango,
L'histoiro des Romains, lou ioc de tout ou mango.
Lou Teatre es si grand qu'on vey de tous coustats
Vniuersalomens monta las caritats;
On ausis sans bouga per tout nostre emisphere,
Las maïssos del camel, lous cops de la galero,
Caritats seu per tout, chacun y fa son tour,
Et cresi qu'aquest an tendran may que d'vn iour.
La Tragecomedio es asses generalo,

Qu'vn subiet aurio lon de iouga Pastouralo ,
Lous pastres non an plus , ni parques , ni troupels ,
Tout es aro reduit en vn moulou de pels ,
Coussi poüyrion canta ny dansa la Guimbardo ,
Quand lou loup leur a fach vne si grand desfardo.
Tous lous Historiens aro demorou siau ,
Vous dirias qu'on ausis lou cat que crido (miau).
La piatat ten lou cor sarrat dins la petrino ,
Comme vn que vol garda de pieula la galino :
Vela perque , Messieus , non esperes donc pas
Que degus diguo res qu'al retour de la pax.
Cependan vous veyres aquel pichot Teatre
Que non es que de trets , et ambe ieu son quatre ,
Sçauoir vn paysan , an dous braues souldats
Que venou del cartie per veire Caritats ,
De matis sous partits , et sans bruch de trompetto ,
Vous en fach attala d'azes à la carreto;
Et petit à petit sou venguts dins Beziez ,
Per veyre que faran vostre Caritadiez ;
Fazes quicon de bel per amour des gendarmos ,
Car aro tout l'hounou deu estre per las armos ;
Auansso carroussié ! pousso lou charriot ,
Plasso , plasso , messieus , lous azes venou al trot.

SOLDAT.

Qu'vn changamen de temps change l'ancien vsatge ,
Que ven de ma en ma , d'an en an , d'atge en atge ,
De fayre dins Beziez milho solemnitats ,
Lou bon Dijous de May qu'on nommo Caritats ,
Ieu pensaui moustra vei à mon camarado ,
Las singularitats que se fan quado annado ,
Mais ieu non vesi re qu'vn dol vniuersel ,
Tout escas an sourtit deforo lou camel.
Lon non vey pus marcha l'ancieno gendarmasso ,
Lou pus parfait amic qu'ageo la populasso ,
A sçauoir Pepesuc , lou Rey del passatemps ,
Qu'encitauo chascun à regaigna las dents ;
Tout dourmis aquest an , ieu cresi que la guerro
A semenat la poou sur lou fron de la terro ,

Ieu ay expressomen quittat nostre cartié,
Qu'es vno lego et miego in la vers Montpelié,
Pensan de ly monstra quauquo causo ioyouso,
Car el es des souldats que venou de Thoulouso.
Mays lou malheur del temps nous priuo tout ses dous
De veire res de bel que fabos et que flous;
Onguan an retranchat lou plases ordinaris,
Commo las compagnies, et l'argen des Noutaris.

PAYSAN.

Ie counosqueri hier dedins nostre vilatge
Qu'aquexes dous galans qu'y fan tant de rauatge,
Non vouliou per res pus Carreto et Arriats,
Que per non veni à pe veire las Caritats:
De sorto qu'à l'instant ieu fou veny à la plasso,
Ambun Triniou qu'auen touto la populasso,
Et digueri tout haut, Messieurs, el cal deman
Segui iusqu'à Bezies, qu'auques Souldats qu'y van,
El cal entre millhiou qu'auran bonno compaigno.
Leur reprougea lou mal que fan per la campaigno;
Mon aduis fouguet bou, De sorto qu'an vn mout
On m'a deputat ieu, pertal de dire tout,
Ieu plé de volontat ay baillat ma carreto,
Et me soüy mes dessus per fayre Miquouquetto,
Contro aquexes galans qu'aualou sans macha
Lons Moutous touts entiez, Et s'on se vol facha,
En leur representan de manga quauquos Sardos,
Quant à quant de grands corps de manchos d'alabardos,
Dirias que n'autres sen de paures galariens,
Per saùua nostre corps, nous cal quitta lous biens.
En mon particulié, escoutats ie vous prio,
De mon paure cabal la tristo tragedio,
So que m'an fach à moy soulamens lous souldats,
Serio prou sufisent per fayre Caritats,
Ieu auio dex Capous et vingt caps de Galino,
Cent Fedos, trento Agniels qu'auiou fort bono mino,
De Moutous vn troupel, et Cabros et Cabrits,
Et quatre Combajous qu'erou desia boulits,
Qu'auque centenat Dioous dedins vno paignieiro,

Tout aquo à fach flisq , commo vn closq de cerieiro :
Et so que m'a fachat , et blassat may lo cor ,
Apres aue perdut tout mon paure thresor ,
Es que m'auiou laissat per piatat vno Fedo
Magro commo vn bastou , teuno commo vno bledo.
Vray es qu'yeu cognousqueri ambun petit cop del ,
Que dins dous ou tres iours deuio fa son Aignel ,
Ieu pensaui entre ieu , Dieu te fara la grasso
Qu'ambaquel Aignelet te remettras en rasso ;
Mais sur aquel proiet , aquexes dous galans
Introu dins moun houstal , *hola, qui est ceans?*
Agen quicon de bou , et qu'on se delibero
Descourgea quauque aignel per fayre bonno chero.
L'aignel ero nasqut vno houreto dauan ,
Incaro tout merdous , comme vn cuioul d'vn effan ,
La vedillo penden , tout baignat d'aygualado ,
Ly fan fa quatre tours al tour d'vne flammado ;
Lou lendema la fedo , sans autro purgatieu
Passa per lou coutel , la cosou et peys adieu.
Vela lou tratamen que nous fan al vilatge ,
Se lay demorou may que mangeau de farratge ,
Car per aue res pus lous houstals sou curats ,
Commo lous pigonniés , quand boulissou de rats.
N'autres sen de Bourdets , et vautres gens de vilo ,
Fazes en lou foüet peta la pel d'anguilo ,
Se non nous aiudas à pourta lou fardel ,
Ieu lous vau fa mourdi per lou mens al Camel.
Atal me vengerai d'aquesto gourmandaillo ,
Iustico Papari auant que ie men aillo :
Fay veni lou Camel per mourdi aquexes dous ,
Como elses an mourdit mous paures aignelous.

PR.

Messieurs estases siau aissi à partido facho ,
Per non vous laissa pas un pel à la moustacho.
Messieurs , non sonnes mout , anen nous en tout bel :
Car nous fariou mourdi touxes dous al Camel.

PAYSAN.

Mordy lous , mordy lous , ren m'aquel bon offici ,

Allonguo vn pauc lou col, et fay ne sacrifici,
Donno leur en lou mourre vn foutral sur las dents,
Affin de leur aprene à rousigua las gens.
Peys que degus non vol prene nostro querello,
Reuengez-nous camels, car l'occasieu es bello,
Vené iusqu'al cartié, fa fouge lous souldats,
Car atabe aquest an fau perdre Caritats.

SOLDAT.

Arresto, carroussié, couratge camarado,
Vn Camel poüyrio-t'il fayre may qu'vno armado,
Paysan, Paysan, vous crezez qu'vn Camel
Vous venguo reuenga la mort de vostre Aignel.
Mais s'vn cop n'autres s'en tournats dins vostro cazo,
B'aurez de cops de dents, mays que de cops d'espazo;
Ieu voli renuersa l'houstal dessus deioust,
Commo on fa lous moulous de paillo al mes d'aoust.
Ieu voly adousilla toutos vostros barriquos,
Son auen' de birous, an de ferres de piquos,
Et peys qui grondara, aura vn salue de cops,
Commo s'auian aprés de fa lous galiots.
Emprunto cepandan cauque braue Rondachou;
Car à foy de souldat lous Cos del Rey tagachou.

PAYSAN.

Taiso te, car tousiour guerro non duro pas,
Ieu non demandi re qu'vn boussinet de pas,
Per vous veyre tourna ambe d'actieux passiuos,
Commo lous Estournel quand non n'y a pus d'oliuos.
Qu'vnie bruch qu'ausiguan ieu crezi dins mon cor,
Qu'à la fi d'aquest mes auren lou siecle d'or,
Souuen-vous de l'autre an, quand lou bruch de la guerro
Semblauo que fagues trambla touto la terro.
Souuen-vous quand chacun fasio de sacramens,
Qu'on veyrian pas la pax en France de longtemps.
Que fouguet tout aquo apres quauquo magaigno
Qu'aquel enfantamen de la grosso montaigno.
De mesmes cresi ieu, que tout aquest sagan,
Troublara quauque temps lou paure paysan.

Mais, enfin Dieus del Cel mandara la rousado
Que fara reurdi la campaigno pelado,
Peys vous veyren veni lou capel à la ma,
Commo lous Orateurs quand volou declama :
Messieurs, assistez-nous vn peu de vos aumosnes,
Ayez pitié de nous, charitables personnes,
Chascun vous donnara per lors force patacs,
Non pas dins lou capel, sonquo sur lous coustats.

SOLDAT.

Alors commo alors, cepandan la pesado
Si parira long temps, car la terro es baignado,
Tournen non al cartie, et per non langui pas,
Canten qauquo cansou per fa fougé la pax,
Car incaros ay poou qu'aquello flauniaguasso
Vendra dauan dina dire bon prou vous fasso,
Vezez be caldrio peys vn bon certificat,
Per me fayre leua dauan Magnificat.

CHANSON.

TOURNEN nous en vers lou cartie,
Mangea quauquo galino,
Et quauque cartie de cabrit
Ou roustit ou boulit,
Et cauque cartie de cabrit
Ou roustit ou boulit,
Et peys per fayre digera
La viando à la petrino
Iougaren vn pauc al piquet,
Beuren quand auren set.
Aro non cal pas demoura
Caignardies dins la villo,
Peys que lou Tambour bat aux champs,
Allons, petits et grands,
Peis que lou tambour, etc.

C'est vn plazé de veire ana
Lous souldats filo à filo,
Iouues et uiels touxes mesclats,
La ma sur lous coustats.
Ambun ploumet sur lou capel,
Et l'espaso laugeiro,
An l'arquabuso et lou mousquet,
La piquo et corcelet,
An l'arquabuso et lou, etc.
El al trauers del braue corps
La guayo bandoulieiro,
Et non pas commo ancienomens
Aquelses fournimens.
Se non mangean nostre sadoul,
Adieu mon capitaino,
S'i a misero et compassieu,
Mon capitaino adieu,
S'i a misero et compassieu, etc.
Valdrio mays commo vn criminel
Estre mes à la geyno,
Que sans mangea ny fret ny caut,
Ana donna l'assaut.
Incaro me souuen à ieu
Del siege de Loudeuo,
Que non mangeauen que caulets,
D'oly non niauio ges,
Que non mangeauen que caulets, etc.
Ieu aymi may ana fougea,
Et manegea l'esteuo,
Que de fayre commo lous gals
En cantan de badals.
Valdrio mays tourna frequanta
La guarnisou de Blayo;
Car aumens aues quado mes,
So que vous an prommes,
Car aumens aues quado mes, etc.
Et mangeas vostre plen sadoul
An l'argen de la paye,
May lou mal-heur y es del vi,

Car aguo fa pati.
Vn souldat que non leu vn cop
De quauque bonno fiero,
Non a ny forso ni vertut
Per feyre son degut.
Non a ny forso ny vertut, etc.
Se dauan que sian al cartié
Descridanou la guerro,
Iamays esclipsi del soulel
Non serio estat parel.
Las bombros des passomolans
Couririou las carrieiros,
Chacun veirio tousiour dauan
Quauque souldat passan;
Se la trompeto de la pax
Nous fa plegua la fieiro,
Vous veyres lous paures Merchans
Que tournarou des champs.
Dieu nous garde daquel malheur,
Amay la bonno Viergo,
N'autres semblarian lous Troyens,
Ou lous Egyptiens.
N'autres semblarian lous Troyens, etc.
Et farian commo d'Alamans
Quand venou de sanct Iaquo,
Partirian las piquos en dous
Per fayre de Bourdous.
Adieu, Messieurs, n'autres non van
Reuoir le Capitaino,
Et s'on nou baillo vn pauc d'argen
Taleu say tournaren.
Et son nous baillo vn pauc d'argen, etc.
S'vn paure souldat non sentis
Sa bourso demy pleno,
Ly valdrio mays ambé lous pes
Tousiour truqua taulies.
Disou qu'aros an ordonnat
Quauquo formo d'escapo,
Et qu'an fayt vn retranchamen

A quado Regimen.
Et quan fayt vn retranchamen, etc.
Mays se dauan estre sadoul
On nous pleguo la napo,
Nautres faren quauque mati
La Croux de san Marti.

PAYSAN.

Quauque cop en risen la vertat nous escapo,
Aquexes en cantan nous anonsou la pax;
On non vey pas lou loup, tousiours quand lou co iape,
Ou apres vn isglaus tousiours non trono pas.

FIN.

PASTORALE

DE

CORIDON ET CLERICE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le principal mérite du drame intitulé : *Pastorale de Coridon et de Clérice*, est la simplicité. Il y a de la facilité dans la versification de ce drame. D'après la dernière pensée du prologue il paraît que ce petit poëme est le début d'un jeune poëte dont le nom est resté inconnu.

Cinq personnages figurent dans la pastorale : *Coridon*, berger ; *Clerice*, bergère ; *Pilhart*, valet de *Coridon* ; *la déesse de la paix*, *un satyre*.

Pilhart est inconsolable du départ de *Coridon*. Depuis ce départ il est triste et affligé, ses yeux sont continuellement noyés de larmes. Il soupire après le retour de son maître, et prend le parti d'aller à sa recherche.

Clerice survient, *Pilhart* lui fait part de son dessein. *Clerice* exprime à son tour ses regrets sur l'absence de *Coridon*. *Pilhart* annonce à *Clerice* qu'il vient d'apprendre que la *paix* allait bientôt se fixer dans la contrée, et que *Coridon* reviendrait dans ses foyers.

En attendant l'arrivée de la paix, *Pilhart* et *Clerice* chantent. La paix ne tarde pas à paraître. Elle annonce la fin des discordes, et pour mettre un terme aux maux de la guerre elle se propose d'aller jusqu'à la Rochelle. Une lutte s'engage entre *Clerice*, *Pilhart et la Paix*. On veut empêcher *la Paix* de quitter le pays ; celle-ci se débat vainement ; *Pilhart*, à l'aide de ses jarretières parvient à lui lier les bras et à la rendre captive. Il l'emmène.

Un *Satyre*, amoureux de *Clerice*, vient lui déclarer sa passion. La bergère, effrayée, s'enfuit. Plaintes du satyre.

Coridon paraît sur la scène habillé en soldat, il vante les bienfaits de la paix, et se réjouit de revoir son pays. Pilhart

reconnait son maître. Dans un dialogue animé le maître et le valet se font des confidences. Pilhart donne pour conseil à *Coridon* de reprendre la houlette et de quitter l'épée. *Coridon* rentre dans sa maison.

Pilhart appelle *Clerice* et lui annonce le retour de son amant. La Bergère est impatiente de contempler les traits de *Coridon*. Elle l'appelle. Le satyre couvert d'une cape de pasteur, paraît à ses yeux, et lui débite des propos d'amour. *Clerice*, demasque le faux *Coridon* et prend la fuite. Le satyre se livre au plus violent désespoir.

Clerice, peu rassurée sur les intentions du satyre, revient sur la scène et trouve *Coridon*. Celui-ci fait part de sa tendresse à la bergère qui l'écoute avec bonté. Pilhart paraît pour annoncer que le satyre s'apprête à jouer quelque mauvais tour, et qu'il faut se méfier de lui. Comme il sait que les *satyres* sont buveurs de leur naturel, il suspend son barillet à une branche d'arbre, bien convaincu que le *satyre* s'enivrera.

Le satyre travesti en bergère s'approche de *Clerice* qui, s'apercevant de la supercherie, s'enfuit avec précipitation. Le barillet suspendu frappe les yeux du satyre, il s'en empare, boit à longs traits et perd bientôt la raison ; il chancelle et se couche à terre.

Coridon et *Pilhart* surviennent ; ils entourent le satyre et s'amusent à faire son épitaphe.

Clerice arrive aussi et le *Satyre* est lié et *garrotté*. *Pilhart* va mettre la *Paix* en liberté, et une chanson termine la pièce.

A titre d'épilogue *Langousti*, maître *fleuteur de Beziers* vient égayer les assistans par quelques *Lazzi*.

Dans ce drame tous les acteurs s'expriment en langue vulgaire, à l'exception de la Déesse de la Paix. Quoique ce sujet soit des plus légers, l'action ne languit pas, et en général le style est correct et soutenu.

INTERLOCUTEURS.

PROLOGUE.

CORIDON, BERGER.

CLERICE, BERGERE.

PILHART.

LA PAIX.

SATYRE.

PASTORALE

DE CORIDON ET CLERICE.

Prologve.

LA diuine licou, qu'on beu dessus la croupe
D'vn parnasse cournut, ny la mignarde troupe
De las filles del Cel, non an pas operat
Al pichot passotemps qu'on vous a preparat.
Lou cours tant soulamens d'vno coustume antique,
Nous a mes en humou sur cauque vers rustique ;
Or vous veyres, Messieurs, sourti premieiromens
Vn pichot Pastourel, habilliat simplomens,
Questacara la paix la rendra prisonnieire,
Assistat de Clerice vne belle Bergeire.
Quand aco sera fach lou pastre Coridon,
Que porte din lou cor lou fioc de Cupidon,
Habillat en guerrier tournara dins sa terre
Quel auio ia quitade à cause de la guerre,
De vous dire l'amour qu'el aura dins son cos
Per la belle Clerice, aquo veires tantos.
Sapias tant soulamens que d'aqueste bouscatge,
Deu sourti peis apres vn Satyre sauuatge
Que se deguisara de dos ou tres faisous
Per surprene se pot Clerice sas amous :
Mais enfin découuert elle prendra la fuite

Per euita lous cours d'vne folle poursuite.
Cependan Coridon an son pichot Pilhart
Embrieigarou rusats lou faune montaignart,
Et peis l'estacaran ambe lours panatieires
Per tal qu'on torne pus persegui las bergeires.
Vous non veires per lors que millo passotemps,
Chacun oublidara la guerre et lou mal temps,
Sans craigne que la paix qu'on aura garrotado
S'en torne iamais pus vers la boute azurado,
Enfin se nostre joc non es ny bou ny bel,
Excusas se vous pla vn Pouëte nouel.

Fin du Prologue.

PILHART.

IEV ay ja vist dous cops quaqueste vert boscatge
A quittat et repres son verdoyant fuillatge,
Et que ia lous voulans des penibles gabats
Say son venguts dous cops per segua nostres blats,
Despeis que Coridon, mon majoural, mon mestre,
S'en anet indacon qu'on saui non pot estre;
Esclauo be subiect de quita son troupel,
Et de maudi cent cops lou non de pastorel,
Car dins dous ou tres jours que la fatale guerre
Commenset á monstra lou cap dessus la terre,
Et penden que chacun desplasent d'aquel fleau
Creigno de degaina l'espase del fourreau,
Vela trente souldats d'inamon de Faugeires
Qu'emporton la mitat de sas troupes lanieres,
Tout ainsi qu'vn tourrent quand á plougut tres iours
Que prent tout so que trouo oposat á son cours.
Quand el veget aco me tenguet tal lengatge
En viran devers ieu tristomens son visatge,
Pilhart qu'ieu ay tengut al reng des bons pilhars,

Ont es tira lou temps que viuian tant gaillars,
Ont sou tant de plases que pregnan per las prades
En dansan cauques cops an las nymphes Driades,
Ont sou lous airs nouuels qu'vn bon ordre de dets
Mesurabo sur fraucts de nostre flageolets ;
Ont es lou pichot Dieu an son arc et sa trousse
Que vesian tant souuen sautela sur la mousse,
Ont es, helas ! ont es, lou grand plase d'amour
Que nous extasabe vn'houre cade iour.
Quand aget deplourat nostre comun desastre
Mornomen s'appuyoit sur son baston de pastre,
Et fa son testamen me done son bestial
Que gardauen per lors lou long d'vn reuairial,
Et peis, sans m'honora de pus cap de paraule,
S'en va comme vn cheual quand a sentit la gaule.
Talamens que per lors ieu preni mon coutel
Et tacheri tres cops de men trauca la pel.
Mais lou malhur fouguet que la lame murtrieire
Non pouguet pas passa ma camise groussieire.
Quand ieu vegeri aco tourneri dins l'estuch
Lou coutel qu'on voulio me serca ges de bruch,
Mays, per tal dexala mas doulous homicides,
Faguèri de mous els dos fontaines humides,
Et plourèri si fort que lous aussels pichots
Mesurabou lous ers al soun de mous sanglots,
Et mesmes lous moutous, tristes de mas alarmes,
D'vn el plé de piatat contemplabou mas larmes,
Talamens que la fi la mitat del troupel
Se metet à ploura contre son naturel.
Coridon, Coridon, vostre exil voulontari
Non vous es pas tant dous comme à ieu mes contrari ;
S'ieu sauio de vertat ont es vostre sejour
Per vous ana trouua marchario neit et iour,
Ieu non aurio repaus que mous els aigalouses,
Capables de ramply lou vuide de dous pouses,
Non vous agessou vist, et cal que, sans delay,
Ieu redouble lou pas à guise d'vn lacay,
Per vous ana cerca de l'vn à l'autre pole,
En caminan tousiour comme vne cause fole.

CLERICE *sortant.*

Ont vas-tu , tant courren ?

PILHART.

Vau serca Coridon ,
Lou que vous fa brula d'vn amourous brandon ;
Se me voules segui regussas vostre raubo ,
Car ieu camini mais qu'vn larron quand se saubo.

CLERICE.

Sieu sauio son seiour , lou soing de mon troupel ,
Lou dangé des camis ni la rigou del cel ,
Non saurio m'empacba de l'ay courre premieire
Per l'y moustra l'amour d'vne douce bergeire.

PILHART.

Are vous lou vouldrias et ieu ay vist lou temps
Que quand venio vers vous regagnaues las dens ,
Comme nostre mastis dauan que lon alargue
Quand entreuey lou loup que s'aproche del pargue.
Debades lon non dis que lous hommes absens
Se foou mays estima que quand erou presens ,
Per ieu , sioy amourous d'vn boussy de pastresse
Qu'on nou iutgeario pas qu'ages ges de rudesse.
Mays , au parti de là , quand l'y disi quicon ,
Rafy touiour lou mourre et iamais non respon ,
Et qual que , se Dieu play , iou l'y vire l'esquine
Per quauques quinze iours , et peis verray sa mine ,
Cependan iou m'en vau serca mon maioural ,
Per l'y remettre en ma lou bastou pastoural.

CLERICE.

Del temps que Coridon , an sa petrino caudo ,
Se venio , cado iour , metre dessus ma faudo ,
Et que , per adousy mon iniuste rigou ,
Fasio souuen del mort à l'ombre d'vn bouisou ,
Comme lous mandians que , per abe daumournos ,
Fan creire que lou mal non a pas ges de bornos ;
Ieu deuio daquel temps ana serca l'amour
Per lou prega que fes dins mon cor son seiour ,

Et non pas me monstra cruelle et rigourouse
Al pauure Coridon que me ren amourouse,
Cupidon me punis de trop de cruautat,
Et m'en punira mays son a cauque piatat,
Car yeu counoussi be que mon humou cruelle
Merite lou tourmen d'vne pene eternelle.

PILHART *revient*.

Ieu ay, en men anan, rencontrat per camis,
Cauque certain pourteur que ven deuers Paris,
Pourteur, que ma contat de causes toutes fresques,
Pus douces á mon goust que lou mel de las bresques.
Et notomens m'a dich que la fille d'vn Dieu
Que porte dins las mas vne branque d'oulieu,
Deu dessendre del cel per enferma la guerre
Dins lous locts pus secrets del centre de la terre;
Ses vertat vous veires dans dous iours ou dins mens
Que Coridon pendra sous premes arramens,
Vous lou veires veni, comm'apres la tempeste
Veire de sous moyens so que pauc mens ly reste;
Atal lous Catoulix qu'èrou de Montpellié,
Quand vegerou la pas, tournerou á leur cartié,
Per tal de ramassa permi tant de garbuge
So que l'y auio laysat lou debort del delutge.

CLERICE.

Sieu sauio que la paix say degues veni leu,
Per say nous deliura d'vn si funeste fleu,
Ieu m'anariq carga la raube de las festes,
Et be qu'on foussi pas al reng de las pus lestes
Ieu ly presentario sans exceptieu de res,
Mon seruici, mon cos, ma fourtune et mous bes.

PILHART.

Quand elle ven del cel, sas retrectes premieires
Sou permi lous berges, et permi las bergeires;
Vela perque, Clerice, ou per force ou per grat,
La nous cal arresta se passe dins lou prat.
Car selon l'almanac de la presente anade,
Non say vol res pus fa qu'vne courte passade,

Amagen-nous aysi, l'esperaren vn pauc,
Come veses que fa l'estaleraigne al trauc,
Et peis quand ausiren sa demarche paisible
Lanaren arresta ou fougues inuisible.

Se cachent sous le ramage.

PAVSE.

Chanson que Pilhart et Clerice chantent attendant l

DINS aquestes bouscatges
Nautres semblan sauuatges
Desempeis qu'auque temps,
Et toute nostre ioye
Non es re que la proye
Des troubles et mal temps.
Que fa la paix vers lous astres
Qu'on vengo leu
Deliura lous paures pastres
D'aquestes fleu.
Nostres plases rustiques
An cedat à las piques,
As canous et mousquets,
Et lou tare, tantare
D'vne trompette clare
Rend muts lous flageolets.
Que fa la paix vers lous astres, etc.
S'vne compaigne passe
La neit pres de la iasse
Nous meten à trambla,
Car aquelle canaille
Metou fioc à la paille
Per nous faire brulla.
Que fa la paix vers lous astres, etc.

Sanan per la campaigne
Ou sur cauque montaigne
Garda nostres moutous,
Continens lous gendarmes
En nous donnant d'alarmes
Nous prenou lous moutous.
Que fa la paix vers lous Astres, etc.
Lous chis que nous seguissou
En iappan sen fougissou
Quand non sou pas prou forts,
Et nautres, à grand passes,
Couren per lous bartasses
Per sauua nostres corps.
Que fa la paix, etc.
La diuine musique
Del roussignol rustique
A cessat per despiech,
Lous hibous à sa place
Venou sur nostre iasse
Canta toute la niech.
Que fa la paix per lous Astres
Qu'on vengue leu,
Deliura lous paures pastres
Daqueste fleu.

LA PAIX.

Le rameau verdoyant que le plus grand des Dieux
Mit vn iour en ma main dans le palais des cieux,
Ce paisible oliuier, ceste indice premiere
Des retraictes des eaux dans la mer poissonniere,
Asseure les humains qu'on verra desormais
Dissiper les discords aux rayons de la paix,
Et que tous les assauts et batailles funestes
Ne sçauroient s'opposer aux sentences celestes.
Ce sont les mesmes Dieux, qui m'enuoient çà bas
Pour chasser les horreurs des perilleux combats,
Et calmer sainctement ce tempestueux orage
Qui desia tous vos biens attiroit au naufrage,
Viuez dans vos maisons esloignez de discors,

Pour nourrir si souuent les sepulchres des mors,
Enserrez ces canons, ces mousquets, ces épées,
Dans le sang des humains par trop dèsja trempées.
N'en faictes plus d'estat, pliez vos estandars,
Et ne fomentez plus la colere de Mars,
Que ie ne voye plus les Villes et Villages
Souspirer sous le ioug des gendarmes volages;
Que les riches Bourgeois sortent de leurs maisons
Sans crainte de subir les auares prisons;
Que le bon Villageois reprenne sa charruë
Pour sillonner les champs de la campagne herbuë;
Que les soigneux pasteurs montent sur les coupeaux
Des monts plus escartez pour paistre leurs troupeaux,
Sans craindre que l'abord de ces traistres gendarmes
Leur donne iamais plus la peur de tant d'alarmes;
Bref, que tous les humains, vuides de desplaisir,
Reçoiuent auiourd'huy l'objet de leur desir.
Cependant ie m'en ua iusques dans la Rochelle,
Pour renger sous mes loix cest hydre si rebelle.

PILHART.

Arrestas-vous, Madame, ou per forço ou per grat.

PAIX.

Qu'est-cecy, où suis-je?

PILHART.

Ses en mitan del prat.

CLERICE.

Madame, cresez me, rendez vous prisonieire.

PILHART.

Sa, sa, cal qieu l'estaque ambe ma iarratieire.

PAIX.

Suis-je pas dans l'enfer au milieu des demons?

PILHART.

Son vous arrestas leu faren à cops de pons.

PAIX.

O dieux, permettez-vous que venant sur la terre
Pour y faire la paix, on me fasse la guerre?

CLERICE.

Non, vous estounez pas, la guerre que vous fan
Al loc d'estre sanglante, es douce comm'vn gan.

PAIX.

Pourrois-ie pas sçauoir quelle estrange malice
Me captive en vos mains sans subiect ny iustice?

CLERICE.

Passientas vn pauc, ieu vous ou diray tout,
Vn certain almanac, qu'on mentis pas d'vn mout,
Nous predis que la pas deu dessendre dels astres
Per say extermina nostres comuns desastres,
Et que peys dins vn an agachas be ses trop
Deu tourna dins lou cel come lou premié cop.
Sus aco nautres dous per vieure pacifiques
Dedins lou petit claus de las iasses rustiques,
Nous sen sesits de vous comme fa lou Peruosc
Quand pren cauque larron à laurieire d'vn bosc,
Non pas que desiren de vous pourta doumatge,
Mais per fa trouua faus aquel triste presatge.

PAIX.

Si le Dieu foudroyeur me r'appelloit à soy,
Vous opposeriez-vous à sa diuine loy?

PILHART.

Quand vous appelara que mande son Mercure
An sous talons alats d'vne egale mesure,
Ou per faire millou que dessende del cel
Per vous desestaca transformat en coutel.

PAIX.

Iupin ne viendroit pas sous l'espesseur des nuës
Pour le peu de subiect de ces cordes menuës,
Veu que le seul vouloir des Dieux Olympiens

Rompent en mille pars les plus roides liens.

PILHART.

Venes vous cependan fourra dedins la iassse
Vous que non say venes que comme solde passe.

S'en entrent.

CLERICE.

Are qu'auen la pas ont ses vous Coridon,
Qu'on vengas moudera lou fioc de mon brandon,
Courrés, courrés al fioc comme dins vne ville,
Quand vn oustal se brulle en bel miech de dous mille,
Venes v'on vitamens et non permetas pas
Qu'à faute de secours lou fioc me mette abas,
Sieu vous ay refusat cauques cots mon seruici
Ieu n'ay desia souffert la peine et lou suplici,
Non crengas are re, venes vous en tout dresh,
S'ay trouuares lou caut à la place del frech.

S'en va voyant le Satyre qui la poursuit.

SATYRE.

Ieu ay dedins mon cors per aquelle Bergeire
Vn fioc tout embrandat comme vne carbounieire,
Ieu non sioy pus vn dieu, ieu sioy vn mont-gibel,
Que voumis de brandous que von iusquel al cel,
Ieu non podi marcha dins lou bosc quatre passes
Que ma grande calou non creme lous bartasses.
Quand iou non me metrio que iusques al ginoul
Dins vn gourc tout gealat, vous lou veirias que boul,
Et cependant l'obiect que me cause ma febre
S'en fougis dauant iou pus vite qu'vne lebre.
O nymphe d'aquest bosc, respon, vitte respon
Al satyre cournut que vol saupre quicon,
Digos me se l'obiect que tant de cors attire
Sara tousiour tant dur al faune que souspire, (pire)
Mays digues me perque, sioy ieu boitous ou sourt,
Manchet, borlie, boussut, innoucent ou falourt? (lourt
Caldra me donc farda ma lourde corpulence
Per abe de nous fiocts la douce recompence? (pence)

Ieu non fau qu'y pensa et trouuario fort bou
Ou per fosse ou per grat de l'y rauy l'hounou (nou).
Deguisaray me donc per arresta sa route
Comm'vn homme mascat qu'en dansan se samboute,
(boute).
Are meteus m'en vau mettre en executieu
Lou milhou que pouiray so que m'as dich adieu, (adieu).

CORIDON *habillé en soldat.*

Lou mal temps cauques cops anonce la ruine
As paures nautoniés que fendou la marine,
Cauques cots la furou des reddes aquilons
Se iogo des bateaus comm'on fa des balons,
Talamens quon dirio que lou bruch de las ondes
Es prest à sumergea las barques vagabondes.
Cependan pauc à pauc vous veses que Neptun,
Despouillat de courrous, cesse d'estre importun.
Per lors lous nautonnies à vele desplegade,
Sillonou sans dangé la campagne salade,
Et van d'vn cor iouyous tout drech en cauque port
Escapats del dangé d'une prochene mort.
Or, aquel changeamen que se trouo sur l'onde
Non es que trop commu sur la terre feconde,
Car vn cop vous diria qu'vn grand floc de pais
Remplit de regimens se pert et sembais,
Vous dirias que lou fioc des combats pus sauuatges
Vire deioust dessus las villes et villatges,
Neanmoins tout d'vn cop la paix sans ges d'empach
Ven repara lou mal que lous troubles ou fach,
Ieu non cresio iamais de tourna dins ma jasse
Del temps que Montpeillé pourtauo sa cuirasse
Per se deffendre al Rey, mais peis que Dieus ou vol
Touxes auen getat las armes per lou sol,
Per non tourna pas pus exérsa las batailles
Que causou lou regret de tant de funerailles.

PILHART.

Extremas lous mousquets, las piques, lous canous,
Et principalomens lou bon casselairous,

Car ieu teni la paix talamens prisonnieire
Qu'on s'en pout pas tourna ou fous vne sourcieire.
Cal es aquest souldat que ven long del cami,
Hola! don venes vous compere, mon amy.?
Non me dises pas re? cauque larron deu estre
Don venes vous parlas? ay pou que sio mon mestre.

CORIDON.

Me vela descouert.

PILHART.

Ha! braue maioural,
Vous sias ou ben vengut, Dieu vous garde de mal.

CORIDON.

Ieu veni dels hazarts d'vne guerre murtrieire
Per reprene lou soing de ma troupe lanieire,
Are qu'auen la paix cal que lous flageolets
Tengou d'hors en auan la place des mousquets,
Et que quand marcharen per la campaigne rase
Lou bastou pastoural sio tousiour nostre espase;
Qu'on vege lous barrals comme de fournimens
Estacats à la senche an lou caut memomens,
Et que per nostre be las gaies panatieires,
Cargades de biays nous siou de bandoulieires,
Que lous loups soulamens sious nostres huganaus,
Sans que iamais res pus troubla nostre repaus.
Bref, que d'ors en auan nostre humou pacifique
Reprengue lous plases de la vide rustique,
Sans nous esfraya pus d'aquelses enemixs
Que nou veniou pilla quand eren endormixs.

PILHART.

Et be que m'en dises fa bon pourta las armes?

CORIDON.

Ou fario prou bon fa son erou las alarmes.

PILHART.

Lon fa be bone chere al despens del pays!

CORIDON.

Tal lay mangeo pla vey qu'vn autre iour patis.

PILHART.

Lay fasias be rosti tousiour cauque poulaille ?

CORIDON.

Bou regalaben peys quand eren en bataille.

PILHART.

Mays digas me de grace aues lay fort gaignat ?

CORIDON.

Lou que deuiou paga non nous an re baillat.

PILHART.

Ont va donc tant d'argen que fournis la prouince ?

CORIDON.

Et non sçaues pas tu que n'y a qu'aymou la pince.

PILHART.

Hurous donc mille cops vn paure pastourel
Qu'on fa re que garda son graselet troupel ;
Creses me, Coridon, intras dedins la case,
Reprendres lou baston et quitares l'espase.
Hola, hola bergeire, escoutas iusque aisy,
Coridon es vengut.

CLERICE *sortant.*

..... Non es pas ?

PILHART.

..... Sis be si.....
Non vous escartes pas que vous vendra leu veire.

CLERICE.

Trufarios te de ieu ?

PILHART.

Non fau vous ou cal creire.

CLERICE.

O pichot dieu d'amour, veni dessus mon fron
Et blasse de nouuel lou bergé Coridon,
Accommodo ton arc, pren vn pareil de fleches,
De ta trousse d'yuoire et tire las ly dreches.

SATYRE *couuert d'vne cape de pasteur.*

Are peis que Clerice espere son bergé
Affronta la me cal se crey trop de laugé,
Car ieu vous ly diray d'vne mine jouyouse
Qieu sioy lou Coridon que la ren amourouse,
Et iou crey continens la gitaray per sol
Per ly fa tres poutous amais quatre se vol;
Bergeire, Dieu vous gart.

CLERICE.

Cal ses sans vous desplaire?

SATYRE.

Lou bergé Coridon, vostre loyal fringaire.

CLERICE.

Ausas lou cap en naut qieu vous vegue vn pichou,
Viras vous deuers ieu, leuas lou capichou.

Elle s'enfuit l'ayant cognu.

SATYRE.

O destin, ô regret, ô malheur, ô desastre,
Ieu non auansy re de contrefa lou pastre,
La beautat qu'entreten las flame de l'enfer
Dedins mon paure cos es pus dure que fer,
Sieu ly voli parla s'en fougis vers la iasse
Pus vite qu'vn leurié quand entreuey la casse.
Ieu sioy desesperat, mon cor creme tousiour
Comme vn fais d'argelats qu'on met dedins vn four.
Dins tout aqueste bosc non a cap de Satyre
Qu'andura la mitat del mal que me martyre,
L'amour deu estre anat dins lous locts infernals
Empronta per mon corps de tourmens et de mals,

Ou senou b'a repres tant de diuerses penes
De diuerses amans per mettre dins mas venes.

CLERICE *ressort toute effrayée.*

Aquel faune barbut an sas banes sul cap
En cale part q'ieu sio my ven trouua son sap,
El inuento tousiour cauque nouuel remedi
Per aue sur mon cos en amour cauque credi,
Mais non s'en fise pas, vn bergé Coridon
Me fa soul consuma dins l'amourous brandon,
Aquel à tout poudé sur mon cos, sur ma vide,
Et sur tout so qieu ay sur la terre solide.

CORIDON, *ne voyant pas encor Clerice.*

L'absence d'vn long temps ramoulis cauques cops
Las bergeires qu'on vey pus dures que lous rots.
Ieu ay vist tout vn temps que ma belle Clerice,
Rigourouse en amour, m'auio cargat en tisse,
Et que, per augmenta la doulou de mon cos,
Quand me vesio veni, massudabo lous cos,
Mays are vn regret ly a saisit las entrailles,
Et ly pinse lou cor an de grosses tenailles,
Ieu m'en vau la trouua per ly monstra l'amour
Quieu ay souffert per elle et souffrissi tousiour.

S'en allant à Clerice et l'ayant baisée.

Clerice, se tant es que l'aueugle gendarme
Age per mon regard matrassade vostre arme,
Me voicy desia prest à supourta per vous
Lous pus aspres tourmens d'vn vfer de doulous.
Pourueu que nous pourten d'affectieus reciproques,
Mon cos poüyrio brulla comme vn brassat de broques,
Quieu non sentissi re, car l'espoir del guerdon
Accommodo à mon goust lou mal de Cupidon.

CLERICE.

Bergé, proumettez-vous que la lampe celeste
Que passe cade iour dessubre nostre teste,
S'atudara pus leu que la flame d'amour,
Que me t'en embrandade, et la neit, et lou iour,

Que se mon cor fouguet vne peire de marbre,
Quand me venia iadis coniura ioust vn arbre,
En gardan lou bestial, vous vezes Coridon,
Que lou regret q'ieu nay incessomens me pon.

CORIDON.

Tout so que ses passat non mes à ieu q'vn songe,
Fasés qu'aquel regret iamais pus non vous ronge.

PILHART *sort tout estonné.*

Son vous leuas daisi, lou Satyre banut
Que ressemble vn demon quand lon lou vey tout nud.
Say vous vendra troubla, fourras vous dins la iasse,
Creses me, fases leu attabé vostre casse,
Non demandé pas bruch, cal quieu fasse vn affron
Dauan que sio long temps al Satyre felon.
L'on dis que per certain aquelsos Dieux rustiques,
Aymou de s'embrieiga del suc de las barriques,
Et que peys l'on lous vey alongats per lou sol
Que fou comm'vn cheual quand lou ventre ly dol.
Or, per tal datrapa lou satyre sauuatge
Que passe tant souuen per aqueste bouscatge,
Ieu m'en vau ly laissa sus aqueste ramel,
Mon barral estacat ambe un pichot courdel,
Afin qu'en lou vesen, lou se vire sul mourre,
Et que tombe per sol per non poude pas courre.

SATYRE *habillé en Bergère.*

Peis que l'habillamen d'vn pastre montaignart
Non a res proufitat à mon dessein paillart,
Ieu voli de nouuel, habillat en pastresse,
Per attuda mon fioc, vsa d'autre finesse;
Et son proufiti res habilhat comme soy,
Ieu non faray res pus al mal que tant me coy.
Clerice, que fases inlaïns dins la iasse
Que non alargues leu, car desia l'houre passe.

CLERICE.

Incare lou Soulel non semble pas trop haut.

SATYRE.

Mais non sçaues pas vous, qu'ares ambe lou caut
Lous pastres pus experts alargou de bon houre.

CLERICE.

Digas me, se vous play, ses vous vne pastoure.

SATYRE.

El cal non me counouis dins lou premié cop del.

CLERICE.

Descouurés-vous lou cap q'ieu vege vostre pel.

S'enfuit ayant cogneu le Satyre.

SATYRE.

O fatal desespoir, deui ieu dins mas venes
Andura, sans proufit, l'hourou de tant de penes,
Aymaray ieu tousiour aquelle que m'haïs,
Seguiray ieu tousiour so que mays me fougis;
Caldra-ti que mon cops per vne pastourelle
Souffrisque lou tourmen d'vne pene mourtelle;
Pourray-ieu supourta qu'vne simple beautat
Abuse mous desseins an tant de cruautat;
Courriray-je tousiour per rocs et per bartasses,
D'amour tout embrandat per perdre en fin mous passes,
Non, non, ieu nou sçaurio: la nature des dieous
Non pot pas sans guerdon souffry tant de passious,

Il faut faire le cocu dans la Scene.

Ieu ausisi canta dessus aquest ramatge,
Vn aussel vagabond ques de mauuais presatge,
Veni sa tu sios pres, iou te voly fa mut
Per tal qu'on cantes pus la cansou de coucut.
Aquest aussel ressemble as barralets des pastres;
Menjan se sios aussel, volo-t'en vers lous astres,
Mous els se sou trompats, aisos vn porte-ui
De cauque pastourel qu'es passat per aisi.
Ieu m'en vau l'escoula dins ma gorge gloutonne.
Hurouse mille cops la licou de l'autonne,

Aqueste vi val mays que lou diuin nectar:
Grands Dieu, changeas en vi las aygues de la mar.
O miracle nouuel, dont ven que lou bosc rode
Comme vn mouli ventoux quand a lou ven commode,
Dont me ven que lous pes que soustenou mon cos,
Non siou pas tant segus are comme tantos.

Estant tombé, CORIDON *et le* PILHART *sortent.*

PILHART.

Vela donc per lou sol entieromens yurougne,
Aquel dieu pe de bouc que fa tant lourde trougne,
El es are questieu coussi nous gouuernan,
Vous sçauez q'vn embrieic se remet cantecan.

CORIDON.

El ly cal estaca sas cambes trop laugeires
Per tal qu'on torne pus, persegui las bergeires.

PILHART.

Fasen donc vitamens, trouuen cauques courdels
Et lou garroutaren comme lous criminels.

CORIDON.

Non menen pas de bruch per tal qu'on nous ausisque.

PILHART.

Dauan comensa res agachen que dourmisque.

CORIDON.

Ça, ça, point de dangé, vous dirias ques vn trounc.

PILHART.

De lou veyre tant laid, ieu trambly comm'vn iounc.

CORIDON.

Epitaphen vn pauc sa mort plene de vide,
Are ques alongat dedins sa tombe humide.

Epitaphe.

La tombe i'ay dins aquest cos
Pus leu que lou cos dins la tombe,

Passan, arreste te se vos,
Veyras coussi lou vi nous tombe.

PILHART.

Leandre fouguet sumergeat
En s'en anan vers sa mestresse,
Et lou Satyre ses negat
En courren après sa pastresse.

CORIDON.

L'vn es mort per non viure pus,
L'autre mouris per viure incare,
Bacchus non vol perdre degus
Comme Neptune lou barbare.

PILHART.

Bergez que passas per aisi
Alentour d'aqueste bouscatge,
Asagas touches an de vi
Lou cos del Satyre sauuatge.

CORIDON.

Laysen lou repausa, vay t'en tu cependan
Où dire á la Bergeire et vendra cantacan.
Toutes las deïtats fauourissou la flame
Que lou pichot amour entreten dins mon ame,
Amour tout lou premié m'a rendut benhurous,
En blassan dins lou cor Clerice mas amous.
La paix fillhe del cel, la mignonne des pastres,
En terminan la guerre a finit mous desastres,
Bacchus, lou dieu des vis, desplasent de mous mals,
A domptat lou satyre vn de mous couribals,
Pan, nostre protecteur, me promet que Clerice
Me deu tousiours ayma sans discor ny malice,
Enfin, touxes lous dieux fauourissou l'amour,
Que fa dedins mon cor son paisible sejour,
Et volou que mon-heur surpasse la fortune
Del pus hurous bergé que marche ioust la lune.

PILHART *sort, et montre le Satyre à la Bergère.*

Vezez-lou, vezez-lou.

CLERICE.

..... Ay ay ay me seguis.

PILHART.

Aquo dises de pou, vezes pas que dourmis.

CORIDON.

Clerice, contemplas d'vn el, tout ple de ioye,
Lou visatge cournut de nostre lourde proye.

CLERICE.

Ieu ay mays de plasé de lou veire per sol,
Liat et garroutat, que non auio de dol,
Quand me venio prega que foussi sa mestresse.

CORIDON.

Giten donques sus el toute nostre tristesse,
Et sans nous souueni de so que ses passat,
Fazen vn tour de dance en miech d'aqueste prat.

PILHART.

L'autre iour dins vn bal ausigueri debatre
Que per milhiou dansa cal estre tousiour quatre,
Vela perque, Bergé, ieu m'en vau tout courren
Fayre veni la Paix, et touxes dansaren.

CORIDON.

Hurous qui pot de prés contempla lou visatge
Que fa parla mous els, et taysa mon lengatge:
Hurous qui pot ietta son amourous regard
Dessus lou naturel d'vn visatge sans fard;
Et plus hurous cent cops vn miserable pastre
Que pot baysa quand vol vn visatge d'albastre.
Bergeire, permetés que sus aquest perpaus
Ieu baise doucemens vostre bouco en repaus.

CLERICE.

Entre mille fauous ailo sera la mendre.

CORIDON.

O bon-heur incroyable, ô fauou la pus tendre,
Que la simplicitat d'vn paure maioural,
Piosco iamays trouua sur vn double coural.

PILHART.

Vezez aisi la paix toute desestacade
Que vol fa quatre sauts en miech d'aqueste prade.

CORIDON.

Belle fille del cel, suprême deitat,
Que nous aues remes en nostre libertat,
Demouras insabal, non nous vires l'esquine,
Peys que tout lou pays say vous fay bonne mine,
Que s'aqueste sejour non vous es pas tant bel,
Comme lou grand palais de la voute del cel,
Per loumens vous veses que l'on say vous adore
Lou milhou que l'on pot durant vostre demore.

PILHART.

Despeis que vous say ses, ieu non ay qu'vn regret
Qu'ieu non desiri pas de vous tene secret:
Sçapias que lous souldats que nous fasiou la peste,
Quand vous eres amon sur la cape celeste,
Memomens quaouques vns, que quand ereu al leit,
Nous venguerou raffa lou troupel vne neit,
Van are per Beziés sans creigne lous suplicis,
Dont on deuio puni de si grands maleficis,
Car qual non vendrio fol de veire lous larrous,
Sans se poudé vengea de tant et tant d'affrous.

PAIX.

Quand le conseil des Dieux m'enuoye sur la terre
Pour chasser les horreurs d'vne sanglante guerre,
Ce n'est pas, ce n'est pas pour laisser dans vos cœurs
Quelque mauuais dessein de vos vieilles rancœurs;
Viuez paisiblement auecques vos musettes,
Gardant par les taillis vos troupes camusettes;
N'allez point, recherchant dans vos troubles passez

Le sujet importun de quelque vieux procez.
En vain seroit passé le Roy vostre bon Prince
Pour vous laisser la paix dedans vostre Prouince.

PILHART.

Se vous voulian ausi farias are vn sermou
Aquo sio prou parlat digan cauque cansou.

Chantent et dansent.

CHANSON.

DANSEN aro per la prado
Al sou d'aquest ert nouuel,
Peys que la paix desirado
Es descendudo del cel.
Sorten, sorten des Villages,
Car desia lous flageolets
Fan retenty lous bouscatges
Autromen que lous mousquets.
Non cregnan pus lous gendarmes
Que nous fasiou tant paty,
Aro peis que las alarmes
Et lou combats an pres fi;
Que si la guerre importune
Nous a troublas cauque temps,
Are de bonne fortune
La paix say nous ren contens.
Bergieire quieu ay causide
Per soul object de mon el,
Ieu vous troui pus poulide
Que las estelles del cel;
Cupidon, plé de merueilles,
Voultige tousiour sur vous,
Tout ainsi que las aueilles
Sur la beautat de las flous.
Lou Souleil que fa la ronde

Non a pas vist de son el ,
Dessus la terre feconde
Vn pus hurous pastourel ;
Tout ainsi que sa lumiere
Non a iamais rencontrat
Vn visatge de Bergere
Que monstr emais de beautat.

De garda dins nostre terre
Nostre gracelet bestial ,
Pourueu q'on agein la guerre ,
Aquos vn plaisé royal ;
Tant de pasquins satiriques ,
Escampilliats en cent pars ,
Nou se rendron pas rustiques
Per nous dona de brouquars.

Si lous amans dins las viles ,
Offrisou per Caritats ,
A lours mestresses gentiles ,
De presens touxes sucrats ,
Ieu contenty ma Clerice
En la baisan dousamens ,
Peis que sa bouque propice
Non vol pas d'autres presens.

On nous vey pas las Bergeires
Assetades sus tauliez ,
Quand on va per las carrieires
De la ville de Beziez ,
Aquou sous las Doumaiselles
Qu'esperou lous masapans ,
Car per nostres Pastourelles
Demorou tousiours aux champs.

Aymas me , belle pastresse ,
Comme ieu vous aymi vous ,
Et sans vsa de rudesse
Caressen nous touxes dous ,
Intren dins aquest bouscatge ,
Cueilliren lou fruct d'amour ,
Fillettes , prenez couratge ,
Tant ne fares qauque iour.

PILHART.

Accauat es de tout nostre bralle de quatre,
Messieurs, s'auen mal fach, escusas se vous play,
Vous veires se s'en vius vn autres mes de May,
Quicon de pus poulit sus aqueste theatre.

VERS RECITEZ PAR LANGOUSTI, MAISTRE FLEUTEUR DE BEZIERS.

ARE, per fa la fi de tout,
Ieu voli dire cauque mout,
Sapias que toutes las chambrieires
Qu'ieu fau dansa per las carrieires,
Me venguerou courre al dauan
Quand ieu venio de Montauban,
Et me ferou mays de coulades
Que mon pifre non fa d'aubades,
L'vne me disio, de bonne mine :
Gougeat de done Langoustino,
Prenes vn pauc lo flageolet,
Et dansaren lou manuguet,
Lou manuguet que bute, bute,
Comme lou darré d'vne pute.
Caucautre disio tout risen :
Certes are bé dansaren,
Car Langousti ven de la guerre,
Que say vol fa lou mal de terre.
Ala donc sans autre faisou
Chacune me fech vn poutou,
Et me menerou à grande file
Aisi tout drech dedins la vile,
Despeys ieu say las fau dansa,
Qu'és vn plasé d'où veire fa ;
Vela la fi de ma science
Tal es couquioul que non s'où pense.

FIN.

HISTOIRE

du Valet

GUILHAUMES,

et de la Chambrière

ANTOIGNE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

L'*Histoire du valet Guilhaumes et de la chambrière Antoigne* n'est que la reproduction du sujet pris de la chanson de la *Rampogne*, alors fort en vogue dans le pays. Six personages figurent dans cette pièce. Le valet *Guilhaumes*, la chambrière *Antoigne*, *Cupidon*, *Monsieur*, maître de *Guilhaumes*, *Mademoiselle*, maîtresse d'*Antoigne*, le joueur de flûte *Langousty*.

Au début, *Cupidon* se plaint de ce que son pouvoir est méconnu. La soif des richesses a paralysé toutes les affections; il n'y a plus de véritable amour.

Guilhaumes et *Antoigne* entrent en scène pour se moquer des amoureux, et dans un dialogue assez vif chacun des interlocuteurs raconte la manière dont il s'est préservé jusqu'à ce moment des atteintes de l'amour. *Cupidon*, qui a entendu, en cachette, ces propos moqueurs, jure d'en tirer vengeance. Il bande son arc et décoche une flèche sur *Guilhaumes* qui, à l'instant même est atteint du mal d'amour.

Guilhaumes fait part de ses feux à *Antoigne*, et la supplie d'avoir pitié de ses tourmens. La chambrière rebute le galant, se rit de sa passion subite et l'abandonne au milieu d'une déclaration que le valet lui débite sur le ton le plus lamentable.

A l'entrée du second acte, ou, d'après les termes de l'auteur du drame, après la première pause, *Antoigne* balaye le devant de la porte de sa maîtresse et se met à chanter. Attiré par la voix de la chambrière, *Guilhaumes* s'avance en tapinois, et vient renouveller ses propos d'amour. Celle-ci le rebute de plus belle, et *Guilhaumes* est tellement exaspéré des

rigueurs de la chambrière que, dans son désespoir, il veut imiter l'exemple de Tarquin à l'égard de Lucrèce.

Cupidon vient calmer la colère de *Guilhaumes*, il s'adresse à *Antoigne* et l'engage à être moins inhumaine ; sur la résistance de la chambrière, il décoche une nouvelle flèche, et *Antoigne* est aussitôt éprise du plus violent amour.

La chambrière s'humanise et vient à son tour faire part de sa passion à *Guilhaumes*, mais celui-ci repousse *Antoigne* et oppose le plus profond mépris à toutes les déclarations de la chambrière. Cette scène, d'un comique franc, est parfaitement dialoguée.

Antoigne se livre au désespoir. *Cupidon* vient la consoler et lui annonce que le valet ne tardera pas à se rendre à ses désirs. Un peu de persévérance vaincra les rigueurs de *Guilhaumes*. La chambrière prend le parti d'aller heurter à la porte du valet en portant à la main une chaufferette. Eveillé en sursaut, *Guilhaumes* demande à la chambrière ce qu'elle veut ; celle-ci prie le valet de lui donner un peu de feu ; *Guilhaumes* dit qu'il n'en a point ; *Antoigne* répond que c'est du feu d'amour qu'elle réclame.

De propos en propos le valet et la chambrière finissent par s'entendre, la réconciliation s'opère et les deux amans s'embrassent ; ils sont interrompus dans leurs caresses par l'arrivée de leurs maîtres qui, après avoir exhalé leurs plaintes sur l'insouciance de leurs domestiques, se promettent de les surveiller.

Après la seconde pause *Guilhaumes*, suivi de *Langousty le fleuteur*, vient faire jouer une aubade à l'objet de ses amours. Après la chanson d'usage, *Antoigne* sort et invite son amant à entrer dans la maison. *Langousty* se livre à ce sujet à de nombreuses plaisanteries.

Peu d'instans après, *Guilhaume*, poursuivi par son maître, sort de la maison, après avoir reçu une volée de coups de bâton. La maîtresse d'*Antoigne* sort à son tour, et vient faire des plaintes sur la mauvaise conduite de sa fille de service. Les deux maîtres reconnaissent que le seul parti à prendre dans cette circonstance c'est de marier les deux amans. Le valet est appelé, on lui communique le projet de ma-

riage ; il oppose de la résistance , sous prétexte qu'il n'est pas assez riche pour entrer en ménage.

Antoigne paraît toute en larmes , et vient faire l'aveu de sa faute , elle est enceinte. Grâces à l'intervention des deux maîtres le mariage est conclu. Une chanson , sur l'air de la *Rampoigne*, termine la pièce.

Le dialogue de ce drame est en général vif et piquant. Les acteurs s'expriment en langue vulgaire, et en français. Deux scènes ne manquent pas de comique. Dans le cours de la pièce on remarque beaucoup de gravelures. On ignore l'époque de la représentation, et on ne connaît pas non plus le nom de l'auteur du poème. Quatre vers débités, à la fin du vaudeville final, à titre d'épilogue, apprennent que ce sont es marchands qui ont coopéré à la composition du drame.

ACTEURS.

PROLOGUE.
CUPIDON.
LOU VARLET GUILHAUMES.
ANTOIGNE LA CHAMBRIEIRO.
MOUSSUR LOU MESTRE DE GUILHAUMES.
MADOUMAISELLO, MESTRESSO D'ANTOIGNE.
LANGOUSTY.

HISTOIRE

du Valet

GUILHAUMES,

ET DE

LA CHAMBRIERO ANTOIGNE.

Prologve.

GUILHAUMES lou varlet, an la chambriere Antoigne
Subiect de la cansou, quon nomme la Rampoigne,
Non podou pas resta, per tant que siou lougats,
De serui lous Merchans aquestos Caritats.
Vous lous veires veni d'vne demarche frege,
Touxés dous sans amour, ni non nauran euege,
Iusquos que Cupidon, an son arcangelet,
Blassara talamens Guilhaumes lou varlet,
Que lou fara veni comme demoniacle ;
Antoigne, que veira de sous els l'espectacle,
Al loc de ly fa veire vn reciproque amour,

Sans rasou, sans pietat lou fougira tousiour ;
Mais, comme lous barquiés aprés vne tempeste,
Iouissou fortunats d'vne fauou celeste,
Aital aquel valet veira dins pauc de temps
Sus l'Ocean d'amour la fi de son mal temps,
Car lou pichot arché, d'vne fleche laugeire,
Blassara dins lou cor Antoigne la chambrieire,
Et par la fa crema d'vne mesme passieu,
Fara dedins son cos d'vn hiuer vn estieu,
Per lors vous lous veirés que perdran sous delicis
Sans penos, sans tourmen, sans doulous, sans suplicis,
Atabe las dousous de tant de passetemps
Farou dauan sessa qu'Antoigne vendra prens,
Peis apres, mais trop tart, lou nouds d'vne aliance
Ioignara dous amans qu'erou ioins à l'auance.
Tout aqueste subiect és pres de la cansou
Qu'on nomme la Rampoigne et non pas sans rasou.

CUPIDON.

O pauure Cupidon, tu n'as plus le pouuoir
Sur les cœurs des humains que tu soulois auoir,
L'amoûreuse douceur de tes loix mesprisées
Ne va plus captiuant leurs ames renuersées ;
Ton arc est à mespris, tes amoureux tisons
(Incroyable durté) leur semblent de glaçons :
O terre ma terreur, ô siècle déplorable,
Qui prefere à mes traicts les sagettes du diable,
L'or est ton Cupidon, autre diuinité
Ne sauroit mestriser l'humaine cruauté,
Autre que ce metal fatalement solide
N'emporte le pouvoir de mon arc homicide.
C'est luy qui, mestrisant, voire mesme les Rois,
Tient les hommes captifs dans ses puissantes lois,
C'est luy qui faict, hélas, que l'auare ieunesse
Adore la laideur d'vne riche maistresse ;
C'est luy, ce nouueau Dieu, dont la diuinité
Change sans changement la laideur en beauté,
Et qui faict enchanteur, par des charmes qu'il traine,
De Tersite vn Adon, et d'Ecube vn Helene.

C'est en fin ce metal que Cupidon nouueau
Allume tous les iours le nuptial flambeau,
Mariant sans amour pour produire rancune,
Le droict à la boiteuse et le vieil à la ieune,
Le sage à la putain, vn baron corrompu
A la riche beauté d'vne fille de peu.
Malheureux, malheureux, ce penetrant Lincée,
Qui, dardant les rayons de sa veuë insensée
Dans les profonds secrets des cauins infernaux,
Fit cognoistre au Soleil le soleil des métaux!
Mon arc, qui mestrisoit de ses poignantes flèches
Les cœurs plus endurcis, les âmes plus reueches,
Décocheroit encor la roideur de ses coups,
Sans cest Epimetée, esgalement sur tous,
Au lieu que maintenant mes sagettes meurtrières
Ne touchent que les cœurs des valets et chambrières,
Et encor, ô malheur! n'estoit leur pauureté,
Ils se riroient, moqueurs de ma diuinité.

GUILHAUMES *ambé* ANTOIGNE.

GUILHAUMES.

Lou pichot Cupidon, as lou tu vist Antoigne,
Ne rodo tout lou iour comme vn gorp la carroigno;
Sieu sioy dedins l'houstal, aquel mechant boudroc
Non sen sourtirio pas quand tout lay serio fioc;
Sieu men vau quauquos fes rouda per la campaigne,
Vous lou verias darrè que toujour m'acompaigne.
Sieu marresti indacon, el s'arreste tout court,
Sieu ly disi, que vos, non dis re, fa del sourt.
De ly baila patax el me sario impossible,
Car el se ren quand vol de visible inuisible.
De me derrauba del sous els touxes cugats
Y vesou neit et iour comme lous els des cats;
D'intra dins vn houstal, peis ly tanca la porte,
El trauco vne paret quand serio la pus forte.
En fin, de ly rauba son arc et son carcois
Ieu non saurio jamais, el és vn fin matois;
Mercure lou subtil ques vn voulur voulaire,

Cresi ieu soulamens prou capable d'où faire.
Helas qu'ay ieu de pou quaquel vilen bastart,
Quand maura prou roudat, me blasse en cauque part,
Comme lous balestiés que rodou, rodou, rodou,
L'ausel qu'es sus l'oulieu peis ly tirou se podou.

ANTOIGNE.

Ieu vous vau reconta peis que sen en perpaus
So que me fech vn iour aquel trouble repaus.
Guilhaumes, aprenés comme dins vn escole,
De fouge lou matras daquel goujat que vole.
El a dous ou tres ans quaquel diables d'amour
Comme vous iustamens me rodauo tousiour ;
Tousiour vous laurias vist al tour de ieu, pecaire,
Voula comme vn ausel al tour del semenaire.
Ieu paure quon sauio quero de Cupidon,
Ieu que non counouisio son arc, ni son brandon,
Ly laisaui fa tout sans gés de resistence,
Car lou prouuerbi dis qu'on fa mal, non mal pense.
Mays qun trect dirias bé, qu'aquel traicte me fech
Vn vespre aprés soupa, quon ero iour ni niech,
L'houro que lous varlets fan dansa las chambrieires,
En venan del traual per plos et per carrieires.

GUILHAUMES.

El te blasses sans doubte an las fleches de bois
Quel tire dun estuch apellat lou carcois.

ANTOIGNE.

Certes be me blasset, amais de telle sorte
Que quinse iours apres ne fouri toute morte,
Comme quand le canou, ques miech diaboulic
A treuersat lou cos d'un soldat ennemic,
Ou comme quand l'esclat d'vn trou que nous estonne
Alongo per lou sol quauque pauro personne,
Tres fleches me tiret aquel Scythe felon,
Trac, trac, trac tout de suite, et peis comme vn coulon
Sen montet dau lou cel sur de ploumos esgalos,
Dont lordre miech partit conpausabo dos alos :

Mais helas ! cepandan quel guindabo son vol,
Inamon vers lou cel, ieu tomberi pel sol,
Tant reddo de mon cos, tant palle, tant fletrido,
Quon non cresio iamais de me reueire en vido,
Ieu mesmes non sauio se l'amour ou la mort
Causauo la rigou de mon iniuste sort,
Car lous cops mesurats d'aquel nombre de fleches
Auiou fach dins mon cor d'irreparables breches.

GUILHAUMES.

Qual dirio qun nanet, vn Cupidon brutal,
Vn quon y vey iamais soncques à faire mal,
Vn pichot ballestié, vn dieu qune bagasse
Engendret en cassan que despeis tousiour casse,
Qual dirio, disi ieu, quaquel pichot bastart
Traucques en sa balleste vn corps de part à part.

CUPIDON.

Pourras-tu bien souffrir tant d'horribles iniures,
O mon arc, sans punir ces infames pariures,
Que si tu n'es capable, ô Dieu, qui dans tes mains
Apportes haut tonant la frayeur des humains,
C'est ores qu'il faudroit que l'esclat de ta foudre
Leur tombat sur le chef pour les reduire en poudre;
Venge, venge ce tort. Qui brocarde les Dieux
Est indigne de voir le Soleil radieux.

GUILHAUMES.

Antoigne, sauoir-mon se foures leu guerido
Daquello malautie.

ANTOIGNE.

Non pas trop leu marride.

GUILHAUMES.

Quanses iours te duret ?

ANTOIGNE.

Quinses touxes entiés,
Quon poudio res mangea, que de bourbouilliariés,
Et se non fous estat lou secous dun cresteri,

Qun homme me donnet, ieu eri al sementeri.
Vn sauan medeci, d'vn discours importun,
Me disio be tousiour de ne prene cauqun.
Mais ieu quon volio pas me serui des fringaires
Per gueri mas doulous, al loc des pouticaires,
Fagueri vn pauc semblan don y consenti pas,
En fin mou gualguet fa dauan leua del ias.

GUILHAUMES.

Fi daquel Dieu d'amour, fi daquellos cadennos,
Que captiuon las gens dins vn vfer de pennos,
Fy del fioc enbraudat de sous ardens tisous,
Et del morne sejour de sas tristos prisous.
Lon veira lou soulel, quen couren tousiours rodes
A passes ranuersats marcha dune autre mode,
Quand ieu faray lamour; et voly que lous dieus
Macablou sacquo es de lyro del estieus.
Amour, ieu sioy lougat, mon cos en sequestre,
A vn simple varlet non qual pas double mestre.
Serco dautres subiects, ieu non sioy pas vn lun
Que se creme el meteus per fa plase à qu'auqun.

ANTOIGNE.

Se voulés euita lamourouse grasille,
Cugas tousiours lous els quand veirés quauque fille.
Car daqui ven lou mal, daqui lou Dieu d'amour
Pren de fioc tant que vol per aluca son four,
Per ieu d'aisi en auan quand veiray lous fringaires,
Voli cuga lous els comme lous sansoignaires.

GUILHAUMES.

Fay te donques in la, non nous agachen pas,
Qu'amour non nous tires quauque cop de matras.

CUPIDON.

Quoy? ne vaincray ie point par les traicts que ie lance
Le fragile pouuoir d'vne vaine asseurance?
Auray ie mestrisé la puissance des cieux
Et captiué charmeur la franchise des dieux,
Pour craindre que l'effort de ces petits pigmées

Puisse ores arrester mes fleches emplumées ?
Hercule c'est heros, seul honneur des guerriers,
Après auoir conquis mille braues lauriers,
Fut enfin, bien que fort, vaincu par vne femme,
Dont les douces beautez auoient charmé son ame;
Mais ce n'est pas ainsi que ma diuinité
Laisse choir la grandeur de son authorité,
Non, non, il est besoin, mes fleches, que vos pointes
Au branle de cest arc, leur donnent des attaintes.
Monstrez vostre pouuoir, et d'vn coup violant
Frapez, blessez, tuez ce valet insolant.
Te voila donc flechy sous l'effort de mes fleches,
Toy qui fol, mesprisois les ruines de mes breches,
Crie, pleure, gemis, et de nuict et de iour,
Apres ceste beauté qui te fuira tousiour.

GUILHAUMES.

Ques aiso ! sioy ieu mort ? és aquo lou tonnerre
Que mes tombat dessus ! sioz ieu dessus la terre
Oubo dedins l'vfer.

ANTOIGNE.

.... Sans doute Cupidon,
Peis ques tant esfrayat, l'iaura fach qu'auque affron.

GUILHAUMES.

Sieu non sioy mort du tout que la terre souurisco,
Et qu'en sescarbaillan tout d'vn cop mengoulisco,
Que lous quatre elemens consentiscou à ma mort,
Et per me fa peri, que touxes siou d'acort,
Que lou cel piatadous del mal de ma poitrine,
An sous astres ardens conspire ma ruine;
Que Phebus lou Soleï, paire de Phaëton,
Me matrasse tout vieu, comme vn serpent Piton
Al loc de mesclaira, car ma doulou mortale
Non demando res pus qune neit infernale.

ANTOIGNE.

Guilhaumes, ques aiso ? vous ses tout aualit
De se tourmenta tant aquo nés pas poulit,

Digas don vous doulés, beleu mon industrie
Seruirio de quicon à vostre frenesie.

GUILHAUMES.

Mais perque paure fol desiri ieu mouri,
Peis qu'Antoigne m'amour ven per me secouri,
Perque coniuri ieu, ô mort, ton bras daillaire
De fini mous malheurs, peis qu'Antoigne ou pot faire,
Bés vertat quen mouren per vn sujeet tant bel
La mort rendrio à jamais mon renom immortel;
Mais que me seruio son tudaui ma flame
Dins lous plasés damour lou renon dun Pyrame,
Ou daquel quen passan la mar sanso bateu,
Al fioc de sas passieus fech dins laigua vn tonbeu,
Nou nou ieu aimi mais fa long temps la Rampoigne
En amour tout amour per l'amour de l'Antoigne.

ANTOIGNE.

Aquel paure varlet non parle que d'amour,
Vous dirias que sa gorge és la gorge dun four,
Car elle non voumis que las flames ardentes
Dun langage de fioc, marquos trop euidentes
Per moustra que son cos és quauque Montgibel
Peis que logge l'amour ques vn Vulcan nouuel.
Ha, paure miserable, el aime vne chambrieire,
Segon son vain perpaus, que l'y sera vne peire.

GUILHAUMES.

Antoigne tout transit damourouso passieu,
Ieu me geti à tous pes comme qui prego Dieu,
Et per milhou moustra l'amour que me rousigo
Lous te baisi cent cops d'vno gorge proudigo.
O hurouses baisats, se poudiou faire vn saut,
Et petit à petit monta tres pans pus haut
Des pes iusquos al ginoul, del ginoul iusqu'al ventre,
Comme vn fioc enbrandat qu'on serco que son sentre.

ANTOIGNE.

Leuas vous, leuas vous, non perdas vostre temps,
Car ieu ay protestat an mille sagramens

Don aima iamay pus , aquel que ses periure
Merite lou tourmen d'vne iuste tourture.

GUILHAUMES.

Me vos tu fa mouri sans me donna secous ?

ANTOIGNE.

Ieu non saui qui fa se mourés mal per vous.

GUILHAUMES.

Touxes pichots, et grands tapelaroou cruelle.

ANTOIGNE.

Fasso tant que se volgou, au mens saray pieuselle.

GUILHAUMES.

La nature des dieux haïs la cruautat.

ANTOIGNE.

Lous dieus aimou tousiour vne virginitat.

GUILHAUMES.

Iupin tout lou permié despieuselle las filles.

ANTOIGNE.

Non fares pas vous ieu pouirias fa mereuilles.

GUILHAUMES.

Lous rox pus endurcix oou may de compassieu.

ANTOIGNE.

Lous rox non an pas pou de sa reputassieu.

GUILHAUMES.

L'honou non se pert pas en aiman vn fringaire.

ANTOIGNE.

Vous vous poüyrias tua qu'on où voli pas faire.

GUILHAUMES.

O courage brutal, pus endurcit cent cops
A ma supplicatieu que l'esquino des rox,
Tu fas en me fougen , que la mort homicide
S'aproche pauc à pauc per me d'ousta la vide ,
Helas ! que t'ay ieu fach qu'on me volgos aima.

Me vos tu fa mouri d'auan que sio dema ,
Dedins mous desespoirs , serios-tu tant felonne ,
Mays aquel parli ieu , peys qu'on vesi personne ,
Personno non mausis , soncquos lous ausselous ,
Qu'en passan sus mon cap accompaignos mous plous ,
Et maudissou cent cops d'vne voix lamentable
L'iniuste cruautat daquelle que m'accable.

PAVSE.

ANTOIGNE.

El qual donc sans musa , miserable chambrieire ,
Qu'aros aprés l'houstal balages la carrieire ,
Iamais trabal non mancque , el me qualdrio pus leu
Netegea lous priuats , comme fa lou bourreu.
Helas ! per quatre escus fayre tant de besoigne
Comme ieu fau tout l'an , qual non aurio vergoigne ;
Incaro tout aco non me sario que flous ,
Son cassaui tout cop quauques cops de bastous ,
Car coume chascun sap , ieu ay vne mestresse
Quon es pas vne fenne , aquos vne diablesse ,
Atabe be l'iay dich desia mais de vingt cops
Que , passat sainct Micquiel , treuos treuos de cops.

Chançon que dis Antoigne en balagean.

PER gaigna touxes lous ans
Quauques dex frans ,
Nautros fasen de besoigne
Sans pausa ,
Quieu ay solamens bergoigne
D'y pensa.

Ieu aimario may cent cops
Pourta desclops
Et faire vers la montaigne
Mon sejour
Que soufry tant de magaigne
Cado iour.

GUILHAUMES.

Vne douce Syrene an sas cansous attire
De mon corps tout charmat l'amourouso nauire,
Deui ieu hasardous courre ves mon tombeu ?
Ou per non fa naufrage arresta mon bateu ?
Helas qualdra me fa so que faguet Vlisse
Per fougé lous hasarts d'vne douce malice,
Ou be sans redouta ni gouffre, ni destrech,
Poussat del ven d'amour anaray men tout drech
Abourda ma Syrene ? ha nou, car son visatge
Me figuro desia la tempeste et l'ourage,
Ieu vesi la rigou parcado sur son fron,
Que menasso desia de me fa quauque affron.
Mays que redouti ieu beleu mon fioc qu'empire,
Adoussira son cos comme vn couquel de cire,
Sus, auansas mous pes quieu ane saupre leu
Ma vide, ou mon trépas, mon bon heur, ou mon fleu.
Antoigne, ieu te pregui an lous ginouls en terre
Et lou brasses crousats, de me fa bonne guerre,
De tu soulo depen ma vide, ou mon trépas,
Comme fa de m'aima, ou de non m'aima pas ;
Hélas ! aios piatat d'vne pauro personne,
Que cremo tout d'amour, et fai ou ma poutonne.

ANTOIGNE.

Quieu t'aime paure fol ? pus leu lous chots bannuts
Santa à pla canta de roussignols menuts
Et pu leu lon veira lous gorps contre nature
Autant blancs que la leu que couuris la verdure.

GUILHAUMES.

Fassou sourti Pluton de lufer tenebrous
Toutos las cruautats, qu'inuente ton courrous.

Et vautres Alecton, Tisiphonne, Megere,
Bradamanthe, Eacus, Minos, Caron, Cerbere,
Sourtez, sourtez d'vfer, veirés de cruautats
Pus grandos mille cops qu'aquellos des damnats.
Mais que m'amusi ieu à de passieus tant folles,
A que podou serui tant de plaintes friuolles,
Tarquin ancienomens, de Lucresse amourous,
M'enseigno que qual fa per gueri mas doulous:
Ça donc per non langui qual qu'ieu tage per fosse,
Peys qu'on podi autromens.

ANTOIGNE.

.....Toucas y malabosse.

CUPIDON.

Chambriere, c'est assez, l'ire de tes rigueurs
Doit ores malgré toy ceder aux traicts vainqueurs
De mon arc ia bandé. Voy-tu pas les orages
Laisser par fois les Mers, sans vens et sans naufrages?
Les glaçons endurcis d'vn hyuer froidureux
Faire place aux ardeurs d'vn esté chaleureux?
Et le fatal discord d'vne guerre ciuile
Ceder en fin aux loix d'vne paix plus vtile?
Change vîte d'humeur, quitte tes cruautez,
Ne mesle point du fiel au miel de tes beautez:
Voila les traicts d'amour qui, vuides d'amertume,
Vont désja trauersant ton ame qui s'alume.

GUILHAUMES.

Antoigne cloussis fort, ieu cresi que l'amour
Ly rousiguo per ieu son cor comme vn vautour.
Menian que sara tout.

ANTOIGNE.

Helas! cal pouyrio creire
Qu'aros aquel varlet que non poudio pas veire,
Contentas tant mous els, mon cos creme per el,
Comme fa lou coutou d'vn blese de calel.

GUILHAUMES.

Se me ven raconta son mal et sa misere,

Qual quieu fasso semblan d'estre tout en coulere,
Et sans ly descouuri so quay dins l'estomac,
Ly randray brauomens las peros dins lou sac.

ANTOIGNE.

Ie men vau lou trouua, per ly fa mas excusos
De so que ses passat. Antoigne, tu t'abusos,
On vas tu ? torne t'en, ieu cognoissi à son el,
Que so quero d'amour, es aro tout de gel.
La barbaro rigou d'vn ours lou pus sauuatge,
Nascude de nouuel se vei sur son visatge,
Miserable quieu soy don labé pres al mout
Quand mouffrio son seruici, en ly laissan fa tout,
Pourueu que mon hounou fous demourado entieire
Comme vne pomme dieu dedins vne panieire.
Mais que cregni ieu tant, so que non ses pas fach
Beleu se pouira faire incaro sans empach,
Beleu aquel varlet mestre de ma franchise,
Piatadous de mon mal, absouldra ma soutise.
El mou qual ana veire, hasart de may pati,
Iamais sans grand dangé lon non fa grand buti;
Guilhaumes, mon amic, ayas piatat d'Antoigne,
Quon aimo re que vous.

GUILHAUMES.

..... Retiro te, carroigne.

ANTOIGNE.

Marride, ques aiso quon me voulgues aima,
Serias vous, vous virat dins vn viran de ma?
Quand ieu non vous voulio me fasias bonne mine,
Aro, tout al rebes, vous me viras l'esquine,
Digas me la vertat se non fases semblan
De non me voulé pas ?

GUILHAUMES.

..... Son te leuos dauan.

ANTOIGNE.

Guilhaumes, pensas-y, vous saués que Narcisse
Fouguet pla castiat per abe l'Echo en tisse.

GUILHAUMES.

Lous peisses de la mar dedins ler voularou ,
Et lous ausels de ler dins la mar nadarou ,
Sieu reserqui iamais la ledou d'vno Antoigne,
Pintrado del visatge à coulou de sansoigne ,
Qu'ieu non te vege pus , vay ten à lespital
Courtisa quauque gu que guerisque ton mal.

ANTOIGNE.

Guilhaumes sen fougis , ha vai paure diablesse ,
Aquo te sios gaigniado an ton trop de rudesse ;
Se lagessos aimat tantos lou premié cop ,
Quand te fasio l'amour , non taimario que trop ,
Croco, croco t'aquo , chambrieire resoulgude ,
Qui non vol aiuda, non ly qual pas d'aiude ,
Aquel rafastignous non a pas mal rasou
De fougé comme fa l'amourouso prisou ;
Car del temps quero esclaue en demandan l'aumorne
De cauque poutonnet , non aget qu'vne escorne ,
Atabe desempeis son cor es tout gealat
Comme laigue des recs aquest hiuer passat.

CUPIDON.

Moy qui , bandé des yeux , penetre auec ma veuë
Les secrets plus couuers d'une chose incogneuë ,
Ie te dis pour certain que ce subtil valet
Qui contente tes yeux et qui , ieune , te plait ,
Bien qu'il se monstre rusé par des paroles feintes ,
Vn changement nouueau de ses flâmes éteintes ;
Ne reste toutesfois de couuer dans son cœur
Les amoureux effects de ton œil son vainqueur ;
Va-t-en à sa maison , tu verras que son ame ,
Aprés quelques sanglots , découurira sa flamme.

ANTOIGNE.

Que sara tout aisso , segon qu'Amour me dis ,
Ieu me forgi vn vfer dedins vn paradis ,
En cresen que lou cor del varlet qu'ieu desiri
Non sio pas attacat de l'amouroux martiri ,

Ambaco tout es fioc, penden que son perpaus,
Difforme à sous dessains, vol troubla mon repaus ;
Toutosfés aquel dieu que predis ma fourtune,
Non se descausse pas per ne dire quauqune ;
El es vn vrai menteur, ieu voli baudomens
Me rendre obeïssente à sous commandamens,
Lous pus grands messourguiés, aumens vn cop l'annado
Disou, sanso troumpa quauquo causo vertado,
El me qual fa semblan d'ana querre de fioc
Aquo daquel varlet pus endurcit qun roc,
Et per aquel moyen sauray se sa coulero
Vol en se remausan remausa ma misero.

ANTOIGNE *s'en va tusta à la porte de Guilhaumes en pourtan à la ma vne escaufete.*

GUILHAUMES.

Quals es abal, qual tusto, haussas lou cap, parlas.

ANTOIGNE.

Ieu que voulio de fioc.

GUILHAUMES.

.... De fioc, non saina pas.

ANTOIGNE.

Ni mays daquel d'amour.

GUILHAUMES.

.... Non pas cap de bellugo!

ANTOIGNE.

Ha maudit Cupidon, lou bandeu que te cugo,
Gardo tous els bessous d'y veire claromens,
Peis que non mas res dich que non vengo autromens,
Hélas! que faray ieu despeis qu'aquel barbaro
Non me vol secouri.

GUILHAUMES.

Moustraray-ieu incaro
L'amour dissimulat, que me cremo tout vieu,
Commo lou fioc enprés vno branco d'olieu!

Sieu tardi gayre mays, tant d'aigo que la baigno,
En tomban de sous els, commo d'vno montaigno,
Attudara beleu las calous de son cos;
Aro sara milhou sans doute que tantos,
Ieu la vau contenta d'vn poutonnet de sucre
Qu'en me contentan ieu pourtara double lucre,
Antoigne, fi de plous, ieu sioy aro tout prest
De te baisa tres cops, son troui cap d'arrest.

ANTOIGNE.

Voul pauro mille cops se tres non vous contentou.

GUILHAUMES.

En te poutonnegean que tas beautats me tentou.

ANTOIGNE.

Lous delicis d'amour sou quicon de fort dous.

GUILHAUMES.

Vn poutou que t'ay fach et aquest saran dous.

ANTOIGNE.

Fases so que voudres de toute ma persouno.

GUILHAUMES.

Quieu te sioy oubligeat, Antoigne, ma poutouno.

ANTOIGNE.

Nautres eren de fols de fougé Cupidon.

GUILHAUMES.

Aquos lou soul plase daquest monde redon.

ANTOIGNE.

He qual voudrio mouri saquest plase durabo ?

GUILHAUMES.

Non pas ieu perloumens, se la mort m'escoutabo.

ANTOIGNE.

Debados lon non vei tant de chambrieiros prens

GUILHAUMES.

Signe qu'an tout lou cos plé de contentamens.

ANTOIGNE.

Asseten nous vn pauc, et saren à nostre aise.

GUILHAUMES.

Dauan nous asseta, m'amour, fay quieu te baise.

ANTOIGNE.

Vostres pots sou de sucre.

GUILHAUMES.

....Es lous teusses de mel.

ANTOIGNE.

Ieu ausissi quauqun, Guilhaumes fases bel.

MONSIEUR *sort avec* MADEMOISELLE.

Il faudroit que la main de la parque seuere,
En finissant mes iours, dissipat ma colere,
Si ce traître éuitoit son iuste chatiment,
Il aura du baston, mais vous verrez comment.

MADEMOISELLE.

Monsieur, quelle fureur est-ce qui vous transporte?

MONSIEUR.

Mon coquin de valet m'esmeut de telle sorte.

MADEMOISELLE.

Quoy qu'est-ce qu'il a faict?

MONSIEUR.

.....Depuis que le Soleil
Nous montroit au matin son visage vermeil,
Iusques à maintenant que, lassé de sa ronde,
Est prest à se plonger dans la vapeur de l'onde,
Ce pendart, mépriſant les loix de la raison,
N'a peu se captiuer vne heure à ma maison.
A le voir tout le iour vagabond, sans cheuestre,
Vous diriez que, trop franc, ie ne suis pas son maistre;
Il faict ce qui luy plait, bien que sa liberté
Doiue en tout temps et lieu suiure ma volonté,
Car à quoy tous les ans lon accorde salaire,
Sinon pour me seruir, m'honorer, me complaire,

Demeurer attaché tout le iour prés de moy,
Prendre son mouuement au seul uent de ma loy,
Et non pas exercer tous les iours par les ruës
Au branle des tambours les danses continuës,
N'auoir en autre part attaché son cerueau
Qu'aux plaisirs emmielez de quelque amour nouueau;
Ie iure par le Ciel, serment irreuocable,
Qu'il sera chatié.

MADEMOISELLE.

..... C'est chose raisonnable.
Mais vous, Monsieur, puis qu'il vient à propos,
Appaisant les fureurs qui agitent les flots
De vostre entendement, m'asseurer curieuse
Par vn aduis certain d'vne chose douteuse.

MONSIEUR.

Commandez librement, vostre voix d'Alcion
Apporte la bonasse à mon émotion.

MADEMOISELLE.

Y a deux ou trois nuicts, que lors qu'vn voile sombre
Nous desrobe le iour dans l'obscur de son ombre,
Vous verrez ce valet, dont la temerité
Esmeut trop iustement vostre cœur irrité,
Autour de ma maison, comme le loup rapide,
Qui veille autour du parc de la brebis timide.
Quelquefois on le voit, tout esperdu, s'assoir
Au deuant de ma porte, et pour mieux faire voir
Qu'il loge dans le cœur quelque chose tramee,
Ne s'esloigne iamais de ma porte fermee,
Iusques que le Soleil, d'vn visage qui luit,
Dissipe les horreurs d'vne effroyable nuit;
Car l'on le voit pour lors tout honteux disparoistre
De peur que la clarté ne le donne à cognoistre:
Mon esprit incertain, de pensers combatu,
Craignant quelque malheur, se voit tout abbatu:
Helas! seroit-ce point quelque mauuais presage?

MONSIEUR.

Ce n'est rien que l'effort de l'amoureuse rage,

Car comme vous vous voyez sur les bosses des eaux,
Les roides aquilons boursoufler les batteaux,
Ainsi le Dieu d'amour agite sa pensée
Et gouuerne les pas de son ame blessée.

MADEMOISELLE.

Il est donc amoureux, ha ie vois la raison
Qui luy fait conuoiteux rechercher ma maison;
Ma chambrieire est l'object de ceste ardente flame
Qui brusle, furieuse, et son corps et son ame,
Mais ie l'attraperay, ou de nuict ou de iour,
Sur les nouueaux essais d'vn impudique amour.

MONSIEUR.

Il faut veiller à nuit si nous voulons surprendre
Ceste nouuelle Hero et ce nouueau Leandre.

MADEMOISELLE.

C'est mon plus grand desir, veillons s'il faut veiller.

MONSIEUR.

Entrez, Mademoiselle.

MADEMOISELLE.

Entrez-vous le premier.

PAVSE.

GUILHAUMES *ambé vne caleille et* LANGOUSTI.

Desia l'aube del iour qu'es toute saffranado,
Me couuido, amourous, dana fayre vne aubado
A ma mestresso Antoigne; aisi ay Langousti
Qu'on a pas dich de nou de se leua mati,
Per moustra la vertut d'aquel fublet que porte,
Fublet que fa douuri à touto houro vno porto,
Fougues à miege neit; car el a quauque sou
Capable de charma las bestios sans rasou,

Orphee, s'ero vieu, s'ario per mouri diro
De veyre vn flageoulet preferat à sa lyro.
O braue Langousti, chambrieiros et varlets,
Te deuian à sant Ion crompa cent flageoulets,
Peis que nous fas dansa lou vespre an la frescuro
Tout lou ioly printemps ambe ton turo-luro.

LANGOUSTI.

Yeu fau be, quand sioy tout soulet,
Merueillos del flageolet,
Mays mon renom incaro doublo
Quand sioy vn cop ambe ma coublo;
Qui non me veget aquest an,
Lous tres iours de Caramantran,
Accompaignat d'vn vioulonaire
Et d'vn pichot tambourinaire
Quero lou pichot Barsalou,
Non a pas vist quicon de bou :
Per yeu menaui mais de raisso
Ambé l'aubois qu'ay dins ma caisso,
Que la Roso ni Guiraman
Quand voou bategea quauque efan ;
Laïssen voula ma renomado,
Commencen cependan l'aubado :

Chanson sur le chant Resueillez-vous Astree.

ANTOIGNE, ma mestresso,
Desia non és pus neich,
Quitto aquello paresso
Que te ten dins lou liech,
Laubo del iour és claro
Et désia lous aussels
Cantou comme yeu aro
De subre lous ramels.
Quitto ton liech de gracio,
Antoigno, quitto lou,
Fay me veire ta facio,

Douuris lou fenestrou ,
Sourtis lou cap de foro ,
Veyras que ta beautat
Surpassara l'Auroro
An touto sa clartat.

Despeis que non tai visto ,
Faute de reconfort ,
Ai la caro pus tristo
Que la caro d'vn mort.
Lou Cygne blanc trespasso
En cantan doussomens ,
Aital caldra qu'yeu fasso
Son sortés vitamens.

Touto la niech yeu rodi
Al tour de ton houstal ,
Et per aquo non podi
Allaugeira mon mal ;
Yeu beui la sereno
Tout lou long de la niech ,
Est tu quitto de peno
Repausos dins ton liech.

Yeu sioy à la carrieyro
Que transissi d'amour ,
Reueillo-te , dormeiro ,
Non veses pas qu'es iour ,
Ton Guilhaumes , sé plouro
Comme vn petit efan ,
Et non passe cap d'houro
Qu'on l'y sio mays d'vn an.

GUILHAUMES.

Anas vitte pompi , ô pierrette d'amour ,
La fenestro d'Antogno , et digas-ly qu'és iour ,
Fases-ly vitamens sourti lou cap de foro
Per veyre d'vn cop d'el lou varlet que l'adoro.

ANTOIGNE , *regardant toute en chemise de la fenestre.*

Guilhaumes , sés aqui ?

GUILHAUMES.

Ma poutonno, aisi sioy.

ANTOIGNE.

Vous ses be matinié.

GUILHAUMES.

L'amour que tant me coy,
Alucat d'vn desir de te fayre seruici
Non sioy pas dins lou liech que fa que m'en salici.

ANTOIGNE.

Vouy pauro, que disès, yeu non meriti pas
Que per mon soul respect vous fagues vn soul pas.

GUILHAUMES.

Non pas vn soul, m'amour, mais vn nombre innombrable.

ANTOIGNE.

Per vn simple varlet vous me ses fort affable.

GUILHAUMES.

Antoigne, el es questieu, non disi pas res pus.

ANTOIGNE.

Parlas pus claromens, vostre dire es confus.

GUILHAUMES.

Veni m'vn pauc d'ouuri, t'ou diray à l'aureillo.

ANTOIGNE.

Mays coussi faray yeu, Madoumaiselle veillo.

GUILHAUMES.

Daualo gentimens, qu'on ou cougnousque pas,

ANTOIGNE.

Aro meteus, meteus Guilhaumes, esperas.

GUILHAUMES.

Langousti, seruitou, yeu remeti la pago
Iusquos à Sanct Miquel, se mon mestre me pago.

LANGOUSTI.

Aquel co va fa lou zic zest
Ambe la gousso ques degest,
Mays gardo de Madoumaisello
Que neit et iour fa sentinello ;
Se lous attrapo encounillats,
Helas ! seigneur, que de patats,
Vous la veirias en sa coulero
Comme aquelses de la galero,
A quauques vs des galiots ;
Apres tout, yeu non ay que faire
De me maila d'aquel affaire,
Et me val mais fa lou cancan
De so que m'arriuet l'autre an,
Quand me rabineri la barbo
Quero espesso commo vno garbo,
Al loc que non me sou restats
Que quauques pelses escartats,
Comme l'Estieu, quand la flamado
Passe per quauquo rastouillado,
Be me valguet quand aquel cop
Ageri la fontaine prop,
Peis qui me calguet ana faire
Vn cabusset commo vn nadaire.
Vne grand troupo de gabats
Que say veniou sega lous blats,
Vous pouiriou pourta tesmoignatge
Del fenimon de mon visatge,
Car elses ambe sous voulans
Courriguerou commo d'effans
Per veni veire l'espectacle
Commo quauque nouuel miracle.
Enfin, malaute de mon mal,
Yeu men aneri à mon houstal
Ambe la caro vergougnouso
Comme las goujos de Toulouso
Que d'empremiè gausabou pas
De vergongne leua lou nas,

Quand s'en anauou per la villo,
Ayso na prou, yeu vau fa gillo.

GUILHAUMES *est chassé à coup de bastons par son maistre.*

A mort, à mort, à mort.

MONSIEUR.

Il faut que ce baston
Te fasse orès descendre au logis de Pluton,
Insolent que tu es, abuser les chambrieres
Pendant que le soleil nous cache ses lumieres;
Où est-il le respect que, valet, tu me dois?
Ne t'ay-ie pas desia deffendu mille fois
Les amoureux ébats, n'est-il pas veritable?
Il demeure muet, signe qu'il est coupable;
Mais aussi voudrois-ie, imbecille vieillart,
Refrener les desirs d'vn ieune homme paillart,
Qui, poussé des ardeurs d'vne chaude nature,
Ne cherche qu'vn remède à sa propre blessure,
N'ay-je pas quelquefois en ma ieune saison
Dans les cupiditez oublié ma raison?
Quoy, ne voyons-nous pas les plus brutales âmes
Des hommes les plus froids sujettes à ses flames?
C'est doncques sans subjet que mon cœur irrité
Pretend rompre le cours de sa cupidité.
Fasse ce qu'il voudra, ie le veux, ie l'accorde.
Ce n'est pas vn meschef qui merite la corde,
Toutesfois ie veux bien que trauaillant pour soy
Il ne desiste pas de trauailler pour moy.

GUILHAUMES.

Mousur, segon qu'yeu vesi al sens de son harengo,
Ses mes à la rasou, que Dieu lou ly mantengo.

MADEMOISELLE *sort.*

Ce n'est pas maintenant que ces deux amoureux,
Fauoris de la nuit au voile tenebreux,
Commençoient leurs ébats, car ma chambriere enceinte,
Contre vostre valet m'a ja faite sa plainte,
Disant que son propos d'amour tout allumé

Enchantoit tous les iours son esprit tout pasmé,
Et qu'elle n'eust iamais, hors que d'estre charmee,
Satisfait aux desirs de son ame enflamee;
Mais enfin le pouuoir de ses pretextes vains,
N'a trop foible éuité mes punissantes mains,
Car elle a eu des coups au ventre toute grosse,
Qu'vn asne le plus dur en seroit dans la fosse.

MONSIEUR.

Ie voy bien, il faudra les marier tous deux.

MADEMOISELLE.

L'affaire le requiert; faisons-le, ie le veux.

GUILHAUMES.

Et Mousur voudrias vous qu'yeu prenguessi vne fillo,
Qu'és pauro comme Iob, qu'on a ny crous ny pillo,
Yeu l'espousarai bé, may son preni d'argen,
Que voules que fassan, que voules que mangen.
Se fisa de mous bes, quand yeu sauti tout sauto;
Certes, yeu ay bé tort d'abe facho la fauto,
Et ne sioy fort marrit, mais Mousur, atapauc
Non cal pas fa vn pourtal per tapa vn pichot trauc.

MONSIEUR.

Non, non, tu la prendras, appellons Antoignette,
Car ie desire voir l'alliance parfaite.
Qui iouït des beautez d'vne fille d'honneur
Et ne l'espouse point, n'est autre qu'vn trompeur,
Voire, suiuant les loix d'vne droite Iustice,
Il doit estre puny d'vn infame supplice.

MADEMOISELLE.

Descendez, belle Nymphe. Elle n'ose apparoir;
Descendez, descendez, l'on desire vous voir!
Ha voicy celle-là, dont la teste accablee
Ne peut droite souffrir la honte redoublee.

MONSIEUR.

Ferme tes moites yeux à ces deux grands ruisseaux
Qui te vont submergeant dans leurs naissantes eaux,

Au lieu de tes sanglots, ô pauure misérable,
Tu deurois reclamer vn hymen fauorable,
Pour reparer l'honneur qu'ores tu uas perdant
Dans les nouueaux soubçons du uulgaire grondant.

MADEMOISELLE.

Dis-moy a-t-il longtemps que ta faible ceruelle
Fut attainte d'amour?

ANTOIGNE.

Vn an, Madoumaiselle.

MADEMOISELLE.

Combien de fois, paillarde, as-tu souillé ton lict?

ANTOIGNE.

Non pas que trente cops.

MONSIEUR.

Un tel nombre suffit.

MADEMOISELLE.

Es-tu fort auancée en ta folle grossesse?

MONSIEUR.

Quitte, quitte ces pleurs, respons à ta maistresse.

MADEMOISELLE.

Elle ne peut parler, car ses tristes sanglots
Dans son foible gosier entrecoupent les mots:
Mais tout celà ne peut exciter dans mon ame
Une compassion qui pardonne à sa flame.
Non, non, quand je repense à ce qui s'est passé,
Je ne puis arrester mon courage offencé,
Il faut qu'ores mes mains la devalent coulpable
Dans la plus noire nuit de la maison du diable.

MONSIEUR.

Tout beau, Mademoiselle, au lieu de ces tourmans
Nous deurions marier ces deux pauures amans,
Et faire que le neud du nopcier hymenée

Conservat conjugal leur fresle renommee :
Cette fille ressemble à Telephe blessé
Et guery par le fer qui l'avait offencé.
Son honneur ja perdu, ne sachant autre asyle,
Recourt à ce valet ainsi qu'a son Achille :
Sus donc marions-les, veux-tu pas pour espous
Guilhaumes mon valet ?

ANTOIGNE.

Refusarias-lou vous.

MONSIEUR.

Et toy par consequent, d'un vouloir reciproque,
Veux-tu pas espouser celle qui t'y prouoque ?

GUILHAUMES.

Yeu sioy tout prest, Mousur.

MONSIEUR.

Touchez-uous donc la main,
Nous ferons tout le reste ou tantots ou demain..

CHANSON SUR LA RAMPOIGNE.

Fasen un tour de dance,
Antoigne mas amous,
Peis qu'aqueste aliance
Nous lio touxes dous ;
Nostros cansous nouuellos
Fan las nopces pus bellos.
Guilhaumes, mon fringaire,
Menas me gentimens,
Non me samboutés gaire
Vous vesès que soy prens,
Ieu sioy tant importune
Qu'ay pou d'vn infortune.
Fassou tout bei lous riches
Sas liberalitats,

Non sian pas n'autres chiches
A nous fa de baisats :
Car daquellos richessos
Cal fa nostros largessos.
Yeu non sioy pas gourmando
Des dons de l'Ascensieu ,
Aymi mays per ouffrando
Vn poutou d'affectieu
Del varlet que m'oubligo
A estre son amigo.
An nostres cambes basses
Nautres dansan milhou
Qu'aquel de las escasses ,
Qu'a quinze pans d'hautou ,
Sanjons venés ou veire
Se non ou voulés creire.
Las goujos de Thoulouso
Non an pas tant d'amour ,
Commo mon amourouso
Qu'és pus caudo qu'vn four ,
A tabe sous fringaires
Non sou que plaidegeaires.
Lou pus brave remedi
Per se leau marida ,
Es de fayre bon credi
De tout so que l'on a ;
Quand vne fillo es grosse
Se fa prene per fosse.
Nousaires d'aguillettos ,
Sourciés diaboulits ,
Qu'entravas las fillettos
An sous nouuels marits
Nautres non creignen gayre
Tout vostre savé fayre.
Aumens sur tout, chambrieyros,
Gardas vous as Mousurs ,
Non sias pas trop laugeyros.
Aquo sou de trompeurs ,

Maïs vous val vn paure homme
Qu'on pas vn gentil homme.
La neit desia s'avanso,
Anen nous mettre al liech,
Per fayre vne autre danso
Qu'on se fa que la niech :
Intren doncques, Antoigne,
Anen fa la Rampoigne.

EPILOGVE.

Escusas lous Merchans, Aucteurs d'aquesto histoire,
S'on vous an contentats de quauqu'autre faisou,
Et sen emplifican vne simple cansou,
Aquestos Caritats diminuou sa gloire.

CELIDOR

ET

FLORIMONDE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pastorale du berger *Célidor* et de la bergère *Florimonde* fut représentée sur le théâtre des marchands le jour de l'Ascension de l'année 1629. Six acteurs figurent dans ce drame : *Célidor*, *Florimonde*, *Salcissot*, le *Bravaste Espagnol*, *Potingue*, empyrique, un *Arlequin*.

Dans un prologue de quelques vers l'auteur fait l'éloge du Roi de France, et le félicite d'avoir vaincu ses ennemis. La pièce qui va être représentée a été faite principalement, dit le poëte, en honneur du souverain, *et un peu pour l'amusement du public*.

Au début de la pièce *Florimonde* vante les plaisirs de l'amour ; elle reconnaît pourtant que la peine est à côté du contentement, que l'*épine est tout près de la rose*. Elle serait heureuse dans son affection pour le berger Célidor, si un maudit espagnol ne venait la tourmenter par ses déclarations saugrenues.

Salcissot parle à *Florimonde* de l'amour que lui porte *don Bravaste* ; il vante la richesse de l'espagnol et soutient que c'est un excellent parti. Malgré la vivacité des réparties de son interlocuteur, *Florimonde* persiste à dédaigner les propositions de l'Espagnol.

Dans un baragouin, mêlé d'Espagnol et de langage vulgaire *don Bravaste* vient déclarer son amour à *Florimonde*. La bergère reçoit mal le galant. L'Espagnol entre en fureur, *Salcissot* l'apaise et lui promet que la bergère farouche ne tardera pas à avoir pour lui une affection sincère. *Bravaste* donne quelques ducats à *Salcissot* qui s'engage à le servir auprès de *Florimonde*.

Célidor paraît, il vient confier à son amante sa peine et

ses tourmens. Dans un dialogue amoureux le berger et la bergère donnent l'essor à leur tendresse. *Salcissot* survient et débite quelques goguenarderies. Il fait part au berger de la passion de l'Espagnol pour *Florimonde ;* il lui raconte que *don Bravaste* a eu la simplicité de lui donner des ducats qu'il a empochés, mais qu'il n'en continuera pas moins à seconder les amours de *Célidor*.

Don Bravaste veut attenter à ses jours, s'il n'est pas aimé de Florimonde. Il parle d'un empyrique qui procure le mal d'amour aux jeunes filles et qui, au moyen d'un breuvage, dompte les plus rebelles. *Salcissot* se charge d'aller chercher le docteur *Potingue*, et il espère qu'avec son aide il parviendra à ramener la bergère à des sentimens meilleurs.

Potingue paraît. Dans un langage mêlé de latinades, il vante les merveilles de la médecine. *Arlequin*, son valet, le suit, et, dans un dialogue assez comique, ils font assaut d'érudition burlesque. *Salcissot* prie *Potingue* de préparer un médicament qui infiltre l'amour dans le cœur de Florimonde, mais à condition que cet amour n'aura pour objet que *don Bravaste*. Ce dernier survient et promet cent écus à l'empyrique. *Potingue* fait un étalage archi-comique de toutes les vertus de ses drogues. *Bravaste* livre de l'or en échange de la liqueur bienfesante qui doit vaincre la répugnance de *Florimondé*. *Bravaste* sort pour livrer le flacon précieux à *Salcissot* afin que son confident fasse avaler le breuvage à la bergère indifférente. *Arlequin* chante en fesant sonner les écus donnés par l'Espagnol.

Le berger *Célidor* vient chanter à son tour et exprimer sa peine sur la maladie de sa maîtresse. *Salcissot* le console et lui explique le mystère ; *Florimonde* n'est pas malade, le prétendu breuvage n'est que du vin blanc, on a mystifié l'Espagnol.

Florimonde, toute joyeuse, annonce que sa maladie a disparu et que son cœur n'a pas cessé d'être tout entier au berger qu'elle aime. *Bravaste*, dans la persuasion que le breuvage de *Potingue* a opéré, offre son cœur à *Florimonde*. La bergère le repousse et lui dévoile la supercherie. *Bravaste* crie à la trahison, il sort pour arracher la vie à *Arlequin*.

Le valet de *Potingue* ne tarde pas à paraître. *Salcissot* fait part à *Arlequin* du dessein de *Bravaste*. Un dialogue des plus comiques s'engage entre les deux interlocuteurs. *Salcissot* parvient à jeter la peur dans l'âme d'*Arlequin*, celui-ci court se cacher pour se soustraire au juste courroux de *Bravaste*, *car son maistre n'a pas d'onguent contre la mort.*

Florimonde et *Célidor* renouvellent leurs protestations d'amour et promettent de s'unir en mariage. *Potingue* vient demander des nouvelles d'*Arlequin*. Ce dernier arrive tout effaré et prend part à la scène la plus comique. Au bout d'un moment il avoue que sa frayeur n'était qu'un jeu. On se moque de *Bravaste*, et la pièce se termine par une chanson.

On ignore le nom de l'auteur de cette pastorale. A l'exception de trois scènes d'un comique franc, le dialogue est en général lourd. Le style est faible ; quelques mots graveleux le déparent trop souvent. Tout dans le drame est sacrifié aux rôles d'*Arlequin* et de *Potingue*, qui sont les mieux tracés. L'espagnol *Bravaste* n'inspire aucun intérêt. L'action de la pièce se traine péniblement.

ACTEURS.

Le Berger CELIDOR.

La Bergère FLORIMONDE.

SALCISSOT.

Le BRAUASTE Espaignol.

POTINGUE Empirique.

L'ARLEQUIN.

PASTORALE

du berger CELIDOR

et de

FLORIMONDE sa bergère,

spresentee sur le theatre des marchands le iour de l'Ascension 1629.

Prologve.

La muse a demourat longtemps y resoulgude
Mays enfin vn subjet a pressat la vengude,
Alloc d'estre estourdide al bruch del mal qu'on sap,
Elle es pus eueillade et leue mays lou cap :
La Sallamandre nays lorsque d'vne tempeste
Lou cel tant irritat nous menasso la teste
Que l'air, grossit de ratge et boufit de despiech,
Nous figure la mort dins une obscure niech :
Certes, tant de danges la tennioou ballançade,
Et ce quicon de gran non lagesse poussade
Sus lou Parnasse, aurio passat aqueste iour
Dins lous plasez charmants daquel diuin sejour ;
May quand elle a sauput que nostre grand monarque,
Aquel que fa valle lous ciseaux de la Parque,
Que donne de la crente als pus braues guerriers,
Et que plante per tant de bosques de lauriers,

Vennio per terrassa la mutino arroganee,
Daquel esprit factieus des reuoltax de France,
Que dins lou Lenguadoc deuio dins cauques iours
Mettre aquelle racaille hors d'espoir de secours:
Elle a voulgut moustra que la fon de Pegase,
Ny son cristal lusen, sa frescon ny sa gase
Non pas pougut retenné un esprit enflamat,
De veny fa la court al Rey pus renoumat,
Pus juste et pus vaillent que sio dessus la terre,
Dont la presence val as mutins vn tonnerre.
Tant so que nauen fach es per el soullamen,
Es pey per vous douna cauque contentamen.

FLORIMONDE.

Dins lou plase d'amour nostre arme s'espandis,
Et lou mendre qui pren l'y val vn paradis.
Acos vne reuieyre ou nostre esprit s'arose,
Vne fon que destille vne licou de rose;
Lou nectar dins lou cel nes pas tant sauourous
Qu'es à saual en terre vn delici amourous,
Incare Danaé demourario clauade,
Et iamays Iupiter non laurio captiuade,
Europe non veyrio qu'vn roc ou qu'vn aussel,
Ce lous plasez d'amour non rauissiou lou cel:
Mays a taue la ronze es al tour de las vignes,
Et la rose tousiour al miech de las espignes;
L'amour a sous tourmens, que l'y sou de deffauts,
Comme es al diaman lou pel que lou ren fauts:
Yeu serio fort heurouse et viourio fort contente
Dins l'entreten charman de l'objet que me tente
D'un berge que l'amour a fach espressiomens,
Per me rampli lou cor de sous contentamens,
Son ere la reserque importune et cruelle
D'vn certain espaigniol que tousiours me bourelle,
Dont lou pus dous regard me met dedins lou cor
De desplasez secrets que me donou la mor,
Et cousy non fugis ma rudesse et ma mine.

SALCISSOT.

Bergeyre, creses me, non fagas pas la fine,

Cauques fes l'on ce trompe en pensan refusa ,
Yeu ay deliberat de vous desabusa ,
El ez vn gros partit et a force pistolles ,
Et lou bergé vous pague en be de cabriolles.

FLORIMONDE.

Salcissot laisse me , tu sios vn broulionneau ,
Yeu senti dins mon cor et de fioc et de neau ,
De fioc per Celidor , de neau per don Brauaste.

SALCISSOT.

Tant pis , tout al rebous mon afaire s'embaste ,
Florimonde digas qu'aymarias vous milliou
Ou vn bel massapan ou vn bel coutilliou ?

FLORIMONDE.

Lous presens non an pas de poudé sur vn arme ,
Ce venou d'autre ma que d'aquel que la charme.

SALCISSOT.

Brauaste m'a promes et m'a toucat la ma
Que n'esparniara res ce lou voulez ayma ;
Cresez-me , lous escus en vne douce amorce
Que charme lous pus grands ou de grat ou de force.

FLORIMONDE.

L'argen n'es pas un dious tant puissant qu'apres tout
L'amour non lou mesprise et que non vengue a bout.

SALCISSOT.

Cresez-mé , sans l'argen , las amours sou fort fredes.
La belle cause qu'es d'aué force monnedes.

FLORIMONDE.

Yeu me trufi d'aco , l'argen es vn metal
Que nous pays d'vn plasé mecanic et brutal ;
Mays lou plase d'amour an quicon de tant tendré
Et de tant delicat qu'aqui ce cal estendré.

SALCISSOT.

Aquel cop vous rauis

FLORIMONDE.

Brouillon, laisso m'esta.

SALCISSOT.

[illegible] Bergeyre. el vous cal contenta,
[illegible] vous dejoust aqueste sausé.

FLORIMONDE.

[illegible] anniech que calra qu'yeu repause.

BRACASTE.

[illegible] terra es liena de mi valor,
[illegible] sera liena de my amor;
[illegible] acoumodar a lous d'aquest villatge,
[illegible] blar lou vulgari lengatge:
[illegible] desir tant ardent et tant fort;
[illegible] las condere et tant mas fa desfort
[illegible] Rey de Francia après moucho enbassade
[illegible] espourtar la troupo ramassade
[illegible] pays nomou lous parpailliols:
[illegible] vaillent de tant tous Espaignols,
[illegible] couratjous que Mars ny que Bellone;
[illegible] Soubise a la riue d'Allone;
[illegible] condouttor del grand combat naual:
[illegible] ay fachy l'obre y lou traual;
[illegible] pasat, franchit las barricades,
[illegible] mon nom de mouchos caualcades,
[illegible] vengut en vaquestes pastours
[illegible] troubat l'objet de mas amours:
[illegible] 'ouor de la tierra y del ciello,
[illegible] soulel no es qu'vne etincello,
[illegible] el cel non son qu'obscuritat,
[illegible] bodemio al pres de sa beautat:
[illegible] dessus l'erbe ajassade,
[illegible] l'y fan vno flassade;
[illegible] blar layguo retten son bruch,
[illegible] la baijo et peys s'en fuch.
[illegible] dios my sol my souls ma vide,
[illegible] que ton el ma rauide,
[illegible] repaus ny neyt ny iour,
[illegible] layguo al goun scignal damour.

Bergey

FLORIMONDE.

Bouc impudent, faquin, vilen, trayte mouchachou,
Dont las sottos humours incessamens me fachou,
Qui lensic t'a mougut de troubla mon repaus,
Et me rompre lou cap de tous badins prepaus,
Aysi n'auanios, res torno ten en Espaigne,
Et laisse me pasible anaqueste campaigne.

BRAUASTE.

O ciello, ô terra, ô agua et todos elemens,
Las panteres son mas pitosas et clemens,
Aquiello ingratto, y fiera, y farouche, y cruelle,
Yo podesses aquesie yo d'vne pastourelle;
Yo que dedins Madril podo donar la ley,
A may lindos mouyeres que la donnon al Rey.

SALCISSOT.

Signor, consollas-vous, non ses pas soul en pene,
Las filles an vn cap que lou diables lou mene:
Mays asseguras-vous que dins aqueste mes
Yeu vous faray tene so que vous ay proumes.

BRAUASTE.

Salcissot, yo creo et soun assegurade
Que me tendras la fe que tou m'auios iurade.
Mays aquelle crudello y ingratto beautat
S'oposera tousiours à so qu'as meditat.

SALCISSOT.

Laisso me fa seignor, yeu entendi la colle,
Et sabi coussi fa per la mena à l'escolle.

BRAUASTE.

Bien en soy satisfacte oun a migne en amor,
Aqui no es ingrat, mas valle qu'vn tresor,
Dios garde Salcissot, toma aqueillos ducades.

SALCISSOT.

Yeu sabi pla para de talles estoucades.

BRAUASTE.

Adios, esto no es que lou comensamen.

SALCISSOT.

Ayso non va pas mal contugnien soulamen,
Ay aqueste soulel me donne dedins larme,
S'ayso dure vn pauc mays yeu me besi gendarme,
Aysi ce gaigno mays qu'a garda lou troupel,
Vou pausa mon bonnet et vou crompa vn capel.

CELIDOR.

Ce tu non mou disios non ou pouyrio pas creyre,
Tousiours ne doutario quand on mou fario veyre:
Mays yeu defery tant à toun fidel discours
Que non doutaray pas de te creyre tousiours:
So que partis de tu ben come dés oracles,
Et toutes tas actieus passou per de miracles,
Ce per mon ocasieu tout aco ses passat,
Ce per me satisfayre aytal l'as repoussat,
Florimunde mon heur, merite vne loüange
Que non partaigne pas que de la vois d'vn ange.
Lou Rey lou pus content que sio dins l'Uniuers,
A ma comparasou soufris mille reuers,
Vne enbege d'vn dieus me pot estre importune.

FLORIMONDE.

Hors daco re non pot dissipa ma fortune.
Lous plasez qu'on figure à l'imaginatieu
Estre dedins lou cel son touxes dedins yeu,
Vne flame secrete és dins mon cor ancrade,
Que me blasso et me play, que me tuë et m'agrade:
Tu sios lou soul capable à saubre captiua
L'esprit lou pus rebours que l'on saiche trouua.

CELIDOR.

Florimonde tout bel espargnie vn pauc ma vide,
Au mens contente te de me l'aué rauide!
Perque cent mille cots me vos tu fa moury,
Ay mon corps és blassat, veni me lou gueri:

Yeu y senti dedins dé gueres intestines,
Laysse me repausa lou cap sur tas tetines.

SALCISSOT.

Aysso non va pas mal, l'amour fa son degut,
Tant s'en serio, Messieurs, s'yeu non foussi vengut,
Adiou, paure seignor, ta part es flaütade,
Celidor a desja la Bergeyre engautade,
Yeu me trompi millou, el dor desus son sé,
A la bonne pureye a qu'el y pren plasé.
Bergé Diou dé bon iour, la poulide coussere
Et lous poulix coùyssis, redons come vne pere.

FLORIMONDE.

Alles, petit pendart, vous sés trop effrontat,
Cugnie actieu temerario auez-vous attentat.

SALCISSOT.

Ay, non me fagas pas ayssi metre en campaigne,
Non disez pas de bon, boudrias vous m'ofensa,
Non sioy pas tant paurue come pouyrias penssa.

CELIDON.

Mon cœur, perdonnas-ly.

SALCISSOT.

Vesez coussi me flate.

CELIDOR.

Certes, quiconque vey vostre car delicate,
Cal que sio tout a fait incapable d'ayma,
Ou sio cauque Flamenc son y porte la ma.

SALCISSOT.

Ayssos mon compte, el vol capta ma bien vuïllance,
Tout acos non es rés ce la ma non s'auance,
Mays come que tout ane el lou cal contenta:
Bergé, per recompence, yeu vous voly conta
Lous prepaus que tenguet l'autre iour dom Brauaste
Que menera fa l'amour aquel que tout ou gaste,

Apuyat sur son pé, la moustache à la ma,
Nigno me diguet el mouy yo te quiero ayma,
Peys, en viran lou col come vne cagaraule,
S'apuyet fredomens de dessus mon espaule,
Peys, del profont del cos, come del foun d'vn pous,
Tiret aquestes mouts: Yo soun mouche amourous,
Et d'vn pas compassat, lou mantel sus la care,
Lou bras en flour de lis, el ajustet incare:
Florimonde a mattat my paure corasson,
Mays en l'ayde de Dios, et d'aqueste garçon,
Yo credo de venir al bout de la pastoure.

CELIDOR.

Non ly bailheres pas vn repotti sur loure.

SALCISSOT.

Vous y deuias ueni qu'auez tant de caquet,
Portauo vn petrinal, vn espaso, vn traquet,
Et regassauo vs els come vne cabre morte.

CELIDOR.

Que digueres-tu doncq quand parlet de la sorte?

SALCISSOT.

Feri del bon varlet, li prometteri tout.

FLORIMONDE.

A vilen qu'auras fach.

SALCISSOT.

Per vous dire à vn mout,
El me faguet attal Thoma quellias ducados
Las preni, et quand vn cop las ageri toucados,
Me truferi del bauch que me cresio charma,
Et comme vn medeci me sarreri la ma,
Et s'en aues crez en qu'yeu faguesi marmande,
Et pey non fou sinon so que l'ounou comande.

CELIDOR.

A lou paure falourt, que dises-tu en mon iour,

N'enten pas el fort mas las maximes d'amour :
Amour es un efan incapable de feinte ,
Es pus fort que lous dious , non fa res per contrainte ,
So que play nous nouyris , so que non nous play pas
Nous es cent mille cops pire que lou trepas :
La belle cause qu'es quand nostres dous els dignou ,
Lou cor non ris iamay lorsque lous els s'endignou ,
L'amour et la beautat von d'ourdinari essens ,
Et sou assouciats per captiua lous sens :
Vn affreux Espaignol , vn monstre de nature ,
Al loc de raui l'arme el la met en torture.

FLORIMONDE.

Laissen-lou , Celidor , son lengatge et sous els
Non ou pas de dousou come lous pastourels ,
El non merite pas caje d'el souuenence ,
D'y pensa soulamen me desplay et m'oufence ,
Mays des-ja lou soulel nous amague son pel ,
Annen non ramassa nostre pichot troupel.

SALCISSOT.

Non disputez pas tant , intra vous Florimonde ,
Et tu ion , Espaignol , vay rouda per el monde.

BRAUASTE.

Yo soun deliberat per guerir my amor
De metre aqueste espada al trauers de mon cor ,
En la tierra no es oun mas infortunade ,
De todos lous malheurs yo soun enuirounade ,
Mi courrasson non pot tant de mal endura ,
Ia trop dins lou mespris el sort me fa dura :
Yo voli tout d'un cop desespera l'affayre ,
Sous veder leau reussi quicon que volli fayre ,
Oun certain empirique a de medicamens
Que sans doute pauvran soulatgea mous tourments ,
Per oun filtre amouroux ye me rendray contente.

SALCISSOT.

Que dirias-vous d'vn cap quand lou diables lou tente.

Yeu t'atraparay ben cou dessallaray tout:
Dios vos garde, signor.

BRAUASTE.

Tu sios lou ben vengout.
Respon mé, Salcissot, que diche la Bergeyre?

SALCISSOT.

Signor, elle es tousiours dins soun humou premieyre
Et que pis es incaro, aco me fa mouri,
A cauque certain mal que re non pot gueri.

BRAUASTE.

Quieu es aqueste mal la fieure de amore,
Quelle moris per moy poysque per elle more.

SALCISSOT.

Pot ben estre, seignor, qu'elle mouris per vous,
Non pas certes d'amour, mais d'aino et de courous.

BRAUASTE.

De len amourachar ye me son resoulgude
Quand auray doun farfantou une recepte agoude.

SALCISSOT.

Quieu es aquel farfantou?

BRAUASTE.

Oun seignior Medico
Que ce liame Potingue.

SALCISSOT.

Yeu vezi ques aco,
Aysso sera caucun que ce dis imperique,
Que deu bey ou dema desplega sa boutique.

BRAUASTE.

Beo per lou troubar tournaray prontomen,
Po es tu li pourtaras aquel medicamen,
Que de m'y la randra dins poco en amourade.

SALCISSOT.

Et yeu que men bou prene aqueste reuirade,
Afin d'ana pus leau l'empirique auerti,
Que se garde ben pla d'y voule coussenti,
Qu'al loc d'vne pousenco ou filtre denerique,
Ly dons vn plen broucal de sirop de barrique.

POTINGUE.

Potingus ego sum magister forma copolla,
Qui bastonne Esculape et Hippocrate, holla
Arlequin, mon amy, quidam ma parente
Nonnobstante ma capacitate.

ARLEQUIN.

Ego sum maximus magister Arliquinus,
Doctissimantisimus rohabilis medisinus.

POTINGUE.

Arlequin, qu'est-ce là

ARLEQUIN.

Que veut-il ce coquin ?
Tant de discours me fache.

POTINGUE.

Ha le pauvre Arlequin,
Il faut parler français si ie veux qu'il m'entende ;
D'où te vient cet orgueil, ta sottise est bien grande,
Tu te dis médecin pour me mettre en courroux,
Tu sçais donc plus que moy ?

ARLEQUIN.

Ouy, je sçais plus que vous.

POTINGUE.

Commcnt cela ?

ARLEQUIN.

Comment, parce, Monsieur mon maistre,
Que ie sçais plus que vous.

POTINGUE.

Cela ne saurait estre.
Sçais tu des mineraux extraire le vray sel,
As-tu bien comme moy commanté le Ferhel,
Sçais-tu bien calsiner, tirer les quintessences;
Cognoy tu bien du tale les secrettes puissances,
As-tu du benjoin treuué les qualitez,
As-tu du balsamon sceu les proprietez,
Sçais-tu de l'ambre gris la valeur et les forces,
Cognois-tu la vertu des herbes, des escorces,
Fleurs, feuilles, gomes, fruits, bais, racines, et troncs,
Milles choses encor' qu'icy nous abmettrons.

ARLEQUIN.

Je vous dis et soustiens, et ne vous en desplaise,
Que je sçais plus que vous.

POTINGUE.

Dis-donc, ceci me pese.

ARLEQUIN.

Magister siplacet, respectez mon pourpoint:
Sus-donc n'est-il pas vray que vous ne sauez point
Qui peut auoir frappé du batton vostre teste,
Et moi je le sais bien.

POTINGUE.

Hola, la grosse beste,
Tu n'y feras iamais donc plus rien que cela:
Or sus donc, ouvrez-moy ce coffre que voilà,
Que ie desplaye icy la source Hippocratique,
Et le palladium de l'art paracelsique.

ARLEQUIN.

Antidotton supplime un flacon de vin blanc.

POTINGUE.

Laisse cela, lourdaut, met le dessous ce banc.

ARLEQUIN.

Item plus quelque rien dedans une bringuiere.

POTINGUE.

Confecton oppiaton salamonis naguiere,
C'est pour l'opiladure.

ARLEQUIN.

A qui en veut donc ça :
Oppiatum por lopiladoura de la bourça.

POTINGUE.

A S. Onge i'en fis des miracles notoires
Dont i'en rapporte icy plusieurs attestatoires.

ARLEQUIN.

Nous attestons à tous, tant au petit qu'au gran,
Que magister Potinguo est un vrai charlatan.

POTINGUE.

A le pendart, et quoy ne sçavez-vous pas lire?
Celuy qui fit cecy sçauait fort bien escrire,
Dites donc que Potingue est un vrai catedrant.

ARLEQUIN.

Catedran, il est vray mon œil estait errant,
Passons outre, nec non un grand formacopolle,
Capable de regir l'hippocratique escolle.

SALCISSOT.

Ayssis mon emperique amay son compagnon,
Diou gard de mal Mousur,

POTINGUE.

Et à vous, mon mignon.

SALCISSOT.

Yeu vous veni auerti que de vostre science,
Vn certain Espaignol a gude counouyssence,
Et que vous vendra mettre cent escuts à la ma
Que ly donnez quicon afin de lou fa ayma :
Surtout que vous guardez coussi quel ce dispose,
De li gausa bailla res que pousquesse n'ose :
Del peruosc del pays serias persecutat,

Per vous metre al croutou liat et garoutat ;
La fille es ma parente et de bonne famille.

POTINGUE.

Berger, ne craignez rien du costé de la fille,
Nous sçauons comme il faut diapalemyreper
Promellancollicis prépare cyrop.

SALCISSOT.

M'en asseguri donc.

POTINGUE.

Ay sur ma conscience.

SALCISSOT.

Adious-sias, qu'es aysso, couratge ayssi se dance.

POTINGUE.

Nous poursuivrons apres plustot *dicto aliquo*
De meo pancerario forma copolliquo :
Esculape, le grand dieu de la Médecine,
Dessendit une fois dans la terre Crastine ;
La où se ressentant de son ventre pressé,
Après qu'á la romaine il se fut retroussé,
Eut plié les genoux, se fut mis en posture,
Pour rendre son hommage au drail de la nature,
Au pied d'un arbre vieux qu'on nomme Capistron ;
Comme qui plante un terme, il fit un gros étron ;
Et par un grand bon-heur la matière fécalle
Ce mella toute avec la gome antidotalle,
Que de cet arbre espais l'escorce distillait,
Dou ce fit cet onguent qui tout autre excellait,
Nommé Pancration forma cacapolique,
Onguent miraculeux pour guérir la colique,
La ratte, la matrice, et les palles couleurs,
Et pour faire venir aux pucelles les fleurs.

BRAUASTE.

Yo faray bien paresse á naqueste iournada,
Qu'a oun hombre amourousous di fiels no es manda,

Et que l'ingenio des mendres Castillans,
Es un miracle en Francio a lous mas fretillans ;
Adios seignor Farfantou.

POTINGUE.

Adios doun Castillanou.

ARLEQUIN.

Voici cest Espaignol.

POTINGUE.

En despit soit fait l'asnou.

BRAUASTE.

Yo soun bengut querer un breuatge amouroux,
Ce teu capassitat me randio tant heurous
Enuers une beautat, mouche denaturade,
Et ce demi poudios la rendre ennamourade,
Te dounario la bource en cens escus dedins.

ARLEQUIN.

Nous en auons bien là pour farcir les boudins.

POTINGUE.

Monseigneur l'Espaignol vous prie de le croire
Qu'Apollon ne sait rien qui ne me soit notoire,
Sur tout la cantaride auec lipoménés,
La toille vierge avec baralipomménés,
Enticatollicon et la babo escumante,
Des cheuaux du soleil et du porc de rimante,
Tout cela bien broyé cent fois cuit et recuit,
Puis dans un allambic distiller iour et nuit,
Produit une liqueur claire comme la roche,
Qui fait vendre une fille et vous la met en broche.

BRAUASTE.

Thoma doncques la bource et d'aquelle liqueur
Que me mande les dios.

ARLEQUIN.

Vedes layssi, seignor.

BRAUASTE.

O deuino licor dont pressio inestimable,
Que de plases d'amour me deu randre capable,
Que no soun nade ingrad yo fare paresce,
Adios.

ARLEQUIN.

Signor yo soun crear de la vostre merce.

BRAUASTE.

Bou querer sabcissot per ly dar la pouseme,
Que la fara beuer à la bergeyre mesme.

ARLEQUIN.

Cela ne va pas mal, nous avons cent escus,
Chantons une chanson à l'honneur de Bacus.

CHANSON D'ARLEQUIN.

Quatre vingts amoureux
Comme cest Espagnol,
Me rendroient bien heureux,
Tout plein de ioye,
Ie me noye
Dans Bacus
Avec mes cent escus.

POTINGUE.

C'est trop chanté, c'est trop, plie-moy la boutique,
Pour la première fois c'est assez de pratique,
Pendart affuble-moy comme il faut et tout court.

ARLEQUIN.

Ie m'en va vous le mettre à la mode qui court,
Comme la plus facille et la plus retroussée.

POTINGUE.

Ie m'en vas en cest ordre à la chaise percée,
Preparer de'pommade à nettoyer les dans.

ARLEQUIN.

Elle est bonne au dehors mais meilleure au dedans.

Chanson du berger CELIDOR.

Paure bergé pouyras-tu vieure incare
Ce ta bergeyre helas ven à manca,
Trouuaras-tu la clartat del iour clare,
Quand sous bels els vendran á se tanca,
Nani, lou iour que me l'aura rauide,
Lou mesme iour me rauira la vide.

Quand de son tein las flous seran cullides,
L'ambre et lou musc de sa bouco arachat,
Trouuaras-tu las esteles poulides,
Ny lou soulel digne d'estre agachat,
Nani, lou iour que me l'aura rauide,
Lou mesme iour me rauira la vide.

Quand son bel corps sera frech comme glace,
Et que son arme al cel s'en voulara,
La meoune alara intrara dins sa place,
Et de mon corps al seou s'escoulara,
Aytal lou iour que me l'aura rauide,
En la baysan me rauira la vide.

CELIDOR.

Arre be disi yeu que l'apsinte et lou fel
Non sou que trop mesclats dins la douçou del mel,
Que la ioye d'amour es mal assegurade,
Que sous contentamens son de courte durade.
Cal aurio dich qu'vn corps que me donne la mort
Fouguesce estat subjet a la rigou del sort;
Qu'vne fieure secrete ajes dedins sasvenes
En altaran lou sang, ly causat tant de penes:
Florimonde es al liech, et son bel corps recen
De tourmens sufisens de fa perdre lou sen,
Sous dous els non oou pas aquelle ardou premieyre
Dont Febus se servio per creysse sa lumieyre,
Son visatge es enfin tant palle et tant gastat,
Qu'al loc d'aue d'amour on n'a que de pietat;
O destin, ô mal-heur, ô mallautie cruello,
Met te dedins mon corps et laysso me ma bello,
Blasse-me, ternis-me, change-me de coullou,

Prou eu que yeu tout soul suporte la doullou,
Yeu vou d'aqueste pas faire droubi la tombe
Per mi mettre tout vieu ce Florimonde y tombe.
Lou mal me desespere, et lou resounamen
Al loc de m'estre utille augmente mon tourmen.

SALCISSOT.

Celidor qu'es aysso vous ses triste, pecayre,
Et noun fagas pas tant la mine d'un cagayre,
Florimonde n'a pas un mal tant embrasat,
Que vous non guerigues en bun pichot baysat.

CELIDOR.

Un corps blanc, delicat, et bel come l'aurore,
Lou mal ben que pichot l'afflige et la deuore.

SALCISSOT.

Voulez qu'yeu vous desclare aro la veritat,
Es mallaute d'amour, sies ou yeu sio crestat.

CELIDOR.

A paure Salcissot, tu non sios pas capable
De counouysse l'amour.

SALCISSOT.

N'es pas el mon semblable,
Incare be qu'yeu sio d'un asses pichot port,
Belleau milliou que vous yeu rendrio qauque effort.

CELIDOR.

Diguos me leou son mal.

SALCISSOT.

Lou vous beni de dire :
Mays laissen tout aco, cal qu'yeu vous fasque rire,
L'Espaignol que sçaues m'a pregat de porta
Ayssos à Florimonde et lou li fa gousta,
Crey qu'aqueste aigue sio forte et miraculouse
Per la fayre veni tantoquan amourouse,
Ambaquel charlatian qu'a fach aquest enguen,
Yeu me souy entendut per l'iabe soun argen,

Et touxes dous nous sen trufats d'aquelle sorte,
Del seignor Espaignol que lou diables l'emporte.

CELIDOR.

Certe yeu souy rabit de l'ausi raconta
Lou tret ingennious que sort d'executa,
Yeu cresi, Salcissot, que tu donnes de colle.

SALCISSOT.

Soun ou creses, goustas de so qu'és dins la fiolle.

CELIDON.

Acos es de vin blanc.

SALCISSOT.

Que disez-vous aqui,
Pody pas yeu passa tousiours per fran couqui,
Vous beses, anen non trouua nostre estounade,
Que ly racontaren aqueste boufounade.

CELIDOR.

Lou recit d'aquel tour la soullatjara fort,
Et belleou ma presence aprés fara d'esfort,
Car elle d'un sermen cent fes irreuocable,
M'a iurat mille copts que me trouuabe aymable
Qu'yeu lane visita come lou pus fidel
Que visque sur la terre et sio dedins lou cel.

FLORINDE.

Ha qu'es grande et cruelle incare que sio lente,
La febre dont amour nostre cor viollente
Quinze iours ay passat paurette dins lou liech
Sans poude cuga l'el, ny lou iour ny la niech,
Tousiours dins mon esprit, tousiour se presentaue
L'objet que me plasio et que me tourmentaue,
Celidor, lou pus bel de touxes lous berges,
M'ere tousiour present ou veillies ou songes;
Son pel entourtilliat come de canatille,
Capable d'estaca la pus rebelle fille,
Sous els, sa bonne mine et sa belle fayçou

Me remplissou lou cor de ioye et de douçou,
Tantaquan qué l'ay vist soun estade rauide,
Et de ioye et d'amour me soy presque envaïde,
En s'aprochan de yeu m'a donnat un baysat
Et tout incontinent mon mal s'es apaysat.

BRAUASTE.

O farfanto saben, ô liquor fortunade
Salcisote fidel, la pastoure es sanade,
Yo counosco á son robiconde color
Que soun courassou brulle al loc de mi amor,
Flos de la tierra, adios, adios linda pastressa,
L'ornamente y honor de la natoura lessa.

FLORIMONDE.

Ta présence me cause un tant cruel soussi,
Que ce tu me cresios te doustarios d'ayssi.

BRAUASTE.

Crudel souci aquesto es pallabro amouroussa,
Dios per me mas causar fach la rigouroussa,
Pastaure my amor tou caches sin rassou,
Es frech donde amour brullo tou courasso,
Diche, diche amas-me yo seray to creado,
Et tant bien tou seras mi moucher fortounado.

FLORIMONDE.

Villen, infame, lourd, détestable pudent,
Visatge de démon, effrontat impudent,
Cun esprit infernal t'a dounat le couratge
De veni tant souuen me tenne aquel lengatge
Brutal, yeu sabi prou so qu'abios desseignat,
Salcissot et Potingue ou man tout enseignat:
Tu pensabes beleau qu'yeu fouguessi ta fade
De beure la liquou que m'auios preparade.
Saiches qu'yeu lay soudain escampade pel sol,
Et si me porti pla, peys que lou cel ou vol,
Mon berge m'a donnat une autre medecine
D'un humide baysat de sa bouque succrine.

BRAUASTE.

Potingue traditor, infidel Salcissot,
Dios come aqueste fes son estade tant sot
De Creder al Frances, à gentes boujaronnes,
Incoustans, infidels, traditoures, couyonnes,
Yo tingue de quittar la Francia per iamay,
Quand seray foro un cop ny tournaray iamay;
Mas por saquar premiero en las tripas aqueste
Del farfanto perfide, yo vou prene la piste.

FLORIMONDE.

Posco aquel descarat en tere estrange ana,
Et ta len que iamays non lou bege tourna.

Chanson de SALCISSOT.

Florimonde en son corps
Non souffris pus de mal,
Ny de cruels remords,
Sa belle fassie
Apres sa grassie,
Sa beautat,
La crebou de santat.

ARLEQUIN.

Il ne danse pas mal pour un jeune garçon,
Il le faut deratter, c'est un petit gaseon;
Bergerot dieu regard, helas dy-moy de grace,
Si tu l'as veu passer tantost en cetie place.

SALCISSOT.

Et cal.

ARLEQUIN.

Baise moi le cul.

SALCISSOT.

Et bade franciman,
Nauray be mé rassou dauan que sio deman,
A prepaus tres iours a que seguissi ta piste,
Per te fa lou discours d'une cause qu'ay viste.

ARLEQUIN.

Qu'estai-ce, dy-le donc.

SALCISSOT.

Aquo ero Arlequin.
Un viet, d'aze en tas dens, recobre-te d'aqui,
Tant mays t'en dounaren.

ARLEQUIN.

Teste bieu cest un drolle.

SALCISSOT.

Sçachas que dins Beziers scauen donna la colle
Perfaict de nous dupa iamays non ou fares;
Mays viscan bous amics non-nou demandes res.

ARLEQUIN.

Sur ma foy ce berger a l'action gentille,
Un esprit bien gaillard, et qui sant fort la ville,
Dy moy, parlons asteure en terme serieux,
Te peux-tu captiver en ces rustiques lieux :
Demeurer mal nourri, n'avais point l'esperence
De profiter en biens d'auancer en science :
Croy-moy quitte les champs et vien tan avec nous,
Ses plaisirs seront bien plus charmants et plus doux,
Tu sçauras dans un mois preparer le meslange
D'un onguent inventé par l'esprit de cest ange,
Les excellens secrets te seront descouuers,
Dont tu te seruiras pour charmer l'univers,
Et guerir tous les maux qui sont parmi les hommes,
Bref, tu feras le diable au mestier ou nous sommes.

SALCISSOT.

Vous autres ces d'ablurs, et de vray charlatans,
Que prometes bel cop per aue d'escoutans,
Et ces mays descridats quoyque vestits de cede,
Que lou sous de Roüan ou la fausse monnede.

ARLEQUIN.

Il n'importe prouen qu'on amasse d'argent,

Nostre art correspon fort à celuy d'un sergent :
Si nous faisons le fat nous gaignons des pistolles,
Et à deniers contans nous vendons nos parolles.

SALCISSOT.

N'autres al termenal auen de passatemps
Que sanso tant d'escuts nous fan vieure contens,
Qu'un plase de mena paysse nostres fedettes
Dins un prat mirgaillat de cent mille flourettes,
Et peys sur lou miet jour à l'ombre d'un ormeau
Dire un air amourous sur lou gay challumeau;
Tandis que lous aussels que sou joust la ramade
Acabou la cansou qu'abian entemenade,
Et d'un pe fretillant d'alegresse et d'amour,
Las bergeyres d'ayssi dansou tout allentour.

ARLEQUIN.

Tire lire, c'est donc tout ce dequoy te ventes,
O nous auôs bien plus de bon-heur en nos ventes,
Nous sommes des monsieurs de chascun loü angés,
Nous sommes le recours des pauvres affligés,
Les dieux de la santé, les anges tutelaires.

SALCISSOT.

Quand meritat cent cops d'estre dins las galleres.

ARLEQUIN.

Si les laboureurs ont du bled dans leurs greniers,
Et les gros receveurs quantité de deniers,
C'est pour nous seulement, car à la moindre rongne
Ils nous viennent soudain donner de la besongne.

SALCISSOT.

Aquelses charlatans iamays n'an acabat,
Certes ayssi tendrian tout aniech lou sabat,
Et l'y semble d'auis qu'es dessus un teatre
Arlequin tu pouyrios beleau te fayre batre,
Nou sçaues pas.

ARLEQUIN.

Et quoy?

SALCISSOT.

Brauache a renegat
Que ce t'atrape en loc, de bois seras cargat

ARLEQUIN.

A moy, a moy qui suis gentilhomme de race,
Mais quoy, pour quel subjet, conte le moy de grace.

SALCISSOT.

La bergeyre l'ya dich tout se que ses passat,
En un mout Arlequin deues estre espoulsat,
Pren las cambes sul col et gaigne la garitte

ARLEQUIN.

Je voy quelque ombre adieu, ie va prendre la fuite,
Quoy que tres-courageux, toutefois ie crains fort:
Car mon maistre n'a pas d'onguent contre la mort.

SALCISSOT.

Aqueste drolle a mays d'argen qu'un co de nieyres.,
Yeu m'en bau lou seguy per aquestes carrieyres,
Afin de lou mena tout drech al rendez-vous,
Aqui de vi poucras beuray un cop ou dous.

CELIDOR.

Enfin ces pauc a pauc ta fiebre esvanouide,
Per te layssa iouy des plases de la vide.
Tout lou sang alterat qu'ero de dins ton corps,
Pesible s'acomode le as naturels ressors:
Al loc d'un triste liech nount eres ajassade,
Las flous te seruiran d'une molle flassade,
D'aqui contemplaren paysse nostres moutous,
Nautres nous paysseren ataue de poutous,
Peys dormiren al bruch de lombre cristalline
Qu'incessamen serpente al pe de la colline.

FLORIMONDE.

Celidor, se mon cor a long temps endurat
Un mal dont el se vey a present delieurat,
Saches que lous plases qu'on pren à la campaigne,

Noun m'agradou pas tant comme fa ta compaigne,
Et que sans tu las flous dont aqueste bel prat
D'un éternel printemps es tousiours diaprat,
Per mon regard nou pas de beautat ny de gratio
Que len de ta presence, enfin non me desplasio.

CELIDOR.

Florimonde, per te yeu soy preste a quitta
Tout so que de pus bel la terre pot porta,
Atabe l'on non vey dins aquest paysatge
Res que posque egalla lous traits de ton visatge,
Dins lou fioc de tous els lou pichot cupidon,
Per embrasa mon arme alluque son brandon,
Son pel regourtillat li sert per fa la corde
De l'ave qu'el blasse tout sanse misericorde,
A quel tein que pares de dessus ton tetin,
Et pus blanc que la neige et pus dous qu'un satin,
Quand ta ma ben raui lou cor de tous esclaves
Un chascun es conten que tu lou ly desrabes,
Et quand ta belle bouque espelis quauque mout
S'un barbare l'escoute elle nen ven a bout,
Et ce ton pe dispos dansso sur las herbettes,
La terre se croubis tantaquan de flourettes.

FLORIMONDE.

Celidor acos trop, acos trop me flata,
Vous aues sans aco de que vous contenta,
Car la rare beautat de las autres bergeyres
Que sou lou pus souuen traytes et mensongeyres,
N'a pas ny la vertut ny la proprietat
De donna tant d'amour que ma fidelitat.

CELIDOR.

A belle Florimonde à naquel cop mon arme
Se rend et s'abandonne al plase que la charme :
Fidelitat helas yeu souy lou plus heurous
Que se posque trouna dins l'empire amourous !
Fidelitat, bon Dious, aquel moult me transporte
Yeu non meriti pas d'estre aymat de la sorte :
Qui majesse promes qu'apres un tant long-temps

Nous autres dous seriau esgallaments contents?
Que tant de malles niechs en ayman ay passades,
A la parfi seriou tant pla recompensades,
E que lou mesme tret qu'a mon corps transpersat,
Lou de ma Flourimonde a de mesme blassat :
La ma dessus ton se ma bergeyre te iuri
Et posquo yeu mouri ce iamay mespeiiuri
Qu'autre fioc que lou teou mon cor nasacura,
Tant que dedins lou corps mon arme abittara.

FLORIMONDE.

D'un mesme iuramen ma fe tes engachade
Que d'autre que de teu non seray captiuade,
Celidor soul sera l'objet de mon amour.

CELIDOR.

Qu'une felicitat m'aribe aqueste iour :
Per millou confirma tout se qu'yeu vous promety,
Bergeyre aqueste gatge en vostre mas yeu mety.

FLORIMONDE.

Per non te ceda pas t'en rendi tant ou mays.

CELIDOR.

Et yeu qu'ay resoulgut dont te ceda iamays,
Preni un rayon de mel dessus ta bouco fresco.

FLORIMONDE

Soun nas prou d'un rayon, pren ne tout une bresco,
A tal pacte pourtant que nous maridaren,
Et que iusques a lors res pus n'asardaren.

CELIDOR.

Yeu te toqui la ma sans tene autre lengatge
Qu'anaren accompli tantos lou mariatge.

POTINGUE.

Ie cours depuis une heure en cherchant Arlequin,
Quelqu'un de vous, Messieurs, a ty veu ce coquin?

FLORIMONDE.

Ayssi es l'emperique.

CELIDOR.

Amay à vous, Potingue,
Certes non poudias pas veni pus à prepaus
Per hounoura la feste et fayre quatre sauts.

POTINGUE.

Quelle ioye est-ce ci.

CELIDOR.

Sou nostres fiansailles.
Apres qu'auren dansat anaren fa ripailles.

ARLEQUIN.

Ie l'ay veu s'estait luy, ie l'ay veu l'espaignol.

SALCISSOT.

Arlequin, Arlequin, et que sios vengut fol,
Counouysses pas ton mestre?

ARLEQUIN.

Ha c'est luy ce mouchachou,
Il tient la dague à la main, helas que ie me cache,
Monseigneur l'espaignol, ayez pitie de moy.

POTINGUE.

Sçais tu pas que ie suis ce sauant empirique,
Le phenix nompareil de l'art Hypocratique.

ARLEQUIN.

Mon maistre excusez-moy, i'estois tout endormi.

POTINGUE.

Ie le croy car ses yeux il n'ouure qu'a demi,
Quelques exallesons sortans de la poitrine,
Font une humeur qu'on nomme innosique fautine,
Qui fait que bien souvant alors qu'un homme dort
Son esprit luy fait faire un merveilleux effort.

ARLEQUIN.

Et voila que c'est d'estre excellent en science.

SALCISSOT.

Un cartou de muscat que li iay dins la panse.

CELIDOR.

Layssen aquel discours, aproche-te, pillard,
Potingue et Arlequin dansent un air gaillard,
Que d'aquest mariatge honnorara la feste.

SALCISSOT.

Ny may non vous trufas, qu'es aysso mala peste,
Celidor, Florimonde amay ses marydats.

FLORIMONDE.

Lous pactes per lou mens sou touxes accordats.

SALCISSOT.

Bien vous soit Arlequin, fay me donc courcasselles,
Cal que yeu la menestrugue entre mens qu'es pieuselle.

POTINGUE.

C'est assez, commensons le bal des à present,
Ie m'en vay le premier chanter un air plaisant
Que i'aprins l'autre iour d'une galante garce.

ARLEQUIN.

Et moy ie vous promets à minuit une farce.

Autre Chanson.

POTINGUE.

Nouie leuas lou vizatge
Et fazen cent mille saux,
La pou nes pas à perpaux
Car la neit del mariatge
Cal aué force couratge
Per soustene lous assauts,

CELIDOR.

A veire sa contenence

Et sa modeste faissou,
L'on creirie que la douçou
Del mariage l'offence,
Mes ce sauias so que pense
Changerias bé de cansou.

FLORIMONDE.

Yeu fou comme lou gindarme
Quand lou couratge sabbat,
Alors que lou tambour bat,
Mes tu veiras dins lalarme
Syeu non mostri pas une arme
Toute parade al combat.

ARLEQUIN.

Mes vous autres domayselles,
Quand ces seules dins lou liech,
Et coussi quauque despiech,
Non vous met dins la seruelle
Don estre pas tant pieuzelle
Per prene une talle niech.

SALCISSOT.

Tantas nya dins l'assemblade
Que nouyrissou de tizous,
Que ce poudiou comme vous
Fayre dejoust la flaçade
Ce qu'an dedins la pençade,
Gueririou léu sas prusous.

POTINGUE.

Ce de mal dins la pratique
De ce qu'amour fa gousta
Vous bennio mescontenta
Quoy qu'une vielle rubrique
Yeu m'offri com'empirique
De vous veni vesitta.

CELIDOR.

Yeu ay bé prou de science

Per la gueri de tout mal,
Sus donc intren à l'oustal
Per ne fa l'esperience,
Yeu soy dins l'impacience
De te bailla so que cal.

FIN.

BOUTADE

DE

LA MODE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pièce de vers intitulée *Boutade de la Modo* ne porte ni date, ni nom d'auteur. Elle est écrite en langue vulgaire.

Dans un prologue de quelques vers *La Mode* annonce qu'un autre personnage, *Le Perroquet*, va parler et faire la critique des modes du jour.

Le Perroquet, dans un long verbiage, raconte aux assistans qu'il ne doit pas être compris au nombre des volatiles, que l'on ne doit pas aller chercher le lieu de sa naissance dans les lointains pays, qu'il a reçu le jour dans le pays de France, et qu'il est tout au plus âgé de deux mois.

Après ce préambule *Le Perroquet* fait la censure des modes du jour, et c'est la partie la plus plaisante de son récit. Il retrace avec assez d'esprit les exigences de la mode, et reconnaît que l'empire qu'elle a pris sur tous les Français s'accroît de jour en jour.

Le Perroquet combat avec énergie les prodigalités de la mode, et adresse de vifs reproches à toutes les classes de la société.

Le Perroquet termine sa longue tirade par une chanson, dont les couplets sont chantés par quatre personnages, *La Mode*, *Le Perroquet*, *Roquantin* et *Lanturelu*.

Le style de cette pièce, sans être brillant, est assez correct; la versification en est aisée. L'auteur a assez bien tiré parti de son sujet.

ACTEURS.

LA MODO.

LE PERROQUET.

ROQUANTIN.

LANTURELU.

BOUTADE

DE

LA MODE.

LA MODE.

RENNES, filles, ledos et belles,
Venes aprene de nouvelles,
Commensas de vous appresta
Lou Parrouquet vol caqueta,
Tenes las aureilles pla netos
Se voulez ausi de sournetos,
Amay beleau trop de vertats
Aqueste jour de Caritats.
Remiras me yeou soy la Modo
Et voicy mon train que me rode,
Parrouquet yeou me voou cala
Aquos a tu soul de parla;
Met donc ton caquet en campagno
Per l'amour d'aqueste compagno,
Desplego so qu'as de pus bel
De pus frian et pus nouvel,
Et discouris en ton ramatge
Comme lou Turc en son lengage.

LE PERROQUET.

Messieurs qu'escoutas mon caquet,

Yeou non soy pas un parrouquet
De lous qu'an de ploume amay dalos
Per voula comme las caucalos ;
Lous bosques non m'an pas nourrit
Comme un tour ou un benarrit
Non ay pas passat mon jouyne-atge
Dedins cap de pays sauvatge.
Yeou non ay vist viles ni bourgs
D'Indiens ny Taupinanbourgs,
Et non souy pas d'aquelle terre
Ou las agrües fan la guerre,
Ny del pays ou lous effans
Courrou la bague en d'elephans.
Dedins la France es ma nayssence,
Mon sejour et ma connoyssence,
Non cal pas donc que me casses
Peys que soy parrouquet frances,
Toutes mous parens sou francezes
Et soy nascut depeys dous mezés.
Car noutas d'ont ven aquel nom,
Yeou qu'avio per tout lou renom
De fa fosso castels en layre
D'estre causeur et grand parlayre,
Enfin las gens per soubriquet
M'an appellat lou parrouquet,
Et despeys toute ma maxime
Es de parla tousiours en rime ;
Aymi de dire la vertat
Ambe franchise et libertat,
Non pas de canta dins la gabio,
Segon lou dire de ma tabio,
Qu'un jour contabo à tres layrous
Qu'aussel de gabie es malheurous ;
Yeou qu'aymi de segui la modo
Tant de constrainte m'incommodo
La libertat m'agrado may
Qu'á las filles lou mes de May.
Chacun vol sas coudées franches
Tesmoin la faissou de las manches

Qu'al jour de vey del coüyde en sus,
Se fendou dejoust et dessus:
La rasou es que c'est la modo.
Qu'un advoucat cité lou codo
Un tailleur et un balestié
Seguis las leys de son mestié,
May lous esprits qu'an de noublesse
Que sou fayts ambé jantillesse,
Quand serioou Contes et Barous
Passaroou per de loups garous
Se son humou non s'acoumodo
Als enseignamens de la modo.
Aquo cal fa voulgas ou nou
Se voulez vieoure dins l'hounou
La modo és aro dins la France
Une ley qu'a trop de puissance,
Lous grans la serquou neyt et jour,
Et las Dames l'y fan la cour;
Elle gouverne, elle commande,
Et chacun fa so qu'elle mande,
Tout so que vol es ben voulgut,
Tout so qu'invento es ben vengut,
Sas nouveautats sou de miracles,
Sas paraulos valou d'oracles,
Sas ourdonnances sou de leys
Gardados comme las des Reys;
Qui las observe es honnest'homme,
Qui non las crey es un fantosme,
Un heteroclit, un caluc,
Un mort qu'on a ny chuc ny muc,
Et de fait jamays lous Franceses
Non podou pas estre represes
De segui sous commandemens
Comm'un goujat lous rudimens.
L'Espagniol que nous controcarro
En son esprit fayt per becarro,
Joust un mechant bonnet grayssous
Se truffo de nostres fayssous,
Et dis per tout que lous Franceses

Sou pus mobiles que de peses,
Inconstans laugez comm'un ven.
Creses mé qu'aco l'y couven
De fayre tant lou Filosophe
Per nous veyre changea d'estoffe;
Lon miserable que non sap
Sonques tousiour pourta d'un drap,
De grands perpons comme de saques,
Que semblou puleau de casaques;
La margo que penge detras
Ly pot servi per d'ypocras,
La causso tout à fait croutesque,
D'estoffe et de faissou Toudesque,
Tirado dels viels magazins
De sous ayeuls lous Sarrasins,
De frézos à la modo ancienne
De mantous longs à l'Egiptienne,
Et toujour vous fan lou fendens
Amb'un floc de ferre als pendens;
Mays aprés tout, sou de moudourrous
Pus aïssables que de fourrous
Cependan sans se mesura,
Volou per tout nous censura,
Lou Frances qu'es Rey de la terre
Que dins la pas et dins la guerre
Pot estably de reglamens
Per regi lous quatre élemens,
Et qu'a d'esprit qui que lon gronde
Per gouverna cent cops lou monde,
Sas modos à la mendre actieou
Sou toujour dins l'aproubatieou,
Cal es lou fat que trob' a mordre
Sur un galan quand es en ordre
Un Adonis, un Mirandel,
Que pren las filles d'un cop del,
Frisat, poudrat, une moustache
Que fa moury quand on l'agache,
Une barbette an pau de pel,
Un caster riche per capel,

Et lou plumel que toujour troto,
Un ruban al cap de la floto,
Un coulet gran comm'un cruvel
Ou lou croissan quand es nouvel,
L'habit d'argen, d'or, ou de sedo
Non pas toujour de pel de fedo,
Enfin per non ennugea pon
Lous bas, la causso, lou perpon,
Lous gans, la casaquo, et la boto
Seguissou la modo que troto.
Las damos non ne fan pas mens
Quand cal abe sous ournamens
On demando, on s'informo, on rodo
Coussi va lou temps et la modo,
Coussi l'on s'habillo à la cour
Quannio faissou de rabats court,
Coussi se porto un corps en juppo
Veses a qui ou lon s'occupo,
Vella lou pus commun discours
Qu'a may de prieysso et may de cours,
La demarcho, las contenensos,
Las euillados, las reverenssos,
Bada, rire, jusqu'al buffa
Tout à la modo se deou fa.
Fi de crespes et grapaudailles
Aquo non sou que bourdufailles,
Comme lous anciens artiffets
Aro per fayre de couffets,
La modo a causit l'estamino
Et per raubos la ferrandino,
Per lous soulliez sou fort gentils
Quand sou montats sus de pontils,
Garnits de flots é peys, de roses
Cado mes de metamorphosos,
Touxes lours jours de nouvels gans
Nouvelles faissous de galans,
Grande ouverture de petrino
Jusques al bout de la tetino,
Et d'assassins non manquou pas,

Per atrapa lou mounde al pas.
Enfin la modo pus nouvelle
Passe toujour per la pus belle,
May quand Calisto pren de fard
Que lusis comm'un floc de lard,
Se rasclo, lave et se sabouno;
Aquelle modo nes pas bouno.
De cacha sa deformitat
En de cossinets d'un coustat,
Et de cuyrasses sur l'esquino
Aquello modo es fort mesquino,
L'artifici non val pas res
Evitas lou tant que poüyres,
Une beautat pla naturelle
Segon la modo es la pus belle,
Yeou approbi lou changeamen
A la fardo tant soulamen;
May de se changea lou visatge
La modo n'es pas en usatge
Per de mestresses es permes
De ne changea vingt cops lou mes,
Comme de linge et de camise.
La modo es de vieoure en franchise,
L'on trovo dins la nouveautat
May d'apas et may de beautat,
En tout so qu'es dins la nature
Change d'estat et de posture,
Lou soulel mesmes cado jour
Mudo d'objet et de sejour,
El seguis sans failly sas modes
La neit sen va aux Antipodes,
Pey torno per nous desparty
Sous bels rayons lou bon maty,
La luno perseguis sa modo
Tousiour postegeo, tousiour rodo,
Tantos darrè, tantos davan
Vers lou Ponen, vers lou levan,
Et sa raube de fine oulando
Un cop es courte, un cop es grando,

On vey prou que chaque elemen
Es tousiour dins lou changeamen.
La terre se lon la regarde
De tens en tens change de farde,
Le cel change de cent coulous
Un cop es clar et peys neblous,
Après se carguo sur l'esquino
Un grand taffetas de la Chino,
Et tout so qu'es dejoust lou Cel
Lou peys, la bestio, amay l'aussel,
Trovo la fayssou fort coumodo
De se changea segon la modo.
Despeys lou mal, nostre Camel
A bé voulgut changea de pel,
Pepesuc dins son cor de garde
Change bé cado cop de farde,
Et per la ville non vesez
Quand de changeamen dins Besiez.
Ce n'est pas donques chose estrange
De se changea peys que tout change,
Car apres tout cal non ririo
D'un Courtisan que cargario
Al loc de la modo Francese
De causses à la Poulonnese,
D'autres lises comme lou quyoul,
D'autres miech pan sur lou ginoul,
Ou bé faches à la Guisarde
Comme al tens de la Gailloufarde,
Per yeou trovi qu'es pla rasou
Que tout tens ageo sa fayssou,
Creses me qu'une doumayselle
Al jour de vey serio fort belle,
De carga comme al tens passat
Un capayrou mal agenssat,
Ou d'aquelles raubes couflados
Que se tennioou tousiour bandados,
En portan stacats dedins
Aquelses grands bourdegalins.
Aquos ero un artifici

Per cacha force malefici,
Lous bastars erou pla couvers,
Mays aro lou tens es divers,
La modo vol que tout paresque
Sur tout la gorge et la ventresque,
Et que ré non s'amagué pas
Se cauqu'un a fach un fals pas,
Las vieilles fayssous sou banidos
Comme à Pasques las salabidos.
Non voulen pas d'antiquitats
L'esprit se pays de nouveautats,
L'on buffe las modos antiques
Que se trovou dins las rubriques,
Del regne del conte Ramon,
De Pepin ou de Faramon,
N'autres aven bé de cervelle
Per fayre une mode nouvelle,
Tant comme nostres devanciez
Qu'erou mille ans à dins Besiez :
De fait a parla son lengatge,
Un homme semblarié un sauvatge,
Et se podioou ressucita
Serian coustrens de lous quitta,
Faute d'entendre la paraule
Que courioou jadis en Gaule,
Car soulamens lous vrays Roumans
Nous semblou de viels Alemans,
Et dirias que nostres grands payres
Erou touxes de repapiayres.
Mays aros lou monde sap l'art
D'un Francez tout à fait mignard,
Et l'on a format une lengue
La pus bello que jamay vengue,
Lou mendre mout es delicat
Comme lou goust d'un bon muscat,
On a tirat la quintessence
Per trouva la vraye élouquence,
Car la modo non es pas mens
Al discours qu'als habilhamens,

C'est pourquoy sans vous flata brique
Qui non aura de Retourique,
Et lous termes que cal habé
Yeou li fau canta quan sabé,
Se son esprit non s'acommodo
Non pot pas estre de la modo,
Per so que la modo en tout tens
Non se play qu'an d'honestos gens,
Deffences à la populasso
De segui pauc ny prou sa trasso,
Lous vilageses païsans,
Travailladous et artisans,
Garces, suivantes et chambrieyres,
Revendeyrez, et revendeyres,
Filles de basso conditieou
Que cal que viscou d'inventieou,
Bourdeurs, fraters, et pouticayres,
Clers, boutiguiez, et trafficayres,
Sur tout lous que sou mal rentats
Que portou tout sur lous coustats,
Et que la paurieyro incoumodo
Non devou pas segui la modo.
Cepandan aquos un abus
Qu'al Lenguedoc non n'y a degus
Quand ben cauque fayssou nouvello
Que non ne volguo lou moudello,
Jusques à un pichot tailleur
Se vestis comme un gros Mouzeur,
Et crey abé de gentillesso
May qu'un Seignou en sa noublesso,
S'aqui non a de reglamen
Tout sera leau en perimen.
Aytal lou monde s'arrouyno
Aquo ren frege la cousino,
Tant de luze et de vanitat
Non es enfin que pauretat;
Lous oustals prenou la deroute
Lous pus fournits fan banqueroute,
Lou fons manque aquos leau culit

Pey non ny a roustit ny boulit.
Tal seguis la modo nouvello
Qu'an sous vieils ans porto de telo,
Ben souven apres lou sati
Moussur lou fat ben a pati,
Et quand non ny a pus de pistoles
Lou ventre es flac et las dens foles,
Chacun deou donc considera
Qu'es beson de se mesura,
Val may que sian un pauc pus chichés
Layssen la modo per lous riches
Et per las pus honestes gens
Que podou fa force despens.
Non sans cause, je vous proteste
La modo qu'es ayssi ben leste,
Es vengude comme vesez
Fayre Caritats dins Besiez,
En premié loc elle es vengudo
Per puni la race menudo,
Et lou poble trop effrontat
Qu'abuso tant de sa bontat,
Menesteyrals ou poudez creyre
Segondemens per se fa veyre,
Et per aprene l'inventieou
A las filles de conditieou;
De s'habilla de cap à cimo
Segon sa nouvelle maximo,
Mas dames qu'aymas d'estre pla
Venez la donques contempla,
Et regardas sur la monture
Son port, sa farde, et sa posture;
Aytal vous cal ny may ny mens
Pourta vostres habillomens,
Et vautrés Chivalliez diverses
Qu'avez ausit touxes mous verses
Et que ses venguts tout esprez
Per veyre la France de prez,
Anas vous en per l'Ameriquo,
L'Asie, l'Europe, et l'Affriquo,

Conta chacun dins son pays
Tout so qu'avez vist per ayssis,
Publicas per tout que la France
Es un Royaume d'importance,
Pus bel que cap ont que passez
Et que la modo del Francez,
Porto la flou dessus l'aureillo
Sans podé trouva sa pareillo,
Digas apres sans flata rez,
Per tant de villes qu'anarez
Que Besiez dedins tout lou monde
Non a pas loc que lou segonde,
Et que val may sas Caritats
Que dex mil autres raretats.

LE PERROQUET

aux Dames.

JE caquette dans un bocage
Et mes discours sont bien hardis,
Mais si j'estois dans vostre cage
Je ferois plus que je ne dis.

CHANSON SUR L'AIR DU PERROQUET.

LA MODE.

Jantis Mousseurs et Doumayseles
Yeou auzi tout so que fasez,
Vostres coustumes de Besiez
Me semblou parfaitemens belles,
Lous Reys se trouvarioou contens
De veyre tant de passatens.

PERROQUET.

Cal que chacun s'abourgalisque
Aqueste jour de caritats,
A fa de liber alitats
Pourveu que l'argen non falisque :
Mays prenez garde que n'agean
Dema per despendre á Sant Jan.

ROQUANTIN.

Filles espargnias l'escarcelle
De nostre pichot Parrouquet,
El non pot donna que caquet
De mesmes que Jan de Nivelle
Lanturelu et Riolan
Non ou ny boire ny galan.

TANTURELU.

Sant-Jons que venez del vilatge
Badas tant de gorge qu'aurez,
De vey degus non dira rez
Per tant que levez lou visatge :
Mays que dema de bon mati
Sias touxes prestes á parti.

BOUTADE

SUR

LE COQUINAGE

ET

LA PAUVRETÉ.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La pièce qui a pour titre *Boutade sur le Couquinatxé et la Paourétat*, échappe à toute espèce d'analyse. Absence de plan, versification longue et diffuse, défaut de verve et d'originalité, c'est là tout ce que l'on remarque.

L'auteur cherche à prouver que la *Paourétat* s'est emparée de toutes les classes, et la définition qu'il donne au mot *Couquinatxé* n'est qu'une plaisanterie dépourvue de sel et de trait.

La Boutade sur le *Couquinatxé et la Paourétat* est écrite en langue vulgaire. On ignore également le nom de l'auteur et la date où ce petit poème fut débité sur le théâtre de *Caritach*.

BOUTADE

SUR

LE COQUINAGE

ET

LA PAUVRETÉ.

VOUS couquis comme ja vezés.
Vey sou venguts dedins Beziés
Representa lou Couquinatge
Et say jouga lour personnatge
Aqueste iour de l'Ascensieou
Sus donques va pauc d'attentieou.
Hommes, effans, fennes, piouseles
Soun vous contan pas grand nouvéles
Aumens vous disen la vertat.
C'est qui a fosse pauretat ;
Per tout al iour de vey pourieyro
Courris comme layrous en fieyro,
Comme lou ven et l'argen vieou,
Comme la fievre et seignepieou,
Comme la vayrole pichote
Que nommas ayssi la picote,
Car on ne vey prou, sur tout onguan.
Quand serio mesmes en cugan

Paures Moussurs, pauro noblesso,
Paures diables, pauro diablesso,
Paures mestres, paures varlets,
Paures souldats et argoulets,
Debades tousiours non ne passou
Cargats de so que lay recassou
De cinq en cinq, de dex en dex,
Et fosse de paures caddets,
Mays que sou riches d'esperance
Et que sercou fortune en France;
Pauro escole, paure escolié,
Paure marit, pauro moulhié,
Pauros maizous, pauros familhes,
Paures effans, et paures filhes :
D'autre coustat paures partits
Se sen trouou be sou petits,
Petit argen, pauro berquieyro,
Paure laquay, pauro chambrieyro;
Paurieyro dedins lous oustals,
Paurieyro dins lous espitals,
Per ou veyre oun cal pas qui dintres
Paures couquarrous, paures pintres,
Paure pute, paure couguioul
Console te non sios pas soul.
Paures presens vey per la festo
Paures fats que vous en resto,
Paure blat et pauro thouzelle
Dis al merquat la Doumayzelle,
Paure digna, paure soupa,
Pauro viande et paure pa,
Paure bestial et paure besto
Pauro poesio et paure testo :
Ay ! qu'unnie mout vous ay laschat
Contro mas bullos ay preschat
Aquo me piquo jusqu'als osses
Mays escusas ny a pas de closses,
Paure mestre, paure vaydel,
Et pauro car dins lou mazel,
Comme cridou nostres chambrieyros

Cado iour a las mazelleyros,
De plus à la peysonnarié
Pauretat et couquinarié,
Menesteyrals pauros bezonnies;
Paures vis per rougi las trougnies;
Debado lon ce plan souven
Del paure vy qu'aro se ven,
Et introu dins l'impatienso
Quand cal refresca la consienso,
Per tout maint paure beliguan
Et surtout dins Beziés onguan,
Per yeou Messieurs de la police
Vous ou disi, mays sans malice
Caldrio palos et rabassiés
A casso Couquis dins Beziés,
Per fayre vuida filo à filo
Touxes lous Couquis de la villo,
Et s'en fario de regimens
Tres ou be quatre per lou mens.
Cresy con sen manquario gayre
El aurio certos prou à fayre,
Lou Couquinatge es trop fatal
El non se casso pas aytal,
Aquos un mal que d'une couxe
Courris et va de bouxe en bouxe,
Sans y laissa lou pus souven
Res que de l'air et que de ven,
Que las netege, que las cure
Mays que lous plats que lon escure,
Que las bouge et las aflaquis
C'est lou mal que nous rand couquis.
Tout, vey se plan, de la paurieyro
Jusques à la mendre chambrieyro
Jusques al mendre usurié,
Se plan de la couquinarié :
L'un vous dira largen es rare
O siecle maudit et barbare,
Vido piro que lou trespas
Un dinnié no se trouuo pas,

L'autre deploro sa misere
Se demange et se desespere
D'apprehensieou d'estre couquy,
Mays aquos estre fort mesquy
D'on saupre so qu'on se demando,
Couqui vostro fortune es grando,
Comme s'abias mays de tresors
Que lous Seignous et lous milhors,
Escoutas donc couquis, belitres,
V'autres qu'auez semblables titres,
Pretres, guzes et flassadous
Escoutas donc un mot ou dous
Anas per tout fayre la ronde,
Dedins lou cel, la terre et l'onde
Anas et fourras vous per tout,
Roudas ou tout, de bout en bout,
Fazes y remeno maynatge
Per tout veyres lou couquinatge,
La Lune que comme un aussel
Se permeno dedins lou Cel,
Lous astres mays las estellos
Toutes lusentos toutes bellos,
Al mati nou semblou pas res
D'abord que lou Soulel pares,
Venus alors na ges de mino
Tant elle ez guze a may couquino :
Bref, lous astres sans lou Soulel
Treluzirioou mens qu'un calel,
Elses emprountou d'ordinari
Tout so qu'oou d'aquel luminari,
Lou Soleil mesmes quand la neyt
Se va coucha dedins son leyt,
Quand fa bacou et qu'el se saube
Ou qu'une niboul lou deraube
El non a pus sa magestat
El non es pus so qu'es estat,
Et se trouo dins la misero
Quand es dejoust nostre hemisphero,
Tant quel demoro per aqui

N'es pas differen d'un couqui,
Lou Cel enfin sans aquel astre
Non prognostique que desastre,
Et quand Febus ses escartat
Es couqui, paure et sans clartat,
Sans el toute cause es fort sombre
Lou monde mesmes n'es qu'une ombre
El non es re vezes aqui
Comme lou Cel es fort couqui.
La terre mostre be qu'es guze
Quand cado annado elle reffuso
En tens d'hyuer so cal Printens
Et dins l'Estiou nous rand contens,
Alaro elle es dezabilhado
Nudo, couquine, despoulhado,
Comme sans feuille un amourié
Aquo nes que couquinarié,
Elle es tant pietre et tant essuche
Que lous aubres y sou sans fruche
Paures, couquis et deffuilhats
Nuts, miserables, espeilhats,
Per lous camps, lous prats et vignes
Res non sy trouo que d'espignes,
Res sonques de couquinariés
Res sonque de farfantariés,
Vela comme lou couquinatge
Jogue pertout son personnatge,
Bes couquy sur tout aquest tens
Tant de couquis et mal contens,
Tant de paurieyre ou fa prou veyre
A lous que non ou vouldrioou creyre,
A las couquines Caritats
Ou sou las liberalitats
Querou del tens de la Guimbardo
Cap de coustumo non se guardo,
D'ailleurs à tabe lous absens
Non foou pas gayre de presens.
Lous calinniayres qu'oou fach gille
Qu'on se trouou pas dins la ville

S'ounques malquats ou dins l'oustal,
Comme couquis dins lespital,
Foou prou veyre à quado filhe
Quelses non oou ny crous ny pilhe,
Comme un verme dins un couquou
Quand sestreme ou fa vacou,
Ou beleou foou lou badinatge
A la suite del couquinatge,
Lous fringayres lous mirandels
Vey non vous gitou dé cops dels
Sonqu'à traves de qu'auquo masque
Aprés tout que voules qu'on fasque
Qu'on ne preguo de lan ny a pas
Non se pot poun vous vous trompas,
Filhes s'on donnan de drageyo
Sen paures comme rats de Gleyo,
Paures et guzes compagnous
Et pus couquis que de paignous,
Vous ou protestan en conscienço
Consolas vous prenes patienço.
Hé lous couguiouls la prenou be
Un Coqui dont ne pot abe,
Son lour prestance incare baste
May lou presta filhes ou gaste,
De lour donna d'autre coustat
Lou monde n'es prou degoustat
Non y reste pas qu'un remedi
Qu'es de ne voule prene à credi,
Mays credi comme on dis es mort
Elses donques non oou pas tort
D'estre per fosse auarecieuses
Nou lous cregas pas malecieuses,
Aquo non pot estre en amour
Ou poudés creyre aqueste iour
Aqueste festo, aquestes rises
Ly foou maysses de pelses grises
Comme als augeols quand l'atge creis
Necessitat n'a ges de leis,
Quade filhe, quade Chambrieyro

Vegerou prou nostre paurieyro
Quand s'en annerou deoous San-Jean
Lautre iour en se passagean
Elles agerou de lieureyo
Comme vous autres de drageyo
Elles agerou de ribans
Mens que vautres de massepans,
Pauc de gens lour fassioou l'alete
Sans donna res que d'escalete,
Sans crompa res que de fublets
Agachats un pauc serou blets.
Paurieyre donques nous dispense
De nous ana mettre en despense,
Joint que lou couqui Cupidon
N'a pas de que vous fayre un don
Aquel gusot, aquel maynatge
S'agrade tant al badinatge
Que sans cacha sa nuditat
Sans tene reng ny dignitat
Non ambitionne d'autre titre
Que d'estre nomat un belitre,
Une couquinarié d'amour.
Mays retournen anaquest iour,
Vautres que nous vesez paretre
Non sen pas souls, car voulez metre
Que se lon rode per aqui
Se troue qu'auque autre couqui,
Quand aco serio be, paurieyre
Reprochade en plene carrieyre
Non me semble pas un affron
Que cargue de honte lou fron,
Se non reprotgeas qu'aquel vici
Sen touxes à vostre seruici,
Car daquel titre quant à quan
Nous autres nous glorifican,
Lou couquinatge nous contente
Paurieyre fa vieure sans crente
Son sap connoysse son bonheur
Un couqui val may qu'un Moussur,

Et voulez que yeou vous ou demostre
Qu'unnie grand bon-heur es lou nostre;
Peis que ses en humou d'auzi
Yeou men voou vous embalauzi
An de rasous fort excellentes,
Bonnes, de mese, pertinentes,
Peys que donc vey sen de lezou
Cal fayre la comparazou.
Del couquinatge en la richesso,
En lor, largen et la Noblesso,
Metten d'un coustat un Seignou
Qu'á son repays mange de viande
De la millone et pus friande
Que sen leco souven lous pots
Et que se vol digno dous cots,
Qu'agé á sous coffres de pistoles
Lou cellié plé de tessayroles,
Qu'age dins sous granniez Cerez,
Que preste fort á l'inthérez,
Et qu'enfin outre so que preste
Age de blat, de vi, de reste
A may doli dins son jarrié
Per brava la couquinarié,
Yeou soustendray qui que lou gronde
Mesmes-en facie de tout lou monde
Qu'aquel riche es fort malhureous
Car ou la crento des layrous,
Ou la poou de la mort cruelle
Tousiours lou geyne et lou bourelle,
Et lou mange quand es al liech
Toute la sauto de la niech,
Ly fa veyre la mort future
Qu'on n'y a pas carte pus segure
Tant as mestres comme as laquays,
Comm'un chi que ten los al rays
Pauc á pauc lou mange et lou rousigue
Comme l'aussel beque la figue
Et la mange dins tres boussis,
Lou chagrin aytal lou transsis,

La poou que lou met en alarme
Ly rousigue lou cos et l'arme :
Enfin la mort sans dire mout
An sa dailbe ly rafle tout,
Aytal an toute sa richesse
Mouris accablat de tristesse,
Val mays sans tant de pessamens
Estre paure et n'avere mens,
D'autre coustat un paure diables
Pus hurous que lous connestables
Ou lous que portou lou sati
Se resiouis vespre et mati
Es pus content an sa valise
Qu'un marchand an sa marchandise,
Et pus hurous an son paquet
Qu'un richard an son plen saquet,
Cal be qu'en plasez el abonde
Car el a per pays lou monde,
Sa demore es al cabaret,
Son ambroisie lou claret,
Per lou mout el lou sap pla dire,
El aymo de beoure et de rire,
Apres qu'a begut un long traict
A qui a sou dis un bon traict,
Et sans avere une pite
Es rey de la grande Egypte,
Estat que jamays nes estat
De cap de prince conquestat,
Largot es tousiours son lengatge
So que se raube es son bagatge ;
El a per flambeau lou Soulel
Et la Lune per son calel,
Quan non a ges de pirouteles
Alors contemple las esteles
Esteles qu'an lou cel la niech
Sou lou subre cel de son liech,
Quand el dourmis el s'assegure
Car pey qu'el couche sur la dure
Sou liech non pot jamays trambla,

Res non lou ven jamays troubla,
Ny lous layrous, ny la mort mesme
Non foou jamay sa fassio blesme :
Hé ! cal voudrio fayre un soul pas
Per ly rauba so qu'el n'a pas,
De tout aquo ta pauc sen chaute
El vey que quand saute tout saute,
Quand un armade de mourdans
Venou crida dedans, dedans,
El qu'es fort dedins la bataille
Lous truque d'estoc et de taille,
Et lous met touxes à l'envers
Patratrac Mousur de Nevers,
Hercule elevet de trophées
Quand un cop tuèt lous Pigmées
Amb'un soul revez de son bras
Comme Maugis et Fierabras.
Mays un couqui sans tant de pene
Soul al soulel lous destermeno
Tant lous vespres que lous matis
Comme de naps lous espoutis
Au d'ongles dures comme dacre
A bels parels lous vous massacre,
Aytal el es pus glourious
Qu'un general victorious,
Que s'e beou comme las espongues
Se cauques fes à las dens longues
Aumens trop beoüre et trop mangea
Non lou foou pas malavegea,
Bref un couqui que couquinege
Morgo lou tens, la mort l'envege ;
Donques Messieurs vesez aqui
Comme fa bon estre couqui,
Lou coquinatge are es en vogue
Debades tout lou monde an jogue
Aquo, aquo es pel segu
Un vray moyen d'estre leau gu,
Largen aytal enfin s'escarte,
Lous barlets, lous couquis de carte,

Que vey n'autres aven produits
Jusques a qui nous ou reduits
D'estre habillats à la couquine
Davan, darré, et per l'esquine,
Lour compagne non sans rasou
Nous fa couquis comme elses sou,
Car per trop manegea la pego
Elle s'escaufe et peys s'enpego,
Al pous tant tournet lou farrat
Qu'enfin lay demore embarrat,
Aytal amb'un soul coupe gorge
Aquel trayte joc nous esgorge,
Et pauc à pauc sans fayre bruch
Non nous laysse pas fial essuch;
Un simple tournamen de chanse
Nous esquine, mays d'importanse,
Mays las trop tard nous avisan
Trayte belle que courtisan,
La besez coussi nous estringo
Et cependan cadun la fringo,
Elle nous ren couquis barlets
Nous ploume comme de poulets,
Qui non vey donc qu'aquelle belle
Es une mestresse infidelle :
Au reste dels accoutramens
Raubes, mantous, et ornamens,
Vey tout es en paure equipatge
Tal que couven al couquinatge,
Tout so que lusis n'es pas d'or
Tal qu'a la mine d'un Medor
Et que fa per la ville bronzé
Paurieyre al cor ly es une ronzé,
Per l'autre sexe en veritat
Non n'y a pas mens de pauretat,
Et qui s'enbarque en mariatge
Sans prene res vol fa naufratge,
Mestre Gouni vey nes pas vieou
Ma fille se sios pauro Adieou,
Car cad'un vol sans estre gruë

De son bé la cruë et recruë ,
Lou mariatge es un abus
Se non contas pas de quibus ,
Non suffis pas d'estre pieouseles
Yeou parli per las doumayzeles ,
Car las Chambrieyres en tout tens
Sou guzes à diche de gens ,
Cad'une endure de magaigne
En tout que semblo une letaigne
Et patis beleau mays qu'un co
Faute d'on ave pas d'aco ,
Tale porto penden d'aureilles
Qu'a sa camise toute en peilles ,
Mays la raube de tafetas
Li couvris tout comme un petas ,
Elle que d'ailleurs es prou fine
En mauvais joc fa bonne mine ,
Aytal lou monde es atrapat
Et lou couquinatge atapat ,
Joust qu'auque floc de pous de sede
Mais qu'unie couquine mounede ,
Comme on vey despeys cauques jours
En France , et dins Besiez à cours ;
L'on non vey d'or tant el es rare
S'onque à las mas de cauque avare ,
Per lous testous et cards d'escuts
Non son pas gayre counouscuts ,
Lon non vey que piastres raunniades
Negres , diformes , degaunniades ,
De sooûs de pièces de sieys blancs
Que sou faches y a cent ans ,
Et mille autres moune de vieille
Qu'à las vese semblou de feilles ,
Vela la monede et l'argen
De la riche et la paure gen :
Mays perque San-Jons de vilatge
Accostumats al couquinatge
Vey say vènez vous passegea
S'onque per sa couquinegea ,

Sous pretexte de cauque afayre
Frech an frech que se pot fayre,
Que veyre de touxes coustats
S'onques de paure Caritats ;
Car Pepesuc grand personnatge
Nes pas exempt del couquinatge,
Sans ges d'argen, d'habits, d'oustal,
Estant gu qu'on n'y a pas un tal.
Vey la Galere es fort couquine
L'on n'a pas vist subre l'esquine
Ou sul mourre des Galiots
Comme jadis fuma lous cots
Et tomba comme une granice
Al pus fort de la batedice.
Lou camel es des mescontens
Veses coussi lou mauvais tens,
Vela perque sus son esquine
El porte une raube mesquine.
S'aysso dure lou paüre efan
Se cren fort de mouri de fan.
La fan que niech et jour l'afflige
Comme v'autres veses, l'oblige
De mastegea cauque capel
Lous osses traucou la pel,
Comme foou lous cops d'eflourade
Quand la se vey toute traucade,
Se vesen flac et magroustit
Et qu'el sé vey tant mal vestit,
Vesen ouvri de fan sa maysse
Comme un couvertou de caysse,
Vesen sas costes et coustats
Comme de saucles ajustats,
Vesen sa mine gargamele
Comme une lignete ou fissele,
Son ventre crusat comme un clot
Pus vuide et teoüne qu'un falot,
Se vesen comme une haridelle
Et qu'el porte comme une cedelle,
Mays de soussis, mays de gaugets

Que la Catesme de rougets :
Fa d'eusses comme une megere
Quand li cal fa tant magre chere,
Feble comme es non pouyrio pas
Al jour de vey fayre un soul pas
De sous amics, gens de servici,
Lou pourrou vey per artifici
Et lou portou tout malautis ;
Sa teste deforo el sortis
Per fa estrena sa dinnieyrole
Comme del trauc sourtis l'angrole,
Mays vesen que lou monde es frech
Sanso li fa rasou ny drech,
Et qu'aquo non sou pas de coles
En tout qu'el age las dens foles,
Vesen un tal dereglamen
El pren patiençó en pagamen.
Vol que sa suite que s'en plouro
Bataillé comme el à tout ouro,
Que comme el sioou couquis per tal
Que pertout lou monde es aytal,
Tant en public qu'à las familles
Non es pas donc de meriveilles ;
Si nous autres aqueste jour
Que cado bande per son tour
Vey contribue al badinatge
Representant lou couquinatge
A roüynats paüres mesquis
Habillats ambé de couquis,
Sans doute aquesto pintradure
Vous represente et vous figure
Que touts lous Pintres que vesen
Non sou pas tant que n'autres s'en,
Las cartes que portan sou fines
Mays nonobstant sou fort couquines,
Be nous foou couquis à tabe
Quand y hazardan nostre bé,
Au reste se cauqu'un se picque
En desplegan sa Retorique

De reprene las fantasiez
Que debitan vey dins Besiez,
Certes sa censure es couquine
El ly caldrie vira l'esquine,
Car cad'un parle tout esprez
De so que ly toque de prez ;
Cade Chevaillé de sas armes
Et lous soldats de las alarmes
Un Magisté de las lixous
Un Pastissié de pastissous,
Un Frater de las espatulles
Un Estimayre de bodulles,
Un bon Yvrogne del bon vi
Une Sirvente de cervi,
Lou Sabatié de las sabates
Lous Putaniez de las goujates
Lous Badins de badinariés
Lous Couquis de couquinariés,
L'un dis de pensades badines
Et l'autre ne dis de couquines,
Et yeou parli comme un couqui.
Que farias vous autres aqui ?
Lous badins foou lou badinatge
Et lous couquis lou couquinatge ;
On vey que se cal passegea
N'autres voulen couquinegea,
Non veses que toute la troupe
Porte lou couquinatge en croupe,
Mays pot estre qu'une autre annade
Faren cauque escarabinade,
Que sera quicon de causit
Millou que so qu'aves ausit.
Adieusias donques populace
N'autres anan changea de place,
Mays sans changea nostre affectieou,
Sans changea la resolutieou
De vous estre en toute occurrance
Barlet non pas en apparance,
Car cad'un vous es en effet
Barlet et servitou parfait.

LES AMOURS

D'UN SERGENT

AVEC

UNE VILLAGEOISE.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le dialogue intitulé : *Las amours d'un Sergent avec une Villageoise*, est écrit en langue vulgaire.

L'auteur de cet opuscule qui était, sans doute, un homme de palais, s'est amusé à terminer chaque verset débité par chaque interlocuteur, par un terme de procédure. C'est là tout le mérite de l'œuvre. *Le Sergent* fait de nombreuses déclarations d'amour à *la Villageoise*, qui les repousse toutes avec dédain, mais sans esprit et sans malice.

Cette pièce, qui ne porte ni date ni nom d'auteur, est entièrement dépourvue de trait, de style et de couleur.

ACTEURS.

SERGENT.

VILLAGEOISE.

LAS AMOURS

D'UN SERGENT

AVEC

UNE VILLAGEOISE.

SERGENT.

ROUSSELLE peys que cado jour
Tant d'armos feridos d'amour
Venou implora ton assistance :
Yeou con soüy pas gayre pus frech
Me soüy vengut joindre en l'instance
Per demanda lou mesme drech.

VILLAGEOISE.

Yeou ay tramblat quand vous ay vist
Comme qui veyrio l'Antechrist,
Incaro lou cor me panthélo :
Car yeou cresio que sans rasou
Me voulguesses mettre en prisou
Comme une paüre criminelo.

SERGENT.

Aquos lou sargean de ton el
Que comme sery un criminel
Memprisouno de talo sorte
Qu'on ay pas mesmes permeticou
D'ana dous passes de la porte
En ouffren de bailla cauticou.

VILLAGEOISE.

Beau fils se vous ses arrestat
Dins las passieous de ma beautat
Yeou ne soy pleno d'innocensse,
Non vengues troubla mon repaux
Tenez vesez aquí las claux
Anas vous len de ma presensse.

SERGENT.

Helas mon cor de prim'abord
Tu me donnes un cop de mort
Un pauc trop de rigou me fache:
Lou Dieou d'amour s'en saura mal,
Car yeou cargaray mon verbal
De la rebellieou qu'auras fache.

VILLAGEOISE.

L'Amour a sa juridictieou
Sus las fillios qu'an d'affectieou
Mays sur yeou non a ges de credy:
Vela perque ce sez ferit
Sercas len de yeou lou remedi
Se voulez estre leau guerit.
Mon cor d'amour mal acoutrat
En vostos mas ensequestrat
A trop patit dins sa souffransse:
Yeou voli apres tant de tourmen
Ne demanda la recreansse
Ce non me pagas autromen.

VILLAGEOISE.

Sargean, mon cor vous ez tancat,
Vous non saurias fossez un cat
Intra dedins en cap de sorte,
Non pas quand vendrias amb'un mal
Comme quand anas à l'oustal
D'un debitou tomba la porte.

SERGENT.

Per adoussy un pauc vostre cor

Cal qu'yeou vous donne un anel d'or
Qu'une mestresse prou poulido,
Me donnet un jour per fabou
Ce von ressercou pauc ou prou
Fasez m'appella en garantido.

VILLAGEOISE.

Retyras-vous an vostre anel
Vous non saurias trouva que fel.
Dins lou desdain de mas paraules
Non me troublez anas vous-en
Yeou aymi tant vostre presen
Comme closques de cagaraules.

SERGENT.

Amour aluco de ton fioc
Aqueste couratge de roc
Non veses coussy me deteste :
Cupidonnot vite fay leau
Delieovre-me d'aqueste fleau
En disen drech sur ma requeste.

VILLAGEOISE.

Yeou paüro qu'ay de servitous
De touxes lous quatre cantous
Que me presentou son servissi :
Non quittario pas un marchan
Incaro qu'agez cauque visci
Per lou bel mourre d'un Sergean.

SERGENT.

Vous me prenez per un mesqui
Incaro on soüy pas tant couqui
Qu'on vous mostre sus un Notary
Comme Yeou soüy soul héritié
Per benefici d'inventary
De mon oncle lou Sabatié.

VILLAGEOISE.

Sappias qu'yeou ay tres cens escuts

Que me sou justomen deguts
Per l'hérédité de feu mon Payre,
Talo somme merite bé
Qu'aquel que sera mon Fringayre
Sio per lou mens homme de bé.

SERGENT.

Vostre trop dedaignouse humou
Fa dins mon cor une rumou
Sans saupre ma vido et ma rasse :
Vous me jutgeas des plus couquis
Fasez aumenssos cruelasse
Qu'il soit plus amplement enquis.

VILLAGEOISE.

Yeou vous voou dire dins un mout
Peys que ou voulez saupre tout
Quel a dous ans qu'yeou prometeri
Al pus joüyne des jouvenssels
Qu'on aurio qu'el davan mous els
Jusques que foussi al cementeri.

SERGENT.

Meouno tout aquo non es rez
Incaro que l'iageas promez
La fidelitat de mestresse,
Amay que non ny ageo res pus
L'en appelle comme d'abus
Per fayre cassa la proumesse.

VILLAGEOISE.

Mauvais homme qu'es un sergean
Vous m'esfrayas en m'agachan
Yeou vous vouldrio saupre en Espagnic
Que vous servis paüre fachous
Tant de peno et tant de maganio
Per yeou que me truffi de vous.

SERGENT.

President de mon affectieou
Atatgeasme per prouvisieou

A tout lou mens la bonne mine ,
Acos degut à mon amour
Apres tant et tant de roüyne
Sauf le bon plaisir de la Cour.

VILLAGEOIS.

Tout vey serian à contesta
Adieoussias yeou vous voou quitta
Vous me donnas trop mala vido :
De so que fasez l'importun
Aurias fache cauque saysido
A la requeste de cauqu'un.

SERGENT.

Perdut ay doncques mon procez
Aumens cruelle que vous sez
Ce n'y a cap en toute la ville :
Preparas lou cor à l'amour
Car yeou prethendi al premié jour
D'intra per requeste civile.

HISTOIRE

DU

MAVVAIS TRAITEMENT

Fait par cevx de Villenevfve

A LA VILLE DE BEZIERS PENDANT LA CONTAGION,

Representée sur le theatre des Marchands le iour de l'Ascention 1632.

A Beziers, par Jean MARTEL.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

En 1630 la peste décima la population de Beziers. La contagion fesait des progrès si effrayans, que certains habitans de la ville voulurent aller chercher un refuge dans les villages environnans. Le bourg de Villeneuve, situé non loin de Beziers, refusa l'entrée dans ses murs à cette population qui fuyait le fléau dévastateur. Les habitans de Beziers gardèrent rancune au bourg de Villeneuve, et en 1632, un drame dans lequel on se plaignait du mauvais traitement fait par les habitans de Villeneuve à ceux de Beziers fut représenté sur le théâtre des Marchands le jour de l'Ascension.

Sept acteurs figurent dans l'*histoire du mauvais traitement fait par ceux de Villenevfe, à la ville de Beziers pendant la contagion ;* savoir : *la Ville ; le Paysant Martin*, portier de Villeneuve ; *Filène*, soldat ; *Florinde*, sa maîtresse ; *Erodille*, bon compagnon ; *le Capitaine de santé ;* un *Sergent.*

Ce drame, divisé en trois actes, débute par un prologue de quelques vers annonçant l'analyse de l'action.

Au premier acte, *la Ville*, couverte de deuil, vient faire ses doléances sur les malheurs auxquels la cité est en proie ; elle énumère les effets de la contagion. Elle conçoit le dessein d'aller se réfugier au bourg le plus voisin, à *Villeneuve.*

A mi-chemin, un paysan de garde, au lieu dit le Capiscol, arrête *la Ville*, lui défend de passer outre, et lui réclame le bulletin de santé. Grand débat entre *la Ville* et *le Paysan. La Ville* arrive jusqu'aux portes de Villeneuve et supplie le Paysan d'aller avertir le conseil de la commune, pour qu'on lui permette l'entrée du bourg. Du haut des murs le Paysan fait connaître la décision du conseil local qui n'est point favorable.

La Ville se retire toute désolée, et rencontre sur ses pas le Capitaine de santé qui lui fait le récit des maux que ressentent les habitans de Beziers. *La Ville* prie le Capitaine d'aller de nouveau veiller à la santé publique.

Florinde survient; des pensées d'amour occupent l'esprit de la jeune fille. Un colloque s'engage entr'elle et *la Ville* sur les inconvéniens de la peste. La Ville prend congé et retourne vers la cité. Parait alors *Erodille*, bon compagnon, qui au dire de l'auteur du drame, *n'aime que le bon temps et le cabaret*.

Dans un dialogue assez piquant, *Florinde* vante les charmes et le bonheur de l'amour; *Erodille* au contraire en retrace les peines et les chagrins. *Florinde* dévoile l'affection qu'elle ressent pour Filène, qui a embrassé la carrière militaire. Elle regrette son absence, et fait des vœux pour le prompt retour de son amant.

Erodille, resté seul, se livre sans contrainte aux élans de sa gaîté, et termine le premier acte par une boutade contre l'amour, les jeunes filles et les amoureux, et par un éloge assez drolatique du vin et des buveurs.

Au début du second acte, *la Ville*, munie *de l'attestatoire de sa quarantaine*, demande à entrer dans Villeneuve. Le Paysan de garde s'y oppose, il va consulter le conseil du lieu, et revient porteur d'un refus. La Ville désolée retourne sur ses pas, et fait rencontre encore du Capitaine de santé qui venait la voir. Ce dernier la rassure sur l'état sanitaire de la cité. *La Ville* dans un but de vengeance demande l'envoi de quelques Sergens, pour qu'on mette le bourg de Villeneuve *à la raison*. Un *Sergent* s'offre pour aller remplir cette mission.

A l'instant même *Filène* arrive de l'armée, et ayant appris que sa maîtresse Florinde est réfugiée à Villeneuve, il désire entrer dans le bourg pour la voir. Un Sergent à cheval vient notifier au Paysan de garde d'avoir à l'avenir, à laisser entrer dans le village les personnes munies d'un bulletin de santé. Sa mission remplie, le Sergent disparait, et un colloque animé a lieu entre *Filène* et *le Paysan Martin*. L'entrée du village est refusée à *Filène* qui s'exhale en invectives contre les habitans de Villeneuve.

Sur ce débat, *Florinde*, apercevant un soldat, et dans sa

nsée, croyant qu'elle aura des nouvelles de son amant, ıvance vers *Filène*, sans le reconnaître. Un dialogue assez quant intervient entre les deux amoureux. Le paysan de ırde vient les interrompre en leur criant d'aller au large. ı Paysan lache quelques *lazzi* contre les filles amoureuses se retire.

Florinde revient seule et cherche dans sa tête quelque stragème pour faire entrer Filène qu'elle a fini par reconnaître, ıais auquel elle n'a pas encore fait l'aveu de son nom.

Le *Sergent* sort du village et fait rencontre de *Filène*. Ce ernier lui fait part de son désir d'entrer dans le lieu de Villeneuve. Le Sergent lui fait ses offres de service et s'empresse e faire sommation au paysan de garde de laisser libre accès Filène. Sur le refus du Sergent une lutte s'engage. Le Payın frappé par le sergent s'enfuit, et Filène franchit le seuil e la première porte du village. Ainsi se termine le second cte.

Le Sergent ouvre le troisième acte par la lecture d'un exloit de procédure, dont la teneur est on ne peut plus buresque et qu'il vient de notifier aux gens du lieu. Le paysan arait encore et malgré le grimoire du sergent, annonce que ersonne n'entrera plus dans le bourg. *Filène* qui n'avait pu anchir que la première porte, parlemente avec le paysan fin de pouvoir entrer dans le village. Sur le vu de quelques ièces d'argent il se laisse fléchir et *Filène* est introduit. *Floinde* paraît à son tour, et intercède auprès du paysan pour ue *Filène* puisse être reçu. Le paysan, pour toute récomense réclame un baiser qu'on lui accorde de bon cœur, et lorinde est instruite qu'à l'instant même Filène est dans illeneuve. A cette nouvelle Florinde court vers son amant, t ils ne tardent pas à venir tous les deux sur la scène se aire l'aveu réciproque de leurs sentimens et se jurer un mour éternel.

Le sergent revient à la charge, disposé à user de toutes es rigueurs judiciaires. Il se prend de querelle avec un villaeois et le mène en prison. Sur la prière de Filène le villaeois est élargi.

La Ville qui a quitté ses habits de deuil, vient faire part ı tous les assistans de la joie qu'elle éprouve de la cessation

du fléau. *Florinde* réclame son intervention afin d'obtenir l'assentiment paternel pour l'union projetée avec Filène. La Ville accorde facilement sa protection et le mariage est conclu ; et trois chansons terminent le drame.

Cette pièce dont la versification est peu aisée, manque totalement d'intérêt. L'action languit continuellement, et les personnages n'ont aucune entrée ni sortie régulière. Quelques traits malins sont répandus çà et là dans le courant du dialogue ; mais en général la poésie est faible et le vers traînant. Si l'on connaît la date de la représentation de ce drame, on ignore complétement le nom de son auteur.

ACTEURS.

LA VILLE.

LE PAYSANT MARTIN, PORTIER DE VILLENEUFVE.

FILÈNE SOLDAT, AMOUREUX DE FLORINDE.

FLORINDE SA MAISTRESSE, RÉFUGIÉE A VILLENEUFVE.

ERODILLE, BON COMPAGNON.

LE CAPITAINE DE SANTÉ.

LE SERGENT.

HISTOIRE

DU

MAVVAIS TRAITEMENT

Fait par cevx de Villenevfve

A LA VILLE DE BEZIERS PENDANT LA CONTAGION,

Représentée sur le théatre des Marchands le iour de l'Ascention 1632.

Prologue.

DESJA penden trés ans, lou teatre ordinari
A vous representa, sas actieus en bulgari
Que vous agradou tant, non auio paregut:
Las Muses dormissiou, Apollo ero mut :
Mays aro que del mal, la ville es de tout quitte
So qu'ero enseuelit del tombeau ressussite,
Et persso qu'on a vist penden tout aquel tens
Grand nombre d'abitans se rendre mescontens
De las descourtesies de lous de Ville-nouo
Lous Merchants n'ou voulgut fayre vne piece nouo.
La Ville an pauc de mouts dira sas afflictieus,
Fara per un sarjan fayré d'executieus ;
Fileno qu'ero estat en venen d'Alamaigne
Rebutat del portié, an darjen pey lou gaigne,

Et Florinde qu'auio languit per son retour
Dins l'Himen souhaitat jouys de son amour.
Aquel nouuel subjet nostres Acteurs exerse
Attentieu, se vous play, et viue lou Commerse.

Premier Acte.

LA VILLE *sort, couuerte de deuil.*

Hellas! qu'ay yeu commes, que lou courrous dels Astres
Gitté dessus mon cap tant de cruels desastres,
Et sans que yeu lous gausé acusa qu'ajou tort,
Me gittou dins lou sé, mille fleches de mort.
Que semble mon sejour qu'vne grotte funeste
Plene de las orrous que pot causa la peste.
Grand fouguet lou ravatge al siege des Troyens,
Mes non pas qu'egales lou de mous Citoyens,
L'incurable venin qu'es dedins mas murailles
Que lous mechans ou més jusques à las sarrailles
Nes pas à pen'intrat dins vn cantou d'hostal
Que tous so qués dedins cal que najo vn fretal,
Et taleau que cauqu'vn vous a virat la batte
Vn bilen gorpatas lou met dejoust sa patte.
Souuen, strangé cas! yeu non saui coussi
Lou malaute veyra tomba lou medeci,
Car dins un tal malheur se degus ya credi
Autant n'a lou del mal, comme lou del remedi.
Incare tout aquo non me semblario res
Se non fougues tournat per la tresiesme fes.
Et s'oun agessi vist per surcroy de ma peno
Ouuri dins Sanct Falis, et dins la Magdaleno
Tant de nouuels carnies, per lous oumpli de mors
Sans ordre et sans pietat entarrats per lous gors.
Lasse de veyre aquo, cal que yeu men salisco :
Mays quand bou endacon tout me crid'aualisco ;
N'y a pas tant mechant loc que non mette vn villen
Per me rompre cami à miejo legue len,
Mays yeu men vou tout drech iusques à Ville-nouo

Volontiers als visis courtesie lon atrouo,
Ay ! la garde ez ayssi, contre lou Cabiscol.

LE PAYSANT *qui est en garde, tenant un armadast.*

Mal loubet vous entorne, et vous trinque lou col,
Cade jour tournaren dessus aqueste cride,
Sayque vautres voulez vous fa perdre la vide,
Tousjours ne ven cauqu'vn que vol rompre, affrontat
So que lon delibere al Cousel de santat.
Que fases vous ayssi, Madame l'ennegrade,
Vous m'aves la faysson destr'vne refrejade,
De cunnio part venes, ont es lou bouleti ?
S'yeu leui larmadast vous lou faray senti,
Anas endacon-may fayre vostre crantene,
Nautres non volen pas que nous metas en pene.

LA VILLE.

Tu ne recognois pas la ville de Besiés,
Vilageois insolent, toi qui viens à mes piés
Recevoir les effets de mille bons offices,
Oze-tu m'accueillir avec tant de conuices :
Moi qui t'ouures mes portes, et te donne le gain
Dont affamé tu peux te saouller de mon pain,
Qui nourris tes enfans, et les mets dans les voyes
De se pousser auant, quand tu me les envoyes,
Ce n'est pas un accueil que i'aye mérité,
Ingrat, sois plus modeste en ta prospérité.

PAYSANT.

Retiras-vous inla, non ses pas vous infette.

LA VILLE.

Ce malheur peut tomber aussi bien sur ta tête.

PAYSANT.

Ce vous non voules pas de grat yous retira,
Yeu ay pou per ma fé que vous farou tira.

LA VILLE *s'approchant peu à peu.*

Tira, *voudrait-on bien me traiter de la sorte?*

PAYSANT.

Cependant paouc a paouc vous ses contre la porte.
Voules vous qu'aco sio prou parlat lou françoys,
A tals discours non cal que daureilles de boys.

Le Paysant rentre dans le village.

LA VILLE.

Dure ceueritat, cruautat non ausido,
Sy caldra ty portant per conserua ma vide
Et non mespausa pas à l'iniure de lert
Que yeu serque endacon vn cantou de couuert.

Le paysant monte sur les creneaux des murailles, et crie :

Lous Messus mou mandat asamon per vous dire
Que quand ou resoulgut que cauqu'vn se retyre
Se nous trincou lou cap, à grands cops de mousquet
Volou que ly fagan abayssa lou caquet.

La Ville se retire, et treuve le capitaine de santé venant de Beziers, qui la saluant luy dit :

Madame, Dieu vous gard, vous vous ses retirade,
Et veritablemens vous ses pla gouuernade :
Besies sen va perdut, c'est vne compassieu.

LA VILLE.

Ha ! qu'vn cop de ponnial, qu'vnnie desolatieu.
Et bé comme tousjour y dure lou carnatge.

CAPITAINE DE SANTÉ.

Sanso ges dexceptieu, ni de sexe ni datge,
Lou ioube, amay lou viel, lou riche et lou couqui
Ou sa part al malheur, tout passe per aqui.
La mort en herb'en flou et madure la frucho
Cuillis egalemen comm'an la cocurucho.
Lou fil semblo à son payre un Lyon ou un Ours,
Mourissou touxes dous sans ce donna secours.
Besies ez tout à fait reduit en solitude
Miech consumat d'vn fioc qu'incaro non satude.
Bezies qu'auparauan ero ple comm'vnniou,

Dune part fa pietat, et de lautre fa pou.
De son vesi chacun euite lou commerce,
De toutses lous mesties non n'ia cap que s'exerce.
Bref, lou desordre es tal que iames homme vieu
Non se souuen d'avé vist tant de conffusieu.

LA VILLE.

Capitaine, tu vois le mal qui me possède,
Fais que l'on y aporte et l'ordre et le remède,
Qu'on n'y espargne rien, qu'auec fidélité
Tout ce qui est infect y soit désinfecté,
Et fais que tous les iours j'en aye la nouuelle.

CAP. DE SANTÉ.

Non vous en mettez pas dauantage en ceruelle,

FLORINDE, *réfugiée à Villeneufve, sort à la promenade.*

Lou printens es tournat, lou payre de las flous,
Zephir orne lous prats d'vn milliou de coulous,
Et renouuelle tout, et per pauc que respire
Sur la terre on nia re que d'amour nou souspire :
Ayssi lou Roussignol, an lou secret discours
D'vn agreable cant parle de sas amours.
Quand l'aubre a rebroutat, lou ramel que nayt tendre
Ten à l'autre vn perpaux, qu'on non pot pas entendre.
La vize en anbrassan lous ormes pus vesins
Ren qu'esterille, fa que portou de rasins,
Leur inegalitat, leur diuerse nature
Non lous empachou pas de l'heurouse auenture
D'vne douce amitié. De mesmes indifferens
Viuou lous paysans et lou mays ou lou mens
Non vou pas banissen la doussou de lour vide
Als exemples qu'yeu nay yeu demori rauide.
Vide sans desplase, vide sans vanitat
Len del cruel soucy, d'estre de calitat,
La soule inclinatieu et l'amour reciproque
Ly conduys lous desseins, sansso que res lou choque.
Lous nostres, ô malheur ! dependou de l'asart,
Lauarisse et la force y ou la pus grand part,
Et se nous reussis, s'on avé ges d'obstacles

D'ayma so que volen, aco ven per miracles,
Miracles que per yeu non se fara iamay,
Filenne es malheurous, et yeu incare may.

LA VILLE *rencontre Florinde et luy dit* :

Ma fille, ques aco que vous trinco la teste ?

FLORINDE, *toute estonnée et surprise.*

Mon Dieus, cal es aco ?

LA VILLE.

Tout fremis à la peste,
An yeu non n'ya pas tant de dangé Dieu mercy.

FLORINDE.

Mon Dieus escusas me, Ville vous ses ayssi,
Hellas ! que semblas vous, toute desconnegude
An bostr'habit de dol, et coure ses vengude ?

LA VILLE.

Yeu veni prene l'ert per aquestes cartiés
Cado jour desempeys que souy foro Besies :
Mays dedins cauques iours per prene un pauc d'alene
Vendray à Villenouo apres ma quarantene.

FLORINDE.

Yeu lay souy en refuge an d'aures habitans
Que patissen bel cop daquelles paysans
Cet vne subietou de forsats de galere
Vn rude tractamen que nous y desespere,
Nous seguissou per tout.

LA VILLE.

Non men estouni pas,
Men manderou be yeu pus bite que lou pas
Et an fosso rudesso vn iour que lay anaui
Non vous ou ou pas dich ?

FLORINDE.

Siou be sy yéu ou saui,
Certes darrieyromen cauqu'vn nous ou contet

Yeu vous layssi penssa ce n'ageren regret.

LA VILLE.

Tout aco passara com'vne niuoulade
Vn mal trop violen pren la daualade
Desja lou boys al fioc a mancat per crema,
Et ce sen bey infets, nou seren pas dema.

FLORINDE.

Dieus nous remette leau ensemble.

LA VILLE.

Amen. Ou fasso,
Ma fille, Dieu vous gard, que men torni à la iasso
Et sauray s'a Besies y a res de nouuel.

FLORINDE.

Yeu pregui Dieus que leou descarges aquel vel
Et qu'ages de Bezies cauque bonne nouvelle.

La Ville s'en retourne, et laisse Florinde qui est rencontrée par Erodille bon compagnon qui N'ayme que le bon temps, et le cabaret.

ERODILLE.

Cal se passege ayssi, bon soir Mademoiselle
Ayssos vn fort bel loc, per y prenne lou frescq
Amay per y cassa cauqu'aussel an lou bescq.

FLORINDE.

Non y pouyrias pas vous estre pres Erodille ?

ERODILLE.

Dauan qu'aco fougues, s'en prendriou may de mille,
Vous sauez be qu'yeu souy insensible à l'amour.

FLORINDE.

So qu'oun ven dins dex ans pot veni dins un iour,
Ce sauias ques aco, quand lous vers ce boulegou
« Lous que nadou millou lou pus souuen ce negou. »

ERODILLE.

Yeu ay vist autres fes qu'eri fort amouroux

Qu'yeu troubaui un baisat bou comme de tourroux
May despey qu'yeu ay sen amour pus non me rode,
Ayma lou cabaret c'est l'amour à la mode.

FLORINDE.

Valdrio tant estre mort que de non ayma pas.

ERODILLE.

Tant sen faut acos vieure anb'une grande pas.

FLORINDE.

Ez vertat que l'amour non laysso gayre pause.

ERODILLE.

Florinde creses me c'est une male cause
Acos dins lestoumac vn berme que mourdis
Vn teysseyre que mal incessomen ourdis,
Aquos quicon al cor que tousjours nous rondine
Comm'vn escarabat merdassie quand bondine
Vn' abçensso dun iour, un court esloigniamen
Ez capable de fa mouri de languimen.

FLORINDE.

Aquel soul mou d'aqui ne peso may de mille
Vous ou aves tout dich, trop souuent Erodille,
Aqui counoyssi yeu que ne saves quicon
El a desja tres ans qu'yeu nay perdut lou son :
Mays perqu'abe l'esprit à une cause abssente
Ce per y trop penssa lou martyre s'augmente.
De qu'vn estrange mal amour nous sap puni
Quand d'vn bé qu'es absent gardan lou souueni.
Ha ! qu'vne paysando ez grandomen heurouse
Yeu non vesi cap sans men rendre ialouse,
Aumens saymou cauqu'vn lou besou un cop lo iour.

ERODILLE.

Aquel que vous aymas non demoro à la Cour
Que per l'amour de vous ! Et cal que sias contente
Qu'vn desir de ce rendre acomplit, vous l'absente.

FLORINDE.

Sus aqui trobi yeu richo la paouretat

D'vne fille que pot jouy la libertat
De segui son desir sans la ley de personne.
Que non a seruitou l'amour non lou li donne,
Que m'importe qu'yeu sio de grande calitat
Ce mas inclinatious Filenne a meritat,
Et ce quand yeu serio fille d'vne princesse
Son merite requiert que yeu sio sa mestresse.
Vne iuste rasou men ordonne la ley,
Car sa soule vertut l'anoublys com'vn Rey.
Es lou saué dedins lous danges de la guerre
Aquo despeys tres ans, me ten morte sur terre.
Mon pere soul nes cause, et ce lay ero mort
El ne serio coulpable et n'aurio tout lou tort.

ERODILLE.

Ambe pauc d'oucasiou, souuen on ce tourmente
Vous sçauez que qui torne oun demore pas trop.

FLORINDE.

Mousur Delantel ez non cal qu'vn méchand cop
Et lors que de mousquets lon tyre une milliasso
Cal es aqui present que la mort non menasso,
Las espases en flocs on fa voula per ler
Que deou fayre la car pey qu'on couppe lou fer,
Lous tambours, lous canous comme cauque tonnerre
Foou senti ioust lous pes vn tramblemen de terre,
Filene ez ti segu dins aquelses azars.
Ha! yeu ou cresi aytal, el ez un autre Mars
Et per aquel coustat ma conçiensse ez calme:
Mays ce dins lous combats el cuillys cauco palme
Mon pere dedessa li plante lou ciprés
Non vol pas que yeu laymé et mou deffen exprés,
Et non vol que moyens, et es talemens chiche
Que per fosse ou per grat vol que n'age un pus riche.

ERODILLE.

Non vous trinques lou cap de tant daprehantieus
Que be l'yespassara d'estre tant desfitieus,
Aro Filene fa prouo de sa personne

Et vous bol conquista, comme caucó couronne,
Vous veyres quand vendra ce non l'yagrade may.

FLORINDE.

Aytal sio bé mon Dieus fasses ou ce vous play.

Florinde s'en retourne au vilage.

ERODILLE.

Fy fy daquel amour, tyran impitoyable
Ministre à nostre cor d'un tourmen incroyable
Aquelle pauro fille expriman son caquet
Que n'a tres dets de mert de dares lou coupet.
Vive lou Cupidou qu'esta dins la taverne
Acos lou que mon cor entieromen gouuerne
Anaquel soul amour, yeu me layssi raui
La vide on serio pas ce non ero lou vi.
El ez couzi germa de la douce Ambrosie.
El nouyris comm'un lach la docte pouësie.
El val mays per produyre et refa lous esprits
Que tout so qu'Ypocrate a mes dins sous escrits;
C'est l'vnique subiet comme par excellence
De toutes las canssous que ce fou aro en France,
Lous versificateurs, non parlou pus d'amour
El non a ges de part als bels airs de la cour.
Ce lous millovs esprits mettou res en lumiere
Es lou vi qu'ou inspire et que nes la matiere.
Lou monde a counouscut, qu'acos ero l'abus
Que Cupidon fougues preferat a Bacchus :
Car autresfes l'amour aueugloit tous lous hommes,
Lous aussels que per el non portauou de plommes
Per escrieure son fioc, esprima lous tourmens
D'un esprit qu'es cargat daquelses pessamens :
May despey cauque tens, comme tout se rafino
Aquelles revaries d'amour et de Cyprine,
De fleches, de brandons, tout aco ez en oubly,
Lou pus digne subjet des discours es lou vi.
Ta pla comme l'amour el a bé de cadenos :
Mays acos sanso mal, acos sans ges de penos,
Il atache nos sens, a vn profond repos

Lou son qu'el fa veni recree tout le cos :
Car que pot de plus doux senti vne personne
Que lou repaux del son, quand Bacus lou li donne
Tout lou bruch del clouquié de nostre Sanct Falis
Per vne aureille dintre, et per lautro salis,
Quand faguet aquel trou que lou grand mur de peyre
De sanct Iaume portet iusques à la riviere
Cent ne dourmiou al Bourg embriays comme de pors
Que sayque ou ausiguerou autant comme de mors,
Vn ivrogne non pot ausi re que l'alarme.
Auses vn autre effet pus puissant daquel charme
Cauques fes vn embriayc songeara destre Rey
Que lou monde flechis lou ginoul à sa ley :
Al contrari vn amant soubs le cruel empire
Dune fiere beautat tousiours ploure et souspire,

Tousiours son mal devient pire,
Rien n'alege son martyre :

Car se voules scaué à caigno occupation
Vaque lou Dious d'amour sans ges d'intermitieu,
El ez dins son hostal tousiours as exercissis
D'vn million d'instrumens à fa de desaguissis,
Mille petits amours fou aqui lour mestié
L'un s'exerse à tira comme vn arbalestié,
Lautre forge de darts, vn autre lous aguse
Lautre a de las d'amour son esperit amuse
Lou plasé, lou desir, fou aquy lour seiour
L'esperance et la pou, y demorou tousiour
El y a vn martel que tout lay ou reueille
Las lagremos y sou, dins vne grand bouteille
La magrieyre atabé y isgue à l'embaye
Lou soubçon que tousjours à pou d'estre trayt,
La coulere, la pax, cruautat, courte ioye,
La beautat que tousjour ez cargade de proye
La patyense y souffris, lou freich et laygannial
Lou desespoir sy tue en son propre pounial.
Baccus nes pas aytal, sa cour ez bé pus belle
Ez plaze de lou veyre, el amay sa sequelle
Esculape lay es que regussat del bras

Non travaille à res pus, qu'à l'y fa d'Hippocras,
Leloquençe souuen de discours ly suggere
Que dirias qu'a tousjours estudiat en grammaire,
L'auarice voulgues une fes lou segui :
May Baccus quand et quand trouuet daygue a son vi,
Et per tal d'esuita de semblables sclandres,
La casset de son trein et la mandet en Flandres,
Viue lou cabaret, per toute conclusieu
Dins l'amour cal paty, peys qu'es vne passieu
Vela perque iugeas, ce yeu non souy pas satge
D'ayma mays à Baccus, qu'à l'amour fayr'omatge.

Le bon compagnon s'en estant allé, la Ville vient
Voir de pouuoir entrer au village.

Deuxième Acte.

LA VILLE *portant l'attestatoire de sa quarantaine.*

Apres prou de mal tens ma cranteno es passade
Aro non ay pas pou d'estre en loc refusade,
Seguro yeu men bou derechef presenta
On dis que non n'y a pas ges de mal à tenta :
Mays yeu me facharay s'aquest cop lon m'empache
Pey qu'ay attestatieu de ma cranteno fache,
Paysan, Dious vous gard, vous me cougnoisses bé.

LE PAYSAN *qui est en garde.*

Vous me pardonnares que pody pas sabé.

Ceux du vilage lui crient :

Marti, cal es aco ?

LE PAYSANT.

Ez la ville que torno.

Ceux du vilage.

Ce rode per ayssi ressaupra cauqu'escorno
Non voulen pas que d'intre, et qu'aco sio prou dich.

LA VILLE *parlant au paysant.*

Digos li ce te play que bejou aquest'escrich
Et soun lou trobou pas an la forme degude
Yeu men voli tourna comme say souy bengude.

Ceux du village crient à la garde.

A grands cops de caillaux la te cal fa fougi.

LE PAYSANT.

Madame excusas nous non sçauen pas legi :
Mais s'auian per aissi nostre mestre d'escolle
Ou legirio couren , tapla comm'vn Bartolle.

LA VILLE.

Et fay lou me veni.

LE PAYSANT.

El es an lous efans
Et pey non auez pas ausit lous habitans.

LA VILLE.

O vulgari ignorent, et rustaut tout ensemblé,
Digos à ton coussel, ce li play que s'assemblé,
Que pensé à ma rasou, ioust la rode de lon
Et ce non debi intra, yeu non ou voli pon
Yeu ay bé drech d'intra, pey que say souy taillable,
Qu'a carante iours passats , que lou mal tens m'accable
Dins lou triste sejour d'vn paillé malhirous
Que m'esclosqui lou cap , ambé lous cabirous
Ioust vn grand trauc qu'ya, me cal fa chiminieyre
Et lay plou iustomens , comme dins la carieyre,
Vn grand floc de muraille , incaro y es debout
Que ce ben a tomba mou esfonsara tout,
Vela perque Messieus fases un pauc en sorte
Que vostres deputats me fassou oubri la porte.

Le PAYSAN *estant allé au village parle aux habitans , luy retourne dire :*

Madame, lou Coussel a pres resolutieu
Qu'incares demoures dins vostre habitatieu

Lespace de veit iours que sias de tout remese,
Lintrade libremens vous sera peys permese.

LA VILLE.

En fin caldra que yeu men tourne en lou cap bas
Quand vautres voudres qu'intre yeu non ou vouldray pas.

La ville s'en retournant rencontre le Capitaine de Santé qui la venait voir, elle luy demande

Coussy va la santat.

CAPITAINE DE SANTÉ.

Yeu souy lou pus malauté
Non n'ya presque degus que de ioye non sauté.
Al conte que yeu fou el a cinquante iours
Que non n'ya res agut, lou mal a fach son cours,
Vous y poyres intra quand voudres à fisance.

LA VILLE.

Come le bon-heur vient lhors que moins on y panse,
Yeu vous cresio perdut quand non say vennias pus
Que lou mal non agés perdonnat à degus.

CAPITAINE DE SANTÉ.

Certes nautres aven agut une grand pene
A ou fa tout sali per fayre la crantene,
Aro lou estranges bou libremens dedins
Sul non passou de gens comme an lous Grannadins,
Et desenpey qu'auen mes lou fioc à las hutes
Vous non y ausirias que tambours et flaütes,
Entr'autres vous aues lou paure Barsalou
Qu'a penden tout lou mal tesmoignat sa valou
Lamour lauio randut sec comme un floc de sieure:
Mays yeu cresi portant qu'aco soul la fach vieure.

LA VILLE.

Capitaine, y sont-il resté quelques sergens.

CAPITAINE DE SANTÉ.

Madame il y en a plus que d'honnestes gens.

LA VILLE.

Fases lou me veni quand ne trouuarias mille
Lous paysans veyran qu'es de facha la ville.

SERGENT.

Ha ville ! serviteur de fort bonne affectieu,
Disou que me voules manda en commessieu
Contre lous paysans qui vous ou fach la nique,
Yeu non demandi re s'onque sio de pratique
Nauen be pla beson : car n'autres sen tant blets
Que non manjan res pus que bledos et caulets,
Nages pas pessamen qu'yeu non fasse lafayre
Comme vous desiras : car yeu vous voli playre
Layssas me ce vous play gouuerna aquest ayrol
Vous veyres s'on lous meni ambé la corde al col.

LA VILLE.

Tu es braue garson, ie te les recommande.

SERGENT.

Yeu faray tout aco que la ville commande,
El l'yero mal aysat de millou rencontra,
Sy non cresi pas yeu daué peno à intra.
A ! paures paysans ont ses vous autres aro
Peys que comme un sergent, yeu ay facho la caro ;
Aquesto commissieu mes mandade del cel,
Aysso ven tout ainsi qu'vne peyre à l'anel
Sa donques ont ay yeu aquel cheual que trote,
Sur ma foy paysans vous payeres la crote.

FILENE *vient de l'armée, et ayant apris que sa maistresse Clorinde est refugiée à Villeneufue, il desire d'y entrer pour la voir.*

O cruelle sasou, ô deplorable tens,
Las besties nou pas tant de rigou que las gens.
Trés malheurs tout al cop mé tombou sur la teste
Me refusou pertout comme sabio la peste,
Dailleurs mes defendut, per un Pere cruel
De sa fille et de yeu lou lien mutuel :

Mays mon pus grand malheur, ma plus grande tristesse
Ez de non aue vist de tres ans ma mestresse,
Tres ans, que disi yeu, acos vn trop long tens
Per non estre arribats fosso de changemens,
Ta pauc y a d'amans sans faire esperiense
Des accidens que cause une trop longue abcense,
Quand dins lort de l'amour an laygue de sous plous
Vn homme a fach produire à l'aubre mille flous
Que d'un doux fruit el crey l'esperanse segure,
Ce non si trouo pas quand la fruche ez madure
Tout son travail ez vain vn autre la cullis
El a machat la pomme, vn autre l'engoulis,
El a laurat lou camp, vn autre pren lespigo
Dur effet de labsence à l'amour enemigo.

SERGENT *sort à cheval.*

Messieurs, yeu souy ayssi montat sur un chenal
Que se logo vint souz, aros despei lou mal,
Vn bastou à la ma, tout de mesme qu'un come,
Tal me vei que beleau me pren per honnest'homme
La raube et lous papies comme un doctou en drech,
Lescritori tout prest per vous fayre l'esplech
An nou ou dex recors que me sou à la cougo
Prestes à vous bayssa lous tonnels d'vne dougo,
A may a ce saisy de pintos et payrols,
On non vous layssara touailles ni lenssols
Ce vous autres aues incare la caprice
De non executa so que vol la Justice
Nous autres vous pouden rafla comme de Loups
Las fedos lous agnels, las cabres et lous boues,
Amay nous serviren de vostres canssalades
Per fayre ambé lou ris de bonnes cassoulades :
Mays me voules vous creyre, et fougi aquel mal
Ouures me la barrieyre, alandas lou portal,
Fases que lous qu'auron bouleti de la ville
Non ce trouou frustats d'vn cachot inutille :
May ce ne ven cauqu'vn per vei ou per dema
De trente passen len vous cal baisa la ma :
Fases donc ce voules profit de ma vengude,

Et que la Ville sio ric à ric cresegude,
Car celle ou voullio fa elle vous constraindroit
A segui son voulé, par les voyes de droit.
Mais a pus leau voulgut vsa de remonstrance
Afin qu'auqu'vn de vous n'en prethande ignorance.

PAYSANT.

Coppie ce vous play, per tal que la layssen
Veyre à nostre cousel, qu'ya d'hommes de sen.

Le SERGENT *s'en retourne et le* PAYSANT *s'adresse à* FILENE, *et luy demande:*

Mousur d'où venez vous

FILENE.

Je viens de l'Alemaigne.

PAYSANT.

Vous nous venes ayssi porta cauco magaigne,
Non poudes pas intra.

FILENE.

Que de difficultats.

PAYSANT.

Nous autres non laissons intrer ges de soldats.

FILENE.

Legis mon bouleti, prenes n'un pauc la pene.

PAYSANT.

Mousur acos rasou, vecy la carabene,
Acoutras lous aqui vous metteus ce vous play.

LE PAYSANT *lui présente une longue cane et* FILENE *met les buletins au bout pour les parfumer.*

LE PAYSANT *interroge* FILENE.

Coure ne ses partit.

FILENE.

Aqueste mes de may.

PAYSANT.

Que ce dis de nouveau, la paix non es pas faite.

FILENE.

Commensauou desia de batre la retraite,
Mays soudain sou venguts cauques commandemens
De leua per ayssi de nouuels regimens
Que say passarou leau.

PAYSANT.

Cap de ma carauide
Yeu cresi que iamay non la veyren finide,
Compagnous be pouden plega nostres paignes,
Ce say cal cado jour lotgea de compagnes
Quand ausici trouna lou Cel prens de granisse,
Que nous semble d'auist, que le monde s'abisse,
Yeu n'aprehandi pas d'vne tale fayssou,
Qu'age mon paure cos virat comm'vn cassou
Mays al bruch des tambours, al sou de las trompettes,
Quand yeu vesi vn fourié, que ven fa las boulettes,
Lou mendre gro de mil m'attapario lou quioul,
Vn soldat ben d'abort veyre ce loulo boul,
Et ce non estreman nostres paures galines
Acos talleau plegat, comme vn plat de farines.
Vous ou deues saué peys qu'es vostre mestié
Car vous m'auez minoys d'vn bon galafratié.

FILENE.

Mon humou non es pas de fayre de desordre,
Ez vertat attabé que si yeu non sabio mordre,
Et son majaui pla non serio pas soldat;
On m'estimario mens couratjous al combat,
Tout soldat qu'vn boussi trop lentamens empoigne
Quand cal veni as cops, es ialat en besoigne.

PAYSANT.

Segon vostre raport vous mantjas brauemens,
Son ou agesses dich, intrarias libremens
Et ce vous renuoyan nous trouues pas estrange,
Nautres non voulen point que personne nous mange.

FILENE.

A que fa bon railla l'hors que la melso iay,
Laysse fa que belleau vn iour te la rendray,
Couqui de paysans, sotte et rustique engence,
Vn bon souldat deurio vous mettre dins la pance,
Ce yeu vennio iamay à lotja per aissi,
Ne voudrio comme aco fa lou pus gros boussi :
Inflexible à tout so que me fario caresse,
Mettrio dedins l'ou fioc mon hoste et mon houstesse,
Remberssario l'oustal del cap iusques al fons,
Mous detz ressemblariou als onglous des griffons.
Las fennes tombariou davan yeu toutes mortes
Fario comme vn petard mille flots de las portes :
Enfonsario cayssous et caysses, et bahuts
Et peys lous y mettrio comme dins d'atahuts,
Menario de tourmen an lou fial de l'espase,
Mays que le ven foulet dins la campaigne rase :
La plus part me creyriou vn infernal demon,
Et lou bruch qu'yeu fario semblario finemon :
Atal dins lou combat, l'ardiesse me transporte
Quand une scaramouche amb'un autre ce chorte :
Prompt comme vn argent bieu generous comme Mars,
Ferme comme vn rouquié al bel miech dels asars,
Lauge comme lou ven dins la trouppe confuse,
Pus couuert de terrou que lou cap de Meduse :
Lous uns en magachan fou lous dariés badals,
D'autres ce layssou ana reddes comme de pals,
A d'autres en cridan yeu fou perdre lalene,
Comme lous marinniers al bran de la balene,
Ma lame de Valance vn chef d'œuvre Espaignol,
Comme un fer de Damas fa sauta net vn col,
Yeu vous layssi pensa quand me meti en coulere,
Ce yeu me saui fa paga la folle enchere,
Et ce voli venja l'afron d'aquestes gus,
Ce tant qu'yeu say seray pouyrou estre segus.

FLORINDE.

De toutes las doulous, aquelle es la pus rude,
De non atrouua pas vne cause perdude

So qu'yeu serqui non es que dedins lous combats
Aqui mou cal cerca s'onque que lous soldats
Que passou per ayssi m'en dounessou nouuelle,
C'est lou soul passemen que troble ma ceruelle
Beleau lou qu'es ayssi m'en poyrio bé donna,
Yeu vous pregui, mousur, me voulé perdonna,
S'un curious souci que tousiours m'accompagne,
Vol qu'yeu sapie de vous ce venes d'Alemaigne.

FILENE.

Ne veni tout baten et souy partit de Mes,
Ambé resolutieu de non torna iames
Me carga del mousquet, mes finit aquest viagge
Establi mon sejour anaqueste vilage.

FLORINDE.

El cal bé qu'vn sugget de consideratieu
Ajo à vostre despart donnado l'occasieu.

FILENE.

Davant que say tourna me calguet bé combatre,
Car lou cor mou diguet dous tres cops a may quatre,
Yeu eri d'vn coustat retengut de l'hounou,
Mays amour non vol pas qu'on li digue de nou,
Quand el a comandat, non y a pas res à dire,
Mars non a res a fa de lant el a l'empire
Amour es souuerain, Amour es un seignou
Que vol regna tout soul sans ges de compaignou.

FLORINDE.

Beleau anaquest loc aves cauquo mestresse.

FILENE.

El me cal aduoüa sans vsa de finesse
Que cauqu'un l'an passat quant eren à Casal
Me conterou qu'alors, penden lou premie mal
Dedins aqueste loc sero refugiade
Et que ay crezegut qui pourio estre tournade.

FLORINDE.

Yeu von dirio quicon se me disias son nom,

Ben souuen lou counoys lou monde per renom.

PAYSANT *sort.*

Incare ses ayssi sans auere l'intrade,
El ce vouldrio caufa an nostre refrejade,
Soldat ayssi iougan à sort de ma maison,
Dedins aquest loc non n'ya pas garnison.

A la crierie du PAYSANT, FLORINDE *et* FILENE *s'en vont et le* PAYSANT *continuë.*

Que pensas ques aquo d'aquestes domayselles
Elles voulou tousjours aprené de nouuelles,
Et Dieus sap lous soldats ce ne savou conta.
Poudes dire s'aquel vous la pot afronta,
Quand benou de la guerre ambe cauco pistole
Sou comme lou pesoul dins vne camisolle
Que quand on la repren, et quel ses rebengut
Deuen rulle et vflat comme un pese becut;
Et quand poudou trouua cauque bonne fourtune
Aco vous es soudain crocat comme vne prune,
La furou quel ses ou en mitan des combats
Se conbertis en so que fa mieula lous cats,
Aco deuen douso qu'ero pus leou de ratge
Leur humou s'atendris qu'ero estade sauuatge,
So qu'ero enreddenat comme vn floc de pargan,
Amour et Mestro Antoine ou fa doux comm'vn gan.
Al loc d'aquel mousquet qu'auio sur las espalles
El ses prenou vn pieulel per atrapa las calles
Ben que siou dins un blat à tout euenemen
Non li pot res coustat que lou trepejamen.

Le PAYSANT *s'en ua, et* FLORINDE *revient seule, imaginant quelque inuention pour faire entrer* FILENE.

Aquel sot paysan ez be ple de rudesse,
Mays amour ez subtil inuentur de finesse,
Cal qu'yeu trobe moyen de veyre aquel soldat,
La fortune ez tousjour per vn cop azardat.
Sans doute acos Filene, el ne porte la mine,
Sans doute per aco, l'esthomac me rondine,
Lous paysans pouyriou gitta fioc per lou nas

Que me ly cal parla ce voly auere pas :
Bon, bonaco và pla yeu sauy la souplesse.

FLORINDE *r'entre, et* FILENE *sort, disant :*

Se yeu agessi dich lou non de ma mestresse
An aquello tantos que lou voullio saué,
Non cresi pas qu'aquo m'ages fach mal ny bé,
Suppousen quellos dos fousson de cougnoyssenso,
De se dire amourous non ez pas vne offenso,
Las filhos tant s'en faut ou aquello passieu
D'ave de seruitous per la reputasieu,
Quand ai vist aquel sot soi peniat veni nessi :
Car el ma destourbat quieu nou lou li deguessi,
Lou remedi pus court ez aquel de l'argen
El ez de l'Uniuers lou pus puissant Regen,
Estre auare en amour acos vilen et horre
El cal sarra la bouco de cougos de porre
Largen intro per tout, l'or incaro milhou,
C'est per fa fa quicon lou pus propre agulhou.
On sios tu paysan cal que yeu te remonte.

Le SERGENT *sort.*

Cal per lou segond cop que lou videt yeu monté,
Et que per augmenta mon rolle de despens
Yeu execute so qu'es estat en suspens :
Ce l'on non moubeys sans cap d'autre remise,
Voli rauatja tout et vsa de main-mise.

FILENE.

Adieu, mon grand amy,

SERGENT.

Venez-vous de Beziers.

FILENE.

Ouy, vrayment i'en viens.

SERGENT.

Il faut que vous entriés.

FILENE.

Je le desire bien, mays il est difficille.

SERGENT.

Monsieur il les faut fere obeyr à la ville.

Il s'adresse au PAYSANT.

PAYSANT, ie vous fait second commandement
De sans aucun delay, et sans empeschement
Me laisser et souffrir entrer dans le vilage,
A peyne de despens, interests et domaige,
En vertu de cecy qui contient passe-port
Je vous somme et requiers.

PAYSANT.

Mousur, vous aues tort,
Sacos lou passe-port, lou port n'es pas la porte
Vous non poudes pas donc passa per nostre porte.

Le SERGENT *frappe le* PAYSANT, *et dit*

Alles couquin, maraud vous fases lou galan,
Belleau non saues pas que vol dire vn serjan:
Tousiours vous y tendres à fa l'aureille sourde,
Quand vendres à Beziers s'y apresto une bourde
De quatre pans de long ont ay yeu mous recors,
Cal qu'yeu nage cauqu'vn et que lou prengo al corps.

Le PAYSANT *s'en fuit dans le village.*

Ont a layssat son sen aqueste paure poble,
L'y cal sans remissieu desplassa cauque moble:
Cal foursa lou portal ambé lou mal moutou
Ne mettre sept ou veyt dins vn fons de croutou
Et lous fa desieuna dex houros de relotge
Lou premié que trouuen ou que laure ou que fotge,
Per tout ses cal qu'ou pague, et d'aqueste occasieu
Yeu ne voli dressa verbal de rebellieu,
Afi que del refus à chascun apparesque,
Et ce say cal tourna Dieus sap s'y aura bresque.

FILENE.

Aquest homme d'ayssi se pique sur lou ioc
D'ailleurs lous Paysans sou fermes comme un roc.
A grand pene intraren sans mon estratageme,
A vn extreme mal cal medecine extreme.

FILENE *et le* SERGENT *s'en entre.*

Troisième Acte.

Le SERGENT.

N'ay pas yeu promptemen mon esplech despachat.
Vous aùtres veyres bé s'on es pas pla couchat,
Il faut constituer sur le nez mes besicles,
Pour en lire tout haut les principaux articles.

Le SERGENT *fait lecture de son exploict.*

L'année que dernier et le vingtiesme iour
Du mois auquel Messieurs les asnes font l'amour,
Par moi dessoubs marqué, pour ne sçauoir escrire,
Et qui pour dire vray ne scait guiere mieux lire,
A qui apartiendra il est certifié
Estre alé à cheual portant non pas à pié
A un lieu qui a nom Villeneufue cremade
Où il n'est qu'vn tondu avec une pelade
Illec aurois treuué un mauuays compaignion,
Qui de trente pas loin sentoit l'ail et l'oignon,
Luy ayant pour entrer presanté ma bulette
N'auroit fait cas de moy non plus que d'vne beste
Y estant retourné pour la seconde fois
Il m'auroit menassé de me charger de bois,
Et de tordre mon nes à couleur d'escreuice,
Peut-estre l'eust-il fait à mon grand préiudice :
Mays ayant combatu avec ma passion
Pour n'aler au delà de ma commission,

Me seroys resolu de prendre patiance,
A mes superieurs en laissant la vengence :
Car que puys-ieu sçavoir de ce mechand pendu,
Si moy le voulant batre il ne m'eust point batu,
Il m'a bien eschapé quelque coup sur sa teste :
Mays dame il ne faut pas qu'à l'esploit ie le mette,
Atandu le refus qu'auroit fait le galand,
Ie n'auroys treuué bon de passer plus auant :
Mays auroys protesté en bonne et duë forme,
De la rebellion comme graue et enorme
En foy de tout cecy qui n'est nullement faux,
Il y a pour tesmoins plus de cinq cens badaux,
Touxes ou aues vist la cause nes pas false.

Le SERGENT *s'en va avec un baston à la main,*

le PAYSANT *revient.*

PAYSANT.

Ont es aquel Sargen ayssi auen la salse,
Non poudes pas intra·, vous ses un pauc trop gros,
Et se say tournas pus vous m'en crocares dos ;
Car yeu souy députat per tal de fayre garde,
Flancat com'vn Souys ambé mon alabarde,
Digas, comme vouldres alabarde ou fourcat,
Lays soupes valou tant comme lou pa baignat,
En guerre et contagieu yeu souy en exercisi,
Et m'apelly Marti per vous fayre seruicy :
May non pas à intra quand me darias tout l'or
Et tout l'argen qu'auio Nabucodonosor.

FILENE *escoute parler le* PAYSANT *qui continue à dire,*

Car yeu podi iura que yeu souy pus fidelle
Que non ez pas lou cat al pe d'vne tindelle.
Vela perque lou loc ma tousjours emplegat,
Et per aquest mestie souy lou premié lougat,
Yeu teni lou salut de nostre populasse
Entre-miech de moux dets come un floc de fougasse ;
Yeu ay gouuernamen de las claux del cledat
Ez fermat quant yeu voli, et quant voli alandat.

FILENE.

Ben quel sio resoulgut si cal ti qu'yeu lou tenté
Dels efforts de l'argen non n'y a res que s'exenté,
An aquest mauvais tens miech cestié de syal
Pot fa vira lou cers et fa beni laguial.

S'adressant au PAYSANT.

Compère, Dieu vous gard, vous ses ayssi de porte ?

LE PAYSANT.

Obbe Mousur ne soy, don benes de la sorte ?

FILENE.

Beni d'aqueste loc qu'es ayssi lou pus près.

LE PAYSANT.

Que say venes vous fa ?

FILENE.

Say veni tout espres
Per vn afayre qu'ay an cauqu'vn d'estauille.

Il luy monstre le buletin.

LE PAYSANT.

Yeu saui be legi, mays ma viste es debile
Laumens vn homme viel á cauque deflexieu
Lou vou porta á cauqu'vn qui vege may que yeu

FILENE.

Lous paures Paysans nigaus de leur nature
Se picou de monstra qu'entendou l'escriture,
Et non gausariou pas aduoua sans rougi
Qu'on ajou vn pauc apres per lou mens de legi :
Mes aco ez naturel, et n'es pas cause estrange
Mesme as pus ignorens de cerca de loüange.

LE PAYSANT.

Yeu veni de rouda et damon et daual
Sanso trouua degus tout lay es al trauail,
Vous caldra, se vous play, ave de patiense.

FILENE.

Layssas m'vn pauc intra.

PAYSANT.

Mousur, yeu nay deffense

FILENE.

Mon amy yeu souy homme à te recompensa.

PAYSANT.

Non me parles pas pus aco es m'oufensa,
Voudrias vous qu'yeu trompessi un poble qui se fise
Non pas quand me darias lou tresor de Venise.

FILENE.

Vous non deurias pas fa tant de difficultat
Pey que veni d'vn loc qu'ya bonne santat:
Mays quand la mort vouldrio fa de yeu sa conqueste
Ce seroit par l'amour plustot que par la peste.

PAYSANT.

S'yeu vous deuio serui anaqueste occasieu
Certes yeu fario prou per aquelle intentieu:
Car ben que yeu sio viel souuen l'amour me tente.

FILENE.

Couratge ayso va pla lou pourtie parlamente.

PAYSANT.

Vyras vn pauc lous els et dauan et detras.

FILENE *regardant çà et là.*

Non vesi pas degus.

PAYSANT.

Are bes oure, intras
Peys que ses amourous, cal qu'yeu vous fasso gracio,
Ajas vn pauc d'esgard, Monsur, non vous desplacio,
Vous saues qu'aquest an un chacun a beson
D'accepta lous bien-faits.

FILENE.

Ma foy tu as raison
Voila quatre testons.

PAYSANT.

Et Dieus vous donne vide!
Yeu serio b'estat fat s'yeu agessi falide
Une tale oucasieu, vn homme ez vn matras
Qu'on sap que la fourtune ez chauue per detras
Et non torne iamay anaquel que la manque
Desenpeys qu'vne fes li a virade lanque.
Mousur, ce say venes loutja cauque mati
Vous vous souuendres be se vous play de Marti,
Cal tousjours fa d'amics vn homme nes pas satge
S'on penso a laueni quand ez anaquest atge.

Le SOLDAT *entre, et* FLORINDE *sort.*

Dieus vous gard mon ami, ses vous aquel portié
Que ses tant rigourous á fa vostre mestié.

PAYSANT.

Non vous estounes pas ce yeu souy tant exacte:
Car yeu non souy ayssi s'onques anaquel pacte.

FLORINDE.

Non n'iaurio pas moyen doubliga vn soldat
Que ses d'aquestes jours tant souuen presentat.

PAYSANT.

Si me voules baysa vous faray lou servissi.

FLORINDE.

Vous serez pres al mout, Marti vous obeissi.

Le PAYSANT *baise* FLORINDE.

PAYSANT.

Certes el es intrat aro daqueste pas.

FLORINDE.

Ha! vous ses aytal fi non vous lou plani pas.

FLORINDE *s'en entre au vilage.*

PAYSANT.

Quand lou poble deurio me fayre mille plaintes
Cal fario resistense anaquelles atteintes,
D'vn coustat vn galan vous présente d'argen,
De l'autre vne beautat vous fa vira lou sen ;
Car quand als hommes viels tout pecat diminuë
Lou d'estre avaritieux tousjours y continuë
Et ben qu'à fa l'amour li manque la vertut
Non desirou pas mens lou plasé defendut.
Ce tu sauios aysso facille populasse
A que tu metrios be cauqu'vn autre à ma plasse :
Mays cal que sio que prengo aquelle commissieu
Ce non ez riche ou bestio el fara comm'yeu.

FLORINDE *sort.*

Mon dieux cannie plasé ten mon arme saside
La doulou de mon cor a iamays ez banide,
Filene ez de retour lou miral de mon el,
L'objet de mon desir lou solel de mon cel :
Aros sans servitou yeu non souy pus mestresse,
Mon cor dins l'estoumac tressaillis d'allegresse.
Que per contribua à mous contentamens,
So qu'es pus insensible age de sentimens,
Que lous prats et lous orts non cessou de produire
Mille flous à mous pez ; qu'on bege lou satyre
Sauta per tout lou bosc, lous animals pus fiers
Veni tendrets de cor ; lous pus fermes rouchers
Perdre sa duretat al retour de Filene :
Acos el yeu l'ay vist la cause es trop certaine
Que yeu trouui son nom doux à mon souueni !
Couratge ayso va pla que lou besi veni,
El non me counoys pas.

FILENE *vient.*

Cal es aquel visatge,
Aysso es lo que yer deforo lou vilatge
Voullio saue lou nom de lo qu'yeu aymi may,

Qu'vne douce fayssou, que sa mine me play,
Certes áquel œil blau me met fort en ceruelle,
La me cal saluda. Bon iour, madamoiselle.

FLORINDE.

Amay à vous, mousur, enfi vous ses intrat.

FILENE.

Non pas sans embornia lous els del deputat,
Per voule ambe-vous parla de ma mestresse,
Yeu souy estat constrench d'vsa daquelle adresse.

FLORINDE.

Yeu y ay un potou contribuat del meau.

FILENE.

Yeu n'ay pas meritat que fesses res per yeu.

FLORINDE.

Yeu ou ay fach per vous et per vostre fraingayre.

FILENE.

Vn million de mercis vous ses fort hoblijayre,
Anaquel conte cal que vous la counouscas.

FLORINDE.

Oyda yeu la counoyssi un pauquet toutescas.

FILENE *recognoist sa maistresse.*

Aco es vous mateus perdonnas, ma mestresse;
Amour enseigne me cauco houneste caresse,
Cousi debi yeu dire après vn tant long temps,
Cauque craintif respet me fa sarra las dens.
Comme à vn frenetic qu'on vol pas lou potatge,
Yeu ay pene à parla comm'vn pichot maynatge,
Florinde pey qu'yeu souy talemens amourous
Qu'ay quitat de servi lou Rey per tal de vous
Non cal pas se vous play que prengas per offensse
Ce troubas que yeu ay perdut la counoycensse:
L'amour es aueuglat come poudes sabé,
Et vn paure amourous es aueugle atabé,

Par consequen non pot connoysse qu'ambé pene
Mays comme vn galarien liat à la cadene
Yeu vous cridi perdou s'yeu me souy abusat.

FLORINDE.

Mays quem'aymas tousiour vous ses prou escusat :
Car à quelle rasou à may de pertinense ,
Que lo d'vn Aduocat quand gaigne une sentense ,
Yeu ay satisfactieu proueu qu'aco sio vray.

FILENE.

Mon amour durara per tousiour et iamay.
Et si à ges d'houbli que lou cel me punisque.

FLORINDE.

Filene yeu ne poyrio rabatre quinse et bisque,
Say qu'à la guerre an vous vostre amour sen anet,
Disou qu'vn bon amant de bien loin recognet.

FILENE.

Florinde nont es bé que vostre belle fassie
An latge a recouurat cauque nouuelle grassie ,
Vostre taille, lou port , et les autres atraits,
Dins tres ans son venguts entieyromens parfaits ,
Aco qu'ero vn boutou es la rose espelide
Quentremay s'espandis entremay ben poulide :
Mays aro que lou tens es propre à vous cuilli,
A quelle aprehentieu me fa tout auali :
Car ce lou pere vol que me vires l'esquine ,
Al loc d'aue la rose , non auray que l'espine.

FLORINDE.

Contunias soulamen tant de jouuen es mort.
Que mon pere beleau non tendra pus ta fort ,
Per vne soule bolo on non a que nou quilles ,
Mays per vn compagnou ce trouuou trente filles :
On bei force accidens del iour al lendema ,
On change de coussels dins un viran de ma :
La ville poyra may à conduire l'afayre
Qu'à vne malautié non pot l'apoticayre.

FILENE.

Vous parlas come vn libre, aquel advis es bou,
Caldra que touxes dous imploren sa fabou,
Per gaigna lou prouces cal que l'on soulicite
Souuen la favou sert tant comme lou merite.

FLORINDE *et* FILENE *s'en vont et le* SERGENT *revient.*

On ben de m'auisa que cauques paysans
Sous ombre de veni des maillols ou des cans
Sans moustra bouleti et comme cauco anguile
Cadecop finemen ce glissou dins la ville :
Mays yeu iuri lou sen qu'es dins aqueste cap,
Qu'yeu lin espoulsarai causques-uns sur lou drap,
Et men bou tout espres à la porte des Carmes,
A calat comme un masc quand vol fayre sous charmes.

Il rencontre un paysant qui sort de Beziers.

Ayssi es ? vô dirias qu'es vn trauailladou.

PAYSANT.

Yeu vou vn pauc al camp ambé mon saucladou,
Lous blats se fou poulits qu'acos es une ioye.

SERGENT.

Portié fay bitement baille m'vn pauc la goye.

PAYSANT.

Ha mousur lou sargen perdonas à Marti.

SERGENT.

Non vous souvenes pas quand nous fasias pati,
Vous vendres en prisou et seres pelle et melle
Ambé lous criminels comme cauque rebelle.

PAYSANT.

Que voules qu'ane fa dedins vne prisou,
Escusas per ma fe non souy pas de lesou,
Yeu serio tout pouyrit si estasio miege oure.

SERGENT.

Lou que ses prou trufat à lafi pey se plourc.

PAYSANT.

Mousur layssas mana vous daray miech testou.

SERGENT.

Aquel mout d'aqui val quatre cops de bastou.

PAYSANT.

Voules me layssa ana.

SERGENT.

Vous fouges male-bosse.
Vous anirez dedins une pus basse fosse.

Le SERGENT *mène le* PAYSANT *en prison.*

FILENE *sort.*

O Cel non vos tu pas cessa destre indignat
Adoussi ton regard ques tant emmalignat
Fa ploure abondamment desubre nostre teste
De l'aymade sanctat la rousade céleste ,
Disou que ta souuen l'arjol va per las fons
Qu'enfi per tout iamays y demore al pus fons
Qu'atal n'autres tournen dedins nostre demore
Sanso que iamay pus me sourtigan defore

Le PAYSANT *est eslargi.*

Patiense la ville a vn pauc de rasou ,
Iamays non eri estat dins pus cap de prisou ,
Aco d'aqui es fach comme vn perpon de peyre
Vous dirias que l'on ez dins vne fourmatgeyre
Yeu lay me souy fach viel de quatorse ou quinse ans,
L'humiditat ma fach veni lous pelses blancs
Incare mes auist que la barbe me rage
Et ma desja crescut que semblo une balage ,
Yeu souy miech adalit , et miech spalancat
Renegui per iamay alabarde ou fourcat
Garde se que voudra acos une fadese
Cat escaumat a prou ambe laygue tebese.

SERGENT.

Paysan vela coussi lou bardou ses virat ,
Tal pensse de tyra que l'yes anel tyrat.

Tal crey guilla Guillot qu'es Guillot que lou guille,
Aros ses eslargit et podes fayre gille.

PAYSANT.

Quand lous autres saurou que souy estat fretat
Se treufarou al loc de nauere pietat.

LA VILLE.

Il est temps désormais que i'acheue mes pleintes,
Puis que le eiel me voit d'vn regard plus benin
Je ne suis plus sujette aux cruelles atteintes
Du mal qui me tuoit par son mortel venin.
Voilà mes citoyens rentrés dans mes murailles,
Les temples sont ouuerts, le commerce estably,
Ores ie n'entends plus parler de funerailles
Tous mes maux sont plongés dans le fleuve d'oubly.
Mes nymphes perdés-en tout à fait la mémoire
Et ne noyés meshuy vos beaux yeux dans les pleurs,
Ne couurés plus vos chefs de cette couleur noire :
Mais ornés-les plustost de couronnes de fleurs.
Pardon au paysant, ie le remets en grace
Qu'il ne se tienne plus à ma face caché,
Qu'il n'aprehende plus l'effet de ma menace:
Mais qu'il vienne hardiment fréquenter mon marché.

FLORINDE.

Ville vous veses be nostre care nouyrisse
Qu'a la fi lou bel tens torne apres la granisse,
Vous aues endurat el a desja tres ans
May qu'vne fenne prens que vol fa dous efans;
Mes tapla comme vous ou agut force penes
Lous paures citoyens à faire las quarantenes,
Vous scaues lous afrons que lay auen soufers,
Dirias que sen estats al pus fons des vfers,
Vous veses be coussi n'autres sen degaunniades
Que semblan la plus part de galines bagniades,
A veyre nostre tein non cal pas s'estonna,
Lon dirio que venen d'indacon meyssouna,
Car per aue loujat dins de paures cabanes
Nautres auen sul nas dous ou tres dets de panes.

FILENE.

Ville, peys que vous ses en recombalecensse,
Qu'aues fach per iamays tanca l'enfermarié
Yeu serio trop ingrat d'estre lou pus darrié
A vous en tesmoigna cauque resiouycensse.

PAYSANT.

Yeu vous protesti bé que ne souy pla iouyous,
Mon visatge rizent vous seruys d'entresseigne,
Lou vilatge desja mere fort ennuyous
Perso quand nou poudio say vous pourtat de leigne.

LA VILLE.

Peys que mous citoyens pendent mon afflictieu
Son morts la plus grand part, per ma consolatieu,
Florinde el es certain qu'vn tal cruel rauatge
Non ce pot repara que per lou mariatge,
L'institutieu d'vni dous fidelles amans,
Es per multiplica lou nombre des vivans.

FILENE.

Hymen la nous donnet per repoubla lou monde,
Quand el y met las mas, cal que tout y abonde.
Taleau ques indacon vous ausés lous goujats
Pieula per tout l'houstal comme de passerats:
El donne l'inbentieu d'eternisa las rasses,
Et fa senti per tout lou fun de las bourasses:
Bref de lant-el habite vn payre ce ressent
Quel fa multiplica iusqu'á mille per cent:
Ce vous aues dessein de fa de mariatges,
Et de vous veyre leau remplide de maynatges;
Commensas ce vous play ambé nous autres dous
Car véritablemens hymenée es fort dous.
L'amour non es qu'espoir, el casse l'espérance,
Amour promet, himen donne la iouyssance:
Hymen met d'aigue al fioc, amour tousiours boüillis,
Amour garde las flous et Hymen las cuillis,
De so qu'ero amargant hymen fa confiture,
C'est vne feuille d'or, que daure la pillure;

Bref l'amour es aquel que logo son trauail,
Mays hymenée pague à la fi del iournal.

FLORINDE.

Vne fille on deu pas ce conseilla soulete,
Alos qu'an may de sen cal qu'elle s'en remete,
Vous saues a long tens caquel braué soldat,
Ez lou que ma tousiour davantage agradat:
Mays gouuernas de tout vous ses satge et prudente,
Yeu vous hobeyrai comme vostre siruente.

LA VILLE.

Vostre pere à la fi per mon commandamen
Vous vol fauorisa de son consentimen,
Vous aues occasieu d'estre fort satisfache,
Ma paraule vous val comme la cause fache.

FLORINDE.

Ville vous terminas toutes mas ambitieux.

FILENE.

Et yeu per m'acquita de tant d'obligatieux
Non portaray iamay aqueste cimeterre
Sonques per vous serui tant que seray sur terre.

PAYSANT.

Madame se vous play dauant que von anes,
Vne fenne attabé cal que vous me donnes,
El a desia long tens qu'yeu aymi vne chambrieyre
Qu'on naues pas beleau cap de tant maynatjeyre,
Que se vous nous voules marida touxes dous,
Nous mesclaren permi vostres trauailladous;
Ce n'y a vn dins lou mas yeu entendi la poude,
Aymi à trauailla quand ay plene la soude;
Mays yeu brulli d'amour comme vn fournel de caux,
La pus grand part del tens cal qu'yeu ani descaux,
Et son y prouueses me perdray de magrieyre,
Fases doncq ce vous play qu'yeu age la chambrieyre.

LA VILLE.

Las beouzes qu'on layssat forse trauailhadous,

Al cantou de Malbec ou vers lous tyradous ,
Serou à vostre chois s'aco non vous contente
Yeu vous maridaray ambaquelle siruente ,
Et penden qu'yeu bou fa qu'on monte caritats ,
Et que lous galiots ce baillou de patats ,
Vous autres per ayssi poudes fa cauco dansse ,
C'est un iour destinat à la resiouyssance.

Chanson.

Pey que mon arme es unide
An Florinde soulamen ,
Per yeu la guerre es finide
La pas es mon elemen ,
Yeu renonsi as gendarmes ,
Per non mé batre qu'en vous ,
Lous potz seran nostes armes ,
Et las plagos lous poutous.
La plago n'es pas mortale ,
Que procède de l'amour ,
La bonne fortune es tale ,
Que m'arriue aqueste iour ,
Que se yeu eri feride ,
D'un cop que vengues de vous
Quand caldrio perdre la vide ,
Lou mouri men serio dous.
Certes non me repentiscy ,
Dauere tant attendut ,
Al plase que yeu sentiscy
Mon traual nes pas perdut ,
Vne heurouse iouissance
Nous fa touxes dous contens ,
Vous beses qu'en la constance
Lon non pert iamay lou tens.
Del cabaret del Cocdinde ,
Yeu ay ausit la canssou
De l'histoire de Florinde ,
Et tout rauy d'aquel sou ,
Per veni à vostre ioye
Non ay fretat que lous pots ,
Vn home de bonne voye ,
Tousiour ce trouue as bous cops
Cet vne paure coustume ,
De non fayre que de bals ,
Desja la gorge me fume ,
Yeu non fou que de badals ,
Lous cousis de Ville-noue.
Lous santjons et lous parens
Languissou de fayre proue
Cal ſura millonnes dens.
Per tapla qu'on sapiou fayre,
Yeu non men soucisci pas ,
Mais ce say demorou gayre ,
Et apres cauque repas
Li diray per me fa quite ,
Vn prouuerby prou s'auput ,
Qu'en matyere de visite ,
Dins tres iours vn hoste put.
Soldat cal qu'yeu vous arreste
Vous me leuas lou mestyé ,
Aco non es pas honneste ,
Qu'vn soldat face l'vché ,
Filene non vous desplace ,
Sans ajude de recors ,
Yeu faray à vostre plasse
Aqueste prinse de cors.

Vous metrias toute la nosse De sa viste criminelle,
Dins vne grand confusieu, Ci cauque blassat ce dol
Car un sarjan pren per fosse, Vous beses que sa prunelle
Et l'Amant per affectieu, Au mens ne porte lou dol.

Epilogue.

Sal loc de faire pla auen fach al reues
Vn chacun dels acteurs qu'an iougade la piece,
De cauque imparfectieu, empachat ce confesse,
Sy que lour fait non pot sonquo ana de traues
Qu'vne fille fes pla cal ou gausario dire,
Qu'vne grassie al discours vn soldat pot aue,
Per lou cabaretié aco-es incare pire :
Lou mestié d'vn sergen n'es pas de fayre bé ;
Bref ce touxes fou mal degus non s'en estonne,
La Ville toutescas es hors de l'aflictieu,
Per aco desiran d'vn estreme affectieu
Que vostre honnestetat gratieusemen perdonne.
Vne fille, vn soldat, un paysant rural,
Vne ville en doulous entieyrement couffide,
Vn drolle cal loutgis passe toute sa vide :
Vn sergent qu'es tous jours occupat a fa mal.

FIN.

Chanson.

DE BARSALOV.

Amour me mene comme vol,
Aquel tourmen de cap me fa veni pus fol
Yeu non fou re que rodat neyt et iour
Accompaignat,
Accompaignat de mon tambour.
Qui que digou lous mal contens,
Yeu troui que l'amour és vn bel passatens,
Dejoust lou cel non n'ya res de pus dous,
Que de fringa,
Que de fringa de dous en dous.

Filles que donnas de poutous ,
Per aué de presens de vostres servitous ,
Non vous fachés s'aqu'estan von tournas
Sans pourta rés ,
Sans pourta rés qu'vn pan de nas.

Santjons que rodas dins Bezies ,
Non vous trufés de yeu anbé mas fantasiés ,
Vautrés moustras que ses de pus grands baux
De say veni ,
De say veni fa lous badaux.

FIN.

Chanson.

DE LA BASOCHE.

Nobio fassan vno danço
Et canten cauquos canssous
Per hounora l'allianço
Qu'auen facho toutes dous
Sans que crenguan las alarmos
De tanses de diuers mals ,
La pesto a pourtat sas armos
Fort lent de nostres oustals.

D'estré bei la fiansado
D'vn tant braue Pastourel
Ieu soy la plus fortunado
Pastresso deioust lou Cel ,
Lou brasas qu'amour foumento
Al miech de moun estoumac
Me fara vieuré sans crento
De la bosso , amay del tac.

Tout meno resioyssenso
Desenpeis que la santat
Dono à Besies la dispenso
De mountat la caritat ,
L'on n'ausis per las carrieiros
Que tambours et flaiolets
Per fa dansa las chambrieiros
Lous courtaus et lous barlets.

Lous paysans des vilatges
Despey que tant de malheurs
Say fasiou millo rauatges
Se fan apela Moussurs ,
Aquello rasso seruillo
Que vouillo escalla lou Cel
Aro qu'es dedins la villo
Fasen lous mourdi al Camel.

Tres annados sou passados
Sans qu'aian vist d'enmascats
Ny de filhos ben parados
Sus taulies per Caritats
Que deuiou fa bouno mino
Per attira lous presens ,
Pey que cridabou famino
El a desia fort loung temps.

Sas senchos toutos fumados
Fasiou desia coumpassieu

Qu'abiou vist de sabounados De la fieiro de sanct Jean
Desenpeis la contesieu Pey que las ou proubesidos
Ellos non sou pas maridos De gorros et de riuan.

FIN.

LA
FAUSSE MAGIE DESCOUVERTE.

ACTEURS.

CRISANTE, Berger.
OLIMPE, Bergère.
ROSIDOR, Berger.
CLIDAMAN, Magicien.
DONNE ANDRIVE, La Vielle.

LA

FAUSSE MAGIE DESCOUVERTE,

Histoire Tragi-Comique,

Où après plusieurs Combats et Duels est accomply le mariage de CRISANTE avec OLIMPE.

Représenté sur le Théâtre des Marchands, le iour de l'Ascension 1635.

A MONSEIGNEVR LE DVC D'HALLVIN,

Prologue.

GRAND duc, les grands trauaux ne sont pas de durée,
Leur course est mesurée ;
Si l'hiuer nous transit, vn gracieux printemps
Nous rend apres contens ;
De porter tant de soins nostre âme enfin se fâche,
Elle prend du relache,
Vous, vous trauaillés trop, faites vous de loisirs
A iouir des plaisirs.
Venés parmy nos champs, sur des lits de fougeres,
Nos aimables bergères
Mieux que tant de beautés qu'on admire à la cour
Vous parleront d'amour.
Auiourd'huy que la ville est en réioüissance
D'auoir vostre présence,
Le desir de vous voir, et vous entretenir

Les a faites venir :
Et nous touchés aussi de pareilles enuies
Les auons toutes suiuies,
Pour vous offrir nos cœurs, qui n'ont rien de plus doux
Que de mourir pour vous.

Acte premier.

OLIMPE, *sort seule.*

Lou monde al iour de vei se plan contre l'amour
Comme contre vn tyran que trouble neit et iour,
On l'apelle vñ fatchous, vn cruel, vn sauuage
Vn iaulié rigouroux que nous ten en seruage,
Vn traitre ben rusat que quand vol nous troumpa
Nous promet finomen may de car que de pa :
Mais per yeu qu'ay seguit toutes sas auentures
Non podi pas souffri qu'on li digo d'injures ;
Aquo sou d'énemics, ieu lay toujour trouuat
Aumens à mon endrech dous cõm'vn gan lauat,
Tout lou mal qu'on ne dis ven de nous autres mesmes,
Que dabord ressercan de remedis estremes,
Que sen impatiens, et nous desesperan
Quand non pouden trouba tout so que désiran ;
L'on trobo cauques fes dins vne matinade
Tout so qu'on a sercat durant toute l'annade.
Pyrame trop couchat per non attendre pas
Beleau miege houre may, auant son trespas,
Vn amant el meteüs se causo son doumage,
Mais l'amour es un rey digne d'vn grand-houmage,
Vn rey tousiour benin, ben que sio souuerain,
Toutes lous bons esprits se metou de son train ;
Per ieu podi nouma mas amours d'amouretes
Que non me donou res que plasés et flouretes
Exceptat lou souci que non si trobo pas,
Car mõn fringayre et ieu viuen tousiour en pas.
Crisante és tout mon cor, ieu soy toute son arme,
Sa beautat me rauis, et la meuno lou charme,
N'autres nous accourdan cõmo seren bessous

Et goustan dins l'amour d'incroyables doussous.
M'estouni qu'el deja non sio sourtit deffore.

CRISANTE *sort et elle dit :*

Lou voyci moun solel que seguis son aurore.

CRISANTE.

Mon Olimpe ton el ieto tant de clartat
Que ma fach descouuri de fort len ta beautat
Et soy vengut d'abort al fioc de sa prunele
Comme lous parpaillols al lun d'vne candele.

OLIMPE.

Vous ses tousiour d'humou de rire et de rallia.

CRISANTE.

Sarro te d'aquest rec et vay t'y mirailla,
Son crystal vagabond ben que change de plasso
Per veire la vertat te seruira de glasso.

OLIMPE.

El fougis tant que pot quand m'approchi del bord.

CRISANTE.

De poou qu'a de tari son aiguo à ton abord.

OLIMPE.

Mai parlen, ma ledou ly fa prene la course

CRISANTE.

Tu poüirios l'oubligea de tourna vers sa source.

OLIMPE.

Ieu non ay res en ieu qu'ajo tant de vertut :
Mais changen de discours aquos prou debatut,
Parlen qu'al temps que seu, la campaigne és fort belle,
Et que l'on vey per tout vne ioye nouuelle.

CRISANTE.

Olimpo ton bel corps val mais que lou printemps :
Car toutes lous objets pres de tu sou contens.

OLIMPE.

Ieu non vesi que flous per iardins et per prados,
De narcissos, d'uillets, de tulypes pintrados.

CRISANTE.

Ta gorge es un jardin tout ple de iaussemi
Ou l'amour a pausat dous couissis per dourmi.

OLIMPE.

Lou cel és tout charmant, et te fa belo caro.
Amb'vn soulel risent qu'ieu ly aje vist incaro.

CRISANTE.

Ton visage es cent cops pus bel amay pus dous
Lou cel n'a qu'vn soulel, et tu ne portes dous.

OLIMPE.

C'est vn plase royal de veyre à la campaigne
Plega dins vn fialat las callos per compaigne.

CRISANTE.

Ieu me plasi be may de contempla mon cor
Rambouilhat à ton pel comme en vn fialat dor.

OLIMPE.

Toute sorte d'aussels lou bon mati se picque
De faire en bresilhan vne rare musicque.

CRISANTE.

Per te dire bon iour lour ramage ou mesclat :
Car te prenou per l'aube en vesen tant d'esclat.

OLIMPE.

Ausis lou roussignol sur touxes coussi pousse.

CRISANTE.

Ta voix que charme tant cal be que sio pus dousse.

OLIMPE.

L'abeilho sans repaus per amassa lou mel
S'en va rouda las flous de ramel en ramel.

CRISANTE.

Ieu ne feray be tant, car ta bouco vermeilhe
Es vn vlliet tout fresc, et ieu ne soy l'abeilhe.

CRISANTE *baise* OLIMPE.

OLIMPE.

Aquel pichot baisat me vouillias derrata,
Malloubet per aquo me venias flata.

CRISANTE.

Aquele priuautat no cal pas que te trouble,
Se te fachos per un t'é tournaray lou double.

OLIMPE.

Gardas so que tenés, ieu non vous plani res,
D'aquo seres pagat tant que me seruirés.

CRISANTE.

O seruici d'amour pus dous que l'on non pense
Peis que per pagamen tant belo recompense.

ROSIDOR *sort l'espée à la main.*

Crisante paro te, disputen toutses dous
Olimpe et son amour amb'vn cop hasardous.

CRISANTE *va querir vne espée.*

Se non ten quanaquo tu seras leau par terre.

OLIMPE.

Perque dedins la pas veni mettre la guerre,
Bergés retiras-vous se voulés m'oubligea.

ROSIDOR.

Tu, que non cesses pas iamais de m'affligea.

OLIMPE.

Vengeas vous donc sus ieu, may que laissés Crisante:
Espargnas vn aman et tuas son amante.

CRISANTE *sort auec vne espée.*

Sios y donc Rosidor, ay changes de coulou.

OLIMPE.

Veses que ses rendut, Crisante laissas lou.

ROSIDOR.

Olimpe ambe dous mouts soulamen tu me charmes,
Ton soul commandamen me fa laissa las armes,
Dispause de mon corps, dispause de mon bras,
Ieu touffrici mon sang, fay ne so que voudras:
Mais las! que mon discours mostro pla de soutise
De touffri so qués teu despeis qu'as ma franchise
Poudio ieu reffusa de fa ta voulontat
Pey que tenés mon cor ambe ma libertat.

OLIMPE.

Rosidor se ses meu troupas vostre bagage
Et non tournés iamais alarma moun courage.

ROSIDOR.

Tu mas prés per lou bec: may pey qu'ou vos aital.

ROSIDOR *s'enva en disant*

Ieu seguiray la ley de ton arrest mourtal.

CRISANTE.

Lou paure Rosidor es de bonne crésence
De sestre vitomen leuat de ta presence,
A qui se counoüis be ta force que pot tout
D'abe taleu gaignat vn fol dedins vn mout:
Cal non serio glourious de vieure ton esclaue
Pey que non ny a pas res que ta beautat non braue;
Ieu non estimi res l'autoritat d'vn rey
Al pres de ton poude que fa pertout la ley,
Vn rey non pot dompta que lou corps per las armes,
Mais ambe ta doussou tu gouuernes las armes.

OLIMPE.

Ieu non voli cap d'autre gouuerna que vous,
Commo lou soul que pot merita mas fauous:
Car ieu vous aymarai quoyque Rosidor gronde
En despiech de sas dens amay de tout lou monde.

CRISANTE.

Tous discours oubligeans me farou cauque iour
Mouri del grand plase se non soy mort d'amour ;
Ieu te soy trop tengut, et te iuri

OLIMPE.

Crisante

Fi de proutestatieus, ieu ne soy trop sauanto,
Retiren nous d'aissi, car beleau cauqun ven,
Val mais per nostre be fringa pauc et souuen.

CRISANTE.

Iamais vn bon amour non va sans cap d'alarme
Mes aduist que mon corps se separe de l'arme.

Ils s'en vont.

ROSIDOR *seul.*

Perque non tua pas aquel tros de chiual,
Aquel fat insoulent que se dis moun riual ;
Perque non tua pas al près de sa mestresse
Lou que me fa mouri de rage et de tristesse,
Olimpe ton respect empachet aquel cop ;
Car ieu (mal à mon dan) nou te creigni que trop,
Mais aro tu vos be cruele qu'ieu mourisque
Pertal que ton galan sio len de toute risque,
Ton amour et mon sort vol quel reste apres ieu,
Rosidor deu mouri pey que Crisante vieu,
Sa donc qu'a ta rigou ma vide se consacre,

Met la main à l'espée,

Espase qu'as falit de faire vn bel massacre,
Per labe respectat baigne te dins mon sang
Que ieu quay fach lou mal per estre un pauc trop franc,
Pey qu'a mon ennemic ay consacrat la vide
Ma bontat es vn crime, el cal que sio punide,
Acarne te sus ieu sans ges de compassieu
Per oubligea d'vn cop Olimpe et sa passieu.

Se veut tuer.

La VIEILLE *luy arrestant le bras* :

Mon effan ont pensas qu'anié demon vous tente

De vous desespera sans abe cap de crente.

ROSIDOR.

Ieu non creigni pas res que d'abregea mous iours :
Car la mort es be mais que vieure sans secours ,
Laissas me se vous play ;

VIELLE.

Non pas per un empire.

ROSIDOR.

Se non vous retiras me feras faire pire.

VIELLE.

Tuas me se voules, may que vous conserués.

ROSIDOR.

Ieu non voli de vous si non que vous sauués.

VIELLE.

Me que me promettas de non vous faire autrage
En l'espaso ny res, helas serio dommage !
Vous que ses tant poulit, et tant escardussat
De serca folomenls vn trépas auansat.

ROSIDOR.

Vesine voules vous qu'ieu passe ma iouynesse
Sans le mendre plase : mais toujours en tristesse.

VIELLE.

Dont ven aquel malheur, pot estre que l'amour
Rousigo vostre cor, comm'vn traite vautour.

ROSIDOR.

Vous aues deuigniat : mais so que mais me fache
Es un cor de lion que iamais non m'agache :
Olimpe, aquel soul nom me fa tout treffouri,
Olimpe à sa rigou me vol faire mouri.

VIELLE.

Non y a res pus qu'aquo ?

ROSIDOR.

Sy a cauqu'autre cause
Que non me laisse pas iamais l'esprit en pause,
Crisante mon riual toujour lou ben aymat,
Et yeu per mon malheur non soy res estimat.

VIELLE.

Tout aquo n'es pas res, ieu scaui de finesse
Per vous faire lou gal de toute la iouynesse,
Vous seres caressat se n'y a cap dins Besiés
Anas faire fourbi l'espaso as espasiés.
Vous serias ben falourt d'acourcha vostre vido
Per l'amour d'vne fille apres l'abe servide
Lou gran aveuglemen de fa may qu'on no sap
Per vn séxe méchant qu'a lou diable al cap.
Ieu parli contre ieu may m'es fosso d'ou dire
Las filhos may que may non sonjou res qu'à rire
Quand lyabes prou parlat et que vous retournas
Ellos per pagamen vous fan vn pan de nas.
Quand volou de presens, de gans, de confitures,
Vous flatou cauques iours, pey vous disou d'iniuros.
L'on vey touxes lous ans qu'al temps de caritats
Per abe del jouuen de liberalitats,
Ellos fan trente amans vn mes d'auan la feste,
Per San-Ion atabe chacune se ten preste;
Aqui fou de doussous et de flauniagariés
Iusquos qu'au atrapat milo barboulliariés;
Pey se treuffou de vous quand an curat la bourse
Et largen cependan s'enfougis à gran course.

ROSIDOR.

Ieu non planerio pas de presens ni may d'or
Qu'Olimpe de bon el vegesse Rosidor.

VIELLE.

Vous serés satisfach ou ieu serio trompade
Car dins mens de tres iours ieu vous l'auray changeade.

ROSIDOR.

Madone fasés ou, yeu vous pagaray pla.

VIELLE.

Laissas me soulamen non cal pas tant parla.

Acte second.

CRISANTE *sort seul.*

Yeu soy lou pus hurous que sio nascut incaro
Pey qu'Olimpo me ris, tout me fa belo caro ;
La neit es a mous els sans ges d'obscuritat
May qu'age dauant yeu mon soulel de beautat.
Touxes lous elemens qu'adorou sa presence
Non an per yeu meteus res que de complasence.
Lou cel non songe pas qu'a ma satisfactieu
L'air pus dous que iamay me seruis d'affectieu
Et quand fa lou mauuais an de vens ou d'orages
El souffris libromen qu'yeu ly digo d'autratges.
La terre ioust mous pés non produis que de flous
Lous prats per m'agrada prenou milo coulous
Lous aubres en son vert marquou mon esperance.
Lou muguet es tout blu per moustra ma coustance
La roso amay l'villiet per me faire lou ioc
Porto vn rouge parfaict que figuro mon fioc.
Toutos las autres flous diuersomen pintrados
Fan veyre claromen mas diuersos pensados ;
Et be que lou soucy non done que tourmen
Son iaune es vn tesmoin de mon contentamen.
Enfin tout me complay despey que ma mestresse
Se troue dins l'humou de me faire caresses ;
Olimpo aquel bonheur que flato ma passieu
Arriuo soulamen, a ta contemplatieu ;
Tout se fa per l'amour de ton rare visatge
Quand tu me vos de be tout mén vol dauantage.
Adorablo beautat countunio soulamen
De m'ayma comme fas tousiour fidelomen.
Ton amour me val mays qu'vno grando fourtune
Et quân soy len de tu tout obiet m'importune.
May tu non venés pas como m'auios promés

Se me plani de tu crey que mes pla permés
Ta paresso me tuo et ta trop longo absence
Me fa creyre quiquon , perdouno à ma cresence
Un parfait amourous a dins sa fantasie
Toujours de pichots trets de cauquo ialousie.

La VIELLE *sort , et il continue.*

Que vesi yeu dauan quanio estrange merueille
Olimpo despeis pauc es vengudo fort vielle.

VIELLE.

Vous non aues pus res qu'Olimpo dins l'esprit
Aquo tesmoigno be qu'aues lou cor ferit.

CRISANTE.

Rencontre malheuroux anas vielle carcasse
Retiras vous d'aissi.

VIELLE.

Lou paure ion fricasse
Et toujour per aissi vous veyren demoura.

CRISANTE.

Son caquet es prou fort per me desespera
Me val may la quita car c'est une diablesse
Tantos say tournaray per veyre ma mestresse.

VIELLE.

Veses lou compaignou lou mout ero donat
Per aquo lou flamenc ero tant estounat
Crisante ten te drech , an de nouuelos faussos
Ieu te vou sans ciseus tailla de belos caussos.
Tu veyras ton bahut vira dejoust dessus
Qu'olimpo soulamen non te parlara pus.

OLYMPE *sort.*

Ha la voici que ven que fa fort la galante
En cresen de trouua per aissi son Crisante
Bon iour belo bon iour.

OLIMPE.

Ay vesino aissi ses

Cal vous deuigniario

VIELLE.

Olimpe ia veses.

OLIMPE.

Et be que me contas nonnia pas de nouueles ,

VIELLE.

Disou que ses toujour la reine de las beles.

OLIMPE.

Taleau me raillias vous.

VIELLE.

Sans ges de raillerie
Certes vous rauissés dauan amay darrié
Ieu non méstouni pas s'aues tant de fringaires.

OLIMPE.

Lous que vous pensas non sou que de truffaires.

VIELLE.

Non es pas Rosidor lou que vous aymo fort.

OLIMPE.

Quand me parlas d'aquel vous me donnas la mort.

VIELLE.

Crisante donc voules ;

OLIMPE.

Aquel d'aqui m'agrade.

VIELLE.

Per aquo vous fou mal que vous ses dalicade.

OLIMPE.

Aque me resouis quand entendi nomma
Vn home tant pla fach que moublige à l'ayma.

VIELLE.

Mais vous non sçaués pas beleau so que se passe.

OLIMPE.

Ieu saui qu'el incaro aymara que quon fasse ;

Non douti pas de res.

VIELLE.

Olimpe vous trompas.
Crisante vous seguis, mais non vous aymo pas.

OLIMPE.

El m'a iurat que si, ieu cresy qu'és sans ruse,

VIELLE.

A qui vous attendés, per trop creyre on s'abuse.

OLIMPE.

On deu sans contredit creyre lous iuramens
De tout homme d'hounou que vieu civilomens.

VIELLE.

Vn homme cal que sio quand vol faire fourtuno
Non se descausso pas per ne dire cauqu'vno.
Las paraulos nou sou sinon vn pauc de ven
Aquo non costo res de ne baila souuen.
Cepandan cauquos fes aquelses grands parlairés
Ambe sous bels discours fan de poulits affairés.
Olimpe creses me, ieu scaui may que vous.

OLIMPE.

Mais crisante autros fes m'a dounat cent fauous
El m'a fach de presens de milo badinagés
Que sou de son amour autant de tesmognagés.

VIELLE.

Lous fringaires de vey quand seriou be pus fols
Donou de moucadous per abé de lensols
Iamay de tant que sou non nia cap que remonte
Toujour à fi de ioc elses trouo son conte.

OLIMPE.

Ieu non creyrio iamais quand parlarias tout lan
Que lou meu me trompés en fasen bel semblan,
Car sa bouco, sas mas et son el que me charme
Me mostro claromens so quel a dins son arme.

VIELLE.

Lon vey prou mesmomens anaquesté pays
Que tal vous ris dauan que darrie vous trahis.
Non vous amusés pas à toutos sas caresses
Iue sçaui sans menti qu'el a d'autres mestresses.
Et per vous parla net sans dissimulatieu
Ieu vous voli conta de trets de sa passieu.
El me vey cado neit pey tout d'vn cop se pane
Per ana dins l'houstal de la belo Diane
A qui sans gés dénpach fringou toutses soulets
Ieu mesmes de sa part l'y ay pourtat de poulets.
Crisante m'en preguet et ieu per l'y complaire
N'en pourgueri iamais ly reffusa d'ou faire.
Mais ambe l'intentieu de vous descouuri tout
Taleau que vous veyrio sans vous menti d'vn mout.
Vous sçauez so que ieu souy dedins vostro familhe
Et vous aymi cent cops may que serés ma filho ;
Vous auez Dieu merci force de iugeamen
Per non mesprisa pas mon aduertissomen ;
Cepandan gardas vous de res dire à personne
Mais fases ne prouffit, adieussas ma mignonne.

Elle s'en va.

OLIMPE *seule.*

Adieu sourcieiro adieu, lou fleu de mon amour
Tas nouuellos d'enfer me van priua del iour,
Crisante a donc mandat de poulets à Diane
Lou nom d'aquel maudit quand lou disi m'escane.
Ieu non lou voli pus apela d'aquel nom
Quand pert sa loyautat el pert tout son renom
Olimpe trop facille en que sios tu vengude
Per creyre de lauge te trouos dessaupude.
Helas que ma seruit d'ayma tant folomens
De segui sous plasés toujours fidelomens
De faire à son coustat trente cops la sepmane ;
Lou trompeur a mandat de poulets à Diane
Après que mous parens m'an batude à mouri
Per l'amour d'vn ingrat ; el que me fa souffri

De tourmens pus cruels qu'vne fieure quartane
Lou trompeur a mandat de poulets a Diane
O triste souueni cop fatal et nouuel,
Que me trauco lou cor et briso mon ceruel.

CRISANTE.

Sur lou loc assignat a la fi sios randudo ;
Olimpe digos me qual tauio retengudo
Ieu say souy may estat que tu non n'yeros pas
Ton fioc es vn pauc lent pey que va tant dapas.
Poutonno qu'es aisso tu tornos lou visage
Tu me prenes beleu per cauque homme sauuage
Crisante parlo, à tu non me conoisses pas.

OLIMPE.

Ieu te counoissi prou (retiro te d'vn pas)
Per vn traité maudit, mais non pas per Crisante.

CRISANTE.

Que ta rendude aytal fachouse et meprisante.

OLIMPE.

Ton infidelitat, ambe ta trahisou.

CRISANTE.

Aquelses mouts piquans me valou de poulsou.

OLIMPE.

Et ta meschansetat me val a ieu la peste.

CRISANTE.

Olimpe quès aquo que tan mes dins la teste,
Cauqu'vn ta dich quicon que non es pas vertat.

OLIMPE *s'en allant, dit :*

Perfide, informe te de ta desloyautat.

CRISANTE.

Crisante quas tu fach, ont es lou malefici
Qu'a meritat d'Olimpe vn tal cruel supplici,
Ieu soy trop innocent : mais la cruelle vol
Que sans abe falit ieu me rompe lou col,

Ieu la creyray n'importe, et peis qu'elle m'ordono
De non la veyre pus, anen veyre Bellono,
Anen saupre endacon dins vn nouuel sejour
Qual me sera milhou, de mars ou de l'amour ;
L'Allemaigne m'ouffris vne occasieu fort belle
Per exerça mon bras, et fougi ma cruelle,
Quita lou Lengadoc, et paga d'vn conget
L'infidele beautat que mabis sans sujet.

Acte troisième.

OLIMPE *sort seule.*

Malhurouse qu'ieu soy d'abe banit Crisante
D'estre estade tant fiere et tant desoubligeante ;
Ont auio l'esprit de trata rudomen
Vn fringaire innocent que maime vnicomen,
Vn fringaire innocent qu'es sans taro et sans vici
Que m'a toujours moustrat vn fidele seruici,
Per creyre de lauge de rapports inuentats,
Per creyre de lauge de traitos faussetats
Ieu l'ay congediat malgré son innocence,
Aro mon paure cor me dol de son absence.
Lou traite Rosidor mon ennemic mourtal
En subournan la vielle es cause de mon mal,
Car el soul me mandet aquelle vielle rance,
Mais ieu dins pauc de temps me faray la vengeance,
Ieu ly voli monstra que mon courage es bou
Et que del et de ieu me fara la rasou,
Deguisade en souldat ieu cresi de lou batre
Quand ieu serio be soule, et qu'el n'agesse quatre.
L'amour m'aiudara per puni comme cal
Sa grande trahisou que me fa tant de mal,
Ieu men vou soulamen prouuesi d'vne espase
Per lestendre tout mort sur la campagne rase.

ROSIDOR *sort seul.*

Enfin ieu soy content, et sans ges de souci

Mon riual importun es desia lent d'aissi ,
Crisante ses sauuat endacon doous la guerre,
Ieu voudrio de bon cor lou saupre deioust terre .
El ma fach autres fes endura de tourmen.
Quand de cops a troublat mon paure entendemen ,
Quand de cops à mous els per me mettre en tristesse
El a pourtat la ma sul sé de ma mestresse.
Ha souueni cruel ! helas ! et quant de cops
Non a pas el baisat et sous els et sous pots ;
Mais lou cel a la fi pitoyable a mas larmes
Per lascarta d'aissi ly fa sagui las armes ,
Sas impourtunitats non me troublerou pas ,
Mon cor reuiscoulat se moque del trespas ,
Aro yeu tacharay de gaigna mon amante
Et dabe las fauous dont ioussio Crisante.
La vielle m'a seruit anaqueste occasieu
Ambe tant de souplesse et de bonne affectieu
Que per vn cor ingrat apres tant de seruices
La terre ny l'enfer nou pas prou de supplicés ;
Vielle lou temps fara qu'a la fi vous veyrés
Que de me pla serui iamais l'on non pert res.
Vn regret toutes fes dins l'arme me demore
Quand non vey son Crisante Olimpe se deuore ,
Sa bouco es dins lous crits , sous els negats de plous
Et son cor es troublat de cent mile doulous.
Et tu ne sios l'auteur , Rosidor detestable
El cal qu'a ton plase lou sort sio preferable ,
Se son el ten ton cor dins l'amourous tourmen
Perque la priues tu de son contentemen ,
Vn cruel desespoir talomens la captine
Qu'on pot dire beleau ques may morte que viue

OLIMPE *sort masquée , l'espée a la main.*

Qu'on pot dire beleau quele nes pas al iour .
Qu'as tu fach Rosidor , mais qu'as tu fach amour ,
Petit diable nourrit del sang d'vne vipère .
Vomit del sé cruel d'vne horrible mégère .
Que mas tu suggerat quanio traito inuentieu
Mas tu fach pratiqua contre mon intentieu

OLIMPE.

Voila coussi desia lou pecat lou bourrelle
Coussi mile remors ly troublou la cervelle :
El nés que trop coupable, aquos trop attendut
Et cal que de mon bras ieu lou vegre estendut,
Ha ! traite Rosidor, tu mourdiras la terre.

ROSIDOR.

Soldat sur cal sujet me venés fa la guerre.
Explique te, beleau tu m'en vos sans rasou ;

OLIMPE.

Aquelses coumplimens non sou pas de sasou,
Anen el cal mouri.

ROSIDOR.

Non pas amb'auantage.

OLIMPE.

Vay donc querre vne espaso al pus proche villatge

ROSIDOR.

Qu'aisso non sio Crisante, es el certenomen :
Ieu te satisfaray dins un pichot momen ;

Il va quérir une espée.

OLIMPE..

Helas que me languis de ly fa de blessures,
Que siou per son esprit de larges ouuertures.
De lou veyre d'un cop persat de part à part ;

ROSIDOR *sort avec vne espée.*

Ay poou qu'on vengo pas. Tu sios aissi coüard.

ROSIDOR.

Tu nas mentit cent cops, ieu te voli fa veyre
Que dauan mous efforts tu non sios que de veyre.

Ils se battent, et Olimpe tombe à terre blessée.

OLIMPE.

O cel que tay ieu fach per me fa tant de tort

Cal t'y qu'vn criminel m'age donnat la mort?
Immortels que toujours protegeas l'innoccnee
Perqué non maués pas ouffrit vostre deffence?
Et tu pichot amour que sios tout mon tresor
Que non quites iamais le sejour de mon cor,
Perque non deffendios vne plasse qués teuno
Ambe may de rasou dous mile cops que meuno;
Comme rey de mon cor lou deuios protegea,
Au mens per ton hounou tu me debes vengea.
Crisante souuen-te que sieu perdi la vide
Ton absence n'es cause, elle me la rauido.

ROSIDOR.

Helas ques aisso qu'un estrange perpaus
Aquelses mouts darriès me troublou lou repaus
Cauquo pou me surpren cauque soubçon m'encante,
Yeu sourtissi d'ausi qu'aquel nés pas Crisante.
Aprochos de pus pres et saches de sa part
Perque plan el Crisante et surtout son despart.

OLIMPE.

Incaro vn cop Crisante à tu ma vois s'adresse
Souuen te cauquos fes de ta caro mestresse
Yeu tay trop mal tratat per creyre de laugé
May tout nostre malheur vên d'vn traite bergé
Que non content de tout de m'abe desanido
De ta douce presence a derraubat ma vido.

ROSIDOR.

Cal qu'ieu vege de prés qu'ęs tout aisso d'aissi
Aquel masquo doustat pot beleau m'esclarci;
Ha cruel accident, he qu'vno causo estrange
Aissos es mon Olimpe aissos es mon bel ange
Aissos es mon soulas, ma ioyo mon support
Et cepandan cruel tu lias donnat la mort.
Quas tu fach Rosidor helas qu'vno auenturo
Ton crime fa rougi lou fron de la naturo!
Lous lions, lous singlas, las panteros, lous ours
Où may d'humanitat que tu dins sas amours,
O cel, pren ton carreau gète lou sur ma teste

Air fay te tout pouisou per me donna la peste ;
Terro , per m'englouti fai d'abismes proffons
Toutses ples de serpens del cap jusques al fons ;
Roussignol que cantas de douces auenturos
Deuenés inhumains digas me mil iniuros ;
Flouretos qu'embaumas tout l'air de per aissi
L'hourrou de mon forfaict vous fa toutes transi
Vostre trin a perdut sa gracio accoustumado.
Lou sang qu'elle a vomit vous la toute changeade
Mais dins quanie discours me laissi ieu pourta
Pouirio be sans subiect beleau me tourmenta
Que sap on se ma plainto , es ou fausso ou laugeiro ;
Helas nés pas Olimpe es qu'auco autre bergeire.
Ha nés qué trop vertat , Olimpo se mous crits
Se podou faire ausi sans troubla lous esprits
Don ton corps tout parfaict tiro toute sa vide
Escouto lous regrets d'ont mon armo es ramplide ;
Escouto lous soupirs de mon ressentimen
D'vn bras qu'a fach vn cop sans mon consentimen ,
Bras que per se laua de sa cruelo offence
Souffris à la rigou de ta iusto vengence ,
Escarbailho mon cap despesso me lou corps
Met me dedins lou cor un milion de mors
Fay so que te voudras de ma pauro personne
Tout aquo m'es fauou se ton cor me perdonne.

OLIMPE.

Si te vos obligea de fa so qu'ieu voudray
Protesti que d'abord ieu te perdonneray.

ROSIDOR.

Digos me soulamen so que ton corps se penso
Tu debes espera tout humblo obeyssence.

OLIMPE.

Agacho de gueri de ton fachous amour ;
Non me rodés iamais ny la neit ny lou iour
Cent bergeiros d'aissi qu'ou de charmans visages
Meritou may que ieu tous fideles hommages ,
Tu me faras plase de ne conta per tout

Mais per ieu gardo te de m'en dire vn soul mout.

ROSIDOR.

Me donna mon conget, ò cruelo sentence
Pus cruelo cent cops que ton arme non penso.
Olimpe de bon cor yeu voudrio t'oubligea
Mais pey que ta beautat ne pot iamay changea
Qu'a tout eternitat tu seras adourado
Mon amour que qu'on fasso aura mesmo durado
Donc iamais mous desirs non se veyrou contens.

OLIMPE.

Non perdés pas bel cop, mès perdes tout lou temps.
Adieu retiro te mon armo que se vante
De non ayma iamais que lou braue Crisante
Gouste mille plases quand penso à son amour
Agache que seray quand sera de retour,
Retour qu'arriuara dedins cauque iournade,
Autromens dins mon cor me soy deliberade
De saupre an Clydaman que fa pla son degut
An l'art de magicien que sera deuengut,
Quand elle habitario lou païs pus sauuage
Amour me guidara per faire lou voyage.

ROSIDOR.

Tu parles un pauc trop, te poüirios be trompa,
Ieu sçaui lou moyen per la ben attrapa,
Clidaman magicien qu'elle vol ana veyre
Fara per mon sujet may quon non sçaurio creyre.

Acte qvatriesme.

CLIDAMAN, *magicien.*

Nostre art es estimat per lous effects diuers
En toutses lous endrets d'aquest grand Uniuers.
Ieu podi commanda lous pus puissans monarques
Et gouuerna leur sort tant pla comme las parques,
Toutses lous elemens dependou de ma ley,
La baguete à la ma sou trauejeats en rey,

De mon ordre lou fioc vendra frech comme glasse
La terre tramblera, l'air changeara de fasse,
Lou cel s'aterara contre son naturel
Vne fes sera blanc, vn' autre fes burel,
De toutes las coulous que sou dins la nature
Quand m'en prendra l'euege el aura la tinture ;
Que fariou lous amans dont lous esprits troublats
Se trouuou cauques fes de soucis accablats,
Se mon art merueillous non abio d'artificis
A leur faire senti de notables officis.

ROSIDOR *sort*.

Ou ieu me trompario lou que pares aissi
Es toucat dins lou cor de l'amourous souci.

ROSIDOR.

O sage Clidaman que l'Uniuers honore,
Esprit miraculous que tout le monde adore,
Escoutats lous regrets d'vn paure malhurous
Que tire tout son mal de so ques amourous ;
Moustras-vous pitoyable a de plous que sourtissou
De mile desplasés que iamais non finissou.

CLIDAMAN.

Berge, tu sçaues be qu'ieu soy toujour pourtat
A serui tout lou mounde ambe fidelitat.
Conte me lou sujet que vers ieu te retire
Dabort tu trouuaras so que ton cor desire.

ROSIDOR.

Clidaman vos scaues qu'Olimpe es mas amous
Et que d'elle sourtis la source de mous plous,
Elle me tracte mal, per ieu sou las tristesses,
Ieu nay que lous dedains, Crisante a las caresses,
Mais ieu l'ay gitat lent ambe mas inuentieus
L'Allemaigne lou ten dedins las occasieus :
Olimpe que vol saupre ont es sa retirade
Vous deu veni trouua per nestre assegurade,
Per aquo ieu venio per retira de vous
Tout lou soulageamen qu'atten un amourous,

El cal que se vous play sanso differa gaire
Menseignes lou moyen de vous pla contrefaire
Que mettas sus mon corps vostres acoutramens
Et que me fayas part de fosse incantamens,
Ieu representaray vostre propre langage
Et per aquel moyen ioust vostre personnage
Ieu pouiray retira cauques dousses fauous,
De toucamens de mas et beleau de poutous,
Aro vous que vesés tout so que voly faire
Enseignas me quicon per me poude conplaire.

CLIDAMAN.

Mon fils ieu iugi prou montra ton intentieu,
Ieu te voli douna la milhoure inuentieu
Que iamay mon ceruel se sio fantasiade
Et que reussira comm'és imaginade.
Quand tu ly parlaras an mous habilhamens
Pren l'anel de son det, et tout poulidamens
Halene ly tres cops, met lou dessus la lengo
Et digos aquest mout, aumens que ten souuengo;
Crisante deu ueni dins mens de cauque iour
Elle per ly laissa d'arres de son amour
Ly donnera l'anel, en mesmes temps Crisante
Aura mil'aduersieus per sa fidele amante,
Et per aquel moyen tu lous mettras en mal
Et te veyras vengeat de ton faschous riual.

ROSIDOR.

Ha brave Clidaman que mon arme es contente
Del bel expedient que vostre esprit enuente:
De qu'vne oubligatieu me lias vous lou cor,
La terre ny la mar non aurio pas prou d'or
Per pagua dignomen vn tant braue seruici
Per paga ressaupes ma vide en sacrifici.

CLIDAMAN.

Laissen aquel discours, nostre noble mestié
Non vol autre prouffit qu'vne bonne amitié:
Anen-dins moun houstal per acaba l'affaire.

ROSIDOR.

Ieu voli be beleau pouirian be trop estaire.

OLIMPE *seule.*

Lou cop que ma fach Rosidor
Non me done pus dins lou cor ,
Ieu m'en sentissi ben gueride :
Mais ton cruel esloignemen
Mon bel Crisante m'a feride
D'vn cop qu'ieu pourtaray iusque al monumen.
Al loc de te deuré peigna
Tu deuios pus leou te moucqua
Quand yeu faguery l'entendudo :
Mais ton amour ero trop fort
Per veyre tant d'ingratitudo
Sanso cerca pertout vne cruele mort.
Crisante tu sios mal tractat ,
Yeu soy coupable aquos vertat
Apelle me louuo , tigresse ,
Incapable d'abe d'amour
Tout aquo mes vne caresse ,
Pourueu qu'yeu vege enfin ton aymable retour.
Ou bé se tu vos esprouua
Lou desir qu'ay de te trouua
Aduertis me de ta demoro ,
Quand serios de dela las mars
Pus esloignat qu'on es lou moro ,
Yeu t'anaray serqua sans creigne lous hasards.

•

Olimpe ont penses-tu , tu sios trop escartade
De ton fidèle amant , per te creire escoutade ,
Las pleintes que tou fas se perdou dins lous airs ,
Ares non te respon que l'eco des deserts ,
Nimphe respondos pas non me sios pas cruelle

Belleau tu me dirios quauque estrange nouuelle
Que sap on se Crisante es mort en cauque part,
Tu que non cachos res beleau m'en farios part.
Al loc de-tu permet qu'vn sage personnage
Me doste lous soubçons qu'ay dedins lou couratge.
Clidaman magicien que damoro aissi pres
M'esclarssira de tout, dirias que ven expres.
Clidaman vous que ses lou recours de las armes
Que sentissou lou fleau d'vn million d'alarmes,
Sourtés me d'vn soubçon que me fara mouri
Vous soul sans contredit me poudés secouri.

ROSIDOR, *habillé en magicien.*

Ma filho parlo clar, digos me ta pensado,
Te iuri que dabort tu seras exaussado.

OLIMPE.

Yeu desiri sçaue si mon Crisante es viou,
Lou loc de la demoro et qu'vno es sa passiou.

ROSIDOR.

Sanso differa pus yeu te voy satisfaire
Non te voulegues pas quoyque me vege faire.

Il fait ses actions magicques, apres tombe vn cartel à terre lequel il leue.

Aissi dins pauc de mouts l'enfer m'enseignera
Tout so que de Crisante vn iour t'arriuara
Mais auan que l'ouuri mettan nous en pousture
Talo que l'on pratiquo en pareilho auenturo.

Ils se mettent à genoux, et lisent le cartel.

CARTEL.

Crisante es en bonne santat,
Olimpe que ly a fach de mal
Lou veyra leou dins soun houstal,
Mais sans ges de fidelitat.

OLIMPE.

Sanso fidelitat Crisante tournario

Ha que non uengo pas, car yeu ne mouririo.

ROSIDOR.

Non t'affliges pas tant changearen lous oracles,
Yeu vou per ton sujet faire de grands miracles :
La bago qu'as al det bailo la promptamens,
Yeu te la rempliray de tals encantemens
Que Crisante dabort que se laura cargade
Sentira dins son cor vn'amour enrageade,
Et la fidelitat qu'alors te iurara
Qu'y que posco aueni iamais non finira.

OLIMPE.

Ho la belo promesse ! ha la raro science,
Veses aqui l'anel fases l'esperience.

ROSIDOR *prend la bague, la baise, et après avoir marmoté quelques mots la met dans la bouche et après la rend.*

ROSIDOR.

Aquos fach lou demon qués a ma deuotiou
A seguit pon per pont toute mon intentiou.

OLIMPE.

Donques aquest anel dins lou det de Crisanto
Fara que son amour sera toujours coustanto,
Donquos a son retour aqueste bel anel
Estacara son cor d'vn lien eternel ;
Anel charman anel et pus precious incare
Que la couronne d'or dont Jupiter se pare,
Resaup per tout presen mas humbles affectious,
Qu'ieu baise tous ginouls que mon ame reuere
Yeu te tendray toujour en qualitat de pere,
Beleau ma bonne mere es en pene de yeu,
Adieu mon Clidaman,

ROSIDOR.

Ma belo Olimpe adieu
Hela qu'vnis plases nay pas yeu dins mon arme
Vne mar de bonheur m'égloutit et me charme
Mon cor es tout rauit aro es may embrandat.

L'agreable inuentiou , Dieus qu'a pla succedat
Clidaman , Clidaman qu'ieu te soy redeuable ,
Ta personno es diuino et ton art adorable ,
Tu merites d'autas comme lous immortels ,
Yeu vou faire assembla toutses lous pastourels
Per de commune voix te faire mil offrandes
Autant que lou poude las pouïra faire grandes.

Acte cinqviesme.

CRISANTE *seul venant de la guerre.*

Aquos trop démourat len d'aqueste sejour ,
Aquos fa trop la guerre , el cal faire l'amour.
L'Allemagne n'a res que valgo aqueste prado
Aro que milo flous lan touto bigarrado ,
Aro que lou ramatge y forme de couuers
Pus bels que las maisous dels reys de l'Uniuers ,
Aro que tout say ris , que zephir say demore
Per frisouta lou pel de sa deesse Flore ,
El ly fa de poutous elle qu'y pren plase
Sespanoüis d'abort per ly moustra lou se ,
Agreable séjour , loc lou pus soulitari
Que sios estat cent cops tesmoin et secretari
Del bonheur dont amour me fasio ioüissent ,
Sios on des desplases qu'aro mon cor repent.
Mon Olimpe autresfes ma donnat de caresses ,
Mais aro tout aquo ses changeat en rudesses ,
Drech aqui se moustret liberale en fauous ,
Aissi me permettet de ly fa de poutous :
Allongats vn mati sur aqueste verdure
Me iuret que iamais non me serio parjuro ,
Et cepandan dins res , et sans ges de subiet
La voulage quelle es me donnet mon conget.
Aubres reprouchas ly quand say fa sa passado
Que del mal que me dono elle es deshounorado :
Mais non ou fagas pas , mon cor se dementés ,
Beleau vesen sa faute elle se repentés ,

Beleau lou desplase d'estre estado inconstante
Ly fara may prisa lou retour de Crisante.

Il sort.

Ay pou que lo que ven es elle , ô bel amour
Parle ly tu per yeu ; digos ly mon retour.

OLIMPE.

Mous els ou bel ploura lou cel impitoyable
Me laisse dins lou mal sans mestre fauuorable.
Lous regrets , lous sanglots non me seurissou pas
Toujour mesme malheur me seguis pas à pas.
Apres abe pregat et cel et mar et terre
Per aquo mon amant non quitte pas la guerre
Crisante non ven pas , lou paure crey beleau
En say me rancontran de rancontra son fleau ,
S'imagine toujour que mon arme en coulere
Ly renouuelario sa premieyre misère :
Mais qu'on ou crego pas vn rigourous remors
Per l'abe mal tratat me dono milo mors.

CRISANTE.

Aquos trop escoutat elle es desabusado
Dieu te gard mon Olimpe , à la fi tay trouuade.

OLIMPE.

Helas Crisante , helas ! tu mon cor , ton amour
Per lou voule del Cel sou toutses de retour ,
Per lou voule del Cel yeu te tourni reveyre ,
Mon bonheur es tant grand qu'on lou gausi pas creyre ,
Non te souuengues pus del mauuais tratamen
Que fouguet le sujet de ton despartamen ;
Per abe cresegut vne viello renouso
Qu'apoustet Rosidor feri la dedaignouse.

CRISANTE.

Crey me non parlen pus des desplases anciens ,
Non noumen res qu'amour dins nostres entretiens ,
Yeu voli que lou cel m'escrase la ceruele
Si jamais ton Crisante es autre que fidele ,

Et per rendre parfaict vn tant grand iuramen
Vn poutou sus ta bouque ne sera l'instrumen.

OLIMPE.

Per monstra qu'a mon cor ton amour es sensible
Ressaus aqueste anel comm'vn gage infaillible.

CRISANTE.

O gratious anel qu'es vengut d'vne ma
Que lou cor d'vn lion serio constrench d'ayma
Helas et qu'vn objet, qu'vno caro estrangeiro,
Sercos tu mon Olimpe ou cauquo autre bergeiro;
Vne bergeiro aquo non yeu me soy trompat,
Paure Crisante helas ! tu te sios atrapat,
Coussi tous els troublats ou pres vno diablesse
Per lou fron gratious d'Olimpe ta mestresse.

OLIMPE.

Crisante ques aisso qu'vn soudain changeamen
Regardo me la fassio et mon habilhamen
Yeu soy ta caro Olimpe.

CRISANTE.

Ha sourcieire dannado
Olimpe non es pas commo tu descarado,
Olimpe es un solel tu te gausos vanta
Vielle ombro de l'enfer de la representa
Te repren ton anel, tous presens detestablés
Non podou contenta que lous esprits des diablés.

OLIMPE.

Qu'vn estrange accident de lou veyre esgarat
Lou bon sen de son cap s'est tout retirat
Peis qu'a dedins son cor vn orage infernalo
M'en vou gaigna del pe de pou d'vne escandalo.

CRISANTE.

Olimpe que fas tu per qué me vos quita
Aro que commensan de nous reuesita
Que tournan discouri de nostre amour fidele
Yeu vesi be toujour on vos estre cruele.

OLIMPE.

Crisante se sçauios lou mauuais tractamen
Que sourtissi d'abe de ton esgaramen.

CRISANTE.

De mon esgaramen expliquo ta pensado.

OLIMPE.

Ta testo tout d'vn cop ses touto desuariado
De pou d'estre batudo auio desia filat.

CRISANTE.

Lexcés de mon bonheur fai que m'abio troublat
Excuso me mon cor lous delicis estremés
Nous foou le pus souven sourti de nautrés mesmés
Non te souuengos pas de so ques arribat
Tout mes indiferent despeis qué tay troublat
Tourno préne lanel que ta testo troublado
Tabio fach de despiech escampa per la prado.

CRISANTE.

O gatge que iamais yeu non posco laissa
Qu'incaro vn autre cop que te torne baisa
He toujour devant yeu l'enfer fara sourtido.
Megere laisso me lou repaus de la vido
Tesiphone, alutor, quano que sios daual,
Que podi tabe fach per te voule de mal
Olimpe mas amous que sios tu deuengudo
Ma peno en te vesen non serio pas tant rudo ;
Torno, non sios anado a ta soulo occasieu
Aquello vielle masquo aura pietat de yeu
Tous pelses pus daurats que lou cap de l'auroro
Ton tein blanc, dous et fresc may quon es lou de Floro
Ta bouco de coural, tas gautetos, ton fron
Ton cor on cent amours dansou toutes en ron
Ta taille, ton actieu, ta paraule sucrado
Et tant dautros beautas dont tu sios descourado
Aurou tant de poude sus son cor endiablat
Que iamais mon esprit non ne sera troublat.

OLIMPE.

De veyre que tant leau son bel esprit se change
Cal iugea que la bago es de quicon d'estrange
Que cauque incantamen es dins elle embarrat
Que ly trouble lou cor et lou ren esgarat;
Cal que quitti l'anel et que per artiffici
En lou l'iagen del det ly rendo vn bon offici;
Crisante tornome l'anel qu'as de ma ma
Se vos que dins l'enfer ieu me torne enferma.

CRISANTE.

Te pres lou de bon cor malhurouse sorciero
Vay ten et torno mé mon aymable bergéiro
Torno me mon Olimpe ell'es tout mon tresor.
Helas qu'vn bel obiect me chatouille lou cor
Aquel tein gratious me met dins l'allegresse
Yeu non soy pas trompat aquos es ma mestresse
Olimpe mon soulel qu'vn estrange accident,
T'abio tengudo tant dins un negre occident
Coussi daban mous els teros tant retirado
D'vn viel monstre d'enfer ta plasso ero occupado.

OLIMPE.

Tu te troumpos Crisante, aquos assegurat
Ieu scaui dont venés quéros tant esgarat
Dedins aquel anel qu'ieu t'ay donnat per gage
Cauque diable secret y fa son personnage
Mais per non souffri pus vn tant fachous soucy
Donen ly son conget ietten lou len daissi.

Elle jette la bague.

Nagardo desormais que cap actiou magique
Dedins nostrés plasés nous trouble cap de brique
Nagardo desormais que res posco gasta
Lous delicis qu'amour nous deu faire gousta.

CRISANTE.

O malhur! Crisante, enfer, Cel, mar et terre
Per que vous ioignés vous per me faire la guerre,

Mais me moque de tout, amour ques mon support
Sor fasés comme cal vous donnara la mort.

OLIMPE.

Laissen faire l'enfer, son pus grand malificé
Non vous sçaurio iamais randre vn mauuais oufficé;
Amour ques nostre rey nous deffendra touiour
Quiten aquel perpaus parlen de nostr'amour
Mon Olimpe, parlen de so que deuen faire.

OLIMPE.

Touiour tu me veyras pourtado a te complaire
Touiour tu me veyras dins la mesme passieu
De non quita iamais ma premieire affectieu.

CRISANTE.

Mais se troubauos bou per rompre los pratiques
De riuals importuns et des effets magiques
Qu'vn hymen nous donnya vne felicitat,
Qu'vne tant longu'amour s'émbl'aue meritat,
Las qu'yeu serio content ma benhurouse vido
Se moucario de tout de tant daiso ramplido.

OLIMPE.

Yeu te doni ma voix touxes nostres parens
Per aquello occasieu sou comme indifferens
Accorden touxes dons nostr'hurous mariage
Et l'effet peis apres seguira lou lengatge.

CRISANTE.

Aquos assegurat non ne cal pus doubta
A nostre fe iurade amour pot s'arresta
Mais per non cacha pas vne cause tant belle
Dedins vne cansou digan ne la nouuelle
Que touxes lous bergers quitou lous troupelets
Per ioigne à nostre voix leurs pichots flageolets.

OLIMPE.

Sa donques commensen de fa mille cambados
Sul tapis naturel d'aquestes belles prados.

CHANSON.

CRISANTE.

Aro que mille delicis
Nous rauissou touxes dous
Que Rosidor en courrous
Pratique sous artifficis,
Crisante, Olimpo et l'amour
Ly vou fayre vn mouuais tour.

OLIMPE.

Fy d'abe dins la pensade
Cap de subiect odious
Dedins un air gracious,
Fagan retenti la prado
Et passen nous touxes dous
De so qu'amour a de dous.

ROSIDOR.

Enfin lou cel, bel Crisante
Pague ta fidelitat
Ton amour a meritat
De iouy de ton amante
Posquo ton contentamen
Dura jusqu'al monumen.

DONNE ANDRIVE.

Bergeyreto fiansado
Amour vous vol esprouua
Que que vous posque arriua,
Non fagas pas l'estounade
Moustras mille affrontariés
Comme fou lous de Beziés.

CRISANTE.

Ploumets que mourgas la terre
Et que vous picas d'hounou

Aro es houro ou iamay nou ,
De ce mettre a fa la guerre
Nagias pas pou del trelpas
Non vous embarcarou pas.

OLIMPE.

Sanctjons que say venes faire
En tant mauuaise sasou
Intras vn iour en rasou
Souuenes vous del talliayre ,
Al loc de nous soulatgea
Vautre nous venes mangea.

ROSIDOR.

Nostros filles de vilatgé
Sou dins la simplicitat
Ayssi portas mays d'estat
Quon aués de mariatge
Atabe per ou garda
On vous vey tout asarda.

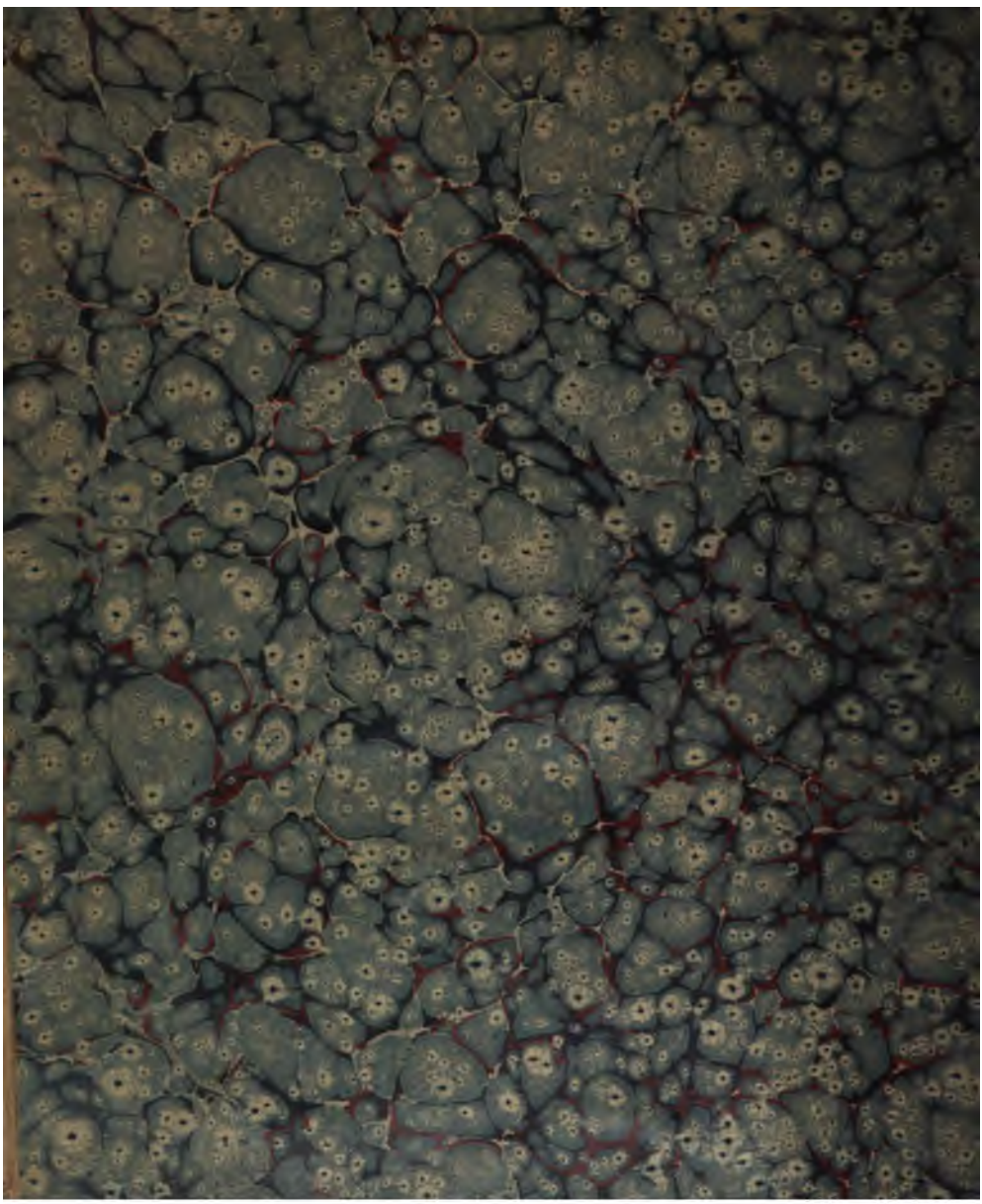
Donne ANDRIVE.

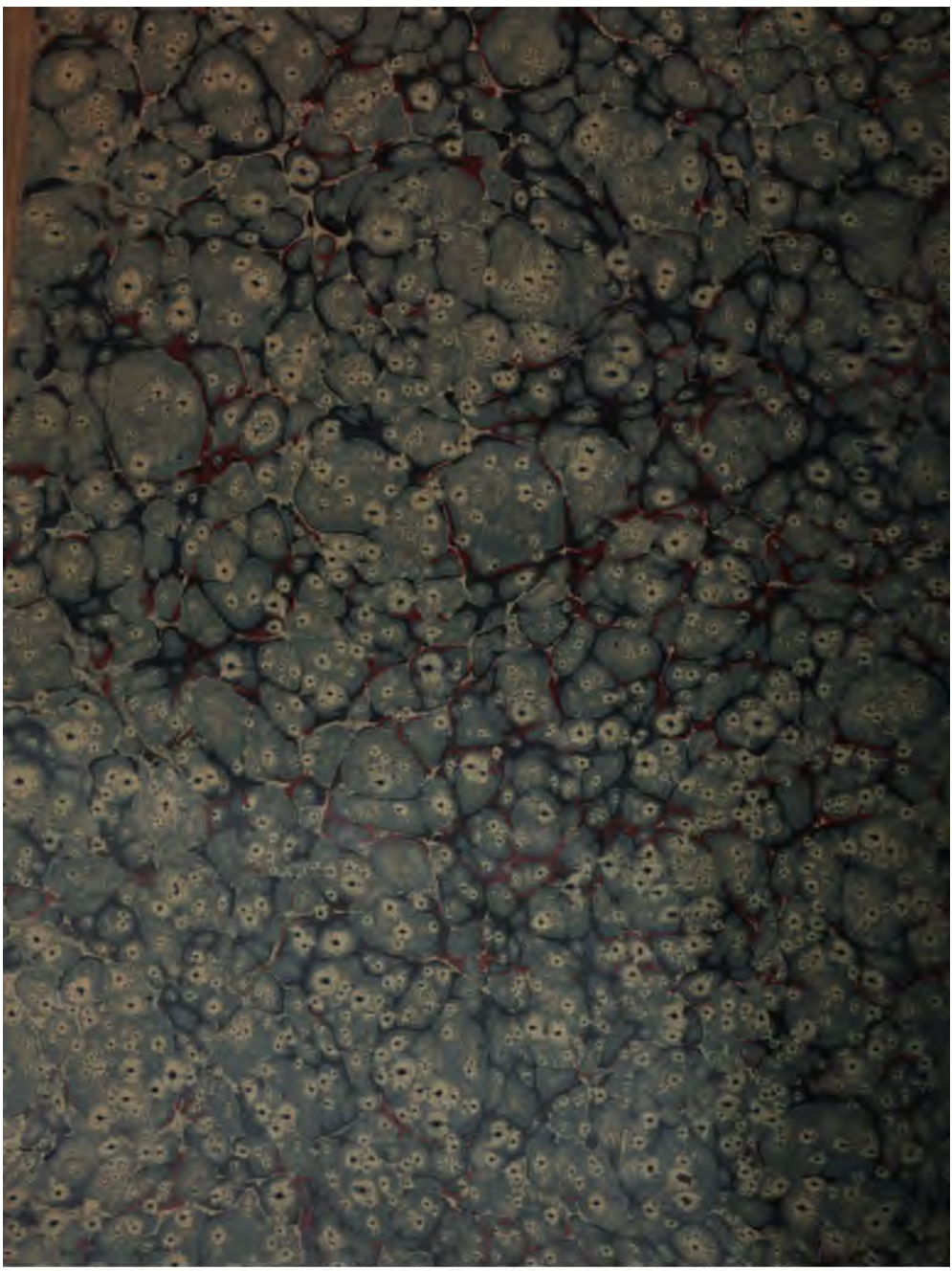
Vautres que prenes d'offrandes
De vostres paures amans
De voule de massopans ,
Moustras be que ses gourmandes ,
Per trop préne a fi de tens
Cal que lous randes contens.

CRISANTE.

Adieussas noble assemblade
N'autres anan fa l'amour
Aqueste trop long sejour ,
Fa transi ma fiansado
Vous couuidan al repas
Pourueu que non vengas pas.

FIN.

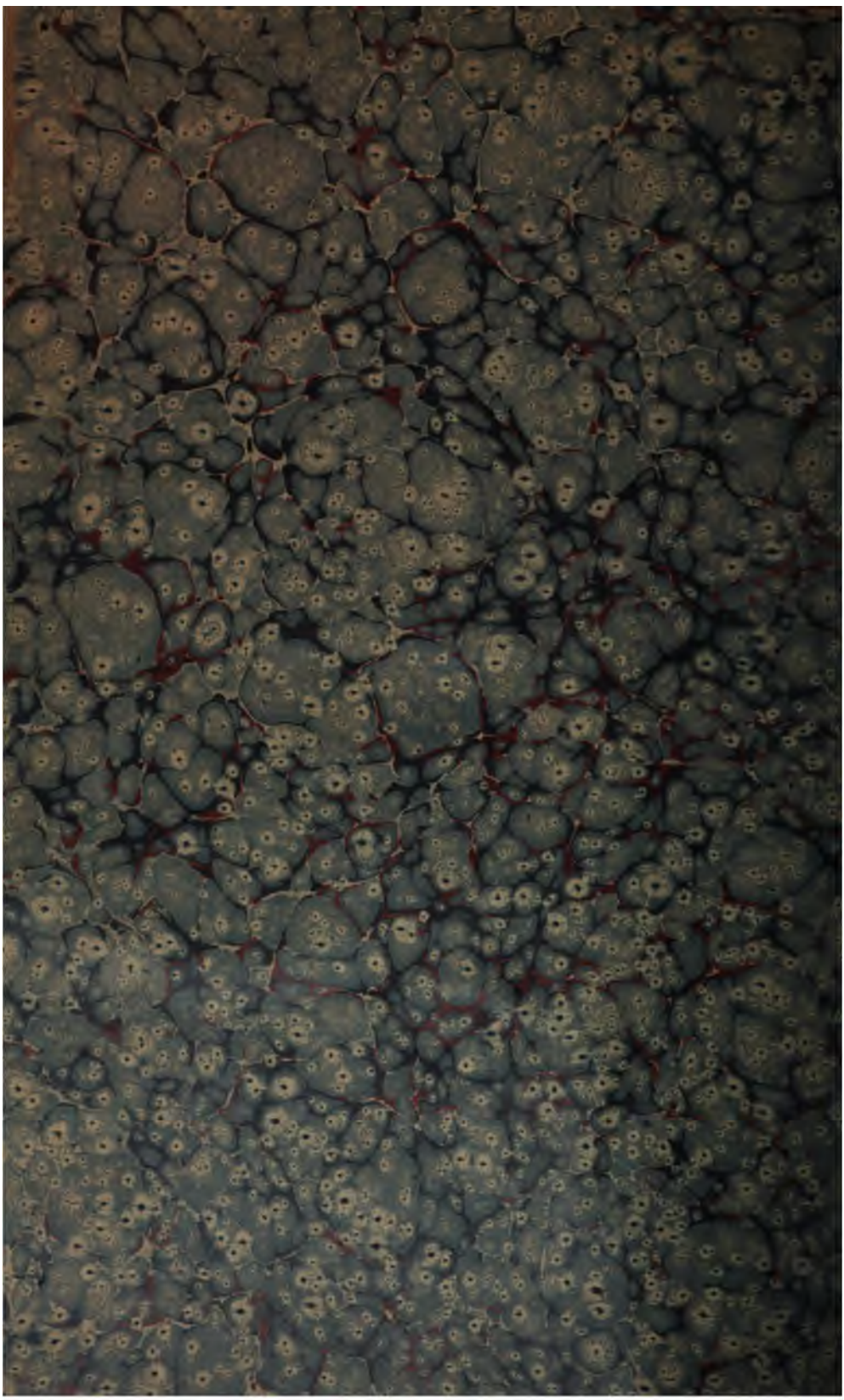




64
B5 74
V.5

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305



64
B5 74
V.5

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305